

A

134

VI.



1963

FOTO

N.R.

LE VOYAGE
D'ITALIE ET
DU LEVANT

A ROUEN, 1664.

482 p.

DOUBLE
G11032

G
591
A

1

LE
VOYAGE
D'ITALIE
ET DV
LEVANT,

*De Messieurs FERMANEL, Conseiller au
Parlement de Normandie. FAVVEL,
Maître des Comptes en ladite Province,
Sieur d'Oudeauville. BAUDOVIN DE
LAVNAY: Et DE STOCHOVE,
Sieur de Ste Catherine, Gentilhomme Flamen.*

Contenant la description des Royaumes, Pro-
vinces, Gouvernemens, Villes, Bourgs, Villa-
ges, Eglises, Palais, Mosquées, Edifices an-
ciens & modernes; Vies, mœurs, actions tant
des Italiens, que des Turcs, Juifs, Grecs, Ara-
bes, Armeniens; Mores, Negres, & autres Na-
tions qui habitent dans l'Italie, Turquie, Terre
Sainte, Egypte, & autres lieux de tout le pays
du Levant.

*Avec plusieurs remarques, merveilles & prodiges des-
dits pays, recueillis des Escriits faits par lesdits Sieurs
pendant ledit voyage.*

RIBL. DE FALCONET

DON.

Chez JACQUES HERAVL

Cour du Palais.

1664.

AVEC PRIVILEGE.

Loubet
G 591
A
K. 1193.

17698

11032

1

AV LECTEUR.

MONSIEVR Stochove, Sieur de
Sainte Catherine, Gentilhomme
Flamen, une des illustres Personnes qui
entreprirent en 1630. le voyage d'Italie
& du Levant, quelque temps apres l'ac-
complissement dudit voyage, estant de
retour en Flandres, voulut donner au
Public la description qu'il en avoit faite
en son particulier, & pour cet effet la fit
Imprimer à Bruxelles, laquelle Impres-
sion s'estant facilement débitée, le Li-
braire en fit une seconde, qui ne fut pas
plus mal receuë que la premiere, de sorte
qu'il passa jusques à une troisieme, dans
toutes lesquelles Impressions il s'est glis-
sé quantité de fautes, à cause que nostre
langue Françoisse ne peut pas avoir sa pu-
reté dans un pais Estranger. Ayant fait
reflexion sur la distribution de quatre mil
exemplaires, que ces trois Editions ont
pû produire en l'estat qu'elles estoient,
& que le Royaume de France, ou au
moins la Province de Normandie, &
particulièrement la Ville de Rouën, n'y
à ij

1
ont eu aucune part, quoy que de ces quatre illustres Voyageurs, trois, sçavoir, Monsieur Fermanel, Conseiller en cét Auguste Parlement, feu Monsieur Fauvel Maistre des Comptes, & Monsieur Baudouin de Launay, y ayent pris naissance, y ayent vescu & y vivent encor en partie, il m'a semblé qu'il n'estoit pas raisonnable de priver plus long. temps nostre nation d'une Relation fidelle de ce voyage, afin de donner quelque satisfaction à tous les amis de ces illustres voyageurs, & à tous les curieux du Royaume de France, qui ne respirent qu'apres les relations veritables des voyages, comme est celle-cy, qui n'est pas veritablement le voyage du Levant qui a paru sous le nom de Monsieur de Sainte Catherine, mais un Livre tout different, car outre ce voyage imprimé à Bruxelles, que j'ay exactement fait revoir & corriger, j'ay encor recouvré un manuscrit tiré de l'Original de feu Monsieur Fauvel, lesquels deux Exemplaires j'ay fait concilier, & dans la conciliation on a trouvé que chacun d'eux en son particulier, a eu quelque affection de décrire plusieurs curiositez fort remarquables, ce qui a

donné sujet d'extraire desdits deux exemplaires, un Livre fort ample, qui donnera sans doute aux esprits curieux quelque consolation de leur longue attente, & une recompense avantageuse de leur patience. Au reste, la crainte que j'ay qu'en corrigeant les fautes, & incongruïtez de l'impression estrangere, ie ne sois tombé dans de plus grandes, m'oblige à vous prier, Lecteur, que vostre bonté supplée charitablement aux manquemens que j'y aurois pû commettre.

1
PASSEPORT
DV GRAND TVRC,

Donné à Messieurs Fermanel, Fauvel, Baudouin, & de Stochowe, traduit de la langue Turquesque.



Marque de la famille Ottomane, dans laquelle par lettres Arabiques entrelassées, est le nom de Sultan regnant.

Sultan Amurat fils de Sultan Achmet, toujours victorieux.

ILLVSTRES & excellens Commandeurs refuge des triomphans, eminens, glorieux &

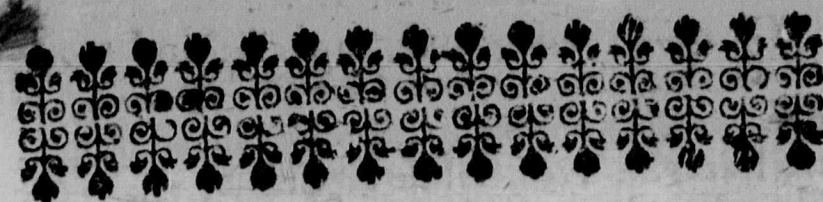
honorables Seigneurs, douiez des graces particulieres de Dieu, Bachas, Beys ou Gouverneurs de mes Empires & Royaumes, Dieu perpetue votre gloire. Justes Juges des Mosolmans, minéraux de vertu & de science, oracle de la Justice & de la verité, heritiers de la doctrine des Prophetes, Dieu augmente vos vertus. Honorables & fideles Capitaines & Gouverneurs des Villes & Châteaux, Capitaines & Patrons des Galeres & vaisseaux, Dieu accroisse vos honneurs & votre gloire. Lors que ce tres-auguste commandement vous sera monstré; Sçachez que nous avons donné libre passage par nostre vaste Empire, tant par mer que par terre, aux Sieurs Fermanel, Fauvel, Baudouin, & de Sainte Catherine, tous quatre Gentilshommes François, & domestiques de l'Ambassadeur du *Patifcha* de France, resident d'ordinaire à nostre auguste Porte, lesquels arrivant aux lieux & Provinces de vos commandemens dans nos Ports, dans nos Villes & dans nos Chasteaux; Je vous commande de prendre bien garde qu'il ne leur soit fait aucun déplaisir, ny en leurs personnes, leurs valets, conducteurs & hardes: mais au contraire nostre souveraine volonté est, que vous les receviez avec respect & bon accueil. Prenez donc garde de ne contrevenir à ce mien tres-auguste commandement. Honorez la marque de la haute famille & des Monarques Ottomans, avec la grandeur & splendeur de laquelle tant de pays ont esté conquis & sont gouvernez. Donné à Constantinople, ce 4. du mois de Mars 1040. Qui est de Iesus-Christ 1631.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR Arrest de la Cour du Parlement de Roüen du 6. iour de Septembre 1664. il est permis à Jean Viret Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, à Antoine Ferrand, & Jacques Herault Marchands Libraires en ladite Ville, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer un Livre intitulé LE VOYAGE D'ITALIE ET DV LEVANT, &c. & deffenses à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ny faire imprimer le dit Livre, en vendre ny distribuer d'autres que ceux qui seront imprimez ou faits imprimer par lesdits Viret, Ferrand & Herault pendant le temps de quatre ans, à peine de trois cens livres d'amende de confiscation des Exemplaires, & de tous dommages, interests & dépens, suivant qu'il est plus amplement porté par ledit Arrest.

Achevé d'imprimer le dernier iour d'Octobre 1664.
Par DAVID MAURY.

LE



LE
VOYAGE
D'ITALIE
ET DV
LEVANT,

Fait par Messieurs FERMANEL Con-
seiller au Parlement de Normandie;
FAVVEL, Maître des Comptes en la-
dite Province; BAYDOVIN DE
LAVNAY; & de STOCHOVE, Sieur
de SAINTE CATHERINE, Gen-
tilhomme Flamand.



Nous arrivâmes à Paris le neuvième
du mois de Mars de l'année 1630.
d'où nous partîmes le 15 pour aller
à Lyon, où nous arrivâmes le 22.
après avoir passé les Villes de Mon-
targis, la Charité, Nevers, Moulins, & Roüane.

A

2 LE VOYAGE D'ITALIE

Ce qu'il y a de plus remarquable dans Lyon, est l'Eglise Cathedrale qui est fort ancienne, & dont les Chanoines doivent estre Nobles de quatre Races. L'Hospital de la Charité y est aussi fort admirable pour son bel ordre, parce qu'il y a toujours au moins mille pauvres de toutes sortes d'ages tres-bien entretenus.

Nous partismes de Lyon en poste le 25. pour aller à Grenoble, qui en est esloigné de dix-huit lieues, où nous arrivâmes le mesme iour, au mesme temps que le Roy de France declaroit la guerre au Duc de Savoye: ce qui nous osta l'espoir que nous avions d'entrer dans l'Italie par le Pas de Suse, & nous obligea de changer de chemin, & de chercher la marine.

Nous fûmes le lendemain voir cette Chartreuse si grande & si renommée, qui n'en est qu'à trois lieues, située dans la plus belle solitude qu'on se puisse imaginer. Le 27. nous partismes de Grenoble par bateau sur la riviere d'Isaire, qui prend sa source au pied des montagnes de Savoye: elle est fort rapide, ce qui cause qu'il y a danger d'y naviguer.

Le 28. dudit mois nous passâmes par la ville de Romans, située sur ladite riviere. Le lendemain quittans cette riviere qui se vient perdre dans le Rosne à une lieue de Valence, nous passâmes par la Ville du S. Esprit, où il y a un fort beau Pont à vingt-deux arches.

Le premier d'Avril nous arrivâmes devant Avignon, où nous n'entrâmes pas à cause de la contagion qui y estoit fort grande. & nous retirâmes à Sorgues, petite ville qui n'en est qu'à demie lieue, où nous passâmes les Fêtes de Pas-

ET DV LEVANT. 3

ques, pendant lesquelles nous fûmes voir la Principauté d'Orange.

Nous partismes de là le 5 dudit mois, pour aller à Cavaillon, petite ville du Comté, à deux lieues de laquelle nous fûmes voir cette source si admirable de Vaucluse, qui sort d'une tres-haute montagne. On n'a jamais pû trouver le fond de ladite source, laquelle jette de l'eau en si grande abondance, qu'il est presque impossible de s'entendre parler. Nous vîmes à deux cens pas de ladite source, la maison de Petrarque en un lieu fort solitaire, estant entierement abandonnée, & presque ruinée.

Le 7. dudit mois nous partismes de Cavaillon, & fûmes coucher à Portais, où il nous falut tarder deux iours pour le débordement de la Riviere de Durance, qui rendoit le passage perilleux.

Le 9. nous passâmes par Rians, Ville de Provence, & le soir nous fûmes coucher à S. Maximin, où nous vîmes le Chef de Sainte Marie Magdeleine, & une Ampoule de ses Cheveux, avec lesquels elle essuya les Pieds de N. Seigneur. On voit tous les ans, au iour du Vendredy Saint, le precieux Sang meslé avec lesdits Cheveux, s'assembler & garder sa rougeur depuis douze jusques à une heure. Nous vîmes aussi son Sepulchre & ceux de S. Maximin, S. Lazare, & Sainte Marthe, & plusieurs autres Reliques, le tout en l'Eglise des Iacobins de ladite Ville.

Nous fûmes voir le lendemain, à trois lieues de là, la Sainte Baume, où ladite Sainte Magdeleine fit sa penitence de trente-trois ans, située au milieu d'une des plus hautes montagnes de Provence, & qui est presque droite. Nous mon-

4 LE VOYAGE D'ITALIE

rasmes jusques au haut, où nous vismes le saint Pilon, qui est une petite Chapelle où les Anges portoient cette Sainte sept fois le iour pour faire ses prieres.

Nous fusmes le lendemain à Toulon, petite ville assez gentile & recommandable pour son beau port. Nous pensions nous embarquer audit lieu pour aller en Italie, mais nous fusmes advertis qu'il y avoit des Corsaires aux Isles d'Yeres. C'est pourquoy nous fusmes à Canes, ayans passé par Frejus ville fort ancienne, où nous vismes un Amphitheatre & autres antiquitez des Romains.

Le 12. dudit mois nous nous embarquasmes audit lieu de Canes dans une barque, pour nous porter à Ligorne. & passasmes le lendemain pardevant les Villes de Nice & Villefranche appartenantes au Duc de Savoye, qui pour lors comme il a esté dit, avoit guerre contre le Roy de France. Là nous fusmes en danger d'estre pris, car arrivans à Monaco, on nous dit que deux brigantins de Savoye estoient nouvellement sortis du port.

Le 16. dudit mois nous passasmes devant les Villes de Savone & de Genes, & le lendemain proche de Porto-Venere. Nous courusmes grands risques d'un vent contraire, & il s'esleva une tempeste si furieuse, que nous pensions à chaque moment voir nostre petite barque engloutie des vagues. Apres que la tempeste fut appaisée, nous fusmes poursuivis par une Tartane de Corsaires pendant trois ou quatre heures; mais nos marins ayant ramé avec une force incroyable, nous gagnasmes bien-tost terre, & fusmes delivrez de ce peril.

ET DV LEVANT.

Enfin le lendemain 18. Avril nous arrivasmes au port de Ligorne, d'où nous expediafmes aussitost un homme à Florence, pour tascher d'avoir la quarantaine, laquelle on nous octroya apres avoir attendu huit iours audit port, où nous receusmes de grandes incommoditez, à cause que nous estions vingt-cinq hommes dans ladite barque.

Nous allasmes donc à PIsle de Giglio appartenante au Grand Duc, esloignée de Ligorne de 130 mille, où nous arrivasmes le 26. dudit mois. On nous logea aussitost dans le lieu de Santé, où nous fusmes jusques au 2. de Juin sans pouvoir sortir. Ce lieu est separé de PIsle par un petit bras de mer & une muraille. Le 3. dudit mois ayans eu nos bultins de santé, nous montasmes au Chasteau de ladite Isle, qui est sur une haute montagne, d'où l'on découvre les Isles de Sardaigne, Corse, & Monte Christo.

Le lendemain nous partismes de ladite Isle, & passasmes par PIsle d'Elbe, qui est aussi dud. Grand Duc, où il y a un fort bon port qu'on appelle Porto-Ferrao. Le grand Duc Ferdinand y fit bastir une Forteresse appelée Cosmopoli. Cette Isle a environ cent mille de circuit, & est fort fertile en mines de fer, & en belles pierres de marbre & d'aymant. Il y a au milieu de ladite Isle une fontaine qui jette de Peau selon le cours des jours.

Le 6. de Juin nous arrivasmes à Ligorne, où on nous laissa entrer apres avoir esté visitez des Medecins. Nous y demeurasmes trois iours, tant pour voir la Ville, que pour nous refaire du mauvais traitement que nous avions receu dans nostre quarantaine.

6 LE VOYAGE D'ITALIE

Cette Ville a esté bastie depuis trente ans par le grand Duc Ferdinand : la statue duquel se voit sur le port soustenüe par quatre esclaves de bronze de forme gigantale, admirablement bien representez : Aussi son estime ladite piece pour une des meilleures d'Italie. La Ville est extrêmement bien bastie ; les maisons y sont presque d'une mesme hauteur ; elle est fort marchande, & toutes sortes de Nations y viennent trafiquer, qui vont tous vestus à leurs usages ; Il y a entr'autres quantité de Juifs qui ne sont point divisez d'avec les Chrestiens, & y ont toute liberté. Nous fumes voir leur Sabat. Les Ducs de Toscane y ont d'ordinaire huit galeres, qui sont estimées des meilleures de la mer : elles ont toujours deux fois plus d'esclaves qu'il n'en faut. La Ville est assez bien fortifiée, y ayant deux bons Chasteaux, l'un du costé de la terre, & l'autre du costé de la mer.

Nous partismes le 12. dudit mois par un petit canal pour aller à Pise, qui n'en est esloignée que de quinze mille. Cette Ville qui autrefois esté gouvernée en Republique, est fort ancienne, & est située dans le plus beau pays de la Toscane, ayant la Riviere d'Arno qui passe par le milieu. Il y a un grand Aqueduc qui conduit l'eau dans la Ville de plus de trois lieues. L'Eglise Cathédrale est assez belle, estant le premier Archevesché de la Toscane. Il y a des portes de bronze extrêmement bien travaillées, qui y ont esté apportées de Ierusalem. L'Eglise de S. Jean qui est tout proche, est admirable pour la Musique; nous y entendions un Musicien seul, que si nous n'eussions pas veu, nous aurions creu qu'il y en eust

ET DV LEVANT.

eu plus de dix. La Tour qui est proche de l'Eglise Cathédrale, est un des admirables edifices de l'Italie pour son architecture, d'autant qu'elle panche plus de huit pieds d'un costé que d'autre. L'Eglise des Chevaliers de l'Ordre S. Estienne est assez belle, & est toute remplie d'Enseignes & Fanoux qu'ils ont pris sur les Turcs. Nous y vismes recevoir un Chevalier. Proche de ladite Eglise est le Palais des Chevaliers, devant lequel est la statue de Ferdinand, & au bas une tres-belle fontaine.

Le 15. dudit mois nous partismes en carrosse pour aller à Luques, esloignée de dix mille de Pise. C'est une petite Republique qui a presque toujours conservé sa liberté depuis qu'elle leur a esté vendüe par les Empereurs, laquelle est aussi belle & gentile, que les citoyens sont courtois & amis des estrangers. Elle est gouvernée par douze Senateurs & un Prince qui se change tous les deux mois. Ladite Ville est assez bien fortifiée: ils entretiennent toujours quatre mille hommes sous vieux soldats, auxquels ils donnent dix escus le mois: leur Arsenal est assez bien muni d'armes, y en ayant pour vingt cinq ou trente mil hommes. La Ville est assez bien peuplée, & s'y fait un grand nombre d'estoffes de soye, qui est leur principal trafic.

Le 19. dudit mois nous partismes de Luques, & allasmes coucher à Pistoie, qui en est esloignée de vingt mille. C'est une Ville assez grande, mais peu peuplée: nous n'y vismes rien de remarquable.

Le 20. dudit mois nous passasmes par le Poggio Real, lieu de plaisance du Grand Duc, & le

8 LE VOYAGE D'ITALIE

soir nous arrivâmes à Florence. Cette Ville mérite ce nom pour ses beaux bastiments, qui y sont en grand nombre : Elle est située au milieu de plusieurs collines extrêmement fertiles. La Riviere d'Arno passe tout au milieu, sur laquelle il y a quatre beaux ponts de pierre, & sur l'un desquels il y a une belle gallerie qui va du Palais de la Republique à celui du Grand Duc, qui est estimé le plus beau d'Italie. Il y a une gallerie remplie de quantité de richesses, & plusieurs raretez du monde. Sa gallerie d'armes est fort belle, & l'on y void de tres-belles armes tant ordinaires qu'extraordinaires. Sa garderobbe est grandement superbe pour la grande quantité de belle vaisselle d'argent : Il y a aussi de tres-beaux joyaux, principalement son Diamant, qu'on estime à quinze cens mille escus. Nous fûmes saluer le Grand Duc, qui nous entretint quelque temps fort familièrement, & nous fit donner une petite caisse de ses Huiles, estimée à cinquante escus. Il nous permit de porter toutes sortes d'armes dans son pais. Il n'est aagé que de vingt & un an, & il y a deux ans qu'il a épousé Pheritiere d'Urbain, avec laquelle il n'avoit pas encore couché pour n'avoir que dix ans. L'Eglise Cathedrale de Florence, appelée Santa Maria del fore, est une des plus belles d'Italie, tant pour sa belle architecture, que pour estre toute bastie de marbre de diverses couleurs. La Chapelle que Ferdinand a fait commencer, où doivent estre les Sepulchres des Grands Ducs, sera une merveille du monde quand elle sera achevée : Elle est entierement de jaspe, de porphyre, & autres pierres rares si bien rapportées, que les personna-

ET DV LEVANT. 9

ges qui y sont representez, semblent estre d'excellentes peintures : il n'y a pas la quatrième partie de cette Chapelle faite, & a déjà cousté huit millions d'or.

Nous partîmes de Florence le dernier de Juin, & arrivâmes à Genes le 8. Juillet, avec une chaloupe que nous avions prise à Ligorne. Genes porte le nom de superbe, à cause des beaux Edifices tant d'Eglises que de Palais qui y sont en tres-grand nombre, particulièrement l'Eglise Cathedrale de S. Laurens, celle des Iesuites, & celle des Recoletz, qui sont toutes de marbre : les plus beaux Palais sont ceux de Doria, Spinola, Lomellini, Fiasqui, Grimaldi, & Imperiali, tous lesquels nous eûmes la curiosité de voir. La Reine de Hongrie y estoit alors, logée au Palais du Prince Doria, où nous vîmes de tres-riches tapisseries. Cette Ville est bastie sur une roche au bord de la mer, ayant un assez beau port, mais dangereux quand le vent de Lebecce est fort. Elle est une des mieux peuplées d'Italie, les rues y sont grandement estroites, ce qui cause qu'il n'y a point de carrosses, mais on a la commodité de se faire porter en chaise à bon marché. Les particuliers sont extrêmement riches, & la Republique pauvre : elle est gouvernée par un Duc qui se change tous les deux ans, & de deux cens Nobles. Le Palais de la Republique est assez beau, & leur magasin de bleds, où ils en ont toujours pour un an ou deux. On tient par toute l'Italie les Genoïs tres-mauvaises gens & de peu de foy, d'où est venu le proverbe qui se dit de ladite Ville, *Homo senza fede, mare senza pesce, monte senza ligna, & dona senza vergogna*, qui si-

10 LE VOYAGE D'ITALIE

gnisie, *Homme sans foy, mer sans poisson, montagnes sans bois, femme sans honte.* Nous fûmes voir à deux mille de Genes le bourg de S. Pierre d'Arenes, remply de tres-beaux Palais, & entr'autres celuy d'Imperial.

Nous demeurâmes à Genes jusques au 17. de Juillet, qui fut le jour du depart de la Reine; & moyennant une lettre de faveur que nous avions pour le General des galeres du grand Duc, nous nous embarquâmes sur une de ses galeres. Sa Majesté s'embarqua le mesme soir. Il faisoit beau voir toutes ces galeres qui estoient en nombre de trente, accommodées de toutes leurs bannieres, flammes & banderolles que les galeres ont accoustumé de porter en parade.

La Reyne estant embarquée, sa galere passa au travers de toutes les autres, prenant son poste vers le Mosle pour partir à l'aube du jour. Toutes les galeres la saluerent en déchargeant leur artillerie, rendant le port si plein de feu & de fumée, qu'on ne pouvoit voir les galeres, mais bien les enseignes & banderolles, lesquelles poussées par le vent de tant de canonnades, voltigeoient en l'air d'une façon fort agreable & plaisante.

Nous partîmes une heure avant le jour, & avec le vent favorable nous arrivâmes vers le midy à Porto Venere, qui est esloigné de Genes de vingt lieües: où nous demeurâmes le reste de la journée, avec un grand plaisir d'oïr les trompettes & tambours, qui ne cessèrent de joïer tant que nous y demeurâmes.

Nous en partîmes le lendemain à trois heures de matin, & à deux heures de jour nous rencontrâmes deux galeres, dans lesquelles venoient le

ET DV LEVANT. 11

Grand Duc de Toscane, & la Serenissime sa Mere. Aussi-tost qu'on les apperceut, les Mariniers arborerent leurs Enseignes, & les Comites redoublerent leurs coups pour faire voguer plus viftement leurs forçats. C'estoit un grand plaisir à voir de quelle façon avançaient toutes ces galeres, chacune faisant à l'envy l'une de l'autre. A l'abord il y eut quelques coups de canon tirez, & le Grand Duc quitta aussi-tost sa galere, & entra dans celle de la Reine; puis tous ensemble prirent le chemin de Ligorne, où nous arrivâmes sur les cinq heures du soir.

Le Grand Duc avoit fait ranger dans la rade tous les Navires qui estoient au port, qui déchargerent leurs canons d'un bel ordre; à quoy répondit l'artillerie de la Ville, y en ayant un si grand nombre, qu'il est incroyable. Sa Majesté débarqua au Mosle, où elle entra dans un Chateau de bois fait sur deux galeres, & si artificiellement basti, qu'on ne pouvoit voir les vogueurs. De cette façon la Reine fut menée dans la Ville accompagnée d'une musique de hautbois: Devant son Palais estoit un escadron de quatre mille mousquetaires, qui aussi-tost qu'elle y fut entrée firent une belle salve. L'on fit le lendemain de grands preparatifs de joye, les feux d'artifice furent dressez, les rues depavées pour les courses de bague & tournois, & on avoit designé des salles pour danser des ballets & autres galanteries, à quoy estoit accourüe toute la Noblesse de Toscane: mais à ce que Pon nous dit, quelque mécontentement qu'avoit receu le Duc d'Alve Surintendant de la Maison de la Reine, obligea Sa Majesté à partir le lendemain au matin: ce qui

12 LE VOYAGE D'ITALIE

fut cause que tous ces beaux preparatifs s'en allerent en fumée.

Nous demeurâmes encore quelque temps à Ligorne, pour nous informer d'un bruit qui couroit qu'il y avoit quelque soupçon de peste dans la Ville de Sienné, & que par là le passage de Rome nous seroit interdit : dont au bout de deux iours nous ne fûmes pas seulement éclaircis, mais assurez que Sa Sainteté avoit banny tout le païs de Toscane, & que par là personne ne pouvoit entrer dans la Romagne : ce qui nous mit hors d'espoir de voir toute l'Italie, l'Estat de Venise, & le territoire de Boulongne, qui estoit aussi suspect de cette maladie.

Or voyans qu'il n'y avoit aucune apparence de voyager par l'Italie, à cause de la peste, & qu'il y avoit un bon Vaisseau Anglois pour aller à Constantinople, nous prîmes resolution de nous y embarquer, & pour cet effet fûmes à Florence nous disposer audit voyage, où nous tardâmes jusques au 25. d'Aoust, que nous retournâmes à Ligorne.

Le 8. Septembre nous nous embarquâmes sur ledit Vaisseau Anglois, nommé La Resolution, le Capitaine Edouard Iensen, avec vingt-deux piéces de canon. Le lendemain nous fîmes voile, quoy que le vent nous fust presque contraire, ce qui nous fit toujours aller sur les bords. L'onzième nous passâmes l'Isle d'Elbe, où nous eûmes le vent si mauvais & si contraire, que nous pensâmes retourner d'où nous estions venus : mais le matin il tourna un peu à nostre avantage, ce qui nous fit passer assez près & devant l'Isle nommée Monte Christo, qui n'est qu'un

haut

ET DV LEVANT. 13

haut & affreux rocher tout desert.

Le 13. nous costoyâmes l'Isle de Corse, qui n'a rien de beau que le tiltre de Royaume qu'elle porte. Elle appartient aux Genoïs, & peut avoir environ quatre-vingt lieues de tour : le terroir en est fort stérile, & rempli de si hautes montagnes, qu'elles demeurent toute l'année couvertes de neige. Sa principale ville se nomme Caluy, où fait sa résidence le Viceroy que les Genoïs y envoient de trois en trois ans.

Le 14. nous commençâmes à costoyer la Sardaigne, n'estant séparée de Corse que d'un détroit de demy mille de large. Cette Isle porte aussi le tiltre de Royaume, elle a viron cent cinquante lieues de tour, & appartient au Roy d'Espagne, qui y tient un Viceroy dans la Ville de Calari principale de l'Isle.

Le 17. nous découvrîmes la Sicile par la pointe de Trapano. Nous eûmes toujours vent contraire jusques au 24, que nous l'eûmes favorable ; ce qui nous fit passer la Sicile en un iour & une nuit, en laquelle nous découvrîmes les flammes du Mont-Gibel, ou Mont-Etna. Le 26. le vent changea, avec un fascheux temps de tonnerres & pluyes furieuses.

Le 27. nous eûmes un petit vent favorable, qui nous fit découvrir le soir l'Isle de Zante, qui appartient aux Venitiens, elle a soixante milles de tour, & est fort fertile en vins & raisins de Corinthe ; ce qui fait que la petite Ville qui y est, est assez bien habitée. Il y a un Port capable de recevoir toutes sortes de grands Vaisseaux. Au dessus de ladite ville il y a un assez bon Chasteau, où les Venitiens entretiennent toujours garnison.

B

14 LE VOYAGE D'ITALIE

La plupart des habitans vivent à la Grecque, reconnoissans le Patriarche de Constantinople pour leur Supérieur. Les Venitiens y envoient tous les trois ans un Provediteur pour y commander. Cette Isle fut assiégée en l'année 1571. par les Turcs, mais ils ne purent gagner le Château.

A douze mille de ladite Isle nous vîmes la Cephalonie, qui appartient aussi aux Venitiens. Elle a cent soixante mille de tour, & est fort fertile en raisin, cire, manne, miel, & autres fruits. Les habitans vivent à la Grecque comme ceux de Zante.

Le 29. nous découvrîmes la Morée & l'Isle de Sapience, près de laquelle sur le soir nous vîmes deux grands Navires que nous croyons estre Corsaires, ce qui fit mettre à nostre Capitaine le Vaisseau en ordre de combattre. Mais sur le matin ils nous quitterent près de Cerigo, première Isle de l'Archipelague. Cette Isle prend le nom de Cerigo, à cause de Citherea qui y a fait longtemps sa demeure. On y void encore les ruines d'un grand Temple où elle fut autrefois adorée.

Le 30. dudit mois nous costoyâmes la Morée, país des Maignotes, qui est un Peuple à demy sauvage, vivant parmy les montagnes, ne reconnoissant aucun Prince Souverain : & encore que le Grand Turc ait fait des efforts pour les soumettre à sa domination, il luy a esté neantmoins impossible ; car aussi-tost qu'ils sçavent qu'il y a des Turcs en campagne, ils se retirent dans des cavernes & grottes, où ils se deffendent ; & en cette façon ils se preservent de la tyrannie Turquesque, estans les seuls Grecs à qui il reste en-

ET DV LEVANT. 15

core quelqu'ombre de liberté : Aussi sont-ils les plus courageux, & semblent encore retenir quelque generosité des anciens Sparthes, desquels ils possèdent les terres, car pour les Villes elles sont tellement ruinées, qu'à peine peut-on reconnoistre les lieux où elles ont esté.

Le lendemain nous doublâmes le Cap S. Angelo, & découvrîmes l'Isle de Candie, si renommée tant pour le tiltre de Royaume qu'elle porte, que pour les bons vins qu'elle produit. Elle a sept cens milles de tour, & appartient aux Venitiens, lesquels neantmoins en payent au Grand Seigneur quatorze mille ducats de rente, pour en jouir librement. Les habitans y vivent aussi à la Grecque.

Sur le soir nous eûmes le vent fort contraire, & le matin premier d'Octobre on fit force pour gagner l'Isle de Milo, mais il fut impossible : ce qui fit résoudre le Capitaine de retourner au Cap S. Angelo, à cause que le vent estoit bien grand, & directement contraire.

Ce Cap n'est esloigné que de quatre lieues de Malvesia, d'où viennent ces excellens vins. Sur le soir nous jettâmes l'anchre audit lieu, où il y a un assez beau & grand Port, & le lendemain nous envoyâmes nostre esquif à terre pour avoir des provisions, dont nous avions grande nécessité. Nous eûmes trois moutons pour deux reales de huit, & dix-huit poules pour une reale, & le vin à aussi bon marché. Nous fûmes trois iours audit Port à cause du vent contraire, pendant lesquels nous mîmes pied à terre pour nous promener dans ce país d'Arcadie.

Le 5. d'Octobre nous fîmes voiles avec un pe-

16 LE VOYAGE D'ITALIE

tit vent favorable, & le lendemain nous découvrismes plusieurs petites Isles, sçavoir, Femine, Scarpe, & Palimene, dont la dernière est seulement considerable, parce que l'antiquité l'avoit dediée à Pallas, laquelle, à ce que disent les Poëtes, y avoit esté eslevée: On y voit encore les ruines d'un beau Temple, où l'on tient que cette Deesse a esté adorée. Ces Isles appartiennent aux Venitiens, comme aussi celles de Pharos, Tine, & Cera: les habitans, quoy que Grecs, suivent l'Eglise Latine. Ayant passé ces petites Isles, le vent de Tramontane nous jeta vers celle de Naxie où nous prîmes port.

Cette Isle est autant plaisante que fertile: Les François y tiennent un Consul pour assister leurs Vaisseaux qui y arrivent, parce qu'elle est sous la domination du Turc, lequel en faveur du commerce, & pour la commodité des Catholiques, permet qu'il y ait des Capucins, lesquels y ont un petit Convent, où ils sont assez bien accommodés. Les habitans, quoy que Grecs, sont civils & courtois. L'antiquité a dediée cette Isle à Bacchus; mesme les Poëtes feignent qu'il y épousa Ariadne, laquelle y avoit esté delaisnée par Thesee. Il y avoit un tres-beau Temple dedié à ce Dieu, sur la pointe d'un rocher qui s'avance dans la mer, faisant la forme d'une peninsule, lequel jusques à nostre temps est demeuré en son entier: Mais depuis quelques années les Jesuites qui demeurent dans l'Isle de Chio, avec la permission du Turc, ont rompu cette belle antiquité, & emporté la plupart des piliers & autres pierres de marbre, pour bastir leur Eglise à Chio. L'estime que ce lieu a esté dedié à Bacchus, par-

ET DV LEVANT. 17

ce que c'est un país de vignobles, lequel produit le vin le meilleur & le plus delicat de tout l'Orient; & ce qui est admirable, c'est que les vignes qui portent ces bons raisins, croissent sur des rochers qui ne sont pas couvers de quatre doigts de terre.

Nous en partîmes après minuit, & le lendemain vers le midy nous nous trouvâmes près de l'Isle de Delos, où il sembla que le vent voulust favoriser nostre curiosité, car nous y demeurâmes en calme, ayant tout moyen de nous faire mettre à terre, & voir ce lieu dont nous avions tant ouï parler, & dont nous avions aussi ardemment désiré la veüe.

L'Isle de Delos si estimée entre les Grecs à cause du Temple de Diane & d'Apollon, n'est à present qu'un grand rocher remply de ronces, de fenouil & d'épines tout desert & deshauté. Sur le bord de la marine nous vîmes le débris de quantité de statues de marbre; puis montant la montagne nous trouvâmes toujours quelque chose de curieux; & venant en haut, quoy qu'avec grande difficulté, nous y vîmes tant de ruines que nous demeurâmes tous estonnez. Nous trouvâmes par tout plusieurs colonnes, vases, & statues de marbre, & nous reconnûmes au milieu les mesmes Colosses qui avoient autrefois rendu les Oracles: Mais le temps qui devoire tout, n'a point pardonné à ces pieces estimées jadis les plus rares & les mieux travaillées de la Grece; elles gisent contre terre toutes rompues; la statue de Diane, depuis le sein en haut, reste encore dans son entier, & est du moins de huit pieds de haut: de là on peut juger de la gran-

18 LE VOYAGE D'ITALIE

leur démesurée de ces Statuës. Je ne doute point que plusieurs trouveront estrange, comment ces pieces demeurent là ainsi abandonnées, pouvant servir d'ornement aux cabinets les plus curieux de la Chrestienté, comme estant les plus belles & les plus rares antiquitez de l'Europe: Mais il faut considerer que cette Isle est écartée, peu fréquentée, sans port, & de difficile accez, & que ces Colosses estant au haut de la montagne, malaisément pourroient-ils estre enlevez, à cause de leur prodigieuse grandeur; quoy que c'en soit, chacun est libre d'en croire ce qui luy plaira: mais plusieurs personnes dignes de foy, & entr'autres le Pere Recteur des Iesuites de l'Isle de Chio, qui par curiosité avoit esté au mesme lieu, nous assura que ces statuës ne pouvoient estre autres que les mesmes Colosses de Diane & d'Apollon, si renommez parmy les Grecs.

Nous demeurâmes bien deux heures à nous promener dans ces ruines, y trouvant quantité de cisternes & lieux souterains, où pour n'avoir lumiere ny personne qui nous pût servir de guide, nous n'y osâmes entrer. Enfin après y avoir avec grand contentement satisfait nostre curiosité, nous reprîmes le chemin du Vaisseau. Nous estant embarquez avec la nuit, le vent nous vint si favorable, que le lendemain nous découvrîmes l'Isle de Chio. Le soir le temps estant serain, nous vîmes l'Isle de Negrepont, une des plus grandes de l'Archipel, ayant bien six-vingts lieues de tour. Elle est séparée de la Terre-ferme d'un petit destroit dont la largeur peut estre couverte d'un pont de vingt pas de large. Cette Isle est fort abondante en fruits;

ET DV LEVANT. 19

Sa principale Ville s'appelle Calude, où le Grand Seigneur entretient son Gouverneur, qui porte le titre de Bacha: la plupart des habitans sont Grecs, comme par tout dans les Isles de l'Archipel, & connoissent le Patriarche de Constantinople pour Chef de l'Eglise.

Le 10. nous passâmes le long de l'Isle de Metelin, & le 12. nous arrivâmes à Smirne, qui est au bout d'un Golfe qui a environ quatre-vingt mille de long en l'Asie Mineure ou Natolie. Cette Ville est fort antique, ayant esté une des primitives Eglises. Elle est fort sujette aux tremblemens de terre, & a esté abyssée sept fois en plusieurs endroits. Aux environs nous vîmes des lieux souterains où estoient de beaux pilliers de marbre & sepulchres, & autres antiquitez; & à ce qu'on nous assura, il n'y avoit que huit ans qu'on avoit trouvé sous terre une Eglise entiere, dans laquelle on trouva un Tombeau, par l'inscription duquel on reconnut qu'il y avoit six cens ans qu'il estoit fait.

Il y demeure quantité de François, Anglois, & Venitiens, chaque nation y ayant son Consul. Il s'y fait un grand trafic de soyes, laines, cuirs, cottons, toiles, & toutes sortes de drogues qui y sont apportées de tout le Levant. Il n'y a point de lieu en Turquie où les marchands fassent mieux leur profit qu'en celuy-là. Ils ont tous presque leurs maisons le long de la marine, ayant une porte derriere qui répond sur la mer, qui leur sert de beaucoup, tant pour frustrer les droits, que pour embarquer & débarquer la nuit les marchandises de contre-bande. Il y a un Port assez grand & capable pour recevoir toutes sortes de

20 LE VOYAGE D'ITALIE

Navires ; mais les Vaisseaux qui viennent de la Chrestienté n'y entrent jamais ; car pour estre plus libres ils se tiennent à la plage , qui est assez asseurée , ayant le fond bon pour tenir les anches , & couverts des tempestes par quantité de basons qui sont au devant.

Le Consul François , pour lequel nous avions des lettres qu'un amy nous avoit données , nous recut fort courtoisement , & nous bailla un Janissaire avec un Truchement pour nous faire voir ce qu'il y avoit de remarquable aux environs de la Ville. Nous fumes voir le Chasteau situé sur une haute montagne , au pied de laquelle est la Ville. Viron sur le milieu de cette montagne est vn amphitheatre en forme ronde , extrêmement grand , & de beaux degrez de marbre autour , dans lequel on pouvoit placer quarante mille hommes. On void encore assez proche les cavernes dans lesquelles ils nourrissoient les bestes sauvages , qui leur donnoient du passe-temps par le moyen de quelques criminels ou Chrestiens qu'ils faisoient déchirer par ces bestes ; à quoy les Tyrans prenoient leurs plaisirs. Saint Jean Polycarpe eut la teste trenchée en ce lieu.

Au haut de ladite montagne est une petite Chapelle , où il y a un tombeau , des habits , mitre , & armes , que nostre Janissaire nous dit estre de ce Saint. A l'entrée de ce lieu nous vismes un Dervis ou Religieux Ture , lequel nous voyant nous salua honnestement , & nous ayant dit qu'il falloit quitter les souliers , nous mena au lieu où ils disent estre enterré ce Saint. Nous y vismes une tombe couverte de deux robes , l'une de camelot minime , & l'autre de velours vert : aux

ET DV LEVANT. 21

pieds il y avoit un baston ferré avec deux pointes , portant au milieu un croissant de Lune , semblable à ceux dont usent les pelerins Mahometans , qui vont visiter le sepulchre de leur prophete à la Mecque : au chevet il y avoit une espee de mitre , ayant un rebord avec trois pointes , où estoit piqué à l'éguille en caracteres Arabesques , *la Hilla heilla , halla Mahomet resul halla* , qui signifie , *il n'y a point d'autre Dieu que le seul Dieu , & Mahomet envoyé de Dieu* : ce qui nous fit assez connoistre l'erreur des Turcs , & que ces habits , baston & mitre , n'estoient point de ce Saint , mais de quelque malheureux Mahometan. Les Turcs portent un grand respect & une devotion particuliere à ce lieu ; ils y tiennent tousjours quelques lampes allumées , & à chaque Vendredy plusieurs y viennent faire leurs prieres.

Au sortir de là nous entraumes dans le Chasteau , lequel pour estre d'une situation incommode , comme estant au haut d'une montagne , est abandonné , & n'y demeure personne. Il est d'un grand circuit , entouré de grandes murailles , flanquées de plusieurs tours , le tout de grosses pierres bien solides. Il commande entierement à la Ville. Au dedans nous n'y vismes autre chose de remarque , qu'une tres-grande cisternne toute voutée & revestue d'un plastre qui paroissoit du marbre , & si dur , que nous ne le pouvions rompre à coups de marteau.

Hors de la porte qui regarde la Ville , est représenté dans une table de marbre le pourtrait d'une belle femme : Ceux du pais disent avoir par tradition que c'est celuy de la belle Helene : le visage en est un peu rompu , ce qu'on nous dit

avoir esté fait par un Janissaire, lequel afin d'en divertir son camarade qui en estoit devenu amoureux, luy donna quelques coups d'espée dans le visage.

En descendant la montagne on nous montra un grand arbre de Terebinthe, admirablement enraciné entre deux rochers: les Chrestiens du país disent qu'il y est creu par miracle, & que c'est le baston de S. Jean Polycarpe, lequel allant pour estre martyrisé, le planta en ce lieu.

Estant au bas de la montagne, nous passâmes devant une petite Chapelle dédiée à Sainte Venerande: les Grecs y ont une devotion particulière, & disent estre là la place où cette Sainte a souffert le martyre. Prés de ce lieu les Chrestiens avoient coustume de visiter devotement une grotte, dans laquelle S. Jean l'Evangeliste avoit demeuré estant retiré d'Ephese: mais depuis quelques années un Cadis, ou luge Turc, s'est approprié ce lieu, & luy sert de cisterne.

A costé de la Ville il y a de tres-belles plaines, remplies de toutes sortes de fruiçts, & principalement de grenadiers, & d'orangers de plusieurs sortes. A demie lieüe de là, & au commencement d'un petit bois, nous fûmes voir un ancien Temple basti de grosses pierres de marbre brun, mises les unes sur les autres sans ciment: ceux du país l'appellent le Temple de Diane, & disent que cette Deesse y a esté autrefois adorée. A demie lieüe de là nous fûmes voir les Salines & Cottonnieres, qui y sont fort abondantes.

Ce qui est de plus remarquable aux environs de ladite Ville, sont les bains naturels d'eau chaude qui sont à deux lieües loin d'icelle, la-

quelle eau est tellement chaude qu'on n'oseroit y mettre la main, & pour temperer cette chaleur (ce qui est admirable) il y a tout proche une fontaine d'eau froide, l'eau de laquelle ils font tomber dans le bain par un petit bassin de marbre. Nous nous y baignâmes avec grand contentement: on le tient fort salutaire: tous les Turcs y vont ordinairement, sçavoir les femmes le matin, & les hommes après midy. Les Chrestiens ont une fort grande liberté à Smirne; les Capucins y ont un assez beau Convent; il y a aussi quelques Iesuites qui y ont une Chapelle.

A deux journées de Smirne est la Ville de Magnésie, où le Grand Turc envoie ordinairement pour gouverner son fils qui luy doit succéder à l'Empire. C'est au travers de cette Ville que passe la Riviere de Pactolle, laquelle les anciens Poëtes ont feint de porter de l'or. On void encore en cette Ville le tombeau de Themistocles Athenien, & un des hommes illustres de la Grece, lequel estant banny à tort & retiré auprès du Roy de Perse, tout fugitif qu'il estoit, il aimoit encore mieux la mort, que de nuire à sa patrie: car ayant receu ordre de faire la guerre aux Grecs, il se priva luy-mesme de la vie.

Au reste le país d'autour de la Ville produit largement toutes sortes de biens necessaires à la vie; les moutons y sont les meilleurs du monde, les volailles, & toute sorte de chasse y sont en abondance, & principalement les perdrix y sont en telle quantité, qu'elles ne se vendent que deux liards la piece. Enfin pour les vivres ie l'estime un des meilleurs país de Turquie, & où, comme nous avons déjà dit, les Chrestiens vivent avec

24. LE VOYAGE D'ITALIE

plus de liberté ; parce que comme il y a peu de Renegats , ils s'accoutument facilement avec les Turcs naturels , qui sont d'ordinaire bonnes gens.

Il s'y trouve quantité de Cameleons : cet animal est environ de la longueur d'un pied , & de la forme d'un Lefart , ayant seulement le corps plus gros & le dos plus eslevé : plusieurs tiennent que ces bestes ne mangent point , mais nous avons veu le contraire , car avec la langue qu'ils ont longue & déliée , ils prennent des petites mouches qui leur servent de nourriture. Cet animal est fort admirable , étant susceptible de toutes sortes de couleurs ; car les prenant dessus des arbres ils estoient verts , & sur la terre grisâtres ; mesme nous en avons pris plusieurs dans nos habits , qui en moins de demie heure en prenoient la couleur : nous avons fait cette experience plusieurs fois avec grand estonnement de l'admirable naturel de cet animal.

Nous tardâmes à Smirne jusques au 18. d'Octobre , à cause que nostre Capitaine y avoit quelques affaires. Nous fîmes voile sur le soir avec assez bon vent. Le lendemain nous passâmes entre les Isles de Scio & de Metelin. Le 20. nous passâmes le long des campagnes de Troye , & sur le soir estans à la veüe des Chasteaux , le pilote faisant aller le Vaisseau trop proche de terre , il s'échoüa : ce qui nous retarda plus de quatre heures , qu'on employa pour le retirer avec les anches qu'on jeta en mer.

Sur le soir nous passâmes pardevant les Chasteaux , qui sont esloignez l'un de l'autre de viron demie lieüe , que contient ce détroit qui separe l'Europe

ET DV LEVANT. 25

l'Europe d'avec l'Asie. Celuy du costé de l'Europe , qui s'appelloit anciennement Cestos , a trente belles pieces de canon qui battent à fleur d'eau. Il est basti en forme de cœur , n'estant pas situé si avantageusement que celuy du costé de l'Asie , à cause que celuy-cy est situé au pied d'une montagne , & est de forme carrée , étant à l'extrémité d'une grande plaine , ce qui le rend plus fort que celuy d'Europe : Il a vingt huit belles pieces de canon. Tous les Vaisseaux qui viennent de Constantinople s'arrestent ausdits Chasteaux pour y estre visitez , mais ceux qui y vont passent sans retarder : ce dernier se nomme Abidos.

Le 21. nous arrivâmes à Galipoli au matin , où nous prîmes port à cause du vent contraire qui nous dura trois jours , pendant lesquels nous fûmes nous promener dans lad. Ville qui est assez grande , mais où il y a peu de chose à remarquer. Le Grand Seigneur fait bastir d'ordinaire au port d'icelle quantité de Galeres ; nous y en vîmes quatre vieilles de la bataille de Lepante.

Le 24. nous partîmes avec un fort bon vent , qui nous ayant fait passer la mer de Marmora , nous découvrîmes la Ville de Constantinople , veüe si agreable , qu'elle nous fit aussi-tost oublier , ou pour mieux dire tenir pour bien employé , les peines & les fatigues que nous avions souffertes pendant ce voyage.

Cette Ville commence à se découvrir par le Chateau des Sept Tours , puis peu à peu par les bastimens qui sont le long de la marine , & en suite le Serrail du Grand Seigneur : La quantité de dômes & pyramides ayant le haut doré avec la reverberation du Soleil , donnoient tant d'é-

clat & de rayons, qu'il sembla que le tout fust d'or, tant il paroïssoit luisant, & il faut avoïer qu'il n'y a point de Ville au monde qui paroïsse à l'abord plus belle & plus magnifique que Constantinople.

Estant arrivez au Port, nous mîmes pied à terre du costé de Gallata, où nous trouvâmes des Marchands lesquels avoient fait avertir par terre. Ils nous y receurent fort courtoisement, & nous conduisirent premierement chez Monsieur de Cesy Ambassadeur de France, pour le saluer, & de là à Pera, où ils nous avoient préparé logis: Nous y demeurâmes quatre iours sans sortir, recevant les visites des Religieux & Marchands, lesquels avec grand témoignage d'amitié nous vinrent donner la bien-venue.

Or comme pendant nostre séjour à Constantinople il y est arrivé plusieurs François & Italiens par divers chemins, nous avons eu la curiosité de nous informer particulièrement de leur voyage, & en avons pris des memoires, desquels nous avons tiré la relation qui suit.

Pour aller de la Chrestienté à Constantinople, il y a quatre chemins differens; par mer, par l'Esclavonie, par la Hongrie, & par la Grece: le premier est le plus court, le plus aisé, & de moindre dépence, car moyennant quatorze ou quinze escus, l'on est porté & deffrayé jusques à Constantinople; mais il est dangereux, à cause des Corsaires, parce qu'il faut necessairement passer entre l'Isle de Candie & la Morée, où ils se tiennent ordinairement pour y attendre les Vaisseaux; de sorte que difficilement & avec

grande peine les peut-on éviter.

Il y a quelques années que ceux qui desiroient aller au Levant s'embarquoient à Venise; mais depuis que les François ont eu alliance avec les Turcs, il est toujours party de Marseille & de la coste de Provence, plus grand nombre de Vaisseaux pour aller en Turquie, que de Venise; de façon qu'on y trouve maintenant beaucoup plus de commodité pour faire ce voyage, que non pas à Venise: outre cela les Navires Venitiens sont si grands, si pesans, & si mal faits, qu'ils ne scauroient nauiger avec un petit vent; ce qui fait qu'ils demeurent souvent des trois & quatre mois avant que d'arriver à Constantinople: Au contraire les Vaisseaux de Provence sont petits & legers, de sorte qu'avec le moindre vent ils ne perdent d'occasion de faire chemin: il est vray qu'ils ne sont point armez pour se deffendre des Corsaires, mais souvent ils les évitent par leur viffesse: outre cela les mariniers de Marseille sont si adroits, & ont une telle pratique de la mer Mediterranée, qu'ils y sont en pareille consideration que les Hollandois sur l'Océan.

Il y a de Marseille à Constantinople environ sept cens trente lieues, que l'on fait ordinairement en vingt ou trente jours, peu plus ou moins, suivant qu'on a le vent favorable: la route qu'on prend est vers la Sardaigne, entre Malthe & la Barbarie, par l'Archipel, par le détroit des Chasteaux, & de là droit à Constantinople, étant à peu près le chemin que nous venons de décrire.

Le second chemin pour aller à Constantinople, est celui d'Esclavonie, lequel est moins

dangereux que le premier, & aussi de peu de dépens, d'autant que les voitures & les vivres sont à si bon marché, qu'on auroit de la peine à dépenser vingt escus pendant tout le voyage : c'est pourquoy ceux qui desirent aller par terre, prennent ordinairement cette voye : il y a tous les mois des Caravannes qui partent de Raguse, avec lesquelles en s'habillant à la mode du pais, on passe en toute seureté.

Ceux qui font ce voyage, s'embarquent à Ancone, pour traverser le Golfe de Venise, & arriver à la Republique de Raguse située dans la Dalmatie. Cette Republique jusques à present a conservé sa liberté contre la puissance des Turcs, & des Venitiens ; & comme elle est frontiere de Pun & de Pautre, pour asseurer son repos & sa tranquillité, elle s'est mise sous la protection du plus fort, se servant de l'autorité du Turc pour se mettre à couvert des entreprises dont les Venitiens la menaçoient. Elle paye tous les ans au Grand Turc douze mille sequins de tribut, & presqu'autant pour entretenir l'amitié des Ministres & Officiers de la Porte ; moyennant quoy elle demeure en paix.

Cette Republique tient quelques quarante lieües de pais, tirant le long de la coste de Dalmatie ; mais tout au plus leur Souveraineté ne s'estend qu'environ deux lieües dans la Terre-ferme, où ils sont bornez par les Turcs : ils possèdent encore quelques Isles qui sont de peu de consideration : Il n'y a que les Gentilshommes de Raguse qui ont part au Gouvernement, & si tost qu'ils ont atteint l'age de vingt ans, ils ont le reste de leur vie entrée & voix deliberative au

Grand Conseil : ils prennent soigneusement garde à ne se point mes-allier, car si un Gentilhomme n'épouse une Dame de Raguse, ses enfans ne sont pas reconnus pour Nobles, & n'ont aucune part dans le Gouvernement.

En sortant de Raguse, l'on chemine deux heures pour passer une fascheuse montagne, laquelle passée on sort de la Dalmatie, pour entrer dans le pais d'Hersegovine qui appartient au Turc : les terres de ce Prince ne sont divisées de celles de Raguse que par une méchante maison, où se retirent ceux qui prennent garde à la santé, car comme la peste est ordinairement en Turquie, toutes les Villes de la Chrestienté qui sont le long de la coste de Dalmatie, ne donnent aucune entrée à ceux qui viennent de Turquie, qu'ils n'ayent fait la quarantaine, ou tout au moins la coustume de dix ou douze iours.

Depuis la frontiere l'on marche trois journées par un pais fort pierreux & desert, devant que d'arriver à la plaine de Coriti, laquelle ayant traversée, l'on monte une montagne, où au haut est vn Chasteau nommé Kilous, qui en Esclavon veut dire Clef ; aussi garde-t'il tous les passages de ces montagnes : c'est la premiere place de remarque qu'on rencontre depuis Raguse : En quittant ce Chasteau on trouve un bourg nommé Cernissa, où il y a environ vingt-cinq à trente maisons, habitées par des Turcs & par des Chrétiens. A une journée de là on trouve les montagnes de Cemerno qui sont fort hautes, mais bien agreables, pour estre toutes couvertes de grands bois de haute fustaye ; ce passage est dangereux à cause des voleurs qui s'y tiennent ordinairement ;

c'est pourquoy on ne le passe point si ce n'est avec les caravanes, ou bien en grande compagnie. A une journée de là l'on arrive à Focia, qui est une petite ville située à l'endroit où la petite rivière de Thiotine se décharge dans celle de Drine.

En partant de Focia, on entre dans un pays rempli de costaux & de vallées, où après avoir marché deux journées, on arrive à un grand bourg nommé Pleusglie: il est situé dans une plaine, laquelle est aussi fertile en grains, comme les montagnes qui l'environnent sont désagréables, pour estre des rochers tous nuds: ce lieu est tout habité de Turcs, parce que c'est le lieu où reside ordinairement le Sangac-Bey d'Hersegovinet.

Après estre sorty du terroir de Pleusglie, on rencontre un pays fort montueux & tout rempli de bois, que ceux du pays appellent Zuiesdi: Le grand nombre des voleurs qui sont d'ordinaire dans ce bois, en rend le passage dangereux, c'est pourquoy on ne le traverse point sans escorte: En sortant de ces montagnes on trouve un beau Monastere de Caloyers, nommé Santo saba de Milosofdo, où il y a d'ordinaire bien quatre-vingt Religieux qui reçoivent & logent les passans.

A demie journée de ce Monastere on traverse la vallée de Milosofdo, où finit le pays d'Hersegovinet, & commence l'Esclavonie, appelée à presnt Bosnie. Ayant passé cette vallée on traverse la plaine de Cenisse, qui en Esclavon signifie terre de foing, pour estre tres-abondante en herbages. A une journée de là on rencontre la ville de Geni-Basar, qui en Turc veut dire nouveau marché; elle est située sur la petite rivière

de Rasca, en un lieu haut & bas, ce qui en fend la veüe fort agreable: son circuit est de demie lieüe, sans estre enfermée de murailles: c'est la Ville la plus considerable que l'on trouve depuis la frontiere.

A demie journée de Geni-Basar, on traverse la rivière de Hibar, qui se va rendre dans celle de Morava. Cette rivière est fort rapide, & divise par son cours le Royaume de Bosseva d'avec la Servie. De là on traverse les montagnes de Caponi & Toplissa Tisna, qui sont fort hautes, lesquelles ayant passé on entre dans un pays beaucoup plus temperé & plus ouvert, nommé Toplissa Ravena: c'est en cet endroit qu'on commence à se servir de chariots & carrosses, on en trouve ordinairement à Precopia, qui vont jusques à Constantinople.

Precopia, que les Turcs appellent Vrciup, est un grand bourg assis dans une plaine fort spacieuse, & fort fertile en bled: De Precopia à la rivière de Morava il y a demie journée, laquelle on traverse en trois heures: De là on arrive à la Ville de Nice, esloignée de Raguse environ de quinze journées, & autant de Constantinople pour les gens de cheval, mais les caravanes en mettent bien vingt.

Nice est une petite ville toute habitée par des Espais de Timar & des lanissas qui y sont en garnison, tant pour la seureté des chemins, que pour prendre garde à quantité de Chrestiens qui demeurent deux ou trois lieües à la ronde, à cause de la fertilité du pays.

Au sortir de Nice on traverse une plaine marécageuse, & quelques montagnes assez diffi-

32 LE VOYAGE D'ITALIE

les pour les carrosses : Ayant cheminé environ neuf heures, on arrive à un village nommé la Palanque de Mahemet Bacha, qui veut dire lieu enfermé, pour estre entouré de palissades : ce qu'ils font pour se retirer lors qu'ils ont avis qu'il y a des voleurs en campagne.

De la Palanque on passe par les villages de Pirrot & de Dragoman, qui sont habitez par des Chrestiens. Au bout de deux iours on arrive à Sophie, Ville capitale de la Bulgarie, assise dans une plaine de huit lieues de long, & de quatorze de large ; le Beglerbey de la Grece y reside ordinairement, ce qui fait qu'elle est presque toute habitée par des Turcs.

Au sortir de Sophie on passe par un village nommé Orvitro, où on void quantité de ruines, qu'on dit estre d'un Monastere de Caloyers, & où fut tenu le Concile de Sandique : près de là est un autre village nommé Lozyna, assis sur la pente de la montagne. A trois heures de Sophie on passe la petite riviere d'Iscar, qui prend sa source au pied du mont Rodope. A quatre heures de là on arrive à un bourg nommé Ietiman, tout habité de Turcs, encore que tous les villages d'alentour soient habitez de Chrestiens.

En quittant la plaine de Sophie, on découvre le mont Rodope : c'est en ce lieu que l'antiquité veut qu'Orphée ait fait entendre la douceur de sa harpe. Au haut de cette montagne il y a sept fontaines, que ceux du pais appellent encore aujourd'huy les sept fontaines d'Orphée, estimans que les larmes qu'il répandit après avoir perdu pour la seconde fois sa femme Eurydice, donnerent commencement à ces sources.

ET DV LEVANT. 33

Cette montagne, comme aussi le mont Hemus, qui se joignent ensemble, separent la Bulgarie d'avec la Romanie, anciennement Thrace. On est une journée à passer cette montagne, où l'on trouve un village appelé des Turs laucoli, & des habitans Novo celo, qui est le premier de la Romanie : A demie journée de là on trouve un beau Caravanfara basti par Hebraim Bacha, & appelé de son nom.

A huit lieues de là on arrive à la ville de Philippopoli, appelée des Turcs Philiba : De Philippopoli on costoye pendant trois iours ladite riviere, & passant par les villages de Calali & Hetmanli, on arrive à Andrinople.

La ville d'Andrinople, appelée anciennement Oreste, est assise sur le haut & sur la pente d'une colline, à l'endroit où la riviere de Tunze & celle de Harde perdent leur nom dans celle de Marissa : c'est la meilleure & la plus considerable Ville qu'on trouve depuis Raguse jusque à Constantinople : les bastimens y sont assez beaux pour ce qui est de la Turquie : il n'y a aucun lieu dans toute la Romanie où l'air y soit plus doux & plus temperé.

Au sortir d'Andrinople on traverse en deux journées les villages d'Abla, Babasque, & de Pergase. A une journée de là, on arrive à un bourg nommé Chiourli, où Selim perdit la bataille contre Bajazet son pere. A quatre lieues de là on trouve les vestiges du canal que les Empereurs Grecs avoient dessein de faire, pour isoler le territoire de Constantinople, en faisant tomber le Danube dans la mer de Marmora, afin de mettre le pais à couvert des courses des Barbares.

A trois lieues de là on arrive à Selvirée, qui est sur le rivage de la mer de Marmora: cette ville est presque ruinée & habitée par des Grecs.

De Selvirée on costoye la mer de Marmora environ trois heures, avant que d'arriver à un grand bourg nommé Biové Chek mege, qui veut dire en Turquesque grand pont, qui est sur un détroit par où la mer s'engouffre & fait un grand estang sale. On costoye encore la mer jusques au petit pont, appelée en Turquesque, Conchio-ne Chek mege: de là à Constantinople il n'y a que cinq heures de chemin, & tout une plaine.

Le troisième chemin qu'on peut tenir pour aller à Constantinople, est celui de la Grece, lequel pour estre plus long & plus difficile que les deux precedens, est moins fréquenté: mais ceux qui se plaisent à voir des antiquitez, & à considerer les revolutions du monde, y trouvent de quoy contenter leur curiosité.

Pour faire ce chemin il faut traverser le Royaume de Naples, & s'embarquer à Otrente, ville située près du rivage de la mer Adriatique, d'où on passe ordinairement à Corfou, qui en est esloigné de trente-trois lieues. Cette Isle est assise proche de l'Epire, elle appartient aux Vénitiens, qui y entretiennent bonne garnison, cette Place leur estant de grande consideration, parce qu'elle est à l'entrée de leur Golfe.

De Corfou il y a deux chemins, l'un par la Bastide, & l'autre par la Morée: le premier est le plus court, car en sortant de Corfou on ne fait que six lieues par mer jusques à la Bastide, qui est un grand bourg, habité de Turcs & de Grecs, d'où l'on peut aller en dix jours jusques à la ville

de Salonique; mais il faut passer tant de montagnes, & le pais est si rempli de larrons, qu'on n'y peut aller sans beaucoup de danger. De Salonique, qui est une grande ville toute habitée de Juifs, il n'y a que quatorze journées jusques à Constantinople, tout plat pais, & par où les carrosses peuvent rouler.

L'autre chemin est plus commun & plus assuré: En sortant de Corfou, on costoye le rivage de la mer environ trois heures avant que d'arriver à un bourg nommé Parga, lequel est le seul que la Republique de Venise possède dans l'Epire. A deux journées de là on trouve la ville de Previsa, qui appartient au Grand Seigneur; & à demie lieue de là est Sainte Maure, qui est une petite Isle séparée de la Terre-ferme par un canal de vingt pas. A Sainte Maure on s'embarque pour l'Isle de Cephalonie; & de celle-cy à l'Isle de Zante, esloignée de Corfou de soixante & dix lieues.

De Zante on fait encore deux lieues par mer jusques à une plage deserte, où l'on prend terre, d'où il faut faire une heure de chemin avant que d'arriver à Castel Tournese, où l'on trouve des chevaux. Ce Chasteau est appelé Olmus par les Turcs, & n'a point d'autre fortification que quelques tours qui flanquent la muraille: il y a au dessus un bourg qui est habité par des Grecs, où l'on loge ordinairement.

En partant du Castel Tournese on entre dans de grandes plaines, qui sont les plus agreables & les plus diversifiées de toute la Morée, encore qu'elles soient comme abandonnées & peu cultivées. Elles s'estendent depuis la Marine viron

36 LE VOYAGE D'ITALIE

quatre lieues en terre, & parce qu'elles touchent l'Arcadie, on les appelle plaines d'Arcadie: en les traversant l'on côstoye toujours les montagnes d'Arcadie qu'on laisse à main droite: ce ne sont que hautes collines qui sont fort fertiles en bois & en pasturages; de sorte que ce n'est point sans raison que l'antiquité nous les a décrites comme le lieu le plus charmant & le plus délicieux qui fut en la Grece.

Après avoir marché environ une journée & demie dans ces plaines, sans trouver qu'un seul village, on arrive à Petras, qui est une petite ville située à un quart de lieue de la mer, & la plus grande & principale de la Morée; elle n'est point fermée de murailles, non plus que la plupart des villes de Turquie: les environs de cette ville sont tres-délicieux, & tout remplis de citronniers & d'orangers.

En sortant de Petras on côstoye le Golfe de Lepanthe, dont les rivages sont aussi fort agréables: on ne les quitte point qu'on ne soit arrivé à Corinthe, qui est à trois journées de Petras; & encore que ce pays soit ainsi délicieux & fertile, on n'y trouve neantmoins nulle habitation; la raison est que les Grecs ne demeurent pas volontiers sur les grands chemins, d'autant qu'ils y sont trop maltraitez par les Turcs qui y passent.

La ville de Corinthe, qui estoit autrefois si considerable, est maintenant reduite à une vingtaine de maisons mal basties: cette ville est la dernière de la Morée, qui s'appelloit anciennement le Peloponese. A demie lieue de là on entre dans l'Isthme, qui n'a que deux petites lieues de large, ayant d'un costé le Golfe de Lepanthe,

ET DV LEVANT. 37

Lepanthe, & de l'autre l'Archipel: ce pays est tout uny, ce qui a fait naistre l'envie à plusieurs Princes de le couper pour isoler la Morée; mais parce que c'est roche vive, on a trouvé l'entreprise impossible.

A une journée de Corinthe on arrive à la ville de Megare, laquelle est assise dans un aussi beau pays que Corinthe, mais aussi toute ruinée. De Megare jusques à Athenes il y a une autre petite journée.

La ville d'Athenes, si renommée de l'antiquité, est assise dans une plaine, ayant la mer du Midy, & les montagnes qui l'enferment du Septentrion; Elle n'est pas la quatrième partie si grande qu'elle estoit autrefois, ainsi qu'on peut voir par les ruines, à qui le temps a fait moins de mal, que la barbarie des Nations, qui ont tant de fois pillé & saccagé cette ville; car par tout on trouve quantité de colonnes, de pilastres, & autres pierres de marbre. Entre les anciens bastimens il n'est rien demeuré d'entier, horsmis un grand Temple qui est d'une structure admirable; sa forme est en ovale; & par dehors, aussi-bien que par dedans, il est soutenu par trois rangs de colonnes de marbre: les Chrestiens du pays disent que ce Temple est celuy-là mesme qui estoit dédié au Dieu inconnu; à present il sert de Mosquée aux Turcs.

En sortant d'Athenes, on traverse une grande plaine toute remplie d'oliviers, & arrosée de plusieurs ruisseaux qui en augmentent la fertilité. Après y avoir marché une heure, on arrive sur la marine, où l'on void le port d'Athenes, appelé anciennement de Perée, & maintenant le port de Lion.

En costoyant le rivage du pais d'Attique, on connoist par tout les ruines de plusieurs Villes qui estoient autrefois bien florissantes : la mer qui baigne ce rivage, est remplie d'Isles qui sont aussi tres-fertiles. On s'embarque ordinairement au Cap Calomne, qui est à une journée du port de Perée, pour aller à l'Isle d'Andro qui en est esloignée de 24. lieues, & 33. de celle de Chio, où l'on trouve à toute heure des commoditez pour aller à Constantinople.

Le quatrieme chemin, qui est par la Hongrie, est sans difficulté le plus beau & le plus commode ; car on se sert du Danube une grande partie du chemin, & le reste on le peut faire en carosse ; mais un particulier ne le sçauroit faire, si ce n'est avec un Ambassadeur, ou avec quelqu'un qui soit envoyé de la part d'un Prince : car encore qu'il y ait paix, les sujets de l'Empereur n'ont nulle sorte de commerce avec les Turcs, au contraire ils font tous les iours des courses, & commettent mille actes d'hostilité ; car encore qu'ils ravagent le pais l'un de l'autre, ils n'appellent point cela faire la guerre, si ce n'est que le canon y roule.

Pour faire ce chemin on se peut embarquer sur le Danube, en tel endroit de l'Allemagne qu'on desire. Or ayant passé la ville de Vienne, la premiere place qu'on rencontre est Hambourg, qui en est à huit lieues : de Hambourg à Presbourg il y a deux lieues ; environ le milieu du chemin est un Chasteau nommé Ten, qui separe l'Austriche d'avec la Hongrie.

Le Danube se divise au dessous de Presbourg en quatre bras, qui font plusieurs belles & deli-

cieuses Isles, remplies de bois de haute fustaye. A huit lieues de Presbourg on trouve Altembourg place bien fortifiée, & de là à Iavarin il y a une journée.

La ville de Iavarin, que ceux du pais appellent Rad, est située en la basse Hongrie, dans une plaine à perte de veüe : Elle est environnée d'un bras du Danube, & de la riviere de Rad, qui luy donne son nom : elle peut avoir environ trois mille pas de circuit, & comme elle est frontiere contre le Turc, elle est entourée d'une bonne fortification reguliere.

De Iavarin on descend à Comore, qui est une Isle à cinq lieues de Iavarin : c'est le lieu le plus esloigné que l'Empereur possède aujourd'huy dans la Hongrie. Elle a douze lieues Hongroises de long, & cinq de large ; elle porte le titre de Comté ; elle est defendue par une belle forteresse sur la pointe qui regarde la Turquie.

A cinq lieues de Comore on arrive à Strigone appelée par ceux du pais Grand ; c'est la premiere ville que les Turcs tiennent dans la Hongrie : De Strigone à Bude il y a dix lieues.

La ville de Bude, vulgairement appelée Of-fem, estoit autrefois la capitale du Royaume de Hongrie, & où les Rois ont fait leur residence : elle fut prise par Sultan Soliman en l'an 1526. Les Turcs n'y ont rien adjousté aux fortifications, au contraire ils les laissent ruiner, & toute la force consiste dans la garnison, qui y est ordinairement de dix mille tant Espais que Janissaires. Aussi n'est-elle habitée que par des soldats servant de place d'armes contre la Chrestienté : vis à vis de Bude est la ville de Pest toute ruinée.

En descendant le Danube pendant trois journées, on ne passe devant aucune place de considération, & jusques à Varadin qu'on voit de loing: De là à demie journée on arrive à Belgrade, appelée des Hongrois Albegrecque: elle est assise sur la pointe d'une colline, où la rivière de Save se décharge dans le Danube: elle n'est point fermée de murailles, bien qu'elle soit des plus grandes & des plus considerables de Turquie: il y a un Chasteau qui vient le long de la Save, entouré d'une simple muraille, sans aucun rempart; là où les Turcs se retirent, & ne permettent pas que les Chrétiens y entrent.

A Belgrade on quitte ordinairement le Danube, & à quatre journées de là on arrive à la ville de Nice, où l'on rencontre le grand chemin de Constantinople, lequel a esté décrit cy-devant.

*DESCRIPTION DE LA VILLE
de Constantinople.*

Constantin le Grand, premier Empereur Chrestien, Prince tout bon & tout grand, desirant eterniser son nom, tant par sa pieté que par sa magnificence, abandonna la Ville de Rome au Chef de l'Eglise, & se retira au Levant pour y chercher le lieu propre pour bastir une superbe Ville. On tient qu'il s'arresta premiere-ment dans l'Asie Mineure, en la Province de Frigie, près des ruines de l'ancienne Troye, où ayant déjà jetté les fondemens d'une Ville, on croit qu'il en fut divercy par la peste, laquelle luy enleva la meilleure partie de ses ouvriers: les au-

tres tiennent qu'il quitta cette entreprise par une revelation, laquelle luy designa le lieu où estoit bastie une petite & ancienne ville de la Grece nommée Bisance, laquelle il agrandit & embellit de plusieurs beaux Edifices, la faisant enclore de murailles comme elle reste maintenant, & y establir son Siege environ l'année trois cens vingt cinq, la faisant nommer la Nouvelle Rome; mais après sa mort, son Successeur voulant honorer sa memoire, la fit nommer de son nom Constantinople.

Depuis elle a demeuré jusques à present le Siege des Empereurs d'Orient, mais non pas sans grandement éprouver le changement inique de la fortune; car des Empereurs Chrestiens elle est venue sous la domination des Princes Mahometans: Mehemet second Empereur des Turcs la prit d'assaut, la faisant servir de matiere sanglante à la fureur de ses soldats, y exerçans tant de cruauté, que jamais on n'en a ouy de semblables.

Ce grand desastre par toute la Chrestienté arriva l'an 1452 le vingt-septième du mois de May, & le deuxième iour de la Pentecoste, Feste dédiée au Saint Esprit, contre lequel les Grecs ont tant de fois offensé sa divine Majesté, qu'il semble que Dieu les a voulu chastier ce iour là pour leur montrer leur faute & l'enormité de leur crime, par la perte de leur Ville capitale, les rendant esclaves d'un peuple extrêmement barbare & cruel, qui pour ne leur laisser aucune marque ny souvenance de leur gloire passée, y a tout changé, & n'a pas mesme voulu laisser à la Ville le nom de Constantinople, estant appelée par

42 LE VOYAGE D'ITALIE

les Turcs maintenant Stampolde, qui en leur langage signifie Abondance de foy.

Il semble que cette Ville a esté bastie pour commander à tout le monde, tant son assiette est belle & avantageuse: elle est à l'extrémité de l'Europe, & seulement séparée de l'Asie par un canal de mer de demie lieüe de large. Sa demeure est fort saine & tempérée; sa situation est au quarante quatrième degré de latitude, & au cinquante-sixième de longitude: Au commencement du cinquième climat, & à l'imitation de la Ville de Rome, elle est bastie sur sept petites collines, comprenant environ cinq lieües de tour: Sa forme est triangulaire, dont les deux parties sont baignées de la mer: Du costé de la marine elle est seulement entourée d'une grande muraille flanquée de plusieurs Tours; mais du costé de terre, outre la muraille, elle a encore deux fausses brayes revestues de pierre; mais les murailles sont en plusieurs endroits tombées, de sorte qu'elles ont presque remply les fossés, parce que les Turcs sont peu soigneux d'entretenir leurs fortifications.

Cette Ville est presque entourée de la mer, neantmoins elle est en seureté contre les Corsaires & armées navales qui y voudroient faire des surprises; car du costé de la mer Mediterranée elle a deux Chasteaux appelez les Dardanelles, qui gardent le destroit de l'Espeut; & du costé de la mer Noire, elle a le Bosfore de Thrace, qui est un canal de six lieües de long, & environ demie lieüe de large, où il y a encore deux bons Chasteaux qui gardent ce passage.

Le Port de Constantinople est le plus grand,

ET DV LEVANT. 43

le plus beau, & le plus asseuré de la mer Mediterranée; car tout ce qui est le long du Serrail, & le canal de la mer Noire, est fort asseuré; mais le principal Port, & où les Vaisseaux se tiennent d'ordinaire, est entre la Ville & Galata, où il y a environ quatre milles de long, & demie de large, & est tellement asseuré, que rarement on y void arriver quelque disgrâce: il est si profond, que les plus grands Vaisseaux ne viennent toucher qu'à ses bords, sans qu'ils ayent besoin de jeter l'ancre, s'attachans avec des chables à des poteaux qui sont le long du rivage, encore que les Turcs y jettent toutes leurs ordures & immondices, sans qu'il se remplisse pour cela, à cause de la quantité des courans d'eaux qu'il y a par dessous qui emportent tout ce que l'on y jette. Pour la beauté, j'estime que ce Port n'a point de pareil, car il est comme un Amphitheatre entouré de Galata & de Constantinople, qui ont leurs bâtimens sur des collines, & dont les maisons sont si bien basties, qu'elles n'ostent point la veüe les unes des autres; ce qui y fait une tres belle perspective.

Les Barques qui servent pour passer le Port, sont appellées par les Turcs Perrama: elles sont presque de la forme des Gondoles de Venise, mais beaucoup plus jalouses; le nombre en est estimé à quinze mille: il y en a qui sont conduites par un, deux, & trois rameurs, qui sont assis au plat fonds du basteau les uns après les autres: il fait fort plaisant se promener par le Port sur ces Barques, tant à cause de leur viffesse, que pour la belle veüe qu'il y a, car la Ville y paroît plus belle & plus agreable que d'aucun autre endroit.

42 LE VOYAGE D'ITALIE

les Turcs maintenant Stampolde, qui en leur langage signifie Abondance de foy.

Il semble que cette Ville a esté bastie pour commander à tout le monde, tant son assiette est belle & avantageuse: elle est à l'extrémité de l'Europe, & seulement séparée de l'Asie par un canal de mer de demie lieue de large. Sa demeure est fort saine & tempérée; sa situation est au quarante quatrième degré de latitude, & au cinquante-sixième de longitude: Au commencement du cinquième climat, & à l'imitation de la Ville de Rome, elle est bastie sur sept petites collines, comprenant environ cinq lieues de tour: Sa forme est triangulaire, dont les deux parties sont baignées de la mer: Du costé de la marine elle est seulement entourée d'une grande muraille flanquée de plusieurs Tours; mais du costé de terre, outre la muraille, elle a encore deux fausses brayes revestues de pierre; mais les murailles sont en plusieurs endroits tombées, de sorte qu'elles ont presque remply les fosses, parce que les Turcs sont peu soigneux d'entretenir leurs fortifications.

Cette Ville est presque entourée de la mer, neantmoins elle est en seureté contre les Corsaires & armées navales qui y voudroient faire des surprises; car du costé de la mer Mediterranée elle a deux Chasteaux appelez les Dardanelles, qui gardent le destroit de l'Espeut; & du costé de la mer Noire, elle a le Bosfore de Thrace, qui est un canal de six lieues de long, & environ demie lieue de large, où il y a encore deux bons Chasteaux qui gardent ce passage.

Le Port de Constantinople est le plus grand,

ET DV LEVANT. 43

le plus beau, & le plus assésuré de la mer Mediterranée; car tout ce qui est le long du Serrail, & le canal de la mer Noire, est fort assésuré; mais le principal Port, & où les Vaisseaux se tiennent d'ordinaire, est entre la Ville & Galata, où il y a environ quatre milles de long, & demie de large, & est tellement assésuré, que rarement on y void arriver quelque disgrâce: il est si profond, que les plus grands Vaisseaux ne viennent toucher qu'à ses bords, sans qu'ils ayent besoin de jeter l'ancre, s'attachans avec des chables à des poteaux qui sont le long du rivage, encore que les Turcs y jettent toutes leurs ordures & immondices, sans qu'il se remplisse pour cela, à cause de la quantité des courans d'eaux qu'il y a par dessous qui emportent tout ce que l'on y jette. Pour la beauté, j'estime que ce Port n'a point de pareil, car il est comme un Amphitheatre entouré de Galata & de Constantinople, qui ont leurs bastimens sur des collines, & dont les maisons sont si bien basties, qu'elles n'ostent point la veüe les unes des autres; ce qui y fait une tres belle perspective.

Les Barques qui servent pour passer le Port, sont appellees par les Turcs Perrama: elles sont presques de la forme des Gondoles de Venise, mais beaucoup plus jalouses; le nombre en est estimé à quinze mille: il y en a qui sont conduites par un, deux, & trois rameurs, qui sont assis au plat fonds du bateau les uns après les autres: il fait fort plaisant se promener par le Port sur ces Barques, tant à cause de leur vitesse, que pour la belle veüe qu'il y a, car la Ville y paroît plus belle & plus agreable que d'aucun autre endroit.

44 LE VOYAGE D'ITALIE

La Ville est incommode par le dedans, parce qu'elle est haute & basse, & les rues fort estroites, de sorte que les chariots ny les carosses n'y peuvent passer. ce qui fait qu'ils n'en ont point l'usage, & marchent ordinairement à cheval; il n'y a qu'une rue moyennement large, laquelle traverse la Ville depuis le Serrail jusques à la porte d'Andrinople.

Ceux qui arrivent à Constantinople sont contrains de loger dans des Caravensaras, parce qu'il n'y a aucunes hostelleries: ce sont des lieux bastis comme des grandes halles, où l'on ne trouve que le couvert, & en core fort mal accommodé, car on est souvent contraint de coucher parmy les chevaux & les chameaux.

Les Bachas qui sont ceux qui tiennent le premier rang entre les Turcs, ont de grands corps de logis, bastis pour la plupart de bois, paroissant fort peu par dehors, mais par dedans ils sont fort commodes, ayans plusieurs appartemens, & quantité de salles revestues de marbre, & remplies de fontaines: Ils ne tapissent point leurs chambres comme on fait en la Chrestienté, mais ils mettent les tapis sur le pavé; ils en ont quantité, les plus beaux sont de Perse, dont il y en a qui ont les couleurs si vives, qu'on a de la peine à les regarder: Enfin le dedans de leurs maisons est aussi beau & délicieux, que le dehors est déplaisant & desagreable.

Ils ont deux raisons pour lesquelles ils ne font point paroistre leurs bastimens par l'exterieur; la premiere est superstitieuse, & disent qu'il faut qu'il y aye difference entre la maison de Dieu & celle des hommes; mais la seconde, & qui me

ET DV LEVANT. 45

semble la plus forte, est qu'ils desirent paroistre toujours pauvres aux yeux du public, afin que l'estat de leur magnificence ne leur donne pas la renommée d'estre riches; ce qui donne souvent sujet au Prince de leur oster la vie pour prendre leur bien.

Les maisons des particuliers sont mal basties, & peu commodes, la plupart ne sont que d'un estage, & ils font cela à cause que le Grand Seigneur est souvent leur heritier, de sorte qu'ils ne bastissent que pour leur vie, & gardent leur argent, qu'ils peuvent plus facilement laisser à leurs enfans & parens, que des heritages.

Il ne se peut rien voir de mieux basti que leurs Mosquées, ils en ont sept principales basties par divers Empereurs, & toutes à l'imitation du Temple de Sainte Sophie, jusqu'où ils n'ont jamais pû arriver: cette Eglise est le seul bastiment preservé de sa totale ruine à la prise de Constantinople; le Turc s'estant contenté, à cause de la beauté de son edifice, de la profaner en la faisant servir de Mosquée principale.

Ce Temple fut basti par l'Empereur Justinian: les Histoires rapportent qu'il y employa tout le revenu qu'il tiroit du Royaume d'Egypte, lequel montoit à deux millions d'or par an, & qu'il y fit travailler l'espace de dix-sept ans; & qu'après l'avoir achevé, considerant la beauté de ce bastiment, il se vanta d'avoir surpassé le Roy Salomon en la construction de son Temple.

Cet Empereur fit encore bastir tout proche ce Temple, un tres-beau Monastere, au lieu où est à present le Serrail du Grand Seigneur, lequel il dota de huit cens mille escus de revenu, y faisant

46 LE VOYAGE D'ITALIE

entretenir neuf cens Prestres pour le Service Divin de son Temple, qu'il dedia à Sainte Sophie, qui veut dire en Grec Sapience Divine; ce qu'on void encore écrit en grosses lettres Grecques à la Mosaïque, sur une bordure en haut qui regne autour de l'Eglise.

Ce qui reste aujourd'huy de cet admirable & superbe Edifice, est un grand dôme basti de marbre brun, entouré par dedans de deux rangs de colonnes de porphyre & de serpentín, la plupart d'une piece, & si grosse, que deux hommes auroient de la peine à en embrasser une; ses piliers soustiennent de grandes galeries, dont la montée est entre les murailles du Temple tournant tout autour, & elle est si large & si aisée, qu'on y pourroit aisément monter à cheval: lors que les Chrestiens en estoient les maistres, c'étoit le lieu où se mettoient les femmes, afin d'estre separées des hommes, ainsi qu'il se pratique encore par tout le Levant. On nous montra dans cette galerie une pierre de marbre rougeastre à laquelle les Turcs ont une grande devotion; ils disent qu'elle y a esté apportée de la Palestine, & que la Vierge Marie avoit coustume d'y laver les linges de Nostre Seigneur: Là proche il y a une fenestre de marbre transparent; la pierre est épaisse du moins de quatre doigts, neantmoins on y void le jour au travers.

En haut contre la voute du dôme on voit encore le portrait d'un Dieu le Pere, n'ayant rien d'effacé que le visage. Les Turcs n'y tiennent autres embellissemens que quantité de lampes & globes de verre, & quelques chaires faites en forme de balcon, où se mettent leurs Devis pour

ET DV LEVANT. 47

prescher: le bas de l'Eglise est tout travaillé de marqueterie d'agate & de cornaline, qui est encore couvert en plusieurs endroits de grands & beaux tapis de Perse; de sorte qu'il ne se peut rien voir de plus beau ny de plus riche que ce pavé.

De toutes les Mosquées que les Turcs ont fait bastir, il n'y en a point de plus belle que celle du Sultan Achmet pere du Grand Seigneur qui regne maintenant: les Chrestiens l'appellent la Mosquée neufve, à cause qu'elle est la plus nouvelle, & les Turcs la nomment Mosquée de l'incrédule, parce qu'elle a esté bastie contre l'ordre de leur Religion, laquelle defend qu'aucun grand Seigneur puisse bastir Mosquée ny fonder Hospitaux, si ce n'est qu'il aye auparavant conquis quelque pais sur les infidèles de sa Religion, qui soit capable de supporter les frais du bastiment ou de la fondation, & mesmes il faut qu'ils y ayent assisté en personne; ce que Sultan Achmet n'avoit point fait, n'estant iamais sorty de son Serrail pour aller à la guerre; ce qui luy fut plusieurs fois représenté par les Docteurs de sa Religion; neantmoins il ne voulut se desister de son entreprise, ce qui a fait que le nom d'incrédule luy est demeuré. Cette Mosquée est bastie en forme quarrée, ayant au devant une spacieuse cour pavée de marbre blanc, & au milieu une tres-grande fontaine, dont le bassin est aussi de marbre blanc: il y a autour de la cour de belles galeries, & bien eslevées, soustenües par de belles colonnes toutes d'une piece; l'on y entre par huit degrez qui occupent tout le long de la face de la Mosquée; le dedans est tout blanchy, n'y

ayant autre chose, sinon le nom de Dieu écrit en grosses lettres Arabesques dans une corniche. A la hauteur d'une pique pendent quantité de lampes & globes de verre, où sont enfermées plusieurs raretez qui leur ont esté envoyées de divers endroits du monde. Au haut de la Mosquée il y a six hautes tourelles qui ont chacune trois petits corridors ou galeries découvertes, là où les Turcs se mettent à crier cinq fois le iour; ce qui leur sert d'horloge, parce qu'il n'y en a point dans le païs du Turc, non plus que de cloches: le haut de ces tourelles est tout couvert de plomb doré portant des croissans.

Après cette Mosquée, celle qu'a fait bastir Sultan Soliman est la plus belle, & presque de la mesme structure: il y a un tres-bel Hospital auprès d'icelle, que cet Empereur a doté de soixante mille escus par an, où les pauvres ne sont pas seulement nourris, mais où il y a des personnes gagées pour porter par les rues des morceaux de chair qu'ils jettent aux chiens en aumosne, leur charité estant si grande, que les bestes mesmes s'en sentent, comme il sera dit plus amplement par le discours de leur Religion, que nous ferons cy-après.

Les Empereurs qui ont fait bastir des Mosquées, ont fait aussi bastir auprès une espece de Chapelle, qui est le lieu de leur sépulture: le tombeau est couvert ordinairement d'un drap de velours verd, fait de la mesme maniere de nos Poëilles ou draps mortuaires, portant au chevet un grand Turban orné de trois aigrettes de heron, remply de pierreries. A costé sont les sépultures de leurs femmes les plus aimées, & en suite celles

celles de leurs enfans, les masses ayant le Turban au chevet, & les filles leur ornement de teste, le tout remply de quantité de pierreries; il y en a quelquefois en si grand nombre, qu'il s'y en voit jusques à quatre-vingts, & plus: il y a alentour plusieurs lampes & chandelles qui brûlent jour & nuit, & toujours quelque Talisman ou Prestre Turc qui recite l'Alcoran pour l'ame de l'Empereur qui y est enteré.

Plusieurs croyent qu'on ne peut entrer dans les Mosquées, & cela par le rapport de quelques Pelerins qui visitent la Terre Sainte, qui s'imaginent que les Chrestiens sont traitez avec autant de rigueur par tout le païs du Turc, qu'ils l'ont esté eux-mêmes dans la Palestine. Nous avons bien éprouvé le contraire, car en plusieurs endroits de la Turquie nous avons trouvé d'aussi honnestes gens & autant de liberté qu'en la Chrestienté, & à Constantinople on va voir librement les Mosquées, ce que nous avons expérimenté les ayant toutes visitées, mais il faut prendre garde à n'y pas entrer avec des souliers, & n'y cracher point.

Toutes les Mosquées, tant à Constantinople qu'au reste de la Turquie, sont extrêmement dotées, le Grand Seigneur en est comme Sur-Intendant, & y ordonne des Prestres tant qu'il suffit pour faire le Service; & pour ce qui reste du revenu, il y a des Commissaires par toutes les Provinces qui ont un grand soin de recevoir cet argent, lequel ils envoient à Constantinople, où il est gardé dans le Chasteau des Sept Tours. Le Grand Seigneur ne peut disposer de cet argent, si ce n'est pour faire la guerre contre les infidèles

de sa Religion, autrement il violeroit les loix de l'Alcoran, & blesseroit sa conscience.

Devant la Mosquée neuve il y a une grande place que les anciens Grecs appelloient l'Ypodrome : ce lieu fut jadis fait par les Empereurs pour la course des chevaux ; l'on y void encore deux pyramides fort anciennes, l'une de grandes pierres de marbre bastie sans ciment, & l'autre d'une pierre seule, semblable aux obeliskes qui se voyent à Rome : il y a aussi trois serpens de bronze entortillez ensemble, n'ayant rien de libre que la teste : les habitans tiennent par tradition qu'ils y ont esté mis par superstition, & ce pour delivrer la ville d'une quantité de serpens qui travailloient tellement les habitans, qu'ils eussent esté contraincts de l'abandonner s'ils n'eussent esté delivrez par cette statuë, qui fut placée au milieu de l'Ypodrome.

C'est en cette place que les Turcs viennent tous les Vendredis exercer leurs chevaux, faisant des bandes & courses semblables à celles qu'on appelle en Espagne jeu de Cannes ; l'on y void les plus beaux chevaux du monde, vistes au possible, mais ils ont généralement un grand défaut, c'est qu'ils n'ont la bouche aucunement bonne, ce qui fait que bien souvent ils emportent leur maistre au milieu du peuple, & qu'il leur faut une grande espace pour les faire tourner : peut-estre que ce défaut vient de la bride qui n'est qu'un filer.

Il y a toujours quelque Arabe qui dans ces jeux sert comme d'entremets, car il y en a qui courent à bride abbatuë se tenant tout debout dans la selle, d'autres qui mettent le pied droit

en l'air, & d'autres qui courent avec deux chevaux, & au plus fort de la carrière, voltigent tantost sur l'un & tantost sur l'autre. Il y en a qui pendant la course du cheval luy passent par dessous le ventre, & se tenant à l'estrier se remercent en selle : il y en a aussi qui montrent leur dextérité à tirer de Parc, car en courant ils se renversent sur la croupe de leurs chevaux, & tirent sur le fer du pied de derriere, dont l'on en void rebondir la flèche en l'air ; bref ils font mille galanteries semblables, qui donnent grand plaisir & divertissement aux spectateurs. Le Palais du Caimacan aboutit sur cette place, où le Grand Seigneur vient ordinairement, & se met dans un grand balcon fermé de jalousies, d'où il void tout & n'est veu de personne.

Il y a par la Ville plusieurs aqueducs, lesquels ont leur bassin ou reservoir à trois lieues de Constantinople, à un village nommé Pirgau, où pour joindre deux montagnes ensemble ils ont basti trois arcades les unes sur les autres, assez semblables au pont du Gat qui est si estimé en France. Ces aqueducs portent tant d'eaux à la Ville, qu'ils suffisent pour faire couler bien huit cens fontaines, qui sont dans les Mosquées, dans les logis des Bachas, & par les rues.

A l'extrémité de la Ville, vers le Septentrion, restent les ruines de l'ancien Palais de Constantin, là où tant d'Empereurs Chrestiens ont fait leur demeure, desquels les Turcs ont la memoire en telle horreur, qu'ils ne veulent pas permettre qu'on y fasse aucune réparation, quoy que ce soit une belle assiette, d'où l'on jouit d'une tres-belle vue tant de la ville que de la campagne.

52 LE VOYAGE D'ITALIE

Proche des ruines de cet ancien Palais, est l'Eglise & la demeure du Patriarche de Constantinople ; Le bastiment en est petit, & l'Eglise pauvrement accommodée, car encore que le Patriarche ait un grand revenu, il n'oseroit neantmoins la faire bastir, craignant que le Turc ne la prist pour en faire une Mosquée ; aussi est-il nécessaire qu'il paroisse toujours pauvre. Dans cette Eglise reposent quantité de Reliques, & entr'autres trois Corps Saints tous entiers : Il y a aussi une partie de la Colonne à laquelle ils disent que Nostre Seigneur a esté flagellé, mais elle ne ressemble aucunement à celles que l'on void à Rome & à Hierusalem.

Proche de cette Eglise est une haute colonne que l'on appelle Historiale, pour estre toute couverte d'histoires ; l'on y entre par dedans, & est toute semblable à celle de Trajan & d'Antonin qu'on void à Rome.

Les Catholiques ont près de ce lieu une petite Eglise, où demeurent ordinairement trois Religieux de l'Ordre de S. François pour la servir. Cette Chapelle est dédiée à la Vierge, dont le portrait paroist sur l'Autel, que ces bons Peres nous dirent avoir esté fait de la main de S. Luc. Il y a viron trois ans que les Catholiques avoient là tout proche une autre Chapelle dédiée à Saint Nicolas, mais les Turcs l'ont changée en une Mosquée.

Il y a à Constantinople de grandes Halles qu'ils nomment Belestins, où se vendent toutes sortes de marchandises de prix, & principalement de pierreries broderies, senteurs, & autres : il fait beau & agreable s'y promener, tant pour la

ET DV LEVANT. 53

bonne odeur qu'il y a, que pour la diversité des choses qu'on y void. Assez près de là sont d'autres Belestins, où se vendent aussi des marchandises, mais de moindre prix que les precedentes. En suite est celuy des esclaves ; les hommes sont rangez d'un costé, & sont presque nuds, & les femmes de l'autre costé, qui sont toutes couvertes, quand on les desire acheter il y a une maison tout proche qui sert seulement à cela, où on les void à découvert, & souvent on les fait dépouiller pour connoistre s'ils ont les corps bien formez ; mesmes il y a des matrones qui visitent si les femmes sont pucelles ou non ; le prix d'une médiocrement belle est de cent patacons, mais quand elles savent travailler à l'éguille, chanter ou joier des instrumens, elles valent cinq à six cens escus, voire mille & deux mille escus : les Juifs en font un grand trafic, car aussi tost qu'elles arrivent ils les achètent à bon marché, & après les avoir gardées deux ou trois ans, & qu'elles sont bien instruites, ils les vendent avec bien du profit : la plupart de ces esclaves sont du païs de Russie, Moscovie, & Georgie : elles sont fort blanches, mais les traits du visage ne sont pas tant agreables, l'ayant ordinairement large, le front petit, le nez plat, & les yeux enfoncez dans la teste. Ces esclaves sont menez de la Tartarie à Constantinople, car les Tartares faisant des courses dans la Chrestienté, en prennent une grande quantité.

Proche de ces Belestins, il y a une rue où il ne se vend autre chose que des selles & harnois de chevaux : il fait beau s'y promener, & considerer ces belles harnacheures dont les boutiques sont

54 LE VOYAGE D'ITALIE

remplies ; comme aussi la rue où se vend la porcelaine , de laquelle les Turcs sont grandement curieux ; ils en ont quantité , & si bien enjolivées de dorures & autres couleurs , que c'est un plaisir de les voir.

Au milieu de la Ville il y a un grand Serrail enfermé de hautes murailles , que Sultan Mehemet (celui qui prit la ville) avoit fait bastir pour la demeure des Empereurs Ottomans : mais ses successeurs ayans trouvé l'endroit où ils demeurent à présent plus sain & plus agreable, l'ont abandonné , le faisant servir pour enfermer les femmes lors que quelque Grand Seigneur vient à mourir , où ces pauvres femmes demeurent languissantès le reste de leur vie , ayant tout loisir de pleurer la mort de leur maître.

Les Armeniens ont un grand enclos dans la Ville , où est la demeure de leur Patriarche ; l'Eglise en est pauvre & petite , l'on y void encore une grande salle où il s'est tenu un Concile du temps des Empereurs Chrestiens : tous les Peres qui y assisterent , y sont peints au naturel il y en a de fort estrangement vestus. Au haut de la porte il y a le portrait d'un Empereur , d'une Imperatrice . & de deux Dames peintes à la Mosaïque , ils semblent encore aussi nouveaux comme s'ils venoient d'estre faits : les Armeniens nous dirent , que Sultan Soliman en estoit si curieux , qu'il les venoit voir souvent , & les auroit enlevés pour mettre dans son Serrail , n'eust esté que sa Religion deffend expressément d'avoir le portrait d'aucunes creatures.

Il y a un lieu sous terre proche de Sainte Sophie , où les Turcs gardent plusieurs bestes ; nous

ET DV LEVANT. 55

y entraismes avec des pieces de bois de sapin brûlantes , où nous vismes dans divers cachots plusieurs Lions, Tigres, Leopards, & beaucoup d'autres bestes feroces , dont on ne peut pas dire le nom , pour n'en avoir jamais veu de semblables, ny seulement en avoir ouy parler : Nous vismes aussi la peau d'une Giraffe remplie de paille, morte deux mois auparavant ; cet animal est un des plus beaux & plus doux qui soit au monde , il est de la grandeur d'un petit chameau , il a la peau grisâtre & fort reluisante , les jambes de derriere courtes , & celles de devant haut eslevées , le col long , & la teste assez semblable au chameau : l'on tient que la corne de ses pieds est un souverain remede contre le mal caduc : Cet animal se trouve dans l'Ethiopie , d'où l'on en avoit fait present au Grand Seigneur.

Au dessus de ce lieu nous allasmes dans un vieil bastiment , lequel nous reconnusmes aussitost pour avoir servy d'Eglise aux Chrestiens , y voyant encore en peinture le long des murailles Nostre Seigneur avec les douze Apostres. Un bon vieillard Turc nous y vint entretenir , lequel nous dit qu'il n'y avoit que dix ans qu'il y avoit un corps de logis basti le long de ces murailles , où un Turc qui y demouroit allant la nuit pour y faire ses immondices , tomba de haut en bas & se tua : pour cela le Musty qui est le chef de leur Religion le fit abbatre , & deffendit que personne n'y demeurast plus dorénavant , disant que ce lieu estoit saint , & que Dieu ne vouloit point qu'il fust profané de la sorte.

Près de ce lieu il y a une Colonne appelée la Brûlée , laquelle a servy autrefois à porter la sta-

56 LE VOYAGE D'ITALIE

tuë de l'Empereur Constantin : elle estoit toute couverte d'or & les Turcs, pour l'enlever plus aisément, y mirent quantité de feu autour, depuis elle a porté le nom de Colonne brûlée : elle est entourée de plusieurs cercles de fer, lesquels soustiennent les pierres dont elle est bastie, autrement elle ne pourroit subsister.

Il y a deux grands enclos dans la Ville qu'ils appellent Oda de Janissaires, c'est en ces lieux où sont logez les Janissaires lors que l'armée n'est point en campagne : le Grand Seigneur, outre leurs gages, leur y fournit du pain & de la chair : ils sont ordinairement au nombre de trente mille, qui sont les meilleurs soldats de l'Empire, & le nerf de leurs armées. Ils gardent dans ces lieux tres-bon ordre & bonne intelligence les uns avec les autres ; ils sont divisez de dix à douze dans une chambre, dont il y en a un qui y command- qu'ils appellent Oda Bachi : ils ne peuvent mener aucunes femmes dans ces Odas, mesme ceux qui y demeurent ne peuvent estre mariez, & lors que cette envie leur prend, il faut qu'ils demeurent par la Ville, ne jouissant d'autre chose que de leurs payes. Il y a une grande place dans ces enclos où les Janissaires sont continuellement exercez à tirer de Parc, de Parquebuz, & autres occupations de guerre.

A une pointe de la Ville qui regarde entre le Midy & le Couchant, est une forteresse bastie à l'antique, qu'on appelle le Chasteau des Sept Tours, parce qu'elle consiste en sept grandes Tours, qui ont chacune environ cinquante coudées de haut. L'on n'y entre que par une porte qui est du costé de la Ville, il y en avoit autrefois

ET DV LEVANT. 57

une du costé des champs, laquelle faisoit la principale entrée, mais elle a esté maçonnée, ce que l'on connoist par le portail qui est couvert par des grandes tables de marbre, où sont gravez plusieurs personages tres bien travaillez. C'est dans ce lieu que le Grand Seigneur garde les prisonniers de remarque, & les Bachas qu'il ne veut pas faire mourir : ce fut dans ce Chasteau que Sultan Osman Empereur des Turcs fut estranglé par ses propres subjets en l'an 1622. pour les raisons suivantes.

Ce jeune Prince aagé seulement de vingt-quatre ans, donnant à l'Empire Turc de grandes esperances de son courage, mena dans la Pologne en ladite année 1622. une armée de trois cens mille combattans, pensant avec ces forces engloutir toute la Chrestienté ; mais ayant trouvé plus de resistance qu'il ne croyoit chez ses ennemis, & moins de vaillance qu'il n'avoit pensé dans ses soldats, il fut contraint de faire une honteuse retraite.

Se voyant de retour à Constantinople, plein de rage de n'avoir pû rien faire avec une si puissante armée, là où ses predecesseurs avoient avec de bien moindres forces conquis des Royaumes entiers, il voulut décharger sa colere sur les principaux Ministres, en les faisant mourir ; mais ils sceurent prevenir la colere de leur maistre, & remontrer qu'il n'y avoit point de leur faute, mais que le tout venoit des Janissaires, lesquels estans trop riches & trop effeminez, ne vouloient plus aller aux coups comme par le passé, & qu'il ne pourroit i jamais rien conquerir qu'en changeant la milice. Sur quoy estant tenu Conseil, il fut

arresté que le Grand Seigneur devoit transporter son Siege en la Ville de Damas, & là créer une nouvelle milice d'Arabes & de Mores, gens vaillans, hardis, durs à la fatigue, & à qui rien ne manque que l'exercice, pour estre bons soldats.

Pour dissimuler cette resolution, le Grand Seigneur fit courir le bruit qu'il vouloit faire un voyage à la Mecque, faisant à cet effet tenir son armée de mer prestee pour y faire embarquer tout son thresor, & ce qu'il y avoit de plus precieux dans ses Serrails, jusques là mesme qu'il faisoit prendre tous ses joyaux & pierreries qui estoient sur les Tombeaux de ses Ancestres.

Cependant il ne pouvoit dissimuler la haine & l'animosité qu'il avoit conceüe contre les Janissaires, & allant la nuit en personne par les rues & les cabarets, autant qu'il en trouvoit il les faisoit massacrer, ou bien jeter dans la mer. Cette forme de cruauté ne pouvant legitimement estre colorée du nom de justice, causa un grand tumulte par la Ville, jointe avec le depart du Grand Seigneur, qui donna de l'ombrage à plusieurs, jugeant bien que pour un pelerinage il ne falloit pas emporter tant de richesses. Ils courent au logis du Musty, où sur quelque passage de l'Alcoran ils le font signer qu'aucun Empereur Turc ne peut quitter la Ville Imperiale pour faire pelerinage. Ils presenterent ce brevet au Grand Seigneur, mais celuy qui le donna éprouva à l'heure mesme qu'il fait mauvais se mesler de commission qui foment la sedition, car à l'instant il fut jetté dans la mer, & le Prince foula aux pieds le billet, disant qu'il feroit le mesme au Musty s'il se mesloit encore de faire semblables écrits.

Cecy fut pris pour un mépris de la Religion, & plusieurs Dervis ne manquerent pas d'exclamer sur cette action; ce qui causa un grand tumulte, estant certain qu'il n'y a rien qui anime tant un peuple à la sedition, que de mesler la Religion dans les interets de l'Estat, encore qu'il aye peu de connoissance de l'un & de l'autre.

Cette revolte arriva à tel point, que ce peuple tout transporté de furie courut en troupes au Serrail, où ils enfoncerent les portes; mais ne trouvant pas le Grand Seigneur dans son quartier ordinaire, ils coururent jusques à l'Appartement des femmes, & comme des enragez tuerent les domestiques qu'ils rencontrerent, & briserent tout ce qui leur faisoit resistance. Ils rompirent coffres, armoires, & tout ce qu'ils trouverent fermé, & penetrerent jusques aux lieux les plus secrets du Serrail, & n'y trouvant point leur Prince, ils commencerent à décharger leur colere sur les meubles. Cependant quelqu'un eut avis que le Grand Seigneur estoit sorti du Serrail par une porte secrette, & qu'il s'estoit retiré au logis du Caimacan qui avoit épousé sa sœur: ils y coururent, & l'ayant trouvé à demy dépoüillé, perdant entierement le respect qu'on doit à une Souveraine Majesté, le tirerent hors de là, & sans luy permettre de vestir une robe, le monterent sur un asne en proferant plusieurs paroles injurieuses, & luy faisant faire en cet estat un tour par la Ville, le menerent au Chasteau des Sept Tours, le faisant servir d'exemple aux plus grands, pour leur faire voir qu'il n'y a ny Empire ny felicité presente qui les puisse mettre à couvert des miseres humaines.

Ils proclamerent pour Empereur son oncle Moustapha, lequel avoit esté long-temps enfermé dans vne chambre du Serrail, où il vivoit en innocent, sa simplicité luy ayant auparavant sauvé la vie, & pour lors donné le plus grand Empire du monde. Il établit son Siege par la mort de son neveu, qu'il fit incontinent estrangler, afin de se mieux assseurer, & contenter ces mutins. Depuis, ce Moustapha faisant continuellement des actes de folie, ils furent contraints de le remettre dans sa solitude, & ayans déjà regret de ce qu'ils avoient fait, ils prirent pour Empereur Sultan Mourat aagé de douze ans, & frere du feu Sultan Osman, lequel n'a pas pardonné à aucun de ceux qu'il a sceu avoir trempé à la mort de son frere. On nous a assuré qu'il en avoit fait mourir plus de quinze mille, exemple qui montre que Dieu chastie en la personne des Grands la tyrannie & la cruauté, & en celle des petits la desobeissance & l'insolence.

*DESCRIPTION DV SERRAIL
du Grand Seigneur.*

LE Palais du Grand Seigneur est appelé Serrail par les Turcs; il est basti à l'une des extremités de la Ville, regardant l'Orient, & tient tout le haut & le penchant d'un tertre, que les Grecs appellent Tertre de S. Dimitre, qui est l'espace qu'il y a depuis l'Eglise de Sainte Sophie jusques à la mer, qui en environne plus de la moitié: le reste dudit Serrail est séparé par une muraille flanquée de plusieurs tours quarrées, où l'on

l'on met toutes les nuits des Azamoglans en sentinelle. La situation dudit Serrail est fort belle, les bastiments estans sur le haut de la coline, & les jardinages sur le penchant jusques à la marine de sorte que la veüe en est agreable, & la demeure fort saine, parce qu'elle est exposée au Septentrion: Tout son circuit est de viron une lieüe. Outre la grande porte ordinaire qui est derriere Sainte Sophie, il y en a encore plusieurs tant du costé de la Ville, que de celuy de la mer, par où le Grand Seigneur sort quelquefois déguisé pour aller par la Ville, voir & sçavoir ce qui s'y fait & passe; ce qu'il fait fort souvent. Entre la muraille & la mer il y a un petit quay de dix ou douze pas de large, où il y a grand nombre de canons qui battent toute la mer, lesquels on tire aux iours de réjouissance, ou quand on jette quelqu'un de la milice en mer.

Pour ce qui est des bastiments du Serrail il y en a quantité, mais inégaux & separez, d'autant qu'ils ont esté bastis en divers temps & par plusieurs Princes. Ils ne sont pas beaucoup eslevez, à cause que les vents sont impetueux en cette Ville, principalement au Serrail, y en ayant pour toutes les saisons: ils sont si bien enrichis au dedans, tant à cause des doreures, que pour la beauté des marbres, qu'il ne se peut rien voir de plus magnifique. Les Turcs disent que par humilité leurs Princes ne bastissent pas leurs Serrails si somptueux par le dehors que par le dedans, afin de faire difference entre la maison de Dieu & la leur, & c'est la raison pourquoy leurs Mosquées sont mieux basties & ont plus d'exterieur, ainsi que nous avons déjà dit.

62 LE VOYAGE D'ITALIE

Le long de la marine il y a des salles basses que les Turcs appellent Quiosques, c'est à dire lieu de belle veüe, lesquelles sont fort agréables en Esté, à cause de leur fraischeur: elles sont toutes revestues de marbre, & le haut enrichy de dorures diversifiées par toutes sortes de couleurs: le Grand Seigneur durant les grandes chaleurs y va ordinairement prendre le frais, pour avoir aussi le plaisir de voir tout ce qui se passe sur la mer.

La principale porte donc est près de Sainte Sophie, où il y a toujours vingt-cinq Capigis de garde, lesquels se relevent de douze en douze heures, & ont six chefs appelez Capigi Bachi, qui couchent chacun à leur tour au corps de garde. Quand on a passé cette porte, on entre dans une cour qui a quatre cens pas de long, & cent pas de large; à main gauche on void un grand bastiment rond, lequel, à ce qu'on dit, servoit anciennement de Sacristie au Temple de Sainte Sophie: Les Turcs y gardent plusieurs armes prises sur les Chrestiens, tant à la prise de la ville, que dans d'autres rencontres. A main droite il y a un grand corps de logis qui sert d'infirmierie à ceux du Serrail lors qu'ils tombent malades.

L'on peut entrer à cheval dans cette cour, mais venant à la seconde il faut mettre pied à terre, n'y ayant que le Grand Seigneur seul qui y peut entrer à cheval. Cette seconde porte est gardée par autant de Capigis que la premiere, qui ne laissent pas entrer toutes sortes de personnes dans la seconde cour, qui est fort belle & bien proportionnée; elle a environ trois cens cinquante pas en quarré, & est toute entourée de

ET DV LEVANT. 63

galeries, les chemins y sont pavez, le reste est en breau avec des barrieres à costé, où reposent plusieurs oiseaux d'Inde, Cerfs, Biches, Gaselles, & autres animaux, & est appelée la cour du Divan.

Dans ladite cour du Divan à main droite sont neuf grandes Cuisines, avec les autres Offices, où nous entrâmes par la faveur d'un Boustagi. Elles sont séparées de la cour par une petite muraille, & sont toutes voutées, ayans au milieu un petit dôme à iour par où sort la fumée le feu estant à ce milieu. La premiere est celle du Prince; la seconde, celle de la premiere Sultane; la troisième, celle des autres Sultanes; la quatrième, celle du Capiaga, qui est comme le Grand-Maistre, qui est Eunuque, & qui commande à tous les Eunuques blancs; la cinquième, celle des Ministres qui assistent au Divan; la sixième est pour les Ichoglans, enfans d'honneur du Prince; la septième est celle des Officiers du Serrail; la huitième, celle des filles & des femmes; & la neuvième sert pour tous les autres Officiers dudit Serrail, & ceux qui assistent au Divan.

Les Viandes que Pon appreste ausdites Cuisines sont en grand nombre, d'autant qu'ils sont d'ordinaire au Serrail cinq mille personnes. Pour la provision on tuë tous les ans mille bœufs, que l'on fait saler & secher, & outre cela le Pourvoyeur qui est un Juif, & qui tient cecy à ferme, doit fournir chaque iour deux cens moutons, cent aigneaux ou chevreaux, selon la saison dix veaux, cinquante oisons, deux cens volailles, deux cens paires de poulets, cent paires de pigeons, & du poisson si quelqu'un en veut man-

ger ; toutes lesquelles viandes , ou la pluspart , ils apprestent avec du ris ou des miettes de pain , & mettent presque par tout du miel ou du sucre.

Du mesme costé de la Salle du Divan est une petite Escurie où il n'y a que trente Chevaux du Grand Seigneur , laquelle est aussi separée de ladite cour par une muraille ; il y a des greniers au dessus de ladite Escurie , qui servent à mettre les selles & harnois , lesquels , comme il a esté déjà dit , sont tellement enrichis de pierres , qu'il n'est rien de si superbe.

De l'autre costé de la cour il y a une grande Salle basse bastie en dôme , couverte de plomb : c'est en ce lieu que les Visirs s'assemblent les Dimanche, Lundy, Mercredy, & Samedy, pour rendre justice : ce qu'ils appellent Divan.

Assez proche de là est un petit corps de logis appelé Asna , où est le thresor du Grand Seigneur, & où l'on porte tous les revenus de l'Estat, car les Tresoriers ne gardent point l'argent , & outre les serrures & cadénats qui sont à la porte de ce thresor , elle est encore scellée du cachet du Grand Seigneur , qui est entre les mains du Grand Visir ; de sorte que la premiere chose qu'ils font estans au Divan , c'est de faire ouvrir le thresor pour y mettre de l'argent , ou d'en oster pour payer les charges de l'Estat. Le Chauxbachy va le premier à la porte du thresor pour oster le sceau & l'apporter au Grand Visir , pour voir s'il est en son entier : & quand le Divan est finy , ils le referment , & le Grand Visir donne le cachet pour le reseiller.

Tous ceux qui assistent au Divan s'y rendent

à la pointe du jour : ils demeurent tous à la porte jusques à ce que le Grand Visir , qu'ils appellent Visir Asem , soit entré. Il y arrive ordinairement le dernier , accompagné du moins de deux cens chevaux & d'un grand nombre de piétons , qui marchent devant luy deux à deux : quand il passe tout le monde se prosterne presque contre terre , luy donnant plusieurs acclamations de benediction.

Ceux qui ont seance dans le Divan après ce Visir , sont le Caimacan ou Lieutenant du Grand Visir , le Dinsbeglerbey qui est le General de la mer ; après les deux Cashasquiers , celui de l'Europe le premier , & celui de l'Asie le second , qui sont comme deux Presidens , ayans la surintendance de la Justice ; en suite les Testardars , qui sont les Tresoriers generaux , & qui tiennent le controlle de tous les deniers qu'on met & oste du Thresor ; & quelques autres que le Grand Seigneur veut honorer de cette dignité , sans que le nombre soit limité. Ils sont tous assis sur des petits sieges de viron un pied de hauteur , le Grand Visir estant au costé gauche , comme le lieu le plus honorable entre les Turcs.

Ils resoivent dans ce Conseil non pas seulement les affaires concernant l'Estat , mais encore les contentieuses , & écontent les plaintes de ceux qui ont esté oppressez , rendant prompte justice à un chacun. Le Grand Seigneur y vient ordinairement , & se met à une fenestre fermée d'une jalousie , qui est au dessus de la teste du Grand Visir , d'où il peut entendre & voir facilement tout ce qui se passe sans estre veu de personne ; ce qui fait que le Grand Visir regarde

bien à ne commettre aucune injustice. Tous les Arrests qui se donnent, tant pour le civil que pour le crime, sont aussi tost exécutez.

Dans l'autre Salle sont les personnes qui écrivent les Ordonnances; ils sont seize, sçavoir huit pour les affaires de l'Asie & de l'Afrique, & huit pour celles de l'Europe. S'il arrive quelque affaire aux iours qu'il n'y a point de Divan, les Ministres le font sçavoir au Grand Seigneur par écrit, & en apprennent sa volonté par la même voye.

Tous les Officiers, comme aussi la milice, demeurent dans cette grande cour pendant qu'on tient le Divan, & bien qu'il y ait d'ordinaire sept à huit mille personnes, on n'entend pas un seul mot, chacun étant dans un profond silence. Les Janissaires sont au bas de la cour, le long des cuisines, & sous les galeries, n'ayans pour armes qu'une grande cane d'Inde garnie d'argent doré aux extrémités & au milieu.

Pendant les quatre heures que dure le Divan, leur Aga general, qui est comme le Colonel de l'Infanterie, leur rend la justice; & afin qu'il n'y aye point de confusion, (car ils sont d'ordinaire quatre ou cinq mille) ils ne peuvent sortir de leur place pour aller où est l'Aga, qu'il ne les fasse appeller; & s'ils ont quelques requestes à luy presenter, deux de leurs compagnons destinez à cela, vont & viennent les prendre pour les luy porter.

Proche du Divan il y a un Appartement lequel vient dans le Palais du Grand Seigneur, où il se met pour donner audience aux Ambassadeurs, ce qui se fait avec cette ceremonie.

Tous les Ambassadeurs qui arrivent à Constantinople, de quelque part qu'ils soient, n'ont audience du Grand Seigneur qu'à leur arrivée, & à leur depart; & quand ils ont quelque chose à solliciter, c'est avec le Grand Visir ou autres Officiers qu'ils doivent negocier: Ce qui nous obligea de chercher la suite de l'Ambassadeur de Transilvanie, qui y estoit arrivé nouvellement; ce que nous obtîmes, moyennant quelque present.

Le Chiaoux Paschi le vint prendre à son logis environ sur les dix heures du matin, pour le conduire au Serrail, là où étant il fut mené dans le Divan, où on le fit asseoir près des Visirs. Or comme c'est la coustume de faire disner les Ambassadeurs avant que de les mener en la presence du Grand Seigneur, le disner y fut apporté dans de grands bassins d'argent doré, où les plats estoient rangez les uns sur les autres en forme de pyramide. Il y a ordinairement cinq bassins remplis de diverses sortes de viandes assez mal assaisonnées, n'y ayant rien de delicat: Nous autres avec la suite de l'Ambassadeur, fusmes menez dans une galerie où l'on nous avoit appresté le disner à terre sur de grandes peaux de cuir rouge. Nous fusmes contraints de nous asseoir à cette table sur les genoux, à la Turquesque; les plats estoient si près l'un de l'autre, qu'un Boustangi qui nous versoit à boire, passoit au travers. Tout ce banquet consistoit en mouton, poules bottillies, & quantité de ris déguisé en plusieurs façons; nous demeurâmes environ deux heures à table, ayant aussi bon appetit à la fin qu'au commencement, le tout étant si sale &

68 LE VOYAGE D'ITALIE

si mal accommodé, qu'on n'en pouvoit manger.

Pendant le disner de l'Ambassadeur, il y avoit douze Capigis qui portoient par la Cour le present que l'Ambassadeur devoit faire au Grand Seigneur; c'estoient douze grandes coupes d'argent doré, & douze faulcons: On fait ainsi montrer le present au peuple, afin qu'on connoisse la liberalité du Prince qui l'envoie.

Le Grand Seigneur estant venu à la Salle de l'Audience, le Capigi Bachi vient advertir les Visirs, lesquels aussi-tost luy vont faire la reverence, & se mettent debout auprès de sa personne. Le Capiaga vient prendre l'Ambassadeur, & le mène en une chambre près du Divan, où l'on donne à chacun une robe à la Turquesque, qu'on est contraint de vestir, le Grand Turc ayant cette coustume de n'admettre personne en sa presence qu'habillé à la mode du pais. Estant ainsi vestus le Capigi Bachi & le Capiaga nous menerent au lieu où estoit le Grand Seigneur.

Cette Salle estoit toute revestue de marbre blanc, le haut en dômes, & tellement doré, qu'on l'auroit pris pour de l'or massif: le bas estoit couvert de tres beaux tapis de Perse. A un des coins de cette Salle il y avoit un lieu relevé d'environ un pied & demy, & six en quarré, couvert d'un tres beau tapis de velours, avec plusieurs coussins de la mesme estoffe, où estoit assis le Grand Seigneur ayant le visage tourné de costé, de sorte que ceux qui entrent ne le peuvent voir en pleine face.

L'Ambassadeur fut mené près de sa personne par deux Capigis qui luy serrerent les bras, & l'Asnadar Bachi prenant la manche de la robe

ET DV LEVANT. 69

du Grand Seigneur, la luy donne à baiser: ceux de sa suite sont menez de la mesme sorte, mais ils ne baissent que le bord de la robe.

L'Ambassadeur ayant fait sa harangue par son Interprete, se retire sans que le Prince luy donne aucune réponce, demeurant comme une statue, & ne remuant pas seulement le sourcil, tant il a peur de perdre un point de sa gravité.

Pendant tout le temps qu'ils restent à Constantinople, s'ils ont quelques affaires à la Porte, ils les communiquent au Grand Visir, auquel le Grand Seigneur remet toutes les affaires de son Empire. Nous avons esté plusieurs fois avec Monsieur le Comte de Cely Ambassadeur du Roy, quand il alloit voir le Grand Visir, ou autres Bachas. Quand c'est quelque Bacha nouveau, on luy porte un present de drap & de satin pour luy faire des vestes; ce que les Ambassadeurs font presque toujours quand ils vont visiter les Turcs, lesquels ne reçoivent pas un Chrestien de bonne part, s'il ne leur porte quelque present.

Quand l'Ambassadeur entre dans leur Salle, le Bacha fait apporter deux petits scabeaux, contre leur coustume, car les Turcs ne s'asseyent jamais que le cul à terre, & les jambes croisées. Après que l'Ambassadeur l'a entretenu des affaires qui l'amènent, par le moyen de son Drogman ou Truchement, il prend congé, & se levant en mesme temps, s'entresalüent, & le Bacha se remet le cul à terre, sans faire un pas pour conduire l'Ambassadeur, lequel à la sortie fait donner de l'argent aux serviteurs du Bacha.

Les Ambassadeurs ne visitent jamais les Grands de la Porte, s'ils n'ont quelques affaires à leur

communiquer, à cause des dépenses qu'ils sont obligés de faire en presens.

Voilà toute la cérémonie des Turcs à l'endroit des Ambassadeurs, lesquels sont toujours obligés de porter de grands presens, cette coutume étant tellement en usage qu'ils ne les prennent pas en don, mais pour obligation, & les écrivent dans leurs registres pour tribut. De plus il faut que ces Ambassadeurs qui sont ordinairement à la Cour du Grand Seigneur, donnent continuellement des presens aux Bachas pour se maintenir.

Les Ambassadeurs qui résident ordinairement à la Cour du Grand Turc, sont du Roy de France, du Roy d'Angleterre, de la République de Venise, & des Hollandois.

Le Serrail du Grand Seigneur est comme une République séparée de la Ville, qui a ses loix & façons de vivre toutes particulières: cet ordre se conserve facilement, car ceux qui y demeurent y sont élevés dès leur jeunesse, & n'ont point d'autre connoissance que celle qu'ils y ont apprise, ignorant entièrement ce que c'est que la liberté: ils sortent rarement, & ne font aucune connoissance avec ceux de la Ville, ce qui fait que les choses qui se passent au Serrail ne sont point connues du reste du peuple.

Le Serrail est divisé en trois Appartemens; le premier est celui où demeure le Grand Seigneur, dont le Capiaga, qui est un Eunuque blanc, a la surintendance: le second est celui des femmes, duquel a le soin Keflaragay Bacha, qui est un Eunuque noir: les jardinages, qui sont de grande étendue, font la troisième partie, dont le

Boustangi Bacha a la charge.

Ce sont les trois principaux Officiers du Serrail: après eux c'est l'Afnadar Bacha, qui est un Eunuque blanc qui a plus de crédit que les autres; il a le soin du Thresor secret du Serrail, duquel il garde une clef, & le Grand Seigneur une autre; ils ne touchent jamais à ce Thresor, si ce n'est en grande nécessité. Le Chilir Baschi est aussi en grand crédit, ayant la charge de toute la dépense qui se fait au Serrail. L'Astalar Aga a le soin de ceux qui tombent malades, & commande aux Officiers qui servent dans l'infirmerie. Il n'y a dans le Serrail que le Boustangi Bacha, & ces cinq Eunuques, qui ayent la permission de porter le Turban, & ont tous les autres sous leur charge & commandement.

Tous ceux qui servent au Serrail, hormis les Eunuques, sont des enfans du tribut enlevés sur les Chrétiens; car les Provinces du côté de l'Europe, que le Grand Seigneur a conquises par force, & qui ne se sont pas rendues volontairement à son obéissance, sont obligées de luy donner quand il veut un certain nombre d'enfans dont il a besoin.

Ceux qui ont charge de faire cette levée, prennent des mains des peres & meres les plus beaux enfans qu'ils ayent, de l'âge de dix à douze ans, sans s'informer à qui ils appartiennent, & ne s'arrêtent pas, comme l'on croit, à la troisième partie, mais enlèvent par force tout ce qui leur semble agréable, arrachant avec violence ces enfans d'entre les bras de leurs meres, lesquelles n'ont aucun moyen de les cacher, car ils font apporter les Baptistaires, que les Prestres n'oseroient au-

cunement falsifier, sur peine de la vie : mais les Provinces qui se sont rendues volontairement au Grand Seigneur, ne sont pas traitées avec tant de rigueur.

Tous ces enfans du tribut sont menez à Constantinople, & mis dans de grands logis qui sont aux environs de la Ville. La premiere chose que les Turcs font c'est de leur faire renier leur Religion, par le moyen des grandes esperances qu'ils leur donnent ; mais si ces persuasions ne peuvent avoir lieu, ils usent tyranniquement de la force, & avec plusieurs gesnes les contraignent à se laisser circoncire, leur faisant aussi prononcer ces paroles, *la Hilla beilla, halla Mahomet resul halla*, c'est à dire, *il n'y a point d'autre Dieu que le seul Dieu, & Mahomet envoyé de Dieu.*

Quand le Grand Seigneur en a besoin, & en un iour, on les assemble dans la cour du Serrail où se tient le Divan. Le Queslarachy chef des Eunuques qui gardent les femmes, & le Capiaga avec les principaux Eunuques, sont destinez pour faire le choix : ce qui leur réussit assez bien, d'autant qu'ils s'entendent à la physionomie ; ceux qui ont le corps mieux fait on les prend pour le service du Prince, & sont employez à ce qui regarde sa personne, & on les appelle Ichoglans, c'est à dire Enfans du dedans. Ils en prennent encore une autre partie pour faire des Eunuques, dont il en meurt plus des deux tiers, car ils leur coupent tout. Ils en retiennent une autre partie pour le service commun du Serrail ; & le reste, ils les envoient aux Serrails que le Grand Seigneur a en Europe & en Asie, où on les instruit en la Religion Turquesque, & aux exercices

des armes, & selon qu'ils réussissent ils peuvent esperer d'entrer au Serrail.

Ceux qui ont le corps plus mal fait, & qui promettent le moins, sont appelez Azamoglans, qui veut dire enfans rustiques, & ceux-cy sont instruits & nourris tous ensemble dans un grand enclos qui est à Constantinople, & d'ordinaire on les fait servir aux jardins du Grand Seigneur, & alors on les appelle Bostangi, qui veut dire Jardinier. Le Grand Seigneur en donne à ses parens quand il les marie pour garder leurs maisons, & alors on les appelle Bultagis, quoy que leur nom propre soit Azamoglan.

Le Grand Seigneur a encore un autre moyen pour remplir ses Serrails, car outre ces enfans de tribut, il prend encore les jeunes de ceux qui ont esté pris esclaves, & dont on fait eslection comme des autres.

Ce sont les Azamoglans qui avec le temps gouvernēt toute la Turquie, car par la patience qu'ils ont de quelques années de servitude, ils parviennent aux plus grandes Charges de l'Estat. Premièrement on leur donne des Eunuques qui leur montrent la civilité & les ceremonies dont on use dans le Serrail ; ils leur apprennent à lire & à écrire, & les instruisent dans leur Religion. Ayans passé cinq ou six ans en cette servitude, on leur enseigne la langue Persienne & Arabesque, & l'on commence à leur apprendre les exercices du corps, comme à monter à cheval, tirer de l'arc, & manier la lance, où ayant continué environ quatre ans. ils approchent de la personne du Prince, & sont employez à ployer proprement les habits, faire le Turban, raser les cheveux, &

regner les ongles du Grand Seigneur.

Quand on demande aux Turcs pourquoy le Grand Seigneur se sert plustost d'enfans de Chrestiens, que de Turcs naturels; ils disent que les hommes reconnoissent plustost les bien faits de leurs ennemis, que de leurs amis, & que par consequent ces pauvres enfans estans retirez de la servitude & misere où ils estoient, & eslevez dans ces grandes Charges, ont bien une plus grande obligation au Prince, que s'ils estoient enfans de Turcs, parce qu'ils croiroient que leurs parens auroient aidé à leur fortune: & ont encore de plus fortes raisons, qui est pour ne perpetuer les Charges dans les familles, pour augmenter le nombre des Turcs, & diminuer celuy des Chrestiens, & les obliger par ses grandes recompenses à se faire Turcs.

Tous ces Ichoglans sont comme les Enfans d'honneur du Prince, & peuvent estre cinq ou six cens. Ils sont logez dans trois appartemens que les Turcs appellent Oda, d'ot ils ne sortent point, il ne leur est pas mesme permis de hanter avec les autres Officiers du Serrail: ils ont toujours les Eunuques auprès d'eux, qui ne sortent aussi que rarement, qui pour les moindres fautes leur font donner des bastonnades, & les traitent si rudement, qu'il y en a plusieurs qui ne pouvans endurer le mauvais traitement qu'on leur fait, demandent à sortir du Serrail; ce qu'on leur accorde facilement: mais aussi ils ne sont pourvus à autre charge que d'Espais, qui sont soldats qui servent à cheval.

Ceux qui ont le courage de persister jusques à la fin, & auxquels les Eunuques ne trouvent rien

à redire, deviennent après quelques années Gentilshommes de la Chambre du Prince, & alors ils ont pleine liberté dans le Serrail, & se tiennent ordinairement près de la personne du Prince, richement vestus de toile d'or & d'argent, les autres ne le sont que de drap. Ils sont ordinairement cinquante, qui viennent chacun à leur tour aux plus grandes Charges du Serrail, qui sont, Selihtar qui porte le Cimenterre du Prince; Chiodar, qui luy porte son Manteau de pluye; Ischioprar, qui luy porte du serbet pour boire, & de l'eau pour se laver: Ces trois sont les plus favorisez du Prince, ils sortent toujours avec luy, & ne l'abandonnent point, si ce n'est lors qu'il entre dans l'appartement des femmes. Après avoir exercé ces charges quatre ou cinq ans, ils sortent entierement du Serrail pour estre employez dans les affaires d'Estat, & on les envoie ordinairement pour gouverner quelque Province.

Ces jeunes gens sortant ainsi du Serrail n'ont que bien peu de moyens, mais ils trouvent des Juifs qui leur fournissent maison, meubles esclaves, & generallyment tout ce qu'ils ont besoin, & se mettent par là tellement aux bonnes graces de ces nouveaux venus au monde, qu'ils leur servent ordinairement de premiers Secretaires, & estans dans quelque gouvernement, leur font commettre tant d'avarices, & tant de supercheries, qu'ils se remboursent bien-tost de tout ce qu'ils ont presté avec double interest, se maintenant toujours aux bonnes graces de leur maistre, qu'ils savent si bien gouverner, qu'il ne fait jamais rien sans leur conseil; ce qui cause bien du

desordre dans le païs du Turc ; car les sujets sont si maltraitez par ces Gouverneurs que la plupart s'enfuyent, ne pouvant supporter les grandes tyrannies & extorsions d'argent qu'on leur fait. Cela est admirable que les Juifs sçavent si bien gagner les bonnes graces des Turcs, qu'il n'y a aucun Bacha ny grand entre eux, qui n'ait un Juif pour son confident & premier Secretaire ; de sorte qu'on peut dire que la Turquie est gouvernée par les Juifs.

Les Azamoglans qui sont en grand nombre, après avoir long-temps servy aux jardinages, & estant d'age competent, sont exercez à tirer de l'arquebuz, & après sont faits Janissaires, qui est la principale milice des Turcs. Ces Renegats n'ont aucune connoissance de leur naissance ny de la Religion de leurs peres, & sont mesme plus ennemis des Chrestiens, que les Turcs naturels.

DES FEMMES DV GRAND SEIGNEVR.

L'Appartement de ces Femmes contient bien la troisième partie du Serrail, à cause du grand nombre qu'il y en a, lequel se monte quelquefois jusques à quatre cens, & davantage. Lors que le Grand Turc vient à mourir, toutes les femmes sont envoyées au vieil Serrail, & lors que le nouveau Prince prend possession de l'Empire, tous les Bachas & grands de la Cour sont obligez de luy faire des presens, entre lesquels ils ne luy en peuvent donner de plus agreables que de belles filles ; de sorte que tout ce qui se trouve

de beau & de rare dans une si grande estendue de païs, est présenté au Grand Seigneur.

Toutes ces filles sont logées dans un grand corps de logis, où elles sont divisées par vingt ou vingt-cinq dans une chambre, y ayans à chacune deux ou trois vieilles femmes qui veillent sur leurs deportemens : Il y a de grandes salles où elles s'assemblent pour disner, souper, & faire leurs ouvrages. Le Grand Seigneur ne joutit gueres de ces filles, ayant d'ordinaire sept ou huit favorites avec lesquelles il passe son temps. Celles-cy sont séparées, & ont chacune un appartement, des Eunuques, & des esclaves pour les servir. Il y a une vieille matrone qu'ils appellent Ladun, laquelle commande à toutes les autres, c'est elle qui interroge toutes les filles quand elles entrent au Serrail, & leur ordonne ce qu'elles ont à faire ; de plus elle reconnoist leur corps & leur esprit, pour en rendre compte au Grand Seigneur.

Quand ce Prince desire faire quelque nouvelle amour, il advertit cette vieille, laquelle fait ranger toutes ces filles dans de grandes galeries par où le Grand Seigneur passe & repasse, jusques à ce qu'il ait remarqué celle qui luy agrée le plus, à laquelle il jette son mouchoir, que cette fille relève avec grande joye, le baise & le met sur sa teste. La vieille la prend aussi-tost, la meine au bain, la lave, la parfume, & lors que le Grand Seigneur est couché, la conduit dans sa chambre, & la fait entrer dans son lit par les pieds, pour témoignage d'humilité & de respect. Pendant la nuit il y a toujours deux grands flambeaux allumez pour luy donner moyen de consi-

derer cette beauté, & cinq ou six de ces vieilles femmes demeurent toute la nuit à la porte de la chambre avec des caïes de senteurs pour laver cette fille : car la coustume des Turcs est de ne point connoître deux fois une femme sans la faire laver.

Quand le Grand Seigneur a ainsi joiuy d'une fille, il luy laisse le matin tous ses habillemens, avec l'argent qui est dans ses poches. On la garde soigneusement jusques à ce que l'on puisse connoître si elle est grosse ou non : Si elle se trouve enceinte, & que son enfant vienne à terme, elle est reconnue pour Sultane, c'est à dire Princesse, & alors on luy donne un logis separé des autres, avec des Eunuques & des matrones pour la servir, & on luy assigne un entretenement pour le reste de sa vie. Si elle n'est pas enceinte, & que le Grand Seigneur aye pris du plaisir avec elle, il la fait venir quand bon luy semble pour passer son temps.

Celle qui accouche du premier enfant mâle, est reconnue pour la premiere Sultane, à laquelle tous les autres déferent, & au lieu de la paye qu'elle avoit, on luy assigne un appanage sur quelque Province. Non seulement celles qui ont des enfans du Grand Seigneur sont appelées Sultanes, mais aussi toutes ses parentes.

Celles qui se trouvent grosses après, aiment bien mieux avoir des filles, parce qu'elles demeurent auprès de leurs meres jusques à ce qu'on les marie, & quand ce sont des mâles on les leur oste dès l'âge de dix ans, pour les mettre dans quelque gouvernement, ou bien dans une prison, où ils sont asseurez de demeurer jusques à ce

que leur frere aîné les face mourir pour asseurer son Empire.

Il est impossible que le Grand Turc puisse connoître toutes les filles qui sont dans son Serail, d'autant qu'elles y sont d'ordinaire au nombre de quatre ou cinq cens, comme il a esté icy-devant; & ainsi celles qui ne sont point regardées de luy, passent leur temps à faire des ouvrages de broderie, ayans de paye par iour depuis dix aspres jusques à trente, qui plus qui moins, chaque aspre valant six deniers. Leur nourriture ordinaire est de ris déguisé en diverses sortes, avec des poules & du mouton, & pour leur breuvage de Peau sucrée. Elles sont vestuës aux dépens du Grand Seigneur, & lors qu'elles ne sont plus en aage de luy donner du contentement, on les écrit au roolle des matrones, lesquelles on destine pour rendre service aux ieunes. C'est ainsi qu'il vit avec ses femmes, qu'ils appellent Odaliques.

Mais quelquefois les Grands Seigneurs choisissent quelques filles d'un de leurs Bachas, qu'ils épousent, comme fit feu Sultan Osman frere de celui-cy, qui prit la fille du Musty, & luy accorda un douaire en l'épousant, & la tint en plus grande consideration. Et quand bien mesme il auroit épousé une femme, & qu'une Odalique eust un enfant mâle auparavant elle, c'est celui-là qui succede à l'Empire, & en suite l'Odalique est la premiere Sultane.

Les Turcs font autant d'estat des enfans qui naissent de ces Odaliques, que de celles qu'ils ont épousées, leur loy permettant l'usage des esclaves, & leur mariage n'estant qu'une simple

union de volonte ; de sorte qu'y ayant entre le mary & la femme quelque discorde , le mariage cesse. Toutefois les maris sont obligez par la loy de coucher avec leurs femmes , la nuit d'entre le Ieudy & le Vendredy.

Il arrive peu que les Princes Ottomans se marient , à cause de la grande dépense qui se fait aux ceremonies , & du grand douaire qu'ils sont obligez de donner. Enfin cela dépend de l'inclination des Princes d'en épouser , ou de se passer de ses Esclaves ou Odaliques.

Toutes les femmes du Grand Seigneur ne sortent jamais du Serrail , si ce n'est qu'il n'en mène quelques-unes avec luy quand il sort : mais elles ne laissent pas d'avoir autant de contentement que si elles avoient la liberté de sortir , car elles ont un grand enclos où elles se peuvent desennuyer par la beauté des jardinages remplis de fontaines , & pour les logemens richement meublés , & toutes sortes d'autres embellissemens du Serrail.

Tous ceux qui servent à ces femmes sont des Eunuques noirs , qui ont le tout coupé , les plus laids sont les plus estimez , faisant cela afin que ces femmes ne voyant que ces monstres de difformité trouvent le Grand Seigneur plus beau , & l'aiment davantage.

Cela est admirable , & quasi incroyable , comment tant de femmes différentes en aage & en esprit , peuvent vivre avec une si bonne intelligence , & quoy que secrettement il ne laisse pas de regner entre elles beaucoup de jalousie , elles la savent tellement dissimuler , qu'on ne s'en peut appercevoir , tout leur soin est d'estre

agréables au Prince , & de luy donner du contentement : de sorte que c'est à l'envy à qui luy fera le mieux passer son temps , & qui luy donnera le plus de divertissement pour occuper son corps & son esprit ; ce qui est cause que les Princes Ottomans s'abandonnent aisément à cette sorte de volupté , & mènent une vie lascive & délicieuse.

Les jardinages qui font la troisième partie du Serrail , sont tres-spacieux , & s'étendent depuis le haut de la colline sur laquelle est le Serrail , iusques à la marine , d'où ils sont separez par une muraille. Il n'y a que leur bon naturel qui les rend beaux , & n'ont pour tout ornement que des fontaines , & quantité d'allées de Ciprés , sans aucuns parterres ; le reste est rempli de toutes sortes d'herbes potageres. Ces jardins sont entretenus par huit ou neuf cens Azamoglans , comme il a esté dit ailleurs , lesquels ont pour chef le Bostangi Bacha , ou grand Iardinier , qui ne commande pas seulement aux Iardins du Serrail , mais à tous les autres qui sont hors la ville , au nombre de plus de cinq ou six mille. Il est un des principaux Officiers de la Porte , c'est à dire un des premiers Ministres de l'Estat , car outre que cette Charge est de grand revenu , il accompagne toujours la personne du Grand Seigneur ; lors mesmes qu'il se promène sur la mer il n'a pas d'autres vogueurs que des Bostangis , & le Bostangi Bacha qui tient le timon de son Caïque.

Ce Caïque est fait en forme de Galere , mais il est de beaucoup plus petit ; il ne contient que seize bancs , & à chacun trois Bostangis qui ramment au son du sifflet du Bostangi Bacha. Ces

82 LE VOYAGE D'ITALIE

Bostangis qui rament sont vestus de blanc, ayans des bonnets rouges en façon de pains de sucre.

Tous ces Bostangis sont logez en un grand corps de log's qui est à l'extrémité des jardins, où le Bostangi Bacha a un appartement pour sa personne. Toutes les herbes & tous les fruits qui y croissent, quand le Serrail en a sa provision, sont vendus au public au profit du Grand Seigneur. Il y a quelques maîtres Iardiniers qu'ils appellent Honstalar, qui tiennent le contrôle des herbes & fruits qui se vendent tant du jardin du Serrail, que de ceux qui sont aux environs de la Ville, & toutes les semaines en rendent compte au Bostangi Bacha. L'on tient que tout ce revenu monte par an à cent & dix mille florins, ce qui suffit pour la dépence de la bouche du Prince. Et ce Bostangi Bacha ne quitte jamais cette Charge que pour estre Janissaire Aga, General des Galeres, premier Visir, ou Viceroy de l'Egypte.

Le Grand Seigneur se promene souvent dans ces jardins, prenant plaisir à voir travailler ces Bostangis, & quand quelqu'un fait bien à son gré, il luy fait donner une robe afin de l'obliger à faire encore mieux: il y fait aussi quelquefois des chasses fort plaisantes, faisant mettre des sangliers dans des lieux enfermez de tuille, donnant à chacun le nom de quelque Prince qui luy est ennemy, puis le tuë à coups de flèche: que s'il vise bien du premier coup ils le tiennent pour bon augure, & croient qu'il doit terrasser son ennemy ainsi qu'il a fait cette beste.

A costé des Iardins sont les Escuries du Prin-

ET DV LEVANT. 83

ce, où sont d'ordinaire mille chevaux qui servent à tous les Officiers du Serrail; chaque palfrenier pense trois chevaux, en quoy ils sont fort adroits: ils ne se servent point de paille pour leur litiere, mais de la fiente des chevaux sechée & criblée. Il y a un maître des Provisions qui donne tous les iours tant de paille, foin & orge pour chaque cheval, qui est peu de chose, car un de nos chevaux mange plus que trois des leurs, aussi demeurent-ils plus de six heures au filer: ils sont neantmoins de grand travail, principalement pour faire une grande traite sans débrider.

Il n'y a pas un des chevaux du Grand Seigneur qui soit dressé à bien partir de la main: ils ne leur apprennent ny voltes ny passages, & il n'y en a aucun qui ait la teste assourée, portans d'ordinaire le nez au vent; la plupart ont la croupe fort mal faite, c'est pourquoy ils les couvrent d'une housse en broderie.

Les meilleurs chevaux du Levant sont ceux d'Arabie, Babylone & Egypte, quoy que ceux d'Egypte ne réussissent que dans leur pais, qui estant par tout sablonneux, fait qu'ils se foulent & gastent les pieds lors qu'ils viennent en pais pierreux. Ils ne font point d'estat des Barbes à cause de leur foiblesse. Au reste ils ont une façon fort particuliere pour ferrer leurs chevaux, car ils battent les fers à froid, & travaillent si bien, que les quatre fers ne pesent pas un des nostres.

Le Grand Escuyer s'appelle Imroher Bachi, qui a sous luy le Cohous Imroher Bachi, qui est comme le premier Escuyer. Le Grand Seigneur ne fait point de difference entre ses grands chevaux & ses couteurs, se servant indifferemment

de tous en quelque exercice que ce soit. La charge de Grand Escuyer n'est pas si honorable qu'en France.

Il y a quantité de muets au service du Grand Seigneur, ce qui fait que le langage ordinaire du Serrail est par signes, avec lesquels ils s'expliquent avec autant de promptitude & de facilité que nous autres avec la langue: Nous en avons vu l'expérience par un de ces muets, lequel avec son interprete vint chez un Orloger François pour faire raccommoder une Orloge; nous fûmes tous estonnez de voir avec quelle dextérité il se faisoit entendre à son homme, lequel l'expliquoit après à l'Orloger.

*DESCRIPTION DE PLUSIEURS
Serrails qui sont aux environs de
Constantinople.*

Oltre le Serrail qui est à Constantinople, & dont nous avons amplement parlé, il y en a encore quelques autres aux environs de la Ville, dont le principal & le plus beau est celui qui est près de l'arsenal des Galeres, qu'ils appellent Esqui Serrail. Le bastiment en est petit, ne consistant qu'en quatre chambres; il ne paroît aucunement par le dehors, mais il ne se peut rien voir de plus riche ny de plus plaisant par le dedans. Il y a une salle toute remplie de fenestres de verre de cristal; le haut est fait en dôme, tout doré & peint de mille sorte de couleurs; le bas est tout couvert de tapis à la Persienne, faits de

soye, où sont représentées plusieurs fleurs, dont les couleurs estoient si vives, qu'à peine les pouvions-nous regarder. Nous vîmes dans cette chambre un lit assez grand pour coucher vingt personnes, le Bostangi qui nous y mena, nous dit que le Grand Seign. y couchoit ordinairement avec ses femmes en esté. Il ne se peut rien voir de plus beau, de plus délicieux, & qui peut mieux contenter les sens de l'homme que cette maison, les degrez par où l'on montoit estoient revestus d'un tapis fait du poil follet des Chameaux, lequel est aussi doux que du Castor.

Après ce Serrail, celui qu'a fait bastir le Bacha Cigale est le plus beau: il est le long du canal de la mer Noire. le bastiment en est petit, & toute sa beauté consiste en une belle salle faite en dôme, soustenuë par quatre gros pilliers de porphyre: au milieu il y a un tres-beau bassin de marbre blanc, lequel est entouré de balustres, où l'on compte vingt-deux jets d'eau: à chaque fenestre il y a aussi deux fontaines. ce qui rend ce lieu en esté grandement frais & délicieux. Il y a une autre chambre où les fontaines croissant les unes sur les autres, tombent dans du marbre tout escorniché, faisant un bruit agreable: le Grand Seigneur prend le plaisir d'y dormir quelquefois pendant les grandes chaleurs, se reposant au doux murmure de l'eau.

Il y a encore trois autres Serrails le long de ce canal, qui sont presque tous de la même structure de celui de Cigale, & tous remplis de fontaines.

Proche des Chasteaux qui gardent le passage de la mer Noire du costé de l'Asie, on void en-

core un beau Serrail, où dans le jardin il y a des estangs peu profonds. Le Grand Seigneur prend plaisir en esté de s'y baigner avec ses femmes, & pour passe-temps il les fait souvent luter sur de grandes pieces de bois, mettant quelque prix pour celle qui se montre la plus adroite & la plus vaillante. Il y a dans ces Serrails beaucoup d'autres passe-temps qui ne servent qu'à le recter; & à la verité il faut confesser qu'il n'y a Prince au monde qui vive plus delicieusement & avec moins d'inquietude que le Grand Seigneur, car en apparence il jouit d'un grand repos & d'esprit & de corps: Il ne se travaille point l'esprit des affaires d'Estat que tant qu'il luy plaist pour passer son temps, se reposant entierement sur ses Ministres, s'imaginant que tous les Princes de la terre luy sont inferieurs. Il ne peut rien penser pour le plaisir de son corps, qu'il ne l'aye en mesme temps, sans aucun scrupule de conscience, parce que sa Religion est si libre, qu'elle luy permet tous ces plaisirs.

*L'ORDRE QVI S'OBSEVE
en la Marche du Grand Seigneur lors qu'il
va à la Mosquée.*

Lors que le Grand Seigneur sort en ceremonie pour aller à la Mosquée, ce qu'il fait ordinairement le premier Vendredy de la Lune, il est suivy d'un train digne de sa grandeur. Les Iannissaires vont les premiers sans ordre, il y en a un si grand nombre, qu'il est impossible de les

compter, portans tous des plumes sur leurs testes. Après viennent à cheval les Survagis, qui sont leurs Capitaines, accompagnez du Iannissaire Aga qui est leur Colonel; ils portent le bonnet semblable aux Iannissaires, avec de grandes aigrettes de heron blanc, faisant environ cent chevaux. En suite de ceux-cy suivent les Chiaoux du Divan qui sont environ cent en nombre, aussi à cheval; puis les Chiaoux de Monta-feraka, qu'ils appellent Altemis pour en avoir soixante, portans des petites massues de fer aussi à cheval; ce sont ceux que le Grand Seigneur envoie ordinairement en Ambassade. Après suivent les Sequeniers qui servent à la table du Prince, qui sont environ trente. Après ceux-là viennent les Beys ou Capitaines des Galeres avec le General de la mer, faisant environ cent chevaux. Après suivent les Bachas, Visirs, & grands de la Cour, qui sont environ vingt personnes; puis viennent les Xedinis, qui menent neuf chevaux de parade à la main, dont les selles & harnois sont tellement riches de pierreries, qu'on les estime valoir chacun cent cinquante mille escus. En suite de ceux-cy, suivent les Peicques, qui sont Pages: au lieu de turban ils portent sur la teste un bonnet d'argent doré en forme de pain de sucre, avec des plumes au nombre de cest cinquante. Après viennent dix ou douze Santons Turcs, qui prient Dieu à haute voix pour la prosperité de la personne du Prince. Après tout cela viennent environ deux cens Soulacs à pied, portans de grandes aigrettes blanches: ils ont l'arc & la fleche à la main, & sur la teste des trouffes de plumes de la hauteur de trois pieds, au milieu desquels paroist

88 LE VOYAGE D'ITALIE

le Grand Seigneur comme au milieu d'un petit bois, monté ordinairement sur un petit cheval qui n'a point d'action, prenant cela pour plus de gravité. Il porte un turban beaucoup plus grand que les autres, orné de trois aigrettes de heron avec des pendans de perles d'une grandeur extraordinaire, & d'un prix inestimable: à la main de laquelle il tient la bride de son cheval, il y a une bague passée à ses deux doigts, avec un diamant grand comme un œuf de pigeon, & infiniment plus beau que celui du Grand Duc de Toscane. Sa veste qui est comme une Robbe de chambre, est de drap, doublée d'une peau de martre Zebeline; le Doliman qui est comme une Sorane, est de satin ou brocard. Lors qu'il passe le peuple se prosterne presque contre terre, luy donnant avec un ton assez bas & plein de respect plusieurs acclamations de benediction. Il saluë aussi son peuple s'inclinant continuellement de la teste tantost d'un costé, tantost de l'autre. Après luy vont les muets Bostangis & Capigis, chacun en tres-grand nombre.

Cette ceremonie est aussi superbe, qu'elle est belle à voir: il est incroyable la quantité de perles & de pierreries que l'on y void, & combien il y a de petites parures aux harnois de leurs chevaux; leurs personnes sont fort bien couvertes, la plupart ayans des robes de brocatel, & les moindres de satin, toutes doublées de tres-belles fourrures de martre Zebeline, ou de Renards noirs. Ce train tarde bien deux heures à passer, encore qu'il n'y aye que sept ou huit cens chevaux, tant ils vont lentement & avec gravité, tenans un ordre & une modestie admirable.

ET DV LEVANT. 89

Voila ce que nous avons pû voir aux sorties publiques du Grand Seigneur, & ce que nous avons pû apprendre de ce qui se passe dans le Serrail, par le recit que nous en a fait un Oda Bachi, qui a esté un de nos conducteurs dans la Turquie, & qui avoit auparavant demeuré quinze ans au Serrail.

Mais parce qu'outre cette marche solennelle, il y en a encore une particuliere, que l'on appelle inconnue, qui est lors que le Grand Seigneur veut aller par la Ville sans pompe ny sans éclat, nous avons jugé à propos de vous dire que quand il veut aller chez le Caimacan pour voir les courses qui se font tous les Vendredis, il n'est ordinairement accompagné que de deux Bostangis, & quand il va de cette sorte inconnu, personne n'ose le regarder, ny mesmes le saluer; nous qui ne sçavions pas la coustume le saluâmes, mais il jugea bien que nous estions estrangers.

FACON DE VIVRE du Grand Seigneur.

LA Vie ou deportement du Grand Seigneur dans son Serrail, est premierement de se lever au point du jour, pour faire sa priere avant que le Soleil soit levé, à quoy sa loy Poblige. Il entre quelquefois dans le bain pour se nettoyer, principalement quand il a couché avec quelqu'une de ses femmes. Après qu'il a achevé sa priere, laquelle dure viron un quart-d'heure, il déjeune, puis il s'exerce à tirer de l'arc, & quelquefois à

travailler ses chevaux, travail qui n'est autre que de les faire courir dans les allées de ses jardins. Il prend aussi plaisir à voir faire l'exercice à ses Ichoglans, étant dans une galerie d'où il ne peut estre veu. Il passe le reste de la journée avec des enfans Eunuques, des muets, des nains, & des bouffons, qui taschent tous de luy donner du contentement, qui le reverent comme un Dieu, & tremblent quand ils voyent son ombre.

Quand il est iour de Conseil, il s'en va, comme il a esté dit cy-devant, par une galerie couverte, à la fenestre qui répond au Divan, pour entendre ce qui s'y traite, & y demeure d'ordinaire jusques à l'heure de disner.

Ce que nous avons pû apprendre de l'ordre qui s'observe en son repas, est qu'il mange par terre, étant assis les jambes croisées, sur de riches tapis, & appuyé sur des carreaux ou coussins: L'on apporte une petite table qui n'a qu'un pied de haut, sur laquelle on estend une nappe de marroquin rouge. Après cela les Ichoglans qui servent au gobelet, apportent le pain, les serbets, & les serviettes; & puis le Chechenigir Bachy va à la viande avec les Chechenigirles qui l'apportent depuis la cuisine jusques à l'appartement du Grand Seigneur, où les Ichoglans la reçoivent & la portent sur la table du Prince; car lesdits Chechenigirles n'ont pas la liberté d'entrer audit appartement, à cause qu'ils demeurent dans la Ville, & fréquentent avec le peuple.

Les plats qui servent aux viandes sont de deux sortes, les uns d'or, les autres de porcelaine, avec des couvercles d'or.

Les Ichoglans & les Eunuques qui le servent

sont assis sur leurs talons, & mangent après ce qui se dessert de devant luy. Il ne mange rien de délicat, sa nourriture est d'ordinaire de ris, de poules, de mouton, & de pigeons. Il boit des sorbets tres-excellens, qui sont composez de pommes avec du sucre & de l'ambre, ou bien d'autres fruits, comme limons, oranges, violettes; ce qui fait une excellente boisson, principalement en Esté. Pendant qu'il mange les nains & les bouffons le divertissent, en luy faisant des contes pour le faire rire.

Il va ordinairement le Dimanche & le Mardy en la Salle d'Audiance, pour entendre de ses Ministres l'estat de ses affaires, & après il fait son oraison de midy. Les autres iours il s'entretient avec ses Nains, ses Eunuques, ses Muets, & ses Femmes, qui font tout leur possible pour luy faire passer le temps joyeusement. Il s'entretient aussi quelquefois avec le Bostangi Bachî & les lardniers, lors qu'il les va voir travailler.

Quelques occupations qu'ayent les Grands Seigneurs, ils ne manquent jamais de faire cinq oraisons chaque iour; car outre les deux susdites, il y a celle du Quindi, qui est à trois heures; celle du Soleil couchant, & celle des trois heures de nuit, après laquelle il a de coustume de se retirer.

Quand aux Enfans des Grands Seigneurs, ils sont aussi nourris dans le Serrail. Celuy qui doit succeder, & qui est le premier né, est appelé Chazada, lequel demeure avec sa mere dans l'appartement des Femmes, jusques à viron l'âge de dix ans; puis on luy donne un quartier dans Penclos du Prince, où il est instruit en la Reli-

92 LE VOYAGE D'ITALIE

gion & aux armes jusques à l'age de dix-huit ou vingt ans, que le Grand Seigneur le met hors du Serrail, & le fait Sanzabey de Magnésie, qui est dans la Natolie, & nonobstant sa qualité, il ne laisse pas d'estre sujet au Beclerbey ou Viceroy de la Natolie, qui reside à Bussé.

Les Princes Ottomans ont toujours eu de grands ombrages de leurs Enfans, & il s'en est veu plusieurs qui en ont fait estrangler la plus grande partie, craignans que la milice se lassant de leur gouvernement, ne fust leurs Enfans Empereurs en leur place. Quand ils sortent du Serrail pour aller à la Magnésie, ils commencent à avoir des femmes pour y prendre leur plaisir.

Les autres Enfans sont aussi nourris & eslevez au Serrail avec leurs meres, jusques à l'age de dix ans, avec un tres-grand soin, car chacune souhaite que son fils vive, afin qu'il puisse parvenir à l'Empire. Il n'y a d'ordinaire que l'aîné qui sorte du Serrail, les autres y estans soigneusement gardez, ne conversans qu'avec leurs precepteurs, qu'ils appellent Hodia. Les filles sont exemptes d'estre estranglées, comme plusieurs des fils; elles sont aussi nourries par leurs meres, & ne sortent point que pour estre mariées.

Le Grand Seigneur ne donne jamais ses sœurs ou ses filles en mariage à aucuns Princes, parce qu'il les tient tous pour infidelles; c'est pourquoy il les marie aux Bachas, lesquels font ce qu'ils peuvent pour avoir ce bon-heur, d'autant qu'estans mariez avec une Sultane, on ne les fait pas si-tost mourir que les autres Bachas, que le Grand Seigneur envoie estrangler lors qu'ils

ET DV LEVANT.

93

sont fort riches. Il est vray que lesdites Sultanes maistrisent grandement leurs maris, portans toujours un poignard au costé, pour marque qu'elles sont maistresses, & quand les Bachas couchent avec elles, ils entrent par les pieds, comme font les femmes du Grand Seigneur lors qu'on les mène coucher avec luy.

Le Grand Seigneur à present regnant est aagé de vingt-six ans, il est de belle taille & d'assez bonne façon. Il est frere de Sultan Osman qui fut estranglé par les Janissaires au retour de la guerre de Pologne. Il a encore deux freres qui sont gardez dans le Serrail avec grand soin, comme aussi Mustapha leur oncle frere de leur pere, qui a esté deux fois Empereur, mais il en a esté démis par la foiblesse de son esprit. Il a aussi plusieurs sœurs, dont il en a marié trois, l'une avec le Capitaine Bacha qui est General de la mer; une autre avec le Caimacan, qui est le second Bacha; & la troisième avec le Bostangi Bachi; qui se maria du temps que nous estions à Constantinople, où nous prîmes occasion d'en voir les ceremonies, dont le recit se verra cy-après.

*DESCRIPTION DES LIEUX
qui sont aux environs de la Ville
de Constantinople.*

Q Voy que la Ville de Constantinople soit une des plus grandes & des mieux peuplées de tout le Levant, comme estant le centre de la Turquie, il y a neantmoins plus de demeure à ses environs que dans la Ville : Le principal bourg est Gallata, lequel en est seulement séparé par le port : il est basti sur la pente d'une colline qui s'estend jusques à la marine, & entouré de murailles flanquées de plusieurs tours rondes & quarrées : les maisons y sont mieux basties qu'à Constantinople, ce lieu n'ayant point esté ruiné par les Turcs, à cause que durant le Siege il estoit aux Genoïs, lesquels le rendirent par composition, ce qui fait que leurs Eglises y sont demeurées en leur entier, & au service des Catholiques.

La plupart des Chrestiens demeurent dans ce lieu, & principalement les Marchands Catholiques du Ponant, qui y ont plusieurs Eglises, où on fait journellement le Service Divin, & où ils peuvent assister avec autant de liberté qu'en la Chrestienté.

Les Peres Mineurs Conventuels de S François y ont une Eglise dediée à ce Saint, laquelle est la plus grande de toutes celles qui y sont, & sert de Paroisse à tous les Catholiques dudit lieu. Le Gardien est ordinairement Vicaire Patriarchal

de Constantinople: ce Convent est grand & spacieux, l'Eglise belle mais obscure, & par dedans toute revestue de peintures à la Mosaïque. L'on y connoist plusieurs tombes des anciennes familles de Genes, comme de Doria, Spinola, Grimaldi, Adorni, & plusieurs autres. Tous les Dimanches & Festes on y chante la Messe en musique avec les orgues, & on fait la Procession par le Cloistre : on y dit plusieurs basses Messes aux iours ouvrables, & pendant le Careme on y presche journellement en Italien, qui est le langage ordinaire de ceux du Ponant en Turquie.

L'Eglise de Sainte Marie est servie par les Peres Observantins, qui y font toutes les fonctions de la Religion Catholique avec toute sorte de liberté.

Les Peres Iesuites ont l'Eglise de S. Benoist, où ils sont bien accommodez : ils y ont un tres-beau jardin ; l'Eglise, quoy que petite, est fort belle, estant toute revestue d'une belle Mosaïque. Ces Peres y font un merveilleux fruit parmi les Heretiques & Schismatiques, les instruisant dans la Foy Catholique, Apostolique & Romaine ; mesme ont converty plusieurs Evesques Grecs, & en ont disposé d'autres, au cas de quelque revolution, de suivre la vraye Eglise. Les Grecs ne font point difficulté d'y envoyer leurs enfans à l'école, ou avec la science ils leur apprennent la vraye Religion Catholique. Ces bons Religieux ont esté grandement traversez en leur commencement par les Ambassadeurs d'Angleterre, de Venise, & de Hollande, qui leur ont rendu tous les mauvais offices du monde, jusques là mesme que par de fausses accusations

ils leur ont fait souvent éprouver la rigueur des prisons Turquesques, mais ils ont toujours esté remis en liberté par l'intercession de l'Ambassadeur de France, sous la protection duquel ils semblent y estre maintenant en quelque liberté. Chose admirable que les Heretiques & mauvais Catholiques ont une telle animosité contre ces Religieux, qu'ils les poursuivent jusques au milieu de la Turquie, où les ennemis du nom Chrestien les laissent vivre en repos, & les voyent volontiers.

Les Peres Capucins, comme les derniers venus, sont les plus mal accommodez, ils ont l'Eglise de S. George; leur demeure est fort pauvre, convenant en cela avec leur Religion: leur bon exemple & austerité de vie sert grandement pour autoriser la Religion Chrestienne parmy les Turcs, qui les voyent aussi quelquefois, & leur portent autant de respect qu'à leurs Religieux Mahometans; nous en avons veu qui sont venus baiser leurs habits en pleine rue, les plus zelez les plaignent, & disent que c'est grand dommage que de si gens de bien, & qui menent une vie si austere, soient si fort abusez.

Les Peres Dominicains y ont aussi un assez beau Convent, & possèdent l'Eglise de S. Pierre: ces Religieux sont tous Venitiens, ce qui fait que le Baile ou Ambassadeur de Venise y tient sa Chapelle.

Outre ces Eglises il y a encore celle de Saint Antoine, laquelle est servie par les Religieux de S. François. Il s'y fait journellement des miracles, & mesme envers les Turcs, lesquels estans malades s'y font mener avec leur lit, y demeu-
rans

rans jusques à ce qu'ils soient gueris: & ce qui est admirable, c'est que les Turcs qui y viennent se font lire l'Evangile de S. Jean & autres prieres Catholiques sur la teste, par un Religieux de S. François.

Au reste tous ces Religieux y demeurent en grande liberté, ils se tiennent sous la protection des Ambassadeurs, ce qui fait qu'ils ne payent aucun tribut: ils vont par la Ville avec leurs habits sans qu'on leur face aucun déplaisir, au contraire les Turcs les respectent & honorent, & en tout les estiment comme Religieux & personnes sacrées, en quoy ils se montrent plus Chrestiens que nos Heretiques.

Les Armeniens y ont aussi une belle Eglise, où quelquefois nous avons entendu leur service: ce sont les Chrestiens de tout le Levant qui approchent le plus de l'Eglise Romaine; ils ne commencent jamais leur service, qu'en priant Dieu pour l'union des Princes Chrestiens; ils croient que les deux Natures n'estoient point distinctes ny séparées en Jesus-Christ, & ils consacrent avec du vin pur & du pain levé. Leurs Prestres sont mariez, mais il faut qu'ils le soient avant que d'estre Prestres: au reste ils ne tiennent pas le Pape pour seul Superieur de l'Eglise, mais obeissent à leur Patriarche qui est en Armenie.

Les Grecs y ont aussi quelques Eglises, ils different bien plus des Catholiques que les Armeniens: car outre les erreurs des Armeniens, ils croient la detestable heresie d'Arrius, & disent que le S. Esprit procede du Pere seulement: ils n'admettent point de Purgatoire, neantmoins ils prient Dieu pour les morts, & ont plusieurs
I

autres erreurs que l'ignorance & le Lutheranisme ont fait glisser parmy eux ; mais ils ne les soustiennent pas avec tant d'opiniastreté que les precedens, donnans assez à connoître que si les Chrestiens estoient les maîtres du país, ils se mettroient facilement de la vraye Eglise.

Au haut de Gallata il y a un grand bourg nommé Pera, qui luy sert de fauxbourg, qui est habité aussi par plusieurs Chrestiens, & où les Ambassadeurs ordinaires de France, de Venise, d'Angleterre & de Hollande, avec les Interpretes, font aussi leur demeure ; mais quand il y en a de l'Empire & de Pologne, ils ne sortent pas de Constantinople, car le Grand Seigneur ne permet pas qu'ils se communiquent. Comme ce lieu est haut la demeure en est saine, & la vue tresbelle, découvrant la mer & tout le Serrail du Grand Seigneur.

En descendant de Pera vers la marine, l'on entre dans un autre bourg nommé Asequit, lequel est tout habité par des Grecs qui sont tous pescheurs. A costé & tirant vers la Ville, est le bourg nommé Toppana, où est l'Arsenal de leur Artillerie, l'on y void dans une grande place les plus belles pieces du monde, qui y demeurent inutiles à cause de la grande quantité qu'ils en ont.

De l'autre costé de Gallata, & tirant vers le port, proche de l'Arsenal des Galeres, est un autre bourg nommé Cassembacha, où demeurent tous les Mariniers & Officiers qui servent aux Galeres. C'est dans ce lieu où est le bain, ou la prison des Esclaves, & c'est aussi le lieu où languissent ordinairement cinq ou six mille Chré-

tiens quand les Galeres ne sont pas en mer. Durant que nous estions à Constantinople ces miserables aimans autant mourir que de vivre sous le faix d'un si dur esclavage, avoient resolu de mettre le feu dans la prison, & tascher à se sauver dans la confusion : mais leur dessein estant decouvert, la plupart receurent quantité de bastonnades, & quatre qui en furent estimez les auteurs furent condamnez à mourir sous le baston, en recevant mille coups par iour : L'on nous assura qu'il y en eut qui vécurent trois iours, recevans trois mille coups sur leur miserable corps avant que de rendre l'ame.

Devant l'Arsenal des Galeres, & de l'autre costé du port, il y a un assez grand bourg nommé Dyop Sultan, où il y a une belle Mosquée dans laquelle le Grand Turc va en grande ceremonie prendre l'Espée lors qu'il vient à l'Empire : le Musty qui est leur Pape la luy mettant au costé luy souhaite la bonté d'Ottoman, par lequel a commencé leur Monarchie, & qui est en telle estime auprès d'eux, qu'ils en reverent encore la memoire comme d'un saint Personnage. Il est presque incroyable la réjouissance que ce peuple témoigne, & quelles ceremonies ils observent lors que leur Prince prend la possession de l'Empire. Ils disent que la dignité Imperiale comprenant en soy l'autorité & la puissance souveraine de la iustice & du Gouvernement du monde, doit estre consacrée avec tres grand honneur & respect, comme approchante en quelque chose de la Divinité.

A l'opposite du Serrail & du costé de l'Asie, il y a un grand bourg nommé Schutary : c'est le

lieu où s'assemblerent les Caravannes qui vont en Perse, Alep, Damas, & autres lieux du Levant. Il y a un grand Caravensaral, & un bel Hospital tout proche, basti par la mere de Sultan Mehemet troisieme, où tous les passans, de quelque Religion qu'ils soient, sont nourris l'espace de trois iours.

A costé de Schutary estoit jadis l'ancienne Ville de Calcedonie, si renommée par le Concile General qui s'y est tenu l'an 455. du temps de l'Empereur Martian, où l'heresie d'Eutiches & Dioscore fut condamnée: il n'y reste point de ruines pour pouvoir témoigner y avoir eu une Ville. Le Grand Seigneur y fait sa place d'armes lors qu'il assemble ses armées pour aller en Levant. Prés de là il y a une haute tour laquelle sert de fanal, on y allume du feu pendant la nuit pour montrer aux Vaisseaux l'entrée du port de Constantinople.

Le rivage du canal de la mer Noire ou Bosfore de Thrace, est plein de bourgades & maisons de plaisance; il a environ six lieues de long: ce canal separe la mer de Marmora d'avec le pont Euxin, lequel les Turcs appellent mer Noire, luy donnans ce nom là, non pas que l'eau y soit d'autre couleur que l'ordinaire, mais c'est à cause qu'ils ont accoustumé d'appeller noir tout ce qui est mauvais, de sorte qu'ayans experimenté combien cette mer est orageuse & dangereuse, ils l'ont appelée Noire. Cette mer décharge toutes ses eäies par le Bosfore de Thrace dans la mer Mediterranée, ce qui y cause un tel courant, qu'à peine les Galeres y peuvent monter avec les rames, si elles ne sont aidées du vent.

A l'embouchure de la mer Noire, & sur la pointe du rocher qui s'avance en forme de peninsule dans la mer, est une Colonne de marbre blanc, que ceux du país appellent la Colonne de Pompée, pour y avoir esté dressée par ledit Pompée lors qu'il défit Mithridates. C'est une merveille que cette Colonne aye pû demeurer si long-temps debout, & resister contre tant d'orages, bourasques, & vents furieux que cette mer a accoustumé de jeter: outre qu'elle est fort haute, & que son piédestal est petit selon la proportion.

A environ trois lieues de Constantinople, & où le canal est le plus estroit, il y a deux Chasteaux bien munis d'artillerie, qui empeschent le passage aux vaisseaux, qui de cette mer voudroient entrer contre leur volonté. Ces Chasteaux servent aussi de prison quand les Turcs prennent prisonnier quelque Chevalier de Malthe, ou autre Chrestien de remarque.

Aux environs de la Ville, quoy que le país soit tres-fertile, ce ne sont neantmoins que des cimetieres: l'on y void des collines entieres, & tant que la veüe peut s'estendre rien que des sepultures, parce qu'ils ont pour coustume de n'enterrer jamais aucune personne dans la Ville, si ce n'est quelque grand qui aye fait bastir une Mosquée: ils ne mettent aussi jamais deux corps dans une mesme sepulture, ce qui fait qu'il y en a une si grande quantité, & qu'ils occupent tant d'espace de país. Ils ne mettent point de pierres sur les corps, ainsi qu'on fait en la Chrestienté, mais les couvrent seulement de terre, & leur mettent deux pierres droites, l'une à la teste, & l'autre

aux pieds ; si c'est un masle ils luy representent la forme d'un turban , si c'est une femelle , la forme de leur ornement de teste , avec quelques caracteres Arabesques en forme d'epitaphe. Passé ces cimetieres le pais est autant fertile qu'agreable , ce ne sont que des collines & des valées diversifiées par des bois & des prairies fort plaisantes : il y a quantité de jardinages , & principalement le long du canal de la mer Noire , remplis de fruiets & de fleurs les meilleurs & les plus rares du Levant.

Il ne manque chose quelconque à Constantinople pour ce qui est des vivres : le bled y croist en abondance ; le vin y est bon & delicat , & on y trouve du claret semblable au vin François : le mouton y est d'un bon & ravissant goust , à cause qu'il y a plusieurs campagnes remplies de rosmarin & de thim : la chasse & le gibier s'y trouvent en quantité & en excellence ; bref , tous les vivres y sont generalement à bon marché , de sorte que l'on y fait plus avec un escu qu'avec six en nostre pais.

Il n'y a mer au monde plus poissonneuse que celle de Constantinople , le passage du poisson y est toujours , car en esté il va prendre la fraischeur dans la mer Noire , & en hyver il revient dans la mer Blanche , laquelle est beaucoup plus chaude que l'autre : il s'y en trouve de plusieurs sortes , comme Tonins, Solles, Turbos, Pisse, Espade, & plusieurs autres ; les Huitres y sont en abondance & de diverses formes , aussi-bien que de divers gousts , les meilleures se prennent à la pointe du Serrail.

Pendant nostre sejour à Constantinople nous

fismes souvent le tour de la Ville , & trouvasmes son circuit presque égal à celuy de Paris , mais il y a trois fois plus de peuple à Paris. Nous reconnusmes par tout dans les murailles de cette Ville plusieurs marques des anciens Chrestiens , comme des Croix, des Images, & des inscriptions Grecques ; entr'autres à une porte que les Grecs appellent Geni Caply, qui veut dire Porte neuve, nous trouvasmes écrit dans une pierre de marbre,

*Theodosi iussu gemino nec mense peracto,
Constantinus ovans hec menia firma locavit,
Tam cito, tam stabilem vix Pallas conderet arcem.*

Nous jugeasmes que cette pierre y devoit avoir esté apportée de quelqu'autre ruine , d'autant qu'en cet endroit les murailles n'ont aucune force ny parade extraordinaire. Comme nous estiös sur la lecture de ces vers , plusieurs Turcs accoururent pour sçavoir ce que cela vouloit dire, croyans avec leur superstition ordinaire , que c'étoit quelque prophetie ; le Mufty mesme envoya le soir un Interprete à nostre logis , pour avoir l'explication de ces vers par écrit.

Tous les fondemens des murailles de la Ville, sont de colonnes de marbre , qui y ont esté portées des autres villes d'alentour : ce qui autorise l'opinion de ceux qui croient que la ville de Constantinople a esté bastie des ruines de Troye , laquelle a esté saccagée par les Grecs , qui depuis , par vengeance & punition divine, ont esté ruinez & pillés par des peuples Barbares , peut-estre descendus des Troyens : telle & si merveilleuse est la vicissitude des choses humaines.

DE L'EMPIRE ET ORIGINE
des Turcs.

LEs Turcs qui possèdent aujourd'hui la plus belle partie du monde, n'estoient en leur commencement qu'une troupe de Pasteurs vagabonds, qui descendirent de la Tartarie dans l'Asie Mineure environ l'an 1200. & habiterent le territoire qui est entre le Pont Euxin, & la mer Caspienne, où ils se cantonnerent, & ayans reconnu l'équité d'un d'entr'eux, nommé Duzalpes, le créèrent pour leur Gouverneur: celuy-cy eut un fils nommé Oguzalpes, lequel succeda à la dignité de son pere, & commença à relever sa charge, dont son fils & successeur Ortogules usa bien plus absolument, & commença avec ses courses à travailler le rivage de la mer Noire. Il épousa la fille d'Edebales, qui estoit le premier devin & le plus grand Magicien de son temps, lequel luy predict la grandeur de sa posterité. Il eut pour fils & successeur Ottoman, lequel se montra si vaillant, qu'Aladin Roy de l'Asie Mineure le fit General de ses Armées. Cet Aladin venant à mourir sans enfans, son Empire fut partagé entre ces principaux Capitaines, comme jadis celuy d'Alexandre: Ottoman se saisit de la Bithynie & de la Cappadoce, & établit son Siege dans la ville de Bourse, située au pied du mont Olympe, où il donna commencement à ce grand Empire, & son nom à la famille qui le gouverne encore à present; Ce fut luy le premier

qui ayant reconnu que l'obeissance est entièrement nécessaire pour le maintien & agrandissement d'une Monarchie, ne voulut qu'il y eut aucun de ses sujets qui ne se dist & ne se tint pour son esclave.

Depuis cet Empereur jusques à present, il y en a eu vingt-deux qui ont tous succédé de pere à fils, ou de frere à frere, chose bien remarquable, & laquelle ie croy qu'on ne trouvera jamais estre arrivée en aucune famille. Ces Princes ont tellement estendu les limites de leurs Empires depuis ce temps-là, qu'ils possèdent aujourd'hui la plus belle partie de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique, ayans gagné plus de pais en quatre cens ans que jadis les Romains en huit cens cinquante; car l'estendue de cet Empire, prenant du Ponant au Levant, qui est borné par les Venitiens & les Perses, contient neuf cens soixante lieues, & du Midy au Septentrion, prenant de l'extrémité des Arabies jusques à la Georgie, contient mille cinquante lieues. Dans tout ce grand espace de pais il n'y a que l'Empereur des Turcs qui en est absolu Seigneur.

Dans l'Europe il possède toute la Grece; la Dalmatie, & la plus grande partie de la Hongrie, la Transilvanie, la Valachie, la Moldavie, la Bulgarie, & le pais de Bessene, luy payent tribut. Ces peuples étoient autrefois leurs Princes, lesquels estoient en suite confirmés par le Grand Seigneur, mais à present il les choisit tels qu'il luy plaist. Il tient tout le Peloponèse & les Isles de l'Archipel, excepté Candie, Tine, Cera, & les Serigues, qui sont aux Venitiens, & luy en payent tribut.

Dans l'Asie il tient toute la Natolie & la Caraminie. Les Princes de Mingerlingue & de Georgie qui possèdent le país qui est entre la mer Noire & la mer Caspique, le reconnoissent & luy sont tributaires. Il tient toute la Caldée & la Mesopotamie, où il confine avec le Roy de Perse. Arseron, Alep, Damas, toute la Syrie, la Palestine, & les Arabies ne reconnoissent autre Souverain que ce Prince.

Dans l'Afrique il tient le Royaume d'Egypte, où il confine avec l'Empereur des Abissins: il possède Tripoli de Barbarie, & les Royaumes de Tunis & d'Alger; ceux de Fez & de Maroque luy font hommage.

Toute l'estenduë de ce país est généralement appelée Turquie, parce que les Turcs l'occupent, lesquels pour n'avoir aucune connoissance de la Geographie, le divisent en trente cinq Provinces, qu'ils appellent Beglerbelix: les Gouverneurs que le Grand Seigneur y envoie sont appelez Beglerbey, dont il y a tel qui a vingt Provinces sous sa charge, à chacune desquelles il y a un Gouverneur particulier qu'ils appellent Sangacq Bey, lequel relève du Beglerbey. Dans l'Europe il y a huit Beglerbelix ou Gouverneurs, dans l'Asie il y en a vingt-deux, & dans l'Afrique il y en a cinq.

A mesure que les Turcs ont subjugué toutes ces Provinces, ils ont observé cet ordre: ils se sont saisis de tout le domaine du Prince vaincu; de tout ce qui appartenait à l'Eglise; des biens de ceux qui estoient morts à la guerre, ou bien qui s'estoient retirez; & de tous les villages, fiefs & terres seigneuriales, laissant le reste à ceux

qui se sont contentez de vivre sous leur domination; de sorte qu'il y en a encore beaucoup en-t'eux, qui ont des maisons & des heritages qui leur appartiennent.

Ils ont divisé tous les villages en Timars, qui sont comme des Commanderies qui se donnent ordinairement aux Espais, qui sont soldats de la cavalerie, lors qu'ils ont long-temps servy. Ces Commandeurs sont obligez de venir à la guerre dès que le Grand Seigneur les mande, accompagnés suivant le revenu de leurs Timars, parce que s'ils en tirent cinq cens escus, ils sont obligez de venir avec cinq chevaux, & ainsi de chaque cent escus un soldat; de sorte qu'il y en a qui sont obligez de venir avec vingt-cinq ou trente soldats, sans tirer aucune paye du Grand Seigneur.

Cet ordre estoit tres-bien observé au commencement de leur Monarchie, & lors que la corruption n'estoit pas encore glissée dans l'Empire Ottoman; mais à present les Bachas & les Grands de la Porte s'approprient ces Timars, y en ayant plusieurs qui en possèdent jusques à vingt, vingt cinq, & trente, où ils envoient leurs Commissaires, qui travaillent si fort leurs sujets, & leur font tant d'extortions d'argent, que la plupart n'y pouvans subsister, sont contraincts de s'enfuir; ce qui fait que de quatre-vingt mille Timars qu'il y a eu autrefois dans la Grece, l'on n'y en trouve à present que vingt mille.

Les villages qui rencontrent un Espay pour leur commandeur, s'estiment bien-heureux d'autant que pour les conserver & attirer de nouveaux habitans, & augmenter son revenu, il les

traite le plus doucement qu'il luy est possible; au contraire ceux qui sont aux Bachas sont extrêmement maltraitez des Commissaires qui y resident, car outre que cela diminue grandement les forces de l'Estat & le nombre des gens de guerre, il rend encore le pais tout dépeuplé; & si le Grand Seigneur avoit des sujets à l'égal de l'estendue & bonté du pais qu'il possède, ce seroit le plus puissant & le plus redoutable Prince du monde.

Ce qu'il possède en Europe est le plus habité, & où ordinairement l'on trouve de journée en journée quelque bourg ou village; ce qui est en Asie est moins peuplé, l'on y chemine deux & trois journées sans rien trouver: Les Arabies sont presque entièrement desertes, si ce n'est l'Heureuse, laquelle ne porte ce nom que pour estre quelque peu plus fertile que les autres, elle est seulement peuplée le long de la mer Rouge. L'Afrique est encore la plus deserte, parce qu'il n'y a rien d'habité que ce qui est le long de la marine, & quelques montagnes voisines.

Plusieurs s'estonnent & non pas sans raison, comment cet estat est ainsi deshauté, veu que chaque Turc pouvant avoir plusieurs femmes, il peut aussi avoir grand nombre d'enfans qui devroient rendre ce pais beaucoup plus peuplé que la Chrestienté mais en voicy la raison. Tout ce que le Turc possède en Europe est presque habité des Chrestiens, qui n'ont qu'une femme, de laquelle ils ont peu d'enfans, dont une bonne partie est prise pour le tribut, qui deviennent en après Janissaires & Espais, qui se marient rarement à cause qu'ils sont moins estimez. L'Asie
&

& l'Afrique sont habitées par des Mahometans, dont la plupart sont si pauvres, qu'encore que leur Religion permette la pluralité des femmes, ils n'en ont neantmoins qu'une ou deux, parce qu'ils n'ont pas les moyens d'en entretenir davantage. D'ailleurs la peste qui y regne ordinairement, en fait mourir une grande quantité: & ce qui aide beaucoup à ce desordre, c'est que ce peuple croyant entièrement la predestination ne se conserve point, de sorte qu'une personne estant morte de cette maladie, une autre ne fera pas difficulté de coucher dans son lit, ny de vestir ses habits. La guerre aussi leur extermine des milliers d'hommes, car ils ne les épargnent aucunement, & quand ils veulent forcer une place, ils remplissent les fosses de soldats, & où les Chrestiens en perdent cent, ils en perdent mille.

DE LA MILICE DES TURCS.

Il y a deux sortes de Milice dans la Turquie, l'une qui est entretenue par les Provinces, & l'autre qui tire la paye du Grand Seigneur: ces derniers sont appelez les soldats de la Porte, ils sont ordinairement vingt quatre ou vingt-cinq mille chevaux, qu'ils appellent Espais. outre huit mille Espais de Timar, qui sont soldats auxquels on baille des Baronnies ou Gouvernemens de villages, & qui sont obligez, comme nous avons déjà dit cy-devant, d'amener, lors que le Grand Seigneur veut lever une grande armée, autant de personnes comme ils ont de mille aspres de
K

revenu ; de sorte que s'ils ont dix mille aspres de revenu, ils amènent dix soldats à leurs dépens : il y a aussi trente mille Janissaires, qui sont ceux qui peuvent loger dans l'Hoda, & ce sont tousjours les premiers pour alier à la guerre ; deux mille Gebigi, qui sont ceux qui ont le soin des armes ; & quatre mille Canonniers qu'ils appellent Topigi ; tous ceux-cy sont entretenus & payez aussi-bien pendant la paix que durant la guerre.

La paye ordinaire de ceux qui servent à cheval, est depuis douze jusques à trente aspres par jour, un aspre vaut environ deux liards de nostre monnoye : la paye leur est accretie à mesure des services qu'ils rendent. Ils sont divisez par compagnies de deux cens, dont le Chef est appelé Spahiagacy : leurs armes sont l'arc & la flèche, & deux cimenterres, dont l'un est attaché à l'arçon de la selle : ils portent aussi des piques, qu'ils savent manier & darder avec grande dextérité : pour armes deffensives ils en sont mal pourvus, quelques-uns portent des rondaches & quelques jacques de maille, d'autant qu'ils n'ont pas encore jusques à present l'usage des cuirasses.

Les Janissaires ne sont pas tant estimez que les Espais, tant à cause qu'ils servent à pied, que parce que leur paye est plus petite : ils sont neantmoins en grande reputation à cause que le nombre en est plus grand, qu'ils sont plus vaillans, & qu'ils s'accordent tres-bien ensemble : leurs gages sont de six jusques à douze aspres par jour, & à mesure qu'ils rendent du service la paye leur est augmentée, & pour la moindre action de courage on leur augmente de deux ou trois aspres par

jour ; ce qui les anime grandement à bien faire, estant d'ailleurs assurez que s'ils demeurent estropiez, & qu'ils ne puissent suivre les armées, ils seront entretenus, & que la paye leur sera continuée. Ils sont divisez par compagnies de trois cens, leurs Capitaines sont appelez Sourvagis, qui ont chacun trois Lieutenans sous eux, qu'ils appellent Boulouck-bachi, & à douze un Caporal qui est appelé Oda Bachi.

Lors qu'ils vont à la guerre ils n'ont pas davantage de paye qu'en temps de paix, mais en recompense le Grand Seigneur leur fait donner des vivres dans l'armée tant pour eux que pour leurs chevaux, à aussi bon marché qu'à Constantinople, outre un chameau qu'il leur donne à vingt pour porter leur bagage, ce qui les soulage grandement ; & ce qui leur augmente le courage, c'est qu'ils sont assurez qu'en faisant bien on leur augmentera les gages.

Cette Milice est la principale force de l'Empire Turc, & le nerf de leurs armées ; ils se marient rarement, parce qu'ils en sont moins estimez, & qu'on leur reproche ordinairement que ceux qui ont femme & enfans songent plustost à leur ménage qu'à bien combattre, neantmoins ceux qui en ont la volonté le peuvent faire avec le consentement de leur Superieur, mais ils ne peuvent demeurer dans leurs appartemens qu'ils ont à Constantinople, & doivent demeurer dans la Ville. Lors qu'il leur naist des enfans le Grand Seigneur leur augmente la paye d'un aspre par jour pour aider à les eslever : tous ces Janissaires sont logez dans les appartemens que nous avons décrits quand il n'y a point de guerre : les Espais

sont la plupart en garnison dans les Villes voisines, se tenans toujours prests pour recevoir les ordres du Prince.

La Milice qui est entretenüe par les Provinces est en grande quantité: Alger, Tunis, Damas, Alep, Arseron, & l'Egypte, en entretiennent un bon nombre: quand le Grand Seigneur veut faire assembler les Espays de Timar, ils se montent à cent cinquante mille chevaux, & estans joints avec les forces des Provinces, ils montent à plus de huit cens mille combatans.

Pour la valeur de cette Milice, elle n'est à present que l'ombre de ce qu'elle a esté autrefois, ayant perdu toute sa generosité depuis que la convoitise d'amasser de l'or & de l'argent s'est coulée parmy eux, & qu'avec la possession des richesses sont suivies les voluptez & les delices, qui leur ont corrompu la force, la vigueur, & le courage, & abastardy leur naturel: car à leur commencement ils estoient accoustumez de dormir à l'air, d'endurer avec patience le froid, la faim, la chaleur, la soif, & beaucoup d'autres necessitez, sans en estre incommodéz: mais maintenant qu'ils abondent en beaux meubles & maisons de plaifance, de vaillans ils sont devenus lasches, de forts, craintifs & debiles, & d'industrieux, mols & effeminez.

La Milice de la Porte est aussi grandement corrompue: c'estoient autrefois tous enfans du tribut enlevez sur les Chrestiens, & nourris dans les Serrails du Prince: mais à present plusieurs Turcs esperans voir quelque iour leurs enfans avancez aux premieres Charges de l'Estat, les y font entrer moyennant quelque present qu'ils

sont aux Eunuques qui en ont la garde. Ces enfans Turcs qui passent ainsi pour enfans de Chrestiens dans le Serrail, quand ils en sont sortis & avancez à quelque charge, ou bien mis au rang de la Milice, se souviennent de leurs peres & meres, & le sang de leur naissance les convie d'y retourner, là où ils apprennent de leurs parens le desordre qui s'est glissé dans l'Estat, & l'oppression tyrannique qu'ils endurent; ce qu'ayant appris d'eux, ils font dessein de les venger, & comme ils sont en corps, à la premiere occasion qui se presente ils murmurent, se plaignent, & demandent que l'Estat soit reformé, & viennent jusques à forcer le Grand Seigneur de leur donner audience en public; & après avoir fait des plaintes sur le defaut du gouvernement, ils contraignent le Prince de mettre entre leurs mains ses Favoris & Conseillers, lesquels ils mettent en pieces en sa presence: ils passent bien plus outre, car les années dernieres ils se sont pris à la personne de leurs Empereurs, comme nous avons dit cy-devant au regard de Sultan Osman.

Si les enfans des Turcs naturels n'eussent point esté recens dans le Serrail, ces desordres n'eussent jamais arrivé, & en voicy la raison; c'est parce que les enfans des Chrestiens qu'ils prennent pour tribut, sont eslevez & nourris dès leur plus tendre jeunesse dans la Religion Mahometane, ayant extrêmement en horreur tout ce qui porte le nom de Chrestien; ils haïssent mesme leurs parens, & ne les veulent jamais reconnoistre, & ne tiennent pour pere & protecteur autre que le Grand Seigneur, & n'ont point d'autre volonté que la sienne; ils aimeroient mieux mourir que

de contrevenir à ses commandemens.

Outre la Milice que le Grand Seigneur entretenoit dans son Estat, il a amitié fort estroite avec le Prince des petits Tattares, duquel il se dit parent, l'assurant que quand la race des Ottomans viendrait à manquer, tout l'Empire luy appartiendrait. Cette esperance fait que ce Prince luy permet de lever dans ses terres tant de soldats qu'il desire, dont il se sert comme des Suisses en la Chrestienté.

Lors que l'armée du feu Sultan Osman alla en Pologne, elle estoit de trois cens mille combattans, à ce que l'on nous assura, dont il y en eut une grande partie de tuez, & le reste retourna en tres-mauvais équipage, ce qui fut cause de la mort de ce pauvre Prince, parce qu'estant grandement genereux, il se facha de voir qu'une si grande armée avoit esté défaite. & voulant transporter son Siege à Damas, pour faire une nouvelle Milice, fut decouvert par les Janissaires, qui l'estrangierent, comme il a esté dit cy-devant.

Nous n'avons point veu leur armée, y ayant trois ans qu'elle est en Perse devant Babylone, sous la conduite d'Asan Bacha Grand Visir, à ce que nous apprismes de ceux qui la virent partir. Elle n'estoit composée en partant de Constantinople que de quarante mille hommes, mais ils en prirent encore cinquante mille à Damas, à Alep, & autres lieux circonvoisins : la cause pour laquelle ils n'en menerent pas davantage, est qu'il ne se trouve point de vivres en ces quartiers-là, estans presque tous contraincts d'en porter.

L'armée du Roy de Perse estoit de cinquante mille hommes, à ce que nous pûmes apprendre,

qui valent bien cent mille Turcs, pour la generosité & adresse que Pon a reconnue en eux. Les Turcs sont devenus fort poltrons depuis quelque temps, la plupart faisant ce qu'ils peuvent pour s'exempter d'aller à la guerre.

Il y a encore à Constantinople un Colonel François, qui estoit du Regiment de ceux qui en l'année 1602. rendirent paye entre les mains du Grand Seigneur, au nombre de quatre cens, qui vinrent à son service, & recevoient de paye, sçavoir, les soldats dix sequins le mois, les Capitaines cent, & ledit Colonel cinq cens : mais depuis trois ou quatre ans ils n'avoient receu aucune chose : il est vray qu'il en est resté fort peu, Dieu ayant permis que la plupart ayent pery miserablement par leur lascheté, d'avoir servy les Turcs au préjudice des Chrestiens.

Pour les forces que le Turc peut mettre en mer, elles ne sont pas si redoutables qu'elles en ont le bruit, encore qu'il n'y aye Prince au monde qui puisse faire plus de Galeres & Vaisseaux, & à moins de frais, que luy : car toute la coste de la mer Noire est pleine de forests, & principalement aux environs de Trebisonde : les villages de ces contrées sont exempts de toutes sortes d'imposts, mesmes du tribut des enfans, estant seulement obligez les uns à abbatre les bois, les autres à les scier & preparer pour en construire les Galeres : de sorte que le corps d'une Galere qui couste parmy nous quatre mille escus, ne revient au Grand Seigneur qu'à mille : mais pour la Chiorme ou Galliot, & Mariniers, ce Prince en est mal servy.

Les Galeres qu'il entretient à Constantinople,

qui sont au nombre de quarante ou de quarante-cinq, sont armées d'esclaves Chrestiens, qui sont la plupart de Russie; ceux-cy sont fort habiles & accoustumez à voguer: mais quand le Grand Seigneur veut équiper toutes ces Galeres, & qu'il desire mettre en mer une puissante armée Navale, il est contraint de se servir pour forçats de Turcs naturels, qu'il envoie lever par tout son Empire, tous les villages estans contrains d'y contribuer, & selon le nombre des feux qu'ils contiennent, ils sont obligez de fournir deux ou trois vogueurs. Ces Galiots sont si mal experimentez à voguer, que quatre n'en valent pas un de ceux qui ont accoustumé de faire ce mestier-là, & reçoivent si mauvais traitement sur les Galeres, qu'ils n'y retournent jamais. C'est pourquoy ils ont des nouveaux vogueurs à chaque armement, qui pour n'estre pas accoustumez à la mer, sont presque de nul service, & y meurent la plupart.

Pour ce qui est des Pilotes, & gens entendus à conduire les Galeres, ce Prince en est aussi mal pourveu: la raison est que l'Empire des Turcs a pris son accroissement comme un torrent tres-violent, par un amas de personnes vagabondes, sans aucun art ny science; de sorte qu'ayant eu besoin d'armer sur mer pour asseurer ses conquestes, il a esté contraint de se servir de Pilotes & Mariniers Chrestiens qui estoient entre leurs mains: d'où vient qu'ils n'ont point de termes propres en leur langage pour les choses maritimes, & qu'ils sont contrains d'user des nostres. Ils ont continué depuis à se servir des Chrestiens & des Renegats, mais ils n'en ont point en si

grande abondance, qu'ils ne soient quelque fois contrains de faire oster les fers à quelques esclaves Chrestiens qui sont dans leurs Galeres, pour leur aider à les gouverner & à manier les voiles. Lors qu'ils ont quelque perte sur mer, ils ont bien de la peine à se remettre, mesme depuis qu'ils ont perdu la bataille de Lepante, ils n'ont jamais pû équiper une flotte approchante de celle qu'ils avoient en ce temps là.

Pour des Vaisseaux ronds ils n'en ont point à Constantinople, si ce n'est cinq ou six Galions qu'ils appellent de la Sultane: ils sont fort grands, mal bastis, & nullement propres pour combattre: ils ne servent que pour aller de Constantinople en Egypte, où ils portent du bois pour bastir, & en rapportent des marchandises de toutes sortes; mais en un besoin le Grand Seigneur se pourroit servir des Vaisseaux d'Alger, qui luy en pourroient fournir plus de cent bien équipez.

Outre les Galeres que le Grand Seigneur entretient à Constantinople, il y en a une esquadre dans l'Archipel, laquelle tant en Esté qu'en Hyver demeure toujours armée pour la garde des Isles. Les Capitaines qui sont dans ces Galeres sont presque tous des Renegats: le Grand Seigneur ne leur fournit que le corps de la Galere, l'artillerie, munition de poudre, voiles, cordages, & la tente: ils sont obligez de les armer d'esclaves & les nourrir, fournir de suif pour les espalmer, payer les mariniers, & entretenir cent soldats, dont ils trouvent l'argent sur leurs Commanderies, suivant le revenu desquelles ils sont obligez d'entretenir des Galeres.

Ces Capitaines apprehendent merveilleuse-

ment de combattre, de peur de perdre leurs esclaves, lesquels estant leur principale richesse, ils sont entierement ruinez lors qu'ils les perdent, car s'ils n'ont point moyen d'en acheter d'autres, le Grand Seigneur leur oste les Timars ou Commanderies qu'ils possèdent. Toutes ces Galeres des Bayes de la mer Mediterranée sont au nombre de quarante & une.

Le Bacha de Rhodes en a sept sous sa charge, lequel commande à la place du Dyns Beglerbey General de la mer, lors qu'il est à Constantinople: tous les autres Capitaines sont obligez d'obeyr à ce Bacha.

A l'Isle de Chio il y a ordinairement neuf Galeres entretenues.

Il y en a quatre à l'Isle de Cypre.

Dans la Morée il y en a neuf.

Il y en a cinq en Egypte, & sept en divers endroits de l'Archipel, sçavoir une à l'Isle de Metelin, deux aux Dardanelles, une à Limino, une à Sallonique, une à Negrepont, & une à Naxie.

Toutes ces Galeres, horsmis celles de Rhodes, sont mal entretenues, & peu propres pour rendre grand combat.

Voila ce que nous avons pu apprendre des forces du Grand Seigneur, tant par mer que par terre. Il ne fera pas hors de propos maintenant de marquer les principaux defauts qui se rencontrent dans cet Estat: que si avec le temps on y trouve à redire, il faudra considerer qu'il n'y a point de Souveraineté au monde plus sujette au changement que celle des Turcs.

PRINCIPAUX DEFAUTS
de l'Estat du Grand Seigneur.

IL est croyable qu'il n'y a personne qui ayant veu & consideré l'Estat du Turc, ne connoisse les manquemens & defauts qu'il y a en ce grand Empire, & que cette Monarchie ne subsiste qu'à cause qu'elle n'est point vivement attaquée. Le Roy de Perse du Levant, & les Chrestiens du Ponant n'ont esté jusqu'à present que sur la defensiva, & s'il plaisoit à Dieu d'en disposer autrement, & d'appaiser les Princes Chrestiens, de sorte que leurs armes qui ont esté tant de temps employées à verser du sang Chrestien, se tournassent contre cet ennemy commun, l'on verroit en peu de temps cet Empire Ottoman renversé, & leur Croissant qui semble estre dans son plein, paroistroit en son declin.

C'est chose tres-assurée que les forces du Turc n'égaleront aucunement la grande estendue du pais qu'il possède: car outre qu'il est presque dépeuplé, ce qu'ils confessent eux-mêmes quand ils disent en leur proverbe commun, *qu'il n'y croist plus d'herbe au pré, où le cheval Ottoman met le pied*, il est remply de personnes de contraire Religion qui haïssent les Turcs à mort, & ne souffrent leur domination que parce qu'ils ne voyent point l'occasion de s'en pouvoir affranchir.

Tout ce qu'il y a dans l'Europe & dans les Isles de l'Archipel, est habité de Chrestiens, lesquels encore qu'ils ayent des differents entr'eux, & que

dans la Religion Chrestienne ils soient de contraire opinion, neantmoins sur le moindre sujet & à la moindre assistance qu'on leur donneroit, ils ne laisseroient pas de s'accorder & d'employer leurs vies pour tascher à secouer le jong insupportable de la tyrannie Turquesque.

L'Asie & l'Afrique sont pleines de Mores & d'Arabes, qui different de Religion d'avec les Turcs, & se croient l'un l'autre Heretiques, ce qui leur fait avoir une grande animosité les uns contre les autres, & ils y sont mesme portez par leur Religion, laquelle leur assure qu'il y a plus de merite de tuer un Heretique, que vingt infideles de leur Religion. D'ailleurs les Arabes ne supportent qu'avec difficulté la domination Turquesque, pour s'estimer plus nobles & de plus ancienne famille qu'eux. Ils disent qu'ils ont esté les premiers en la Religion Mahometane; que Mahomet estant né parmi eux, ils ont depuis suivy sa loy, & que par consequent il leur est insupportable de se voir aujourd'huy méprisez & tenus pour infideles par les Turcs: que tant s'en faut que le Grand Seigneur en doive attendre quelque assistance, qu'au contraire il les doit tenir pour ses principaux ennemis.

Tout ce qui est frontiere de la Perse, n'aspire qu'à se mettre sous la domination du Persan, laquelle est bien plus douce & plus supportable que celle des Turcs, outre qu'ils sont de mesme Religion, & qu'ils sont aussi tenus des Turcs pour infideles & heretiques.

La petite Armenie est habitée de Chrestiens qui de tous les Schismatiques approchent le plus de la Religion Catholique. Il y a aussi quantité de

de Grecs le long de la mer Mediterranée, & dans les villes de negoce de la Syrie & de la Natolie. Les Princes de Mingerlingue & Georgie sont fort puissans, & pareillement de Religion Chrestienne: il ne faut point douter que tout ce peuple ne se soumift plutôt à toute autre domination qu'à celle des Ottomans, & qu'il ne se jetast volontiers entre les bras de ceux qui leur donneroient assistance.

En la Syrie, Asie, & país de Curs, qui est de difficile accez à cause des montagnes qui l'environnent, il y a des Princes Arabes qui tiennent des Provinces en payant seulement tribut au Grand Seigneur. Ces Princes succedent de pere en fils: ils sont toujours dans la crainte & l'apprehension qu'il ne prenne envie au Turc de les chasser, & c'est pourquoy ils ne respirent qu'à la diuision de l'Empire, pour s'asseurer davantage.

L'Egypte est habitée de Mores & d'un grand nombre de Chrestiens, qu'ils appellent Cofites; les Mores sont ennemis mortels des Turcs, lesquels aussi tost qu'ils les verroient engagez, seroient les premiers à se revolter & à leur faire la guerre.

Le Mont Liban est remply de Chrestiens Maronites, & sont les seuls Catholiques du Levant qui reconnoissent le Pape pour Superieur de l'Eglise: il se trouvera parmi eux vingt mille combatans. Dans la mesme montagne & dans l'Atiliban il y demeure quantité de Dauses, lesquels encore qu'ils témoignent estre de la secte Mahometane, ils n'ont neantmoins aucune Religion: ils se disent estre issus des Chrestiens qui sous la

conduite de Godefroy de Botillon gagnèrent la Ville de Ierusalem, & qu'après sa perte ils se sont retirez dans les montagnes, où ils se sont toujours maintenus contre les Turcs qu'ils haïssent à mort.

Il n'y a aucune forteresse de consideration dans toute la Turquie, & mesme ils sont si negligens, qu'ils laissent ruiner celles qu'ils ont prises sur les Chrestiens, comme nous avons veu en plusieurs endroits de la Turquie, & principalement aux Isles de Rhodes & de Cypre, où autrefois il y a eu de tres-belles fortifications.

Toutes leurs forces consistent en soldats, que les Provinces entretiennent, lesquels ne sont pas en si grand nombre, que la dixième partie des peuples dont l'on vient de parler ne soit capable de les tailler en pieces, s'ils avoient des Chefs & des armes.

Il est vray que ce Prince a un grand avantage pour attaquer, à cause des puissantes armées qu'il met en campagne, qui sont composées de deux & trois cens mille combatans; mais il luy faut beaucoup de temps pour assembler de telles forces, d'autant qu'il fait venir la Milice de Mesopotamie & des autres extremités de son Empire, laquelle ne se scauroit rendre au lieu où s'assemble l'armée en moins de trois mois de temps, & lors qu'ils y arrivent ils ont plus besoin de repos que de suivre les armées.

Si ce Prince donc estoit attaqué vivement & avec diligence, sans qu'on luy donnast le temps d'assembler toutes ses forces, il ne faudroit pas apprehender que l'on eust affaire avec ces grandes armées de deux ou trois cens mille comba-

tans, mais seulement avec les forces qui sont aux frontieres, & après avoir défait ces troupes, ce qui seroit fort aisé à faire, l'on iroit facilement jusques dans Constantinople, veu qu'il n'y a point de forteresses capables de garder les passages. De plus, l'on auroit pour soy tout le pais qui est habité, comme il a esté dit, par des Chrestiens & autres mal affectionnez, qui ne sont pas moins leurs ennemis, qu'envieux de leur domination tyrannique.

Outre cela ces armées ne sont pas tant qu'on les estime, les Janissaires peuvent valoir quelque chose, & sont assez habiles pour manier l'arquebuse; mais les autres sont pour la pluspart armez de flèches, qui assaillent leurs ennemis de loin; & ils ont si peu de courage, que s'il faut que d'abord ils ne les mettent pas en fuite, ils s'enfuyent eux-mesmes: & parce qu'ils sont nuds, n'ayans aucunes armes deffensives, ils n'osent attendre leur ennemy pour s'attaquer au combat de main à main, & ne font pas grand mal à ceux qui leur résistent.

Par toutes ces raisons il est facile de conclure que si les Princes Chrestiens estoient fortement unis contre cet ennemy de Dieu & de la Religion Catholique, ils l'auroient bien-tost détruit & renversé par terre: mais c'est ce qu'il nous faut demander à Dieu par nos prieres, nos mortifications, & autres bonnes œuvres.

DU REVENU DU GRAND SEIGNEUR.

LE principal revenu du Grand Turc consiste dans le tribut qu'il tire des Chrestiens & des Juifs qui demeurent sous sa domination, lequel est de beaucoup diminué, & diminué encore tous les ans. La Grece qui avoit coustume de contribuer deux millions d'escus, n'en paye pas maintenant huit cens mille. Le Royaume de Cypre luy fournissoit cy-devant bien cinq cens mille escus, à peine en tire t'il à present cinquante mille : cela arrive à cause que les Chrestiens sont si maltraitez, que quantité s'enfuyent, quantité se font Turcs, & quantité meurent en bas aage, accablez sous le faix insupportable de la tyrannie Turquesque. Ce tribut est appellé par les Turcs Carache, & peut apporter aux coffres du Grand Seigneur environ deux millions d'escus ; les femmes ne le payent point, mais les hommes y sont contraincts dès qu'ils ont atteint l'aage de quinze ans : il est ordinairement à trois reales de huit par teste, les uns plus, les autres moins, selon le pais & la bonté du terroir où ils demeurent.

Le domaine du Grand Seigneur, qui consiste en terres, dont il jouit, & lesquelles il fait cultiver par les Azamoglans, luy rend environ huit cens mille escus par an.

Il y a imposition sur toutes sortes de vivres & marchandises, & principalement sur le vin, qui luy rend bien annuellement un million & quatre cens mille escus.

Le tribut qu'il tire de la Republique de Raguse & des autres Princes ses voisins, est estimé à huit cens mille escus, y compris les presens des Ambassadeurs qui resident ordinairement à la Porte, qui sont enregistrez au mesme livre.

L'Egypte, toutes les charges payées, luy rapporte par an six cens mille sequins en or, que le Bacha ou Viceroy luy doit envoyer, sur peine de la vie.

Les parties casuelles sont estimées à deux millions d'escus, elles consistent en plusieurs choses, premierement le Grand Seigneur herite de tous les gens de guerre qui meurent sans enfans ; il prend la dixième partie de ses sujets qui laissent des enfans, & s'il n'y a que des filles, il en herite les deux tiers : l'on comprend aussi aux parties casuelles la dépouille des Bachas qu'il fait mourir.

Il a plusieurs Tresoriers par toutes les Provinces, qui de trois en trois mois envoient l'argent qu'ils reçoivent, avec leurs comptes, au Testardar ou Tresorier General de Constantinople, lequel ne garde point cet argent entre ses mains, mais le met dans l'Asna ou Tresor qui est dans le Serrail près du Divan.

L'on ne fait aucun payement si ce n'est le jour du Divan, lors que l'Asna est ouvert : alors le Testardar tient le controlle de tout ce qui se reçoit & de tout ce qui s'employe : la pluspart de la recepte se fait en aspres, qui est une petite monnoye d'argent, qui ne porte autre caractere que le nom du Prince, & comme cette monnoye seroit trop longue à compter, ils se servent de balances, les pesant mille à mille : il y a aussi quan-

tité de Sequins d'or, qu'ils appellent Chérif Sultans & Damasquins, qui sont tous de différentes sortes de prix. Il n'y a point de Chambre des Comptes en toute la Turquie; les Testardars des Provinces rendent compte au Testardar general de Constantinople, & le Testardar general, au Divan.

*DU GOUVERNEMENT
& de la Justice Turquesque.*

LE Grand Seigneur, pour estre entierement Souverain & absolu, veut que tous ses sujets se disent ses esclaves; il ne leur permet point de faire aucunes genealogies, de porter ny surnom ny armes, afin que ne montrant point d'extraction, ils ne se puissent dire Nobles; il ne leur est pas mesme permis de faire des discours des services que leurs ancestres ont rendu à l'Estat, ny pour cela avoir aucune esperance d'estre avancez en aucune charge.

Il n'y a que deux Estats qui ont part au Gouvernement de Turquie, les gens de lettres, & de la milice: il y a eu autrefois de grandes contentions entr'eux pour la préseance, parce que les gens de lettres, où sont compris les Ecclesiastiques qui rendent la justice au peuple, pretendoient devoir preceder les autres: mais le Grand Seigneur appaisa leur different les rendans tous deux contens, car il ordonna que ceux de la milice tiendroient la main gauche pour la plus honorable, & les gens de lettres la main droite.

Ceux qui rendent la justice sont Turcs naturels, & ont pour chef le Musty, qui tient le mesme rang parmy les Mahometans, que le Pape parmy les Catholiques, n'y ayant point d'autre difference que celle de la Souveraineté, & que le Grand Seigneur le peut établir & déposer toutes & quantes fois qu'il luy plaist. Il n'y a personne dans l'Estat à qui ce Prince défere davantage, & porte plus de respect qu'à ce Musty, & pour montrer l'estime qu'il en fait, il luy donne ces titres, grand Interpreteur, Sage & juste Juge, Fontaine de la vraye Prudence, Oracle de la justice & de la Verité, & heritier de la doctrine des Prophetes.

La Charge de la Guerre & des Armes est entre les mains des Renegats & enfans nés des Chrétiens. Ils ont pour Chef le Grand Visir, qu'ils appellent Visir Afem, ou bien Bacha, sans y adjouter aucun autre nom: il commande à tout l'Empire; il dispose de tous les honneurs, & donne toutes les Charges, horsmis celle de Judicature; il écoute luy seul tous les Ambassadeurs & tous les Ministres de l'Estat; enfin toutes les affaires tant criminelles que civiles sont entre ses mains, & se terminent par sa volonté.

Il donne audience dans son logis toutes les apresdisnées, où l'entrée de sa maison est libre à tout le monde; c'est où ont recours ceux qui ne peuvent avoir justice, & qui sont oppressez par quelque Grand: Il écoute souvent des differents où il ne s'agit pas de deux escus, & condamne souvent les coupables à recevoir des bastonnades, qu'il leur fait donner en sa presence sur la plante des pieds. Il va souvent dans les prisons

pendant la nuit, menant toujours quelque bourreau avec luy, où il fait mourir ceux qu'il trouve coupables, & delivre les innocens, n'y apportant autre forme de procez que sa seule volonté; enfin son autorité est si grande & si absolue, qu'elle égale presque celle de son Maistre: c'est à son Serrail que tout le monde va faire la Cour, parce que de luy dépendent toutes choses; de sorte que s'il n'estoit en danger d'estre estranglé, il seroit plus heureux que son Prince.

Il va deux fois la semaine au Serrail du Grand Seigneur pour luy rendre compte de l'administration de sa Charge: si pendant la semaine il arrive quelque chose d'extraordinaire, il le luy fait sçavoir par écrit, & en apprend sa volonté par la même voye: c'est par ce moyen qu'il luy est facile de se défaire de ses ennemis, car en exposant au Grand Seigneur qu'un de ses Officiers le dessert, & qu'il merite la mort, il est rarement refusé.

Lors que le Grand Seigneur reçoit quelque ombrage de son Visir, il ne fait pas grande cérémonie pour le déposer de sa Charge, ce que les Turcs appellent faire Mansoul; il luy envoie seulement demander les Seaux de l'Empire, qu'il envoie aussi-tost, & sans davantage de cérémonie, à celui qu'il veut honorer de cette Charge. Ceux qui tombent dans cette disgrâce, s'estiment heureux quand ils ne perdent pas la vie avec l'Office.

Après cela, ces Visirs Mansouls taschent d'avoir quelque Gouvernement, afin de se remettre peu à peu au chemin de parvenir de nouveau à leur première Charge: Il y en a eu quelques-uns

qui y ont esté remis trois ou quatre fois. Ils n'ont point cette pointe d'honneur que nous avons en la Chrestienté, car après avoir esté une année General d'une armée, ils ne feront point de difficulté d'estre simples Capitaines l'année suivante.

Quand le Grand Seigneur connoist que son Visir le dessert, & qu'il commet quelque injustice, il luy envoie le matin un present, & l'apres-midy il l'envoie estrangler, ne commettant à cette execution qu'un Capigi & quatre ou cinq muets, lesquels ont souvent estranglé des Bachas qui avoient deux & trois cens serviteurs dans leur maison, sans que personne osast contredire. Ceux qui vont pour cette execution, ne font autre cérémonie que de presenter un brevet par lequel le Grand Seigneur demande la teste de celui qu'ils doivent estrangler, lequel pour témoignage d'obéissance le prend, le baise, & le met sur sa teste, disant, *la teste du Prince soit saine, & sa volonté soit faite*, & ne demande que ce qu'il luy faut de temps pour faire sa priere. Il arrive aussi quelquefois que le Grand Seigneur envoie querir son Grand Visir en témoignage d'une faveur particuliere, mais c'est quelquefois pour luy faire perdre la vie.

Le Grand Seigneur n'a que faire de craindre aucune ligue ny desordre dans l'Estat pour les Bachas qu'il disgracie, ou qu'il fait mourir, d'autant que ce sont tous enfans de Chrestiens, qui n'ont ny parens ny amis d'où ils peuvent tirer assistance, au contraire si-tost qu'il leur arrive quelque disgrâce, chacun leur tourne le dos, & ceux qui leur témoignent quelque amitié, sont

les premiers à les abandonner, parce qu'ils tirent de l'avantage de leur ruine. De façon que ce Prince fait étrangler, sans aucune crainte de l'avenir, non pas seulement ceux qui l'ont desservy, mais aussi ceux qu'il estime estre riches, pour avoir leur dépouille, car le tout est confisqué pour le Grand Seigneur.

Toute la forme que le Grand Seigneur observe en faisant mourir les Grands de la Porte, est qu'il fait une demande au Musty, laquelle il luy envoie par écrit, disant, *quelle punition merite un esclave ou subiet qui desert son Prince*, exposant le sujet de son mécontentement & du soupçon qu'il a contre celuy qu'il veut faire mourir. Or comme la demande pré suppose la verité de la chose, le Musty conclut toujours à la mort, & ainsi le Prince les envoie étrangler. Monsieur l'Ambassadeur nous dit que depuis treize ans qu'il estoit à Constantinople, il avoit veu étrangler plus de vingt Bachas, dont la plupart estoient Grands Vifirs.

Lors que le Prince ne va point à la guerre, le Vifir Asem y va ordinairement avec pouvoir absolu, pour recompenser ceux qui font bien, & chastier ceux qui font mal; à cet effet le Grand Seigneur luy laisse la libre disposition des Gouvernemens des Provinces qui sont aux environs de l'armée; ce qui oblige plusieurs à bien faire, sous l'esperance d'estre avancez à l'instant, & de parvenir à quelque Gouvernement.

La seconde personne de l'Estat, est le General de la mer, qu'ils appellent Dyns Beglerbey: il commande generalement aux costes maritimes, & à tous les Vaisseaux & Galeres des Turcs, lors

qu'il est hors des Dardanelles, qui sont les Châteaux qui gardent le passage de l'Eslept. Il est entierement absolu, & a le pouvoir de disposer des Gouvernemens maritimes, & de faire étrangler ceux qu'il desire, sans y apporter autre forme de procez que sa seule volonté.

Il va tous les ans en Esté avec une armée de trente ou quarante Galeres dans la mer Mediterranée: il part ordinairement de Constantinople environ la fin de May, avec vingt-cinq Galeres: Il va premierement à l'Isle de Chio, où tous les Bais qui sont à la garde des Isles le doivent venir trouver, & se sert de leurs galeres suivant les entreprises qu'il desire faire: il y embarque aussi les Espaïs de Timar dont il a besoin, & prend de l'argent des autres pour les exempter, car tous ceux qui sont le long de la marine sont sous sa charge, & ne vont point à l'armée de terre.

Il se promène avec son armée le long des Isles prenant des presens par tout. Les Grecs qui y demeurent apprehendent beaucoup cette venue, à cause qu'il leur fait de tres-grandes exactions d'argent, & que s'ils ne satisfont à ce qu'il demande, il en fait pendre une partie, & donner des bastonnades aux autres; de sorte que ces miserables Grecs s'enfuyent d'une Isle à l'autre quand ils sçavent sa venue, pour éviter sa rencontre: Ce que nous avons veu en traversant l'Archipel, où nous avons trouvé des Isles d'où la plupart des habitans s'estoient enfuis, sur le seul bruit de la venue de cette armée.

Il s'arreste ordinairement neuf ou dix iours avec son armée à Negrepont, pour apprendre

des nouvelles de la Chrestienté, & de là il va terre à terre jusques à Corfou, où il va prendre un present de mille escus que la Republique de Venise luy donne tous les ans : s'il a envie de mettre pied à terre dans la Chrestienté, il passe en la Pouille ou en la Calabre, où il met tout à feu & à sang, & pille ce qu'il peut : s'il rencontre quelque vaisseau marchand soit amy ou ennemy, il luy fait toujours quelque supercherie, faisant accroire que ce sont des Corsaires, pour en tirer de l'argent, ou bien pour confisquer le tout : il est fort malaisé après d'en avoir raison, car il y a des Cadis ou Juges Turcs dans ces galeres qui sont faits à sa main, & instruisent les procez selon sa volonté. Il fait ainsi mille voleries pour amasser de l'argent, afin de pouvoir faire des presens lors qu'il est de retour à Constantinople ; car encore qu'il y aye des plaintes contre luy, moyennant qu'il aye de quoy donner il n'a que faire de craindre.

La troisième personne de l'Estat est le Raisquetap, qui est comme en la Chrestienté le Secrétaire d'Estat, dont il n'y en a qu'un, lequel reçoit & expedie tous les commandemens du Grand Seigneur : il a deux Commis qui s'appellent Tesqueregi, qui lisent au Divan les requestes des particuliers, & écrivent au bas ce qui en est resolu. En l'expedition de leurs affaires, ils observent à peu près cet ordre : Ceux qui veulent obtenir quelque chose, presentent au Raisquetap une requeste qu'ils appellent Ars ; si ce qu'on demande est de peu de consequence, il a le pouvoir de l'accorder ou de le refuser, faisant écrire sa volonté au bas d'icelle par les Tesqueregis qui sont

sont toujours près de sa personne ; si la chose est de consequence, & qu'elle regarde la Religion, il fait un memorial en forme de *queritur*, qu'il envoie au Musty, lequel y écrit son opinion, laquelle il est obligé de suivre. Si la chose regarde purement l'Estat, il fait faire un abbrege de la requeste, lequel il envoie au Grand Seigneur, avec un brevet à part de son advis, lequel le Prince suit ordinairement : de sorte qu'il peut rendre de bons ou de mauvais offices sans qu'on s'en puisse appercevoir.

Pour ce qui est des Gouvernemens des Provinces, ils sont tous triennaux, le Grand Seigneur y envoie ordinairement des personnes qui n'ont veu autre lumiere que celle de son Serrail : mais ils disent qu'aussi-tost que le Prince leur donne quelque charge, que Dieu leur donne en mesme temps l'esprit & la prudence necessaire pour l'exercer.

Ils ne commettent jamais toute l'autorité & la charge d'une Province à une seule personne, mais ils y establisent un Conseil où se resolvent les affaires les plus importantes, qui concernent le service du Prince & le bien du pais. Ce Conseil est ordinairement composé du Testardar & de cinq ou six principaux Espais, de Timars, & de quelques Chefs de guerres s'il y en a en garnison : le Beglerbey ou Gouverneur y préside, lequel avec son autorité & credit fait facilement resoudre les affaires selon sa volonté, si ce n'est qu'elles soient directement contraires au service de l'Estat & de la Province.

Lors que le Grand Seigneur a dessein de faire mourir quelques Beglerbeys ou Gouverneurs qui

font esloigner de la Cour, il leur envoie un Capigi, avec un paquet fermé qu'il adresse au Viceroy seant au Divan. Le porteur à son arrivée fait assembler le Conseil sans qu'on puisse savoir sa commission, où il presente les lettres à celui qu'il doit faire mourir, lequel est contraint de lire tout haut sa sentence: Aussi-tost ce Capigi se jette sur luy & l'estrange, sans qu'il y aye personne qui s'y ose opposer, au contraire ils assisteroient plutôt, parce qu'ils participent à sa dépouille.

Encore que ces miserables doutent de leur ruine, ils ne trouvent que bien rarement le moyen d'échaper, à cause que ces pais sont fort grands, & que de nul endroit il n'y a point de postes pour se retirer: & de plus, comme ils ont esté nourris dans les Serrails du Prince, où on ne leur apprend autre chose que sa grandeur & sa puissance, & qu'on leur fait accroire que tous les autres Princes de la terre sont ses tributaires, ils craindroient que s'y retirans le Grand Seigneur ne les y fist prendre,

Il y en a quelques-uns qui sont plus rusez, & qui entretiennent des personnes en pension dans le Serrail, qui leur donnent advis de l'estat de leurs affaires: & quand ils apprennent que le Grand Seigneur a envie de se défaire d'eux, ils se retirent à la campagne, où moyennant de l'argent & sous quelque pretexte ils rassemblent des forces, avec lesquelles ils font des courses & incommodent leurs voisins. Tout l'ordre que le Prince met à ces rebelles, est qu'il envoie contre eux les forces de la Province où ils sont: & s'il arrive qu'il n'aye pû les défaire du premier coup,

Il leur fait presenter le carte blanche, afin de ne pas entretenir la guerre: puis après, tost ou tard, en quelque endroit qu'il les puisse attraper il les fait estrangler, encore que ce soit contre son serment, disant que le Souverain ne peut estre obligé à son esclave.

Le Grand Seigneur ne permet point à ses subjects de sortir de ses Estats, craignant que plusieurs Renegats qui n'ont changé de Religion que par contrainte, se retirassent en la Chrestienté: il le fait aussi de peur que ses subjects ne donnent à connoistre son Estat aux Estrangers, & afin qu'ils ne pratiquent rien avec eux contre son service, car s'ils voyoient avec quelle douceur les Princes Chrestiens traitent leurs peuples, il leur prendroit envie de secouer le joug de sa grande tyrannie.

Cette maxime d'Estat luy est avantageuse d'un costé, mais préjudiciable de l'autre: car il n'y a pas un de ses Ministres qui sçache les affaires de ses voisins, ny qui aye connoissance de leurs forces: ce qui fait qu'ils estiment les Princes Chrestiens selon les apparences & les incommoditez qu'ils en reçoivent, & comme ils les tiennent tous pour ennemis, ils croient que s'ils ne les attaquent, que c'est par impuissance.

Tous les Ecclesiastiques de Turquie, qu'ils appellent gens de Loy, sont Turcs naturels: ils sont instruits dès leur jeunesse aux affaires de Judicature, & parviennent aux Charges comme il s'ensuit.

Ceux qui bastissent des Mosquées, outre le revenu qui est nécessaire pour les faire servir, fondent encore de quoy faire entretenir un nombre

d'enfans qui estudiant & sont nourris aux dépens de la Mosquée : ils estudiant six ou sept ans, & jusques à ce qu'ils ayent entierement leu l'Alcoran, & alors s'il y a quelque Office vacant à la dite Mosquée, ils font leur possible pour l'avoir, & par degrez viennent à estre Moudaris, qui est comme Lecteur de la Mosquée, pour y lire l'Alcoran : s'ils n'ont pas assez de bonne fortune pour parvenir à cette charge, ils se mettent avec un Cadis pour apprendre la pratique de la justice, & avec le temps, selon qu'ils sont capables, ils sont faits Naips, qui est le premier degré de pratique : après cela, selon la faveur qu'ils ont, ils sont employez au commencement à quelque bourg ou village, où ils rendent la Justice, & au bout de cinq ou six ans d'exercice ils sont faits Cadis.

Cadis est un homme de loy estimé capable pour rendre la justice par tout : il y en a quantité dans chaque Province; mais lors que la fortune leur est favorable, ils exercent la justice dans les grandes Villes, & sont appelez Mulla Cadis. De là, selon la faveur, ils parviennent à estre Cadiafquers, qui tiennent les premiers rangs entre les gens de Loy, & de leur nombre l'on fait ordinairement le Musty, qui est la plus grande & la plus éminente dignité où ces gens-là peuvent aspirer.

Le Grand Seigneur honore extrêmement ce Musty, & n'entreprend aucune chose, soit de paix ou de guerre, sans la luy consulter & avoir son avis, pour sçavoir si elle se peut faire selon la Loy & en conscience, mesme il ne fait jamais mourir aucun de ses subjets sans luy en deman-

der son avis par écrit. Mais comme le Grand Seigneur suppose toujours qu'ils ont failly, comme il a esté dit ailleurs, il seconde ordinairement les intentions du Prince, & adhere à ceux qu'il luy plaît.

Au commencement de la Monarchie des Turcs, toutes les Charges de Judicature estoient distribuées à des personnes de merite, ce qui apportoit dans l'Estat un ordre admirable; mais à present la corruption s'y est tellement glissée, qu'aucun Cadis n'y est employé s'il ne donne de grands presens : ce qui fait qu'il vend la justice, & vole tout le monde, tant pour se rembourser de ce que sa Charge luy a cousté, que pour avoir de l'argent afin d'en acheter une nouvelle lors que la sienne sera finie.

Il n'y a point de Procureurs ny d'Advocats dans toute la Turquie, & chacun est obligé de deffendre sa cause de vive voix, sans rien mettre par écrit : c'est pourquoy les plus grands procez ne durent que huit iours, & le plus souvent sont jugez à l'heure-mesme. Ils jugent selon que les témoins déposent, & s'il ne s'en rencontre pas, ils se rapportent au serment de l'accusé, & pour cet effet ils ont toujours auprès d'eux le Vieil & le Nouveau Testament, & aussi l'Alcoran, afin de faire jurer chacun selon sa Religion. Les peines sont ordonnées aux coupables à l'égal du mal qu'ils ont fait : le faux témoin est puny de la mesme peine qu'eut souffert celuy contre lequel il déposoit, si on l'eut trouvé coupable de ce qu'il luy imputoit.

Celuy qui injurie ou frappe quelqu'un, est condamné à des bastonnades, que l'on luy donne à

l'heure-mesme sur la plante des pieds, & le gras des jambes.

Ceux qui vendent à fausse mesure, sont condamnés à faire plusieurs tours de rues, & porter un grand ais sur leurs épaules, où à chaque bout il y pend du plomb de la pesanteur de cent livres.

Les Chrestiens qui sont trouvez avec une femme Turque sont bruslez, si ce n'est qu'ils se veulent faire Turcs: s'ils sont trouvez avec une femme Grecque, on les monte sur un asne à reculons, & les ayant tout remplis de boyaux de vaches, on leur fait faire en cet estat le tour de la ville.

Ceux qui volent ou tuent, sont engancez ou empalez: ce sont supplices fort cruels, d'autant qu'il y en a qui vivent encor vingt-quatre heures après l'exécution.

Ils ne pardonnent point aux larrons, car pour le moindre larcin ils les pendent: ce qui fait qu'à Constantinople ils ne ferment leurs boutiques que de simples aix, encore qu'elles soient remplies de riches marchandises; & neantmoins l'on y entend rarement dire qu'aucun aye esté volé.

Lors qu'il faut faire justice de quelque soldat, de peur que les autres ne commettent quelque desordre, l'on ne le fait pas mourir en public, mais d'ordinaire on l'estrange la nuit, ou bien on le jette en la mer: après qu'on l'a jetté l'on tire un coup de mousquet, mais si c'est quelque Officier ou quelque Basha, l'on tire un coup de canon.

S'il se trouve quelqu'un tué par la rue, & que

celuy qui a fait le meurtre ne soit pas pris, tous ceux des maisons d'alentour d'où l'on peut avoir entendu la voix du mort, sont obligez à payer le sang, qui est ordinairement apprécié à deux cens escus; ils font cela afin que les voisins soient obligez d'assister ceux qui sont attaquez. Le mesme se pratique à la campagne, où les villages les plus proches sont pareillement obligez à payer le sang.

Au reste il ne se peut pas trouver dans le monde aucun lieu où la Justice, tant criminelles que civile, soit exercée avec tant de promptitude & de diligence, qu'à Constantinople, car les plus grands procez, comme nous avons déjà dit, n'y durent que trois ou quatre iours: & pour le crime ils y vont si à la halte, & avec tant de precipitation, qu'ils envelopent souvent les innocens avec les coupables.

Cette Justice ainsi brève, est aussi bien souvent inique, ce qu'ils confessent assez eux mesmes quand ils disent pour proverbe, *garder estroitement la justice, est le manteau dont se couvrent ceux qui ne desirent pas faire plaisir à leurs amis.*

DE LA RELIGION DES TURCS.

MAhomet naquit à la Mecque, ville de l'Arabie Heureuse, environ l'an de nostre Salut cinq cens cinquante : Sa mere se nommoit Emina, & estoit Juive ; son pere s'appelloit Abdala, & estoit idolatre : il mourut peu après Pavoir engendré, & sa mere peu après qu'elle l'eut mis au monde, de sorte que dès sa jeunesse il demeura destitué de pere & de mere : il estoit doué d'une merveilleuse vivacité d'esprit, ce qui estoit cause qu'il comprenoit aisément tout ce qu'on luy monstrois, & fit tant par sa diligence, qu'il apprit en peu de temps le Vieil & le Nouveau Testament.

Estant aagé de quinze ans il se mit au service d'un marchand Athenien, lequel l'ayant reconnu homme d'esprit, luy fit faire plusieurs voyages en Perse, en Egypte, & en Syrie. A l'age de vingt ans estant devenu amoureux de la femme de son maistre, l'on tient qu'il l'empoisonna, & épousa sa vefve.

Il commença aussi-tost ses resveries, & à travailler à son Alcoran, aidé à cela d'un Moine nommé Sergius, qui estoit fugitif & banny de Constantinople pour son heresie.

Cet impie Mahomet eut un tel pouvoir sur l'esprit de plusieurs, qu'il leur persuada que Dieu l'avoit choisi pour son Prophete, & que l'Ange Gabriël luy venoit reveler de sa part ce qu'il devoit annoncer aux hommes. Il alloit souvent dans une caverne, où l'on croit qu'il communi-

quoit avec les diables : il estoit travaillé d'un mal caduc, mais lors que ce mal le prenoit, il faisoit accroire qu'il voyoit l'Ange, & que sa veüe ne pouvant supporter tant de clarté, il estoit contraint de tomber.

Sa doctrine commençant à s'éclater, il luy fut nécessaire, pour éviter la mort dont on le menaçoit, de s'enfuir à Medina. C'est de cette fuite que les Mahometans commencent à compter leurs années, l'appellant en leur langage Hegyre; ce fut un iour de Vendredy : c'est pourquoy ils tiennent cette journée comme les Chrestiens font le Dimanche.

Il acheva son Alcoran à Medina, aidé de ce moine apostat Sergius, & de quelques Juifs; aussi n'est-ce qu'un mélange du Nouveau & du Vieil Testament. Au commencement il communiqua sa doctrine à ceux de sa famille, à ses voisins, & à ceux qui estoient les plus grossiers & charnels, car par sa Religion il permet tous les vices de la chair avec grande liberté.

Se sentant riche & favorisé de la fortune, il assaillit ses voisins par armes, faisant recevoir sa secte par force à ceux qui ne la vouloient pas recevoir de bon gré. Les Arabes, gens grossiers, charnels & brutaux, furent les premiers qui se mirent de son party, avec lesquels en peu de temps il se fit maistre d'une grande estendue de pais. Sa mort mit fin à ses conquestes & à sa vie, environ l'an de nostre salut six cens trois. Son corps fut enterré dans une Mosquée que l'on void encore dans la ville de Medina, laquelle a esté depuis appelée Medina Alnaby, qui veut dire Cité de Prophete. Son corps y fut enterré, &

non pas suspendu en l'air dans un coffre de fer par la vertu de deux pierres d'Aymant, comme aucuns se l'ont imaginé.

Après sa mort la principale femme nommée Aza, recueillit tous les memoires qu'il avoit écrits de sa Religion, & les donna à Odoman, qui les compila ensemble, & en fit un livre qu'ils appellerent Alcoran, à cause qu'il est composé en rithmes, & divisé par Chapitres; ne contenant pas seulement ce qui touche la Religion, mais mesme tout ce qui regarde le Gouvernement & la Justice: de sorte qu'en toutes leurs affaires ils ne se servent point d'autre instruction que de celle qu'ils ont de l'Alcoran.

Odoman venant à mourir peu de temps après Mahomet, plusieurs se mirent à travailler pour expliquer cette nouvelle doctrine: de maniere que bien-tost après il se trouva plus de trois cens Alcorans, & un nombre infiny de Commentaires tous differens; ce qui commença à mettre une grande confusion dans cette nouvelle secte, & l'auroit fort ébranlée, sans une assemblée generale que fit faire à Damas un Prince Arabe, où tous les Alfaquins ou Docteurs de leur loy choisirent six d'entr'eux pour visiter tous les memoires, & faire un recueil de tout ce qui pouvoit donner quelque lumiere & intelligence de l'Alcoran qu'avoit composé Odoman. Tous les autres livres & commentaires furent bruslez, & fut fait defence sur peine de la vie, à quelque personne que ce fust, de se servir à l'advenir d'autres livres que de ceux que ces six Docteurs auroient composez.

Ces six Docteurs firent chacun un livre qu'ils

intitulerent la Zunna, qui veut dire montrant la voye. Les Docteurs qui sont venus après eux, trouvant beaucoup de contrarietez dans ces livres, & ne se pouvans accorder, donnerent sujet de faire naistre quatre differentes sectes entr'eux, qui ne different qu'en ceremonies; neantmoins ils se tiennent les uns les autres pour Heretiques, & s'entre-haïssent plus qu'ils ne haïssent les Chrestiens.

La premiere Religion est celle des Mores & Arabes, qui sont les plus zelez & superstitieux; ils suivent les traditions d'Abubeker.

La seconde, est celle des Persans, qui sont les plus naturels & raisonnables: ils se tiennent aux traditions d'Ally.

La troisieme est celle des Turcs, qui ont pris la plus libre: ils se tiennent aux traditions d'Omair.

Et la quatrieme est celle des Tartares, qui sont les plus grossiers & les plus simples: ils adherent aux traditions d'Odoman.

La croyance generale de toutes ces Nations, est que Dieu a envoyé sur la terre depuis le commencement du monde, six vingts mille Prophetes, qui tous ont annoncé sa parole en divers temps & en divers endroits, dont il y en a eu trois plus chers & plus aimez de Dieu que les autres. Ils disent que le premier a esté Moïse, lequel fut envoyé lors que la terre estoit remplie d'Idolatrie: Il porta une loy pleine de severité, & trouva l'opiniastreté des Gentils si grande, qu'il y en eut bien peu qui creurent en luy, & que cette loy se perdit entierement par succession de temps. Ce qui obligea Dieu, pour l'amour qu'il

porta aux hommes, & pour le desir qu'il avoit de les sauver, d'envoyer Iesus Christ qu'ils appellent Issa, & disent que Dieu pour l'autoriser davantage, & afin qu'il ne fust pas méprisé comme avoit esté Moïse, le fit venir au monde par une voye extraordinaire, le faisant naître de son souffle & d'une Vierge: la loy qu'il luy fit porter au monde estoit autant douce & facile, que celle de Moïse avoit esté rude & difficile, Dieu voulant par cette voye douce retirer les hommes de leur erreur; mais qu'il trouva les cœurs tellement endurcis, qu'il y en eut aussi fort peu qui creurent en luy. Et de plus, ils disent que sa parole fut aussi-tost falsifiée par les principaux de ses Ministres, & que ce qui fascha Dieu davantage, c'estoit que ceux de Ierusalem le traiterent indignement, jusques à le vouloir faire mourir: ce qu'ils eussent fait, si Dieu n'eut mis un fantôme en sa place, lequel ils attachèrent à une Croix pensant que ce fust Iesus-Christ.

Ils disent que pour le dernier Prophete Dieu a envoyé Mahomet, qu'ils appellent Sigille des Prophetes, & le plus aimé de Dieu, qui d'une main a apporté une loy pleine de liberté, & de l'autre main une espée pour exterminer ceux qui ne la voudront pas recevoir. L'entrée de cette Religion est la circoncision, laquelle neantmoins selon leur croyance n'est pas tellement necessaire, qu'ils ne puissent estre sauvez sans cela: c'est pourquoy ils ne circoncent leurs enfans qu'à l'age de sept ou huit ans, ce qu'ils appellent Suneth. Ils leur font proferer ces paroles que nous avons déjà recitées cy-devant, *la Hilla Heilla, Mehemet reful Alla*, lesquelles signifient, il n'y a

n'y a point d'autre Dieu que le seul Dieu, & Mahomet envoyé de Dieu.

Ils ne circoncent point leurs filles, mais leur faisant hausser le poulce, leur font proferer les paroles susdites. Lors que les Juifs se rendent Turcs, ils ne les font point circoncire de nouveau, mais premierement il faut qu'ils disent, *Issa hac*, qui veut dire, *Iesus est veritable*, puis hausser le poulce & dire les paroles susdites; que s'il arrivoit à quelque Chrestien de les proferer par mégarde, il seroit contraint d'endurer la circoncision, ou bien se laisser brüler.

Lors qu'ils circoncent leurs enfans, ils font plusieurs réjouissances, & les meinent par les rues bien parez & montez sur des chevaux de parade, & font des festins pendant deux ou trois iours selon leur qualité & moyens. A la circoncision ils observent presque les mesmes ceremonies que les Juifs, horsmis qu'après avoir coupé le prépuce, ils ne déchirent pas la peau.

Par leur Religion ils sont obligez particulièrement à cinq points; le premier est de ne connoistre qu'un Dieu, & Mahomet son Prophete; le second, de faire cinq fois par iour leurs prieres; le troisieme, de jeusner une lune entiere tous les ans; le quatrieme, de donner l'aumosne, & d'estre charitables; & le cinquieme, d'aller une fois en leur vie visiter la sepulture de leur Prophete à Medina, & le lieu de sa naissance à la Mecque.

Ils sont fort religieux à observer ces cinq commandemens, car pour le premier, ils accoustument tellement leurs enfans à dire, *la Hilla Heilla, Alla Mehemet reful Alla*, qu'ils ont continuelle-

ment ces mots en la bouche, & croient qu'ils sont tellement agreables à Dieu, qu'en les professant à l'article de la mort l'on est sauvé, quelque mal que l'on aye fait, encore que ce fust un infidele de leur Religion.

Pour le second commandement, qui les oblige de faire leurs prieres cinq fois par iour, ils n'y manquent gueres: Ils font la premiere au lever du Soleil, la seconde à midy, la troisième à trois heures, la quatrième au Soleil couchant, & la cinquième à trois heures de nuict. Et parce que, comme il a esté déjà dit, il n'y a aucunes cloches dans l'Estat du Grand Seigneur, & qu'ils ne se gouvernent pas par heures, ils font crier cinq fois le iour au haut de la Mosquée, pour advertir le peuple de venir faire leurs prieres, mais ils crient de telle sorte, qu'on les entend de plus de six cens pas, & ces cinq criées se font aux heures susdites. Les plus zelez, & qui font profession de bien vivre, les font dans la Mosquée tout au moins trois fois par iour, mais la plupart les font dans leurs maisons, si ce n'est le iour du Vendredi, parce qu'ils sont obligez d'aller ce iour là à celle du midy dans la Mosquée: Ceux qui se trouvent à la campagne, & qui n'ont pas la commodité des Mosquées, mettent leur mouchoir à terre devant eux, & se tournent le visage vers le Midy, à cause de la Mecque où est la sepulture de Mahomet.

La plupart du temps qu'ils employent en leurs prieres, ils se tiennent debout, sinon que deux ou trois fois ils s'agenouillent pour baiser trois fois consecutivement la terre. Ils font leursdites prieres en langage my party de Persan & d'Arabe,

qui n'est nullement entendu du vulgaire: pendant ce temps-là ils mettent leurs mains aux oreilles, à la barbe, puis au visage, qu'ils couvrent entierement.

Ils ne permettent point aux femmes d'entrer dans les Mosquées, disans que la femme apportant tentation à l'homme, cela les divertiroit de leurs prieres; ils tiennent mesmes que les prieres des femmes sont inutiles, & qu'il n'y a ny Enfer ny Paradis pour elles. Quand elles vont par les rues, elles ont le visage couvert d'un linge blanc, ce que font aussi les Grecques, qui se discernent d'avec les Turques par une queue aussi de linge blanc, qu'elles portent derriere. Les Iuifves portent leurs cheveux pendans par derriere, & pour le reste des femmes, elles sont vestuës de mesme façon que les hommes.

Le troisième commandement les oblige à jeusner un Careme, qui est une Lune entiere chaque année, qu'ils appellent Ramazan. Cette Lune change tous les ans, car si elle vient en une année au mois de May, elle sera au mois d'Avril l'année suivante; la raison de cela est parce qu'ils ne font leurs années que de douze Lunes, ce qui fait qu'elles sont plus courtes de douze iours que les années Solaires.

Durant cette Lune ils demeurent tout le iour sans pouvoir boire ny manger, mais en recompense ils boivent & mangent toute la nuict de la chair & du poisson tant que bon leur semble. Ils peuvent aller pendant la nuict par tout dans les cabarets qui sont ouverts à tout le monde, où l'on void représenter plusieurs farces & jeux de marionnettes, le tout fort sale & lascif; ils mènent

mesme quantité de statues & machines par les ruës, faisant les mesmes réjouissances que l'on fait en la Chrestienté durant les iours gras. Lors que leur Carefme vient en Esté ils pâtissent beaucoup, parce qu'il ne leur est pas permis de boire pendant tout le iour, l'usage du vin leur estant alors defendu bien plus estroitement qu'en aucune autre saison, & si quelqu'un estoit trouué beuvant du vin, il seroit condamné à recevoir du plomb fondu dans la bouche.

Durant ce Carefme toutes les pyramides des Mosquées sont remplies pendant la nuict de lampes allumées ressemblantes à des Chapelles ardantes: ce qui est fort plaisant à voir, & principalement à Constantinople, où il y a plus de dix mille pyramides accommodées de la sorte, ce qui fait une perspective fort agreable.

Leur Carefme estant passé, ils ont trois iours à faire bonne chere, & à se réjouir; ce qu'ils appellent Beyran, qui est comme leurs Pasques: se rencontrans par les ruës ils s'embrassent, & s'ils ont eu quelque haine, différent, ou dispute pendant l'année, tout est pardonné ce jour là: ils s'entrevisitent, & se font des presens de mesme que l'on fait en la Chrestienté au premier iour de l'an. Il fait alors fort dangereux pour les Chrétiens d'aller par les ruës, parce que l'on rencontre par tout des Turcs yvres, qui ne font aucune difficulté de les maltraiter à coups de hache & de couteau, ainsi qu'on a veu arriver à plusieurs, sans qu'on s'ose revancher.

Pour le quatrième commandement, qui les oblige à donner l'aumosne, ils l'observent tres-bien, & il est à croire qu'il n'y a point de na-

tion au monde plus charitable que les Turcs. Leurs Docteurs estiment qu'un homme de bien doit donner la dixième partie de son revenu aux pauvres, quoy que cela ne soit point porté dans l'Alcoran; ce qui fait qu'on ne trouve point de pauvres en Turquie qui demandent l'aumosne publiquement, car si quelqu'un tombe en nécessité, il est aussi-tost secouru par ses voisins.

Ils font aussi l'aumosne aux chiens & aux chats, qu'ils baillent à des pauvres hommes qui en ont le soin, & auxquels, quand quelqu'un qui a du bien vient à mourir, il laisse certaine somme pour nourrir tant de chiens & de chats.

Quand nous allions par la Ville de Constantinople nous rencontrions plusieurs de ces hommes suivis de quarante ou cinquante chiens ou chats. Il y a mesme des Rotisseurs qui ne vendent point autre chose que des fressures & autres denrées semblables, que les passans achètent pour jetter aux chiens & aux chats en aumosne.

Ils ont encore une autre sorte de charité, qui est qu'ils achètent au marché quelques oiseaux, puis les laissent envoler, estimans une grande charité de leur donner cette liberté, croyans mériter autant en donnant l'aumosne aux chiens & aux chats, qu'aux pauvres; & que c'est une aussi grande charité de donner liberté aux oiseaux, que de delivrer une personne de la prison.

Les Turcs qui voyagent n'ont nul besoin d'hostelleries, parce que quand ils arrivent à quelque bourg ou village les habitans viennent au devant d'eux, & disputent entr'eux à qui le recevra dans sa maison, où ils sont traitez sans qu'il leur couste un denier.

150 LE VOYAGE D'ITALIE

Les Turcs qui sont riches font des fondations quand ils viennent à mourir, les uns bastissant une Mosquée, les autres un Caravanfara, & les autres quelque Hospital, où tous les passans, de quelque Religion qu'ils soient, sont logez & nourris l'espace de trois iours. Ceux qui n'ont pas le moyen de faire tant de dépense, font des fontaines sur les grands chemins, où ils laissent un homme pour verser à boire à tous les passans.

Pour le cinquième commandement, qui les oblige d'aller une fois en leur vie visiter le Sepulchre de Mahomet, il n'est pas observé si exactement que les autres; car plusieurs n'y vont point, se contentans d'envoyer quelqu'un en leur place: il y en a quantité parmy eux qui ne font autre chose que faire ce pelerinage pour autrui.

Comme ce voyage est long, penible & dangereux, à cause des Arabes qui font continuellement des courses, ils n'y vont qu'en grandes troupes, ce qu'ils appellent Caravannes, dont il y en a quatre différentes qui y vont tous les ans.

La premiere part de Damas, où les pelerins de l'Asie & de l'Europe se trouvent: la seconde part du Caire, qui sert pour les Mahometans de Barbarie: la troisième part de Zibit, qui est situé à l'embouchure de la mer Rouge, où ceux de l'Arabie & des Isles des Indes s'assemblent: la quatrième part de Babylone de Caldée, où se trouvent les Persans & les Indiens.

Toutes ces Caravannes vont avec grand convoi, y ayant toujours quelque Sangacbey d'Egypte ou de Damas qui a le soin de les conduire, & disposer des journées, & fournir de conducteurs

ET DV LEVANT. 151

qui connoissent les chemins par les montagnes; mais lors que le temps est obscur ils se servent de Boussolles. Ils comptent trente journées de Damas à Medina, qui est tout desert, & de Medina à la Mecque huit.

Dans ces Caravannes il se rencontre quelquefois soixante & dix mille pelerins: chacun a ordinairement son chameau, où il est assis d'un costé, & son bagage de l'autre; il y a des chameaux de fondation pour ceux qui sont pauvres, que les personnes riches entretiennent pour la commodité des pelerins. Ils portent toute leur provision avec eux, car pendant quarante iours ils ne trouvent aucune chose; ils sont mesme souvent contraincts de porter de l'eau pour trois ou quatre iours.

La premiere station qu'ils font est à une journée de la Mecque, sur une montagne nommée Arafadag, où ils croient que Mahomet vid l'Ange pour la premiere fois: ils y passent la nuit entiere en prieres, & arrivent le lendemain à la Mecque.

La Mecque, située au vingt-deuxième degré de latitude, est un Bourg assis dans un pais montagneux, esloigné de huit heures de chemin de la mer Rouge, où il y a un port nommé Guide. Il y a un Prince Arabe qui en est Seigneur, & tributaire du Grand Turc, lequel est obligé de venir avec cinq cens chevaux au devant des Caravannes. Ce bourg est peu peuplé, & ne subsiste que par les pelerins qui y arrivent.

Ce fut donc en ce lieu que Mahomet prit naissance, ainsi qu'il a esté déjà dit. L'on a basti une Mosquée en ce mesme endroit, laquelle est toute

152 LE VOYAGE D'ITALIE

revestuë par dedans d'une infinité de pierreries & de lingots d'or, qui y ont esté envoyez par les Princes de cette croyance, & principalement par les Roys des Indes qui y ont une particuliere devotion. Les pelerins y demeurent ordinairement vingt & un iour, priant continuellement dans cette Mosquée; & de là ils reviennent par un autre chemin à Medina, qui en est éloigné de huit journées.

Medina Alnaby, qui veut dire Cité de Prophe-
te, n'est qu'une petite ville habitée par quelques
Santons & Dervis Turcs, qui y vivent de ce qu'ils
y gagnent avec les Caravannes & pelerins. Au
milieu de cette Ville il y a une grande & belle
Mosquée, dans laquelle est le tombeau de Ma-
homet: il est par terre, comme il a esté dit, &
non suspendu en l'air, comme aucuns s'imagi-
nent. Il est au milieu de la Mosquée entouré de
grands balustres d'argent, remply de quantité de
lampes qui y brulent continuellement. Le
Grand Seigneur y envoie tous les ans un pavil-
lon de velours verd en broderie, de la valeur de
vingt mille escus: lors que les pelerins y arrivent
ils coupent le vieil par pieces, & s'estiment bien-
heureux d'en avoir un petit morceau, lequel ils
gardent comme une sainte relique.

Il est quasi incroyable la quantité d'argenterie,
d'or, & de pierreries qu'il y a dans cette Mos-
quée: le tombeau en est tout couvert, & la cha-
pelle qui l'environne toute revestue: il s'y void
les plus beaux diamans du monde, il n'y a Prince
de la Religion Mahometane qui n'y aye envoyé
quelque beau & riche present. Les Chrestiens ne
peuvent aprocher de cette ville de trois journées,

ET DV LEVANT. 153

sur peine de la vie: ils disent que si un Chrestien
y venoit, cette place qu'ils estiment si sainte, se-
roit profanée à jamais.

L'on estime beaucoup en Turquie ceux qui
ont fait ce voyage; il y a quantité de femmes qui
y vont, & lors qu'il arrive qu'elles se trouvent
enceintes pendant ce pelerinage, les enfans qui
en naissent portent à leur Turban un ruban verd:
ils sont beaucoup estimez parmy les Turcs, & ont
cet avantage par dessus les autres, que quand ils
sont appelez en témoignage leur voix en vaut
deux. Lors que ces Caravannes retournent, les
habitans des grandes Villes vont au devant d'el-
les, & les reçoivent avec grandes ceremonies, &
signes de réjouissance.

Nous avons ouy asseurer par des Turcs, qu'il se
trouve des Indiens si zelez & superstitieux, qu'ils
se crevent les yeux après avoir fait ce pelerinage
& veu ce tombeau de Mahomet, pour ne les pas
fouiller par d'autres regards.

Outre ces cinq commandemens, qui sont les
principaux & le fondement de leur Religion, il
leur est encore deffendu de boire du vin, de
manger de la chair des bestes estouffées dans
leur sang, & du pourceau. Pour le premier, ils
l'observent tres-mal, car la plupart boivent du
vin, excepté ceux qui sont dans les grandes Char-
ges, non plus que les Dervis qui sont leurs Reli-
gieux: mais ils expliquent cette deffence, & di-
sent qu'il est seulement deffendu à ceux qui ont
la cervelle foible, & qui ne pouvans supporter le
vin, s'enyvrent. Pour ce qui est de manger de la
chair de porc, ils l'observent exactement, y en
ayant tres-peu qui en mangent.

30 *Ce qu'ils croient du S. Esprit.*

Ils n'en disent rien, n'admettant point trois personnes en Dieu, mais seulement un Dieu. Toutefois en leurs actions, ils disent au nom de Dieu misericordieux, pieux; & en leur Confirmation ils interrogent trois fois, & quand dans l'Evangelier on nomme le S. Esprit ou Paraclet, ils l'interpretent pour Mahomet, qu'ils appellent le Chef des Prophetes, & declarateur de l'Evangile de Jesus-Christ.

4. *Ce qu'ils croient de la tres-sainte Vierge Marie.*

Ils confessent qu'elle est la bien-aimée de Dieu; qu'elle a conçu de la parole de l'Ange Gabriel; qu'elle a enfanté Jesus-Christ, & qu'elle est restée Vierge, ce qu'ils tiennent pour article de foy, & pour cela ils la prient & invoquent comme mere de la santé.

5. *Ce qu'ils croient des bons Anges, de leur creation, office & ministere.*

Ils disent que Dieu pour manifester sa puissance, créa les Anges ses ministres de feu, lesquels loient & glorifient toujours son nom, & sont gardiens des hommes: les Turcs les saluent tous les matins, & à chaque heure proferent ces paroles, *Salamaleguy*, c'est à dire, *ie te salue*; & ils font cela parce qu'ils croient que chaque homme a cent soixante Anges, dont deux sont écrivains. l'un estant au costé droit, qui écrit les bon-

nes

nes œuvres, l'autre du costé gauche, qui écrit les mauvaises, & qu'ils sont gardiens de l'interieur & de l'exterieur, chaque sens & membre en ayans un, car si l'homme n'avoit point tant d'Anges qui le protegeassent, les Diables seroient comme des mouches autour de luy.

6. *Ce qu'ils croient des mauvais Anges, ou Diables, de leur commencement, de leur puissance, & de leur conversion & redemption.*

Ils disent qu'au sixième jour Dieu créa l'homme, sçavoir Adam, lequel il conduisit au milieu, afin que chacun l'adorast, non d'idolatrie, mais d'obedience, & que le Diable qui fut créé Ange, ne voulut point l'adorer, s'estimant plus noble que luy: ce qui le fit cheoir du Ciel, ayant une grande colere & puissance contre le genre humain. Ils disent aussi que les Diables se multiplient, parce qu'un en engendre un autre avec le pied, & non pas avec la femme, & sont comme Anges en ce qu'ils ne boivent ny mangent: qu'ils sont toujours ennemis de Dieu & des hommes; qu'ils ne se convertiront jamais, & qu'ils seront toujours à se débattre dans le feu. Ils feignent encore une autre creation, & disent que quand Dieu créa l'homme, il créa aussi de certains esprits qu'ils appellent Gin, qui mangent & boivent, qui ont femmes & enfans, & sont les uns fidelles, les autres infidelles; c'est assavoir Turcs, Chrestiens, & Juifs, de toutes sortes, & ont des Roys & des luges, se font quelquefois la guerre, & font tout ce que nous faisons.

O

7. *De la création du monde, du Ciel, & des Animaux, combien de temps ils doivent durer, & ce qui sera d'eux.*

Ils disent que Dieu créa le Ciel, la terre, & tous les animaux, ainsi que l'on void dans l'ancien Testament: qu'ils doivent durer cent mille ans, au bout desquels sera la fin du monde, parce qu'il viendra un Seraphin avec une trompette qui criera, & alors tout se consummera, & après tout reviendra en son premier estre, & le monde sera renouvelé, comme aussi le Ciel, & toutes sortes d'animaux, comme auparavant.

8. *Du Paradis: du lieu où il est: sa condition: quels seront les hommes qui iront après leur mort, & s'ils y seront perpétuellement.*

Ils disent que le Paradis est sept fois au dessus de nous, comme un jardin-éternel, avec d'admirables & excellens fruits, & quatre rivières qui courent toujours; sçavoir une d'eau, une de lait, une de vin, & une autre de miel, & que toutes ces boissons ont des saveurs admirables, & différentes de celles-cy.

Ils disent aussi que tous les Justes qui furent avant Mahomet, & que tous ceux qui sont Mahometans, iront en Paradis, & que tous les autres n'y entreront point.

Ils disent de plus, qu'on y boit & mange, & que tout ce que les hommes desireront ils l'y trouvent préparé; que la nourriture ne s'y évacue point, mais qu'elle se conforme dans le corps

comme une vapeur. Les plus sçavans & les plus doctes Turcs interpretent toutes les choses du Ciel matériellement, non spirituellement, comme qui diroit en nostre sens anagogique. Ils croient aussi qu'il n'y a personne à présent dans le Paradis, mais que tous les Prophetes & les Saints en sont dehors, en attendant la fin du monde.

9. *Où ils croient qu'est le Purgatoire: qui ils croient qui ira: & combien on y sera detenu.*

Ils ne disent rien du Purgatoire, sinon qu'après le dernier jugement les pecheurs Turcs seulement iront dans la septième partie supérieure de l'Enfer, où ils combattront sept mille ans, puis iront en Paradis.

10. *Pour quelle fin ils prient pour les morts.*

Ils disent qu'on doit toujours prier Dieu pour eux, & la raison qu'ils en apportent est que si c'a esté un pecheur les prières luy diminueront la peine, & que si c'est un juste, elles luy accroîtront le mérite. Quelques-uns des plus doctes Turcs ont diverses opinions pour ce qui touche le Purgatoire, mais enfin ils prient tous pour les morts.

11. *Pourquoy ils mettent deux pierres aux pieds de leurs sepultures.*

Ils disent que c'est un abus des ignorans, de croire que ce soit péché de ne pas mettre deux pierres aux pieds de leur sepulture.

12. *S'ils croient qu'il y a un Enfer, qui sont ceux qui iront, & combien ils y seront.*

Ils disent premierement que l'Enfer est sept fois dessous nous, où il n'y a personne à present; mais qu'après le Jugement dernier tous les Infidèles & Diables iront & y demeureront eternellement.

13. *Pour quelle raison ils croient que la doctrine de Mahomet est meilleure que celle de Iesus-Christ, & de Moïse, croyans que ceux-là ont esté vrais Prophetes, & que neantmoins leur doctrine ne se rapporte point à celle de Mahomet.*

Il est écrit dans l'Alcoran que Iesus-Christ enseignant les Juifs, leur dit, *O fils d'Israel croyez-moy, parce que ie suis envoyé de Dieu, & ces paroles sont siennes, & après moy il viendra encore un autre grand Prophete qui s'appellera Mahomet, le quel vous devez entendre & croire sur tout.* De mesme que Iesus-Christ estant venu la loy de Moïse a finy, ainsi Mahomet estant venu, la loy de Iesus-Christ doit finir, & après luy il n'y aura aucun Prophete, car celui-là est le chef de tous les Prophetes: ce qui est écrit dans l'Evangile, mais les méchans Chrestiens l'ont rayé: ce qui semble que la loy de Mahomet ne se peut accorder avec la leur.

14. *Quels sont leurs Musty, Mula, Cady, & autres personnes spirituelles: quels ordres ils ont entr'eux, & lesquels ont plus de puissance.*

Ils disent que Musty, Mula, Seih, Cady, Iman, sont Legislateurs & Maistres des Turcs, & qu'ils ne peuvent estre tels s'ils ne sont doctes & bien entendus dans leur Loy, afin de pouvoir expliquer l'Alcoran comme il faut.

15. *Que signifient les chandelles & lampes qu'ils ont toujours dans leurs Mosquées, & pourquoy ils prient debout & non à genoux, comme les autres peuples.*

Ils disent qu'il n'est pas necessaire de chandelles & lampes que ce qu'il en faut pour y faire de la lumiere quand ils font leurs prieres: & que pour ce qui est de ce qu'ils se mettent peu à genoux, plus souvent debout, & quelquefois aussi les jambes croisées, & les mains sur l'estomach, ils disent qu'ils ont cela par tradition, pour estre differents en toutes leurs actions aux autres peuples.

16. *Pourquoy il est deffendu aux femmes d'entrer dans leurs Mosquées pour y prier, & entendre les Predications.*

Ils disent que la femme est le scandale de l'homme, & que pour ne pas entrer en tentation quand ils font leurs prieres, ils ne leur en permettent point l'entrée.

17. *Quelle croyance ils ont du mariage: pourquoy ils consentent si facilement le divorce: combien de femmes peut avoir un homme en mesme temps: & si elles ont toutes une mesme puissance.*

Ils disent que le mariage a esté institué de
O iij

162 LE VOYAGE D'ITALIE

Dieu afin que le genre humain multipliast. Que Mahomet laissa sa femme & en prit une autre, disant que quand un homme n'est pas bien avec sa femme, & ne s'y peut accommoder, qu'il la laisse & en prenne une autre: c'est pourquoy ils consentent le divorce, & ne peuvent avoir que quatre femmes legitimes en mesme temps.

18. Combien un Turc peut avoir de concubines: si elles doivent estre Turques ou esclaves: & s'ils les peuvent renvoyer ou vendre quand ils veulent.

Ils peuvent avoir autant de concubines & d'esclaves qu'il leur plaist, pourveu qu'elles ne soient pas Turques, & s'ils ont des enfans desdites esclaves, ils ne les peuvent renvoyer ny vendre, mais sont obligez de les retenir ou marier; & s'ils n'en ont point d'enfans, ils les peuvent librement revendre.

19. S'ils punissent l'adultere & la paillardise, & de quelle sorte.

Si l'on trouve une femme publique qui n'ait point de mary, elle sera chastiee de quatre-vingts coups de baston, & si elle est trouvée en adultere estant mariée, elle sera mise en une fosse, & lapidée.

20. Quelle croyance ils ont des miracles qui se font parmy les Chrestiens.

Ils confessent que tous les Miracles que Jesus-Christ a faits sont veritables, mais que ceux

ET DV LEVANT. 163

des Chrestiens ne se font que par art diabolique & enchantement.

21. Pourquoy ils ne font pas imprimer leur Loy comme les autres Nations & Religions, & d'où procede qu'ils n'en veulent pas disputer avec les Chrestiens, ou se communiquer par lettres.

Ils ne veulent pas faire imprimer leur loy, parce qu'ils disent & croient qu'elle seroit méprisée: ny disputer d'icelle avec les Chrestiens, n'estant pas à propos de donner des choses saintes à des prophanes.

22. S'ils croient le dernier Jugement, & quand & comment il se fera.

Ils croient le Jugement universel, disans que premierement le Seraphin sonnera avec la trompette, & que ce sera la fin du monde, où toutes les creatures, tant les hommes que les bestes, viendront pour recevoir chacun la recompense ou la peine de ses bonnes ou mauvaises œuvres.

23. Où ils croient que sont les Ames des morts en attendant le Jugement.

Qu'elles seront dehors, sçavoir les Justes proche le Paradis, qu'ils verront par une petite fenestre dont ils se réjouiront, & les méchans seront proche de l'Enfer, où ils verront une certaine fosse qui leur donnera une grande fascherie & déplaisir.

24. Combien ils croyent qu'il y a de temps que le monde dure, & combien il durera encore.

Ils disent que Mahomet demanda un iour à l'Ange Gabriel combien il y avoit que le monde estoit, & il luy répondit qu'il y a une certaine estoille qui ne se void qu'une fois en trente-six mille ans, & après qu'elle aura paru il durera encore cinquante mille ans, au bout desquels il se consommera.

25. Si avant celui-cy il y en a eu un autre, & ce qui sera après celui-cy.

Avant ce monde il n'y en a point eu d'autre, ny après n'y en aura point, sinon que ce mesme sera renouellé.

26. Si les pechez sont pardonnez en ce monde: si on en peut demander pardon à Dieu, & en quelle façon.

Que Dieu pardonne les pechez en cette vie quand le pecheur en a la contrition, & qu'il promet à Dieu de ne plus pecher, parce qu'il est misericordieux & pardonne les pechez au penitent: ce qu'ils font se lavant avec de l'eau avant que de faire leurs oraisons.

27. Pour quelle raison ils portent des Chapelets de corail, ou d'autres sortes; ce qu'ils prient, & s'ils croyent acquerir du merite envers Dieu par ce moyen.

Ils appellent leurs Chapelets Tespiquei, c'est à

dire loüanges, disans tous les iours après leur oraison, trente-trois fois *Gloire à Dieu*, *graces à Dieu*, & trente-trois fois *Dieu grand*: ce qui ne signifie autre chose que de louer Dieu.

28. Pourquoi ils ne mangent point de la chair de pourceau, & pourquoi leur loy le défend.

Ils disent seulement que la chair de pourceau estant sale & vilaine, elle ne peut faire de bien au corps humain, & que pour cela l'usage en est défendu en la loy Mahometane, & en celle de Moÿse.

29. Pourquoi quand ils ont eu quelques bonnes nouvelles, ou quelques amis delivrez de la guerre ou d'autres perils, ils sacrifient tant d'animaux, dont ils font l'aumosne: ce que cela signifie, & si leur loy le commande.

Ils disent qu'ils le font seulement pour Dieu, prenans l'exemple du Patriarche Abraham, lequel n'ayant qu'un seul fils le sacrifia à Dieu pour le remercier, l'imitans en cela. Et quand ils ont esté delivrez de quelque peril ou maladie, ils rendent graces à Dieu avec de tels sacrifices: pour des Saints ny autres, ils ne font aucuns sacrifices ny aumosnes.

30. Pourquoi ils ne boivent point de vin, & pourquoi leur loy le défend.

Ils disent qu'il est écrit dans l'Alcoran qu'il ne faut point boire de vin, ny jouer aux jeux de

hazard, & ne point faire de sacrifice aux Idoles : & la seule raison pourquoy le vin leur est deffendu, c'est afin qu'ils ne s'enyvrent point, parce que cela les empescheroit de faire leurs prieres.

Voila generalement tout ce que nous avons pû apprendre de la Religion & de la créance des Turcs, & il est aisé de connoistre par tout ce qui en est rapporté cy-devant, qu'elle subsiste plutôt par l'autorité & la puissance des Princes qui la suivent, que pour aucun fondement qu'il y ait en elle. Nous dirons maintenant quelque chose de leur mariage & de leur habillement.

*DU MARIAGE DES TURCS,
& de leur habillement.*

LE mariage des Turcs, qu'ils appellent Eulemeck, se fait avec peu de ceremonie ; ils le font ordinairement par deux Procureurs, qui font une forme de contract, puis ceux qui se doivent marier vont devant le Cadis, où joignans les pouces ensemble s'entrepromettent mariage & union de corps, si long-temps que leurs volontez seront unies.

Le divorce leur est permis toutes fois & quantes qu'il leur plaist : Quand le mary ne veut plus de sa femme, il la peut renvoyer en luy donnant sa dot & une provision pour vivre pendant 3. mois & dix iours, pour voir si elle est enccinte : Que si elle l'est, il est obligé de l'entretenir avec l'enfant l'espace de sept ans, & lors l'enfant vient à la charge du pere. Les parens ne donnent aucune

chose en mariage à leurs filles, si ce n'est quelque peu de meubles.

Pour ce qui est de l'habillement des Turcs, il est fort commode : ils ont une veste de drap semblable à une robe de chambre, doublée de quelque belle peau, & dessous cette robe ils portent un doliman de satin, taffetas, ou toile, chacun selon sa condition, qui est fait comme une sotane ; & sous ce doliman ils ont un pantalon, au bas duquel sont cousus de petits échapins : leurs souliers sont en façon de mules, & leurs Turbans de diverses sortes, selon leur estat & condition, ou selon les Charges qu'ils possèdent.

Ils ont tous la teste razée, laissant croistre leur barbe fort grande, excepté ceux qui servent le Grand Seigneur au Serrail, qui ne peuvent avoir que la simple moustache, n'y ayant que le Grand Turc qui puisse porter la grande barbe dans le Serrail. Toute leur reverence est d'incliner simplement la teste, mettant la main sur l'estomach. Tous les Turcs portent le Turban blanc, excepté ceux qui se disent de la race de Mahomet, qui le portent verd. Il n'y a point de difference aux habillemens des Grecs & des Turcs, sinon que les Grecs ne peuvent porter le Turban blanc sans estre mélangé de quelqu'autre couleur ; non plus que les Armeniens, Nestoriens, & autres Chrétiens du Levant. Il y a une grande quantité de Grecs dans tout l'Estat du Grand Seigneur, desquels il tire un grand tribut, quoy que la plupart soient pauvres.

*PLVSIEURS PARTICULARITEZ
de la Ville de Constantinople.*

LA demeure de Constantinople seroit extrêmement agreable si ce n'estoit la Religion ; & comme nous y avons demeuré une espace de temps capable de nous avoir fait remarquer plusieurs particularitez de ce qui se fait & passe dans cette Ville, nous avons trouvé à propos, outre ce que nous en avons déjà rapporté cy-devant, de vous en dire encore maintenant quelque chose avant que d'en sortir.

Durant que nous fusmes à Constantinople le Grand Seigneur maria une de ses sœurs avec le Bostangi Bacha. Dès l'aube du iour tous les canons qui sont le long du Serrail furent tirez, & servirent de réveille-matin & de témoignages d'allegresse : & tout aussi-tost l'on n'entendit par toute la ville que trompettes, tambours, attabales, & plusieurs instrumens semblables.

A deux heures de iour la Sultane fut conduite hors du Serrail, suivie d'un train digne de sa grandeur, & menée dans un quiosque ou salle basse, qui vient le long du port & assez près du Serrail. Le Bostangi Bacha y vint aussi-tost accompagné de deux cens chevaux, & quoy que ce Bacha deust estre l'époux, il n'osa neantmoins entrer dans ce quiosque où estoit son épouse, mais il l'attendit à la porte.

Le Grand Seigneur y arriva environ sur les neuf heures, avec un train extraordinaire, estant suivy d'environ mille Turcs à cheval, tous si bien

bien montez & si superbement habillez, qu'il ne se pouvoit rien voir de plus agreable. Aussi-tost que le Bostangi, & ceux qui l'avoient accompagné, l'apperceurent, ils se prosternerent contre terre ; mais le Grand Seigneur prenant le Bostangi par la main, il entra dans le quiosque, & le presenta à sa sœur, luy disant qu'il luy donnoit ce personnage pour son esclave, & sans autre ceremonie il s'en alla, & après avoir fait un tour de ville en cet équipage, il s'en retourna dans son Serrail.

L'espousée montée sur un cheval, & couverte d'un daix de brocatel, avec des rideaux en façon de liêt, porté par quatre des principaux Bachas, & le Bostangi tenant la bride du cheval, fut menée en sa maison, accompagnée de tous les Bachas de la Porte marchans devant elle ; puis suivoient après cinq ou six carosses, où estoient quelques Sultanes & autres femmes : après marchoient quantité d'esclaves, qui portoient des presens pour les mariez, accompagnés de la musique du pais qui n'est pas fort agreable.

Les Bachas ne cherchent gueres ces mariages, car outre que le Grand Seigneur ne donne jamais que des joyaux & des meubles, ils sont obligés d'entretenir un train extraordinaire pour leurs femmes, lesquelles estans dès leur jeunesse nourries & élevées dans de grandes delicatesses & prodigalitez, dépensent extrêmement, à quoy le mary doit fournir, & outre cela elles ne le tiennent que pour leur esclave & portent en signe de superiorité, comme il a esté déjà dit, un ghanghart ou petit poignard à la ceinture. Les maris ne peuvent jamais venir avec elles, ny

mesme dans leur appartement, si ce n'est qu'elles les appellent; tout l'avantage qu'ils tirent de ces mariages, est, comme il a esté aussi dit, que le Grand Seigneur en consideration de cette alliance ne les fait pas mourir sans grande occasion: mais en recompense il faut que ces maris soient toujours armez d'une grande patience, pour supporter les imperfections d'une femme qui sçait que tout luy est permis.

Les festes publiques de ce mariage furent celebrées à la place que les Turcs appellent Haimedan, là où se firent des tours admirables, qui nous firent avouer que cette nation est la plus adroite du monde à l'art de bastellerie. Les danseurs de corde avoient tendu leurs cordes à la hauteur de plus de trois piques, où ils dançoient sans baston ny contrepoids, faisans des tours admirables: d'autres danseurs & luteurs y monstroient une souplesse, dextérité, & disposition extraordinaire: d'autres monstroient leurs forces en estreignant de grandes pieces de bois, & levant de terre des pierres qui ne pesoient gueres moins de mille livres: vn testu fit mettre une grande pierre sur sa teste, la faisant rompre à coups de marteau: il y en eut un qui pour montrer la force de ses dents, prit un fer de cheval à sa bouche & le rompit en deux, dont la moitié luy demeura entre les dents.

Il fut encore représenté dans cette place pendant la nuit, plusieurs machines, brandilloires, & roues pleines de lampes, qui avec leur clarté faisoient un jour artificiel. Les cabarets de la Ville demurerent ouverts toute la nuit, où par tout furent représentées dans de grandes salles

plusieurs comedies, farces, & autres galanteries semblables.

Durant que nous estions à Constantinople nous fusmes souvent passer le temps dans les Cloistres Turquesques, là où demeurent leurs Religieux qu'ils appellent Dervis: ils vivent en commun, & s'entretiennent de ce qu'ils peuvent gagner, chacun exerçant quelque mestier: ils vivent moralement bien, ne faisant ny mal ny tort à personne: quand ils vivent ainsi dans le commun, ils ne peuvent estre mariez, mais lors que cette envie leur prend il faut qu'ils se retirent & qu'ils vivent à part, toutefois ils ne laissent pas pour cela d'estre Religieux, & de se trouver avec les autres dans leurs Cloistres le Mardy & le Vrededy de chaque semaine, qui sont les iours de leurs ceremonies.

Nous y fusmes souvent les entendre, où nous les vismes toujours commencer leur service par le Sermon. Ceux qui preschent sont assis dans de grandes chaires en forme de balcon, ayans un homme auprès d'eux qui lit un article de l'Alcoran, lequel est expliqué en suite par le Predicateur. Il est presque incroyable avec quelle modestie les auditeurs assistent à ces predications, car ils sont assis sur de grands tapis les bras & les jambes croisées, sans que pas un s'ose remuer, cracher, ou tousser, & cela pendant une heure & demie.

La Predication estant finie, tous les Dervis vont baiser la main de leur Supérieur, puis se metans en rond autour de luy, ils se mettent tous à danser au son d'un tambour de biscaye, quelques flustes, & de deux ou trois voix, qui

composent une musique qui paroist fort rude à nos oreilles : ils demeurent piroüettant bien une demie heure avec une vitesse admirable , & jusques à ce que leur Supérieur frappe entre ses mains : après cela chacun se remet à sa place avec autant de froideur comme s'ils n'avoient bougé , & se mettent à chanter des Pseaumes deux ou trois heures de temps. Ils n'ont point de difference en leurs habillemens , sinon qu'au lieu de Turban ils ont un bonnet de feutre en forme de pain de sucre ; tout chacun les peut aller voir , & nous y avons esté plusieurs fois pendant nostre séjour à Constantinople ; ils estoient bien aises de nous voir , & nous faisoient faire place , estimans que ceux qui voyent ces façons de faire s'y peuvent convertir.

Il y a d'autres Religieux parmy les Turcs qu'ils appellent Santons , qui font dans leur Convent pendant une nuit de chaque semaine le plus horrible sabat qu'on se puisse imaginer , & qui en un mot sont autant horribles dans leurs ceremonies , que les Dervis sont gentils & plaisans ; ils commencent ordinairement leur service à trois heures de nuit : la curiosité nous y fit aller une fois , mais ce ne fut pas sans une effroyable peur que nous y demeurâmes tout le temps que ces diables firent leur service , tant il est horrible , car le sabat que l'on dit des sorciers ne le peut estre davantage.

Ils commencent à danser en rond assez modestement , & chantent la bié *Alla billa* , qui veut dire *il n'est qu'un seul Dieu* : cela ayant duré environ une demie heure , il y en a un d'entr'eux qui commence à toucher un petit tambour , & aussi-

tost tous commencent à sauter & crier comme des enragez , & continüent jusques à ce que la voix leur manque , & qu'ils ne peuvent proferer qu'un croassement : l'écume & le sang leur sort de la bouche par le grand effort qu'ils font , car ceux qui crient le plus haut , & continüent le plus long-temps , sont estimez les plus Saints : il y en a quelquefois qui par une trop grande violence tombent morts sur la place : Cette ceremonie dure environ quatre heures. Leurs habillemens & façon augmente la terreur de ce service diabolique , n'estans couverts que d'une longue robe noire , les cheveux qu'ils ne coupent jamais , leur pendent sur le visage & sur le dos , entortillez comme des morceaux de cordes.

Tous ces Santons sont gens vagabonds , de pauvre vie , adonnez à toutes sortes de vices abominables , & principalement à la Sodomie , laquelle ils commettent avec toutes sortes d'animaux ; ils sont aussi grands Sorciers , & ont tous quelque pacté avec le Diable , neantmoins la plupart des Turcs sont si aveuglez qu'ils les tiennent pour Saints.

Il y a aussi de ces Santons qui sont Janissaires , & qui allans à la guerre , marchent devant les armées en chantant & hurlant comme des demoniaques.

Outre toutes ces sortes de Dervis ou Religieux , il y en a encore d'autres qui courent le pais , lesquels font profession de ne jamais dormir à couvert , ny de se couvrir la teste , laissant croistre leurs cheveux jusques aux jambes , & sont si hideux qu'ils font peur. Ils assistent aux Enterremens des morts pour chanter & les condui-

174 LE VOYAGE D'ITALIE

re, & s'offrent d'aider à les porter quand ils se rencontrent en chemin, faisant cela comme par charité. Ils croyent ainsi que nous un troisième lieu, & conviennent en quelque chose aux Chrétiens, qu'ils estiment plus que les Juifs, car ils ne leur permettent pas, comme à nous, d'entrer dans leurs Mosquées, particulièrement à Constantinople, car ailleurs cela est défendu à tout Chrétien sur peine de la vie.

Pendant nostre séjour à Constantinople le feu prit une fois à la Ville, dans un quartier où la plupart des maisons sont de bois & fort serrées: en deux heures de temps il y en eut plus de quatre mille brûlées, & s'ils n'y eussent apporté une diligence extraordinaire, une partie de la ville couroit risque d'estre réduite en cendres: ils mirent bas plusieurs maisons pour couper le chemin au feu, & le Grand Seigneur s'y trouva en personne.

Quoy que l'air parust assez beau le douzième de Janvier de l'an 1631. il changea neantmoins en peu de temps, & survint une grande tempeste mêlée de foudres & d'éclairs, contraires à la saison de l'hyver. Le tonnerre emporta, sans qu'on l'aye jamais veüe depuis, une des pyramides qui sont sur la Mosquée neuve que les Turcs appellent de l'incrédule.

Huit iours après le G. Seigneur étant dans son Serrail à Scudaret, il y arriva une tempeste semblable mêlée de foudres & d'éclairs: le tonnerre tomba dans sa chambre, tua deux de ses femmes qui estoient à son costé, & brûla une manche de sa chemise. Le Prince tout effrayé de ce prodigieux accident, retourna promptement à la Vil-

ET DU LEVANT. 175

le, où arriverent deux grands Vaisseaux de Corsaires d'Alger pendant qu'il passoit le port, lesquels le voulant saluer avec leur canon, s'ouvrirent & coulerent à fonds.

Ces prodiges apporterent beaucoup d'estonnement à tous les habitans, & donnerent bien de l'employ aux Devins, (dont il y a grande quantité par tout ce pais) par la recherche de l'explication de ces accidens, laquelle explication n'a esté que sinistre, tous les tintent pour tres-mauvais augure; aussi ont-ils esté les présages des grands desordres qui arriverent l'année suivante en la Cour du Grand Seigneur, où sa personne courut risque de la vie, & vid en sa présence tous ses plus aimez & favoris taillez en piéces par la rage des Janissaires.

LES TITRES QUE PREND
le Grand Seigneur.

MOy, qui suis par les infinies graces du Juste, Grand, & Tout-puissant Createur, & par l'abondance des miracles du Chef de ses Prophetes, Empereur des victorieux Empereurs, Distributeur des Couronnes aux plus grands Princes de la terre, Serviteur des deux tres-augustes & tres-sacrées villes Mecques & Medina, Protecteur & Gouverneur de la Sainte Hierusalem, Seigneur de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique, conquises avec nostre victorieuse Espée & épouventable Lance, sçavoit des pais & Royaumes de la Natolie, Caramanie, d'Egypte, & de tout le pais des Parthes, Curs & Georgiens; de la

Porte de fer, du païs des Princes des petits Tartares, de Cypre, d'Arbequir, d'Alep, d'Arseron, de Damas, de Babylone, de Baesara, des Arabies, d'Abeck, de Tunis, de Tripoli, & de tant d'autres païs, Isles, détroits, passages, peuples, familles & generations, & de tant de milliers de millions de valeureux guerriers qui reposent sous l'obeïssance & justice de moy Amurat, par la grace de Dieu recours des plus grands Princes du monde, & le refuge des honorables Empereurs.

Les Turcs l'appellent ordinairement Patiffa, qui veut dire en Persan plus que Roy, dans le Serrail il est appelé ordinairement Huncher, qui veut dire qui verse du sang. Il donne aussi le titre de Patiffa au Roy de France; tous les autres Princes il les appelle Chef, qui veut dire Gouverneur; l'Empereur, il l'appelle Cesar. Quand le Roy de France luy écrit, il met, A tres-haut, tres-puissant, tres-magnanime & invincible Prince, en qui toutes graces & vertus abondent, Amurat Empereur du Levant, nostre tres-cher & tres-parfait amy.

L'Hyver nous obligea de demeurer à Constantinople l'espace de cinq mois. Le Printemps estant revenu, nous commençâmes de songer à nostre départ, & à mediter le plus beau & le plus curieux voyage qui aye jusques à present esté fait.

Or pour aller plus seurement nous suppliâmes Monsieur l'Ambassadeur de France de nous faire avoir passe-port du Grand Seigneur pour aller par tous ses Estats: ce qu'il nous fit obtenir en telle forme que nous avions désirée, avec

permission d'entrer dans toutes les Villes, voir les fortifications, porter toutes sortes d'armes, nous habiller à la mode des Turcs, & mesme de porter le Turban blanc par la campagne, ce qu'il n'accorde à aucune personne, si ce n'est à des Ambassadeurs.

Nous fûmes mesme voir le Raisquetap ou Chancelier, lequel nous receut avec tant de courtoisie, que nous en demeurâmes tout estonnez. Il nous entretint plus de deux heures, nous tenant plusieurs discours sur la volonté que nous avions de voyager, laquelle il prisoit extrêmement, disant qu'outre que c'estoit le plaisir le plus innocent du monde, que c'estoit aussi le plus utile & le plus avantageux, estant absolument necessaire de voir le monde pour apprendre à vivre, & que par là l'on venoit à la connoissance de plusieurs choses qu'on ne pourroit pas apprendre chez soy; & qu'il estoit bien raisonnable de goustier si l'air d'un autre païs estoit moins agreable que celui qui nous avoit donné la vie, pour ne l'aimer pas seulement par un instinct naturel, mais encore avec raison, & avec plus parfaite connoissance de son merite: ce qui ne se peut mieux connoistre que par la comparaison de tout ce qu'on reconnoist dans les autres Provinces.

Nous demeurâmes tous estonnez & confus d'entendre ce Turc qui donnoit tant de loüanges au voyageur, veu que cela est contre leur maxime, car ils ne voyagent jamais sans interest. Ayant finy son discours, il nous fit apporter du cavé, qui est une certaine liqueur que les Turcs boivent volontiers, mais qui est de mauvais

goust à ceux qui n'y sont pas accoustumez; il nous fit aussi apporter du serbet, qui est une tres-bonne boisson, composée de jus de citron, sucre, musc, & ambre gris: Il nous donna aussi des lettres de recommandation pour plusieurs Gouverneurs des Villes par où nous devions passer. Enfin nous ne sçeusmes assez admirer sa civilité & sa courtoisie, qui nous firent avouer qu'il se trouve d'honnestes gens parmy toutes les nations du monde.

Nous fumes aussi voir le Janissaire Aga, qui est, comme nous avons dit cy-devant, le General des Janissaires, lequel ne nous receut pas avec tant de civilité que le Raisquetap, neantmoins il nous accorda ce que nous luy demandions, qui estoit un Oda Bachi & un Janissaire, pour nous conduire par tout le país du Turc, les chargeant dans leurs passe-ports d'estre responsables de nos personnes, & de nous ramener à Constantinople; ce que nous faisons dire par tout où nous passions, afin que les Gouverneurs voyans que nous devions retourner, ne nous fissent aucun mauvais traitement, duquel à nostre retour nous pussions faire plainte.

DEPART DE CONSTANTINOPLE.

Estant ainsi pourvus de passe-ports, lettres de faveur, bons conducteurs, & de tout ce que nous jugeasmes necessaires pour un tel voyage, nous partismes de Constantinople le treizième iour d'Avril de l'année mil six cens trente & un, avec Monsieur l'Abbé de Chappes de la famille de Daumont, & Monsieur Vignier Sieur de Saint Liebaut, tous deux personnes de merite & de qualité.

Or comme nous avions pour guide la curiosité, nous prîmes resolution de voir tous les lieux les plus remarquables du Levant, & pour cet effet nous nous embarquasmes sur le soir dans une barque que nous louâmes exprés pour nous mener à Montagnac, afin d'aller voir la belle Ville de Bourse, mais comme la mer estoit calme, & l'air serain, nous n'avancâmes qu'avec les rames, & nous ne pouvions nous ennuyer de contempler la Ville de Constantinople. estant alors le temps du Ramesam ou Careme Turquesque, que toutes les Mosquées & pyramides estoient couvertes de lampes, ce qui faisoit paroistre toute la Ville une chapelle ardante, & qui faisoit une perspective tres-belle & agreable.

Ayant vogué toute la nuit, nous trouvâmes le matin que nous avions passé le Golfe de Nicomédie, & avec le vent de terre nous entraâmes dans celui de Chio, où nos Mariniers qui estoient Turcs mirent pied à terre à une plage, où il y a une espeece de petite Chapelle faite en

dôme, en laquelle ils nous dirent estre enterré un de leurs Saints, qui parmy eux a la reputation d'estre Saint; ce qui leur donna sujet d'y faire leurs prieres, & le vent nous ayant manqué, nous traversâmes ce Golfe avec les rames, & le soir nous arrivâmes à Montagnac.

Montagnac esloigné de vingt lieues de Constantinople, est un grand bourg dont la pluspart des habitans sont Turcs naturels: il sert d'échelle ou de havre pour la ville de Bourse, qui en est esloignée d'une bonne journée. Nous y couchâmes cette nuit dans un Caravansara, & ayant fait chercher des chevaux par nos Janissaires, nous en partîmes à l'aube du jour, & arrivâmes l'apresmidy à Bourse.

La ville de Bourse, appelée anciennement Prusa, & une des plus belles du Levant, est assise dans l'Asie Mineure, en la Province de Bithynie, dont elle est la capitale, au pied d'une montagne laquelle pour sa hauteur porte le surnom d'Olympe, & est toujours couverte de neige. Sa forme est difficile à décrire, d'autant qu'elle comprend quelques collines & une partie de la montagne, ce qui la rend d'une situation tout à fait irreguliere. Elle n'est entourée que d'une muraille, sans estre terrassée, & n'a point mesme d'autre fortification par quelques endroits que la montagne qui y est escarpée. Son assiette est tres-plaisante & tres-agreable, tant à cause de la belle veüe, que pour la quantité de fontaines qui se trouvent à chaque pas. Au milieu des rues il y court continuellement de grâds ruisseaux d'eaux claires comme du cristal, lesquelles outre qu'elles emportent toutes les ordures de la ville, y

causent

causent en Esté une agreable fraischeur.

Cette ville a esté long-temps la demeure des Roys de la petite Asie. Ottoman premier Empereur des Turcs, qui la prit en l'an 1251. sur Aladin qui estoit Roy du pais, & dont la sepulture est à un mil de la ville, y establît son Siege: depuis ses successeurs y ont tenu leur Cour jusques à Mahomet second, lequel ayant conquis la ville de Constantinople en l'an 1652. y transféra son Siege. Il y reste encore la forme d'un chasteau qui servoit de Serrail aux Princes Ottomans, qui avoit esté basti par Aladin, où nous n'avons rien veu de remarquable qu'un tres-beau jardin rempli d'herbes potageres & de tres-bons fruits, en quoy ce pais est tres-abondant.

Le Beseftin ou Marché est aussi beau & agreable pour la grande quantité de soye, de toille de cotton, & autres marchandises qui s'y vendent & qui y abordent, dont la plus grande partie vient de Perse, où les habitans ont un grand trafic, notamment en soye.

Au milieu de la ville il y a une des plus belles Mosquées de tout le Levant: elle est bastie en dôme, ayant des pilliers de porphyre qui la soutiennent: elle est ouverte par haut, & par cette ouverture elle reçoit le jour, n'ayant aucunes fenestres; au milieu il y a une tres-belle fontaine qui jette une grande abondance d'eau, laquelle par des conduits creusés dans le pavé, traverse toute la Mosquée, & la divise comme un parterre. Les Turcs nous dirent que cette Mosquée avoit esté bastie par Orcam second Empereur des Turcs, surnommé Gilderim, Huram, qui veut dire d'éclair & tonnerre, le nommant ainsi

Q

à cause de sa grande colere : Son tombeau en est tout proche, & fait de pierres dont l'on se sert pour en tirer du feu. Nous n'y entrâmes point, car comme il a esté dit cy-devant, il n'y a qu'à Constantinople où les Chrestiens peuvent entrer dans les Mosquées.

Dans toute la Turquie il ne se trouve point de plus beaux Caravansaras, ny plus solidement bastis qu'à Bourse : ils sont la plupart faits en Cloistre, entourez de galeries hautes & basses : au dessous sont de grandes écuries, & en haut de belles chambres, mais à la mode de Turquie, ceux qui y viennent n'y trouvent autre commodité que le couvert. Nous logeâmes dans un desdits Caravansaras, qui est admirable entre les autres, c'est une maison publique où tous les passans sont receus, que fit bastir Bajazet, qui est fort somptueux : il est en forme quarrée, tout de pierre de taille, couvert de plomb, contenant plus de cent chambres, au haut & au bas sont les écuries.

Le terroir des environs de la ville est autant plaisant que fertile, & principalement la montagne, laquelle est toute couverte jusques à la moitié de sa hauteur de laurier sauvage, rosamarin, jasmin, & autres bonnes herbes remplies de tresbelles fleurs, & de celles que nous estimons bien rares dans nos païs ; car par tout l'on void des tulipes & anemones de toutes sortes de couleurs, qui y naissent sans y estre plantées ; la quantité de sources & de ruisseaux qui coulent avec un doux murmure du haut de la montagne, rendent ce lieu tout à fait délicieux & agreable, qui est aussi remply de quantité d'arbres fruitiers, dont ils

sont plus curieux qu'en toute autre ville de Turquie.

Environ à un quart de lieüe de la ville il y a un bain d'eau naturellement chaude, où de tous les costez de la Turquie viennent plusieurs malades, & principalement ceux qui sont demeurez perclus de leurs membres, lesquels la plupart y recouvrent leurs forces & leur santé. Ce bain est tres-bien basti & couvert d'un grand dôme, au milieu duquel il y a un bassin d'environ vingt-six pieds en quarré, & profond de cinq, remply d'eau chaude, là où l'on se baigne premierement, & avant que d'entrer dans des petites estuves qui sont alentour, ayant à chacune une source d'eau naturellement chaude, & particuliere pour différentes sortes de maladies. Ce bain est estimé pour un des plus beaux & des plus sains de toute la Turquie.

Nous vîmes un Grenadin à Constantinople, qui nous dit qu'il y avoit deux ou trois ans qu'il estoit demeuré perclus d'une jambe, & que s'y estant baigné huit iours consecutifs, il y receut guerison.

Ayans demeuré deux iours à Bourse, & veu ce qu'il y avoit de plus rare dans cette ville, nous retournâmes à Montagnac, où nous nous embarquâmes dès le soir mesme ; mais nous ne fûmes pas une lieüe en mer, qu'il s'esleva une tempeste avec un vent contraire, lequel nous obligea à retourner d'où nous estions sortis : Nous eûmes de tres-grandes peines à nous débarquer, tant la mer estoit agitée : la tempeste & le mesme vent durerent deux iours, pendant lequel temps nous ne fîmes autre chose que d'aller à la chasse le

long de la marine, où il y a quantité de gibier, lequel pour n'estre pas battu se laisse aisément approcher. La nuit nous allions dans les cabarets des Turcs, lesquels à cause qu'il estoit le temps de leur Carême, estoient toujours ouverts & où ils passaient les nuits à boire du cavé, & à représenter plusieurs farces, ainsi que nous avons dit cy-devant qu'ils faisoient à Constantinople. Nous y estions avec autant de liberté que si nous eussions esté en la Chrestienté, mais il seroit trop long de raconter les diverses & plaisantes rencontres que nous y avons eues.

Après y avoir demeuré deux iours, le vent commença un peu à moderer sa fureur, & à tourner à nostre avantage, ce qui nous fit embarquer & partir, dont nous eûmes tout loisir de nous repentir, car à peine estions-nous sortis du Golfe, que nous trouvâmes le vent plus violent & la mer plus enflée que devant: nous eussions volontiers encore retourné, mais nous ne le pouvions faire à cause du vent que nous avions en poupe. Nous vîmes souvent nostre petit bateau eslevé & poussé bien haut en l'air par les vagues, puis tout à coup dans un abysme, & moitié couvert d'eau: nous y pensâmes faire la fin de nostre voyage, mais Dieu nous preserva, car ayans demeuré trois heures dans ce peril, nous esrochâmes à un rocher, où nos Mariniers de bonne fortune rencontrèrent une petite plage de sable, couverte de la pointe du rocher: ce qui fit que sans rompre le basteau nous donnâmes sur le sable.

Nous montâmes au haut du rocher, où nous trouvâmes une petite maison & une chapelle.

où trois Caloyers Grecs faisoient leur demeure, lesquels nous receurent courtoisement, nous faisant bon feu, dont nous avions le plus de besoin, parce que nous estions entierement mouillez par les vagues, qui souvent durant la tempeste avoient donné par dessus la poupe où nous estions assis. Ils nous donnerent pour nous rafraischir un peu de mauvais vin, du pain, des œufs, du fromage, & du lait de chevre, qui est leur nourriture ordinaire: Nous y couchâmes la nuit. Les Turcs appellent ce lieu Borsacq, & les Grecs l'Isle de S. Pierre, parce que cette Chapelle est dediée à ce Saint.

Le lendemain, quoy que le vent fust encore extrêmement fort, voyans que nous n'avions point de vivres, nous partîmes de cette Isle, & gagnâmes Permes, qui est un petit bourg à dix milles de là, presque tout habité de Grecs, & est situé dans la peninsule de Capidali. Nous y débarquâmes, & reçûmes un fort bon traitement des habitans, qui nous regalerent pendant tout le iour, & y couchâmes la nuit, ayans bien besoin d'un peu de repos, pour nous remettre de la grande agitation que nous avions endurée dans la tempeste du iour precedent.

Nous en partîmes le lendemain à cheval pour aller voir les ruines de l'ancienne ville de Cyzique, lesquelles sont à quatre lieues de là, mais nous les traversâmes sans y avoir égard, les remettant à nostre retour.

Nous fûmes coucher à un village nommé Palorme, qui est environ à une lieue desdites ruines. Ce lieu est habité par des Grecs & des Arméniens, & est remarquable à cause de la grande

quantité de vins qui se recueillent à ses environs, & qui sont les meilleurs de tout le Levant ; ce qui fait que les Ambassadeurs qui sont à Constantinople y entretiennent d'ordinaire un homme exprès pour y faire la provision du vin qui leur est nécessaire.

Nous n'y tardâmes pas beaucoup, tant à cause qu'il n'y a rien d'avantage de remarque, que de crainte que nous avions de rencontrer les troupes d'Elles Bacha rebelle du Grand Seigneur, mécontent de ce qu'on luy avoit osté la Charge de Beglerbey du pays. Son ordinaire demeure est à Alchefer esloigné de trois journées de Palorme.

Avec le matin nous pûmes à loisir contenter nostre curiosité à la consideration des ruines de Cyzique, lesquelles commencent sur l'Istme, ayant environ trois cens pas de largeur, d'où l'on void la mer des deux costez ; elles en comprennent presque la moitié, & le reste est dans la peninsule. Cette ville pouvoit avoir environ deux lieües de tour, les murailles y restent encore la pluspart entieres, & basties de grandes pierres de marbre brun sans ciment. L'on y connoist encore les portes, par le dedans ce sont toutes ruines, l'on y void plusieurs arcades, pans de murailles, statues, & autres choses semblables ; les collines en sont toutes blanchissantes : du costé du Midy il paroist y avoir eu un Chasteau lequel est sur une petite colline, d'où il pouvoit commander à tout le reste de la ville : Ce qui y reste d'entier sont plusieurs voutes, dont quelques-unes sont de trois cens pas de long, & de trente de large. Voila ce qui reste de cette renommée ville de

Cyzique, laquelle autrefois fut prise sur les Lacedemoniens par Alcibiades Athenien, lors que Mindarus qui y perdit la vie en estoit Gouverneur.

Nous retournâmes encore ce iour là à Perrama, & vers le soir nous nous embarquâmes ; la nuit nous costoyâmes l'Isle de Marmora, qui a environ vingt lieües de tour : Elle porte ce nom pour la quantité de marbre qui s'y trouve ; elle est fort sterile & peu habitée.

Le lendemain matin nous passâmes devant les ruines de la ville de Lampfac, où nous vîmes le fleuve de Granique, lequel s'engoulfe dans la mer. Les anciens disent qu'Alexandre le Grand le passa à la nage avec son cheval, à la premiere bataille qu'il donna contre les troupes de Darius. De là nous découvrîmes à Terre-ferme les vestiges d'une grande & haute muraille, que ceux du pays disent avoir servy anciennement pour defendre le pays & la ville de Troye contre ses ennemis.

De ce mesme lieu nous commençâmes à découvrir la ville de Gallipoli : toute cette mer s'appelloit anciennement Propontis, & s'estend jusques à Constantinople, & contient environ soixante lieües de long ; elle finit à un village nommé Peristasi, esloigné de trois lieües de Gallipoli, là où la coste de l'Asie & celle de l'Europe commencent à se s'approcher, n'estant esloignées l'une de l'autre qu'environ de six lieües, & c'est où la mer change de nom, & s'appelle Hellespont.

Proche de Lampfac s'embarquerent six mille Turcs sur des Vaisseaux Genevois, moyennant

188 LE VOYAGE D'ITALIE

deux sequins pour chaque personne, pour estre portez de l'Asie en l'Europe, qui fut le commencement que les Turcs y mirent le pied, par la maudite avarice desdits Genevois, & aborderent au dessous de Gallipoli, en un lieu qu'on appelle à present *le lieu des veufves*, à cause qu'ils y massacrerent tous les hommes, usans de telles cruautéz, qu'ils rendirent les Grecs incapables de pouvoir resister contr'eux, tout leur recours estant de s'enfuir. Ils se saisirent donc par la lâcheté des Grecs dudit Gallipoli, où s'estans augmentez, ils poursuivirent leurs conquestes jusques à Andrinople, qu'ils firent, sans beaucoup de resistance, le Siege de leur Empire.

Demie lieüe avant que d'arriver à Gallipoli, nos mariniers jetterent quantité de pain dans la mer, & firent leurs prieres; leur en ayant demandé la raison, ils nous montrerent un petit dôme à terre du costé de l'Europe, où ils nous dirent estre enterrez deux Saints de leur Religion qui étoient enfans d'un Renegat François, lesquels ont acquis cette reputation pour avoir écrit plusieurs livres touchant la Religion Mahometane, desquels le Musty & le Cadis se servent souvent, tant pour expliquer l'Alcoran, que pour rendre la Justice.

La ville de Gallipoli est bastie sur la pente d'une colline, qui en rend l'aspect fort agreable: elle n'est point fermée de murailles, les habitans se tenans en seureté par les Chasteaux ou Dardanelles, qui les preservent des Corsaires: la plupart des habitans s'adonnent à faire des flèches: nous n'y vismes autre chose de remarquable que quelques corps de Galeres fort vieux, qu'ils y gar-

ET DV LEVANT. 189

dent sous de grandes arcades: Pon dit qu'elles sont restées de la bataille de Lepante.

Le terroir des environs de cette ville est tres-fertile, & principalement en vins, lesquels pour la grande quantité qu'il y en a, sont à tres-bonne composition. Les Navires qui retournent en la Chrestienté y viennent ordinairement faire leur provision. Lors que nous y passasmes il y avoit un Religieux de l'Ordre de Saint François, de la famille de Constantinople, lequel y faisoit l'office de Consul, pour expedier & aider aux Vaisseaux qui y viennent. Nous logeasmes à sa maison, où il estoit assez bien accommodé, & avoit une petite Chapelle pour dire la Messe. Nous en partismes vers le soir, & bien qu'il ne fust aucun vent, le courant qu'il y a nous fit tellement avancer, qu'à minuit nous arrivasmes aux Chasteaux, qui en sont esloignez environ de dix lieües. Il nous y falut jeter l'anchre pour attendre le iour, afin de faire voir nos passe-ports.

Les Chasteaux que ceux du Ponant appellent Dardanelles, & les Turcs Bogas & Azar, sont esloignez de Constantinople d'environ quatre-vingt-cinq lieües, celui du costé de l'Asie se nommoit anciennement Abidos, & celui du costé de l'Europe Cestos: celui de l'Asie est de plus grande consideration que l'autre, car tous les Vaisseaux qui retournent de Constantinople sont obligez d'y demeurer trois iours, tant pour les voir & les visiter s'ils n'emportent point d'esclaves ou autres marchandises de contrebande, que pour attendre s'il ne vient aucun avis de Constantinople pour les arrester. Son assiette est dans un pais plat & uny; il est assez bien fortifié

à la moderne, ayant de bons ravelins & une petite rivière qui arrose un costé de la courtine & du fossé; le reste est environné d'un grand bouig.

Le Chasteau qui est du costé de l'Europe, est assis sur le pied d'une montagne qui luy commande entierement, & entouré d'une muraille remplie de tours rondes & quarrées, le tout à l'antique.

Ces deux Chasteaux gardent le passage de la mer, qui en cet endroit n'a gueres plus de demie lieüe de large: il y a dans celuy de l'Asie soixante pieces de bronze, & cinquante dans celuy de l'Europe, qui battent tous à fleur d'eau: ces canons ne sont point braquez tout droit, de peur que ceux d'un Chasteau n'offensent l'autre. Il est impossible qu'une barque puisse passer contre leur volonté sans estre coulée à fonds. Ces canons portent la plupart cent quarante & cent cinquante livres de balle: il y a deux doubles Basilisques dans chacun de ces Chasteaux qui sont d'une démesurée grandeur, l'on nous assura qu'elles portoient neuf cens livres de balle de pierre, & qu'il falloit cent cinquante livres de poudre pour les charger. Ils y font la nuit bonne sentinelle, & il y a des canonniers tous prests au cas que quelque vaisseau voulust passer; ils ont ordinairement une amorce qui fait tirer quinze pieces à la fois.

Le jour venu, & ayant envoyé au Gouverneur un de nos Janissaires avec nos passe-ports, l'on nous permit de mettre pied à terre, & moyennant un petit present que nous fismes, nous ne fismes point traitez à la rigueur, qui est d'y demeurer trois iours, comme nous venons de dire,

mais nous eusmes la liberté de partir à nostre volonté.

Or comme le temps nous estoit favorable, nous n'y demeurâmes qu'environ deux heures, tant pour voir la place, que pour acheter quelques provisions. Nous continuâmes à naviger dans ce détroit appelé anciennement Helespont, environ trois heures, où la coste d'Asie & d'Europe commencent à s'ouvrir & à former une pleine mer. Au regard de ce détroit, elle y change aussi de nom, & s'appelle Archipel. Nous y abordâmes du costé de l'Asie au Cap des Janissaires, lequel s'appelloit anciennement Promontoire de Sigée, où l'on commence à voir les ruines de l'ancienne ville de Troye.

La rivière de Schamandre ou Xantus, appelée des Turcs Mendres, se décharge dans la mer le long de ce Cap: elle estoit alors assez pleine d'eau, ce qui nous donna moyen d'y entrer avec nostre bateau: ils nous dirent qu'en Esté elle est ordinairement à sec: nous y mîmes pied à terre, & nous promenâmes environ demie heure le long de son rivage, où nous y trouvâmes le débris de plusieurs statues & colonnes de marbre: l'on nous y montra, à trois lieües avant dans le pais, une montagne toute couverte de bois, laquelle s'appelle encore maintenant le Mont Ida, c'est au pied de laquelle la rivière de Schamandre prend sa source, & c'est en ce mesme endroit que les Poëtes feignent que fut fait le jugement de Paris avec les trois Deesses.

Nous montâmes le Promontoire de Sigée, où il reste encore de vieilles murailles & quelques vieux vases de marbre, comme des tombes que

l'on tient estre des ruines de l'ancienne ville de Troye : il y a tout proche un grand village habité par plus de deux cens familles de Grecs, qui s'appelle encore maintenant Troyas : le iour qui commença à nous y manquer nous fit rembarquer, & prendre le chemin de Tenedos pour y aller passer la nuit.

Cette Isle n'en est esloignée que de six milles, ce fut derriere elle que se cacha l'armée Navale des Grecs pour surprendre la ville de Troye, laquelle leur avoit résisté l'espace de dix ans : elle est petite & n'a qu'environ dix lieues de tour, le terroir est fort sterile & nullement propre pour les grains, car les montagnes sont presque toutes de pierre ; neantmoins il ne laisse pas d'y croistre quantité de vin, & principalement du muscat, lequel y est meilleur qu'en aucun autre endroit du Levant : les Anglois y envoient ordinairement tous les ans un Vaisseau pour le charger de ces vins, qui y sont à fort bon marché : il y a une vallée à costé du bourg regardant le Midy, où il croist quantité de melons tres-excellens, & de plusieurs sortes, il y en a de jaunes tant par dehors que par dedans, qu'ils conservent pendant l'Esté entier.

Il y a un grand bourg le long de la marine regardant le Levant, lequel est gardé d'un Chasteau basti le long d'icelle marine en forme triangulaire, entouré d'une muraille de pierres à l'antique, flanquée de quelques tours munies de sept ou huit pieces d'artillerie. Cette place sert seulement pour garantir les habitans des Corsaires, n'estant pas assez forte pour faire une plus grande resistance. Nous y couchasmes la nuit

au

au logis d'un Iuif, & le lendemain nous nous rembarquasmes dès la pointe du iour pour aller voir derechef les ruines de l'ancienne ville de Troye ; nous nous fismes mettre à terre à environ trois lieues plus bas que là où nous avions esté le iour precedent, où l'on nous avoit dit qu'il y avoit le plus de ruines.

Ce ne fut qu'avec de tres-grandes peines & fatigues que nous fismes approcher nostre basteau près du rivage, parce que la mer estoit en cet endroit entierement remplie du débris de plusieurs pieces de marbre, & pour bien en approcher, il nous salut cheminer dans la mer la longueur de deux cens pas, ayans de l'eau jusques aux genoux.

Nous arrivasmes justement où il sembloit y avoir eu autrefois un port, car il y avoit un creux dans la terre en forme ovale, d'une grande profondeur, où tout alentour gisoient plusieurs belles colonnes, y en ayant quelques-unes de trente & trente-cinq pieces de long, & grosses à proportion : nous y vismes aussi quelques grandes tables de marbre, où il paroissoit y avoir eu quelques chiffres dessus, mais si usez, que nous n'y pouvions connoistre aucune forme. En suite nous montasmes une petite colline, d'où tout ce que nous pouvions découvrir estoit couvert de ruines. Nous fismes bien deux lieues avant dans la terre, rencontrans plusieurs arcades, portiques, pans de murailles, & entr'autres la moitié d'un Temple ruiné, lequel paroissoit avoir esté grand & beau. Après cela nous vismes une source d'eau naturellement chaude, & par les ruines que nous vismes auprès, nous jugeasmes aisément qu'il y

R

avoit eu autrefois en cet endroit un beau bain. Nous y trouvâmes aussi quantité de statues de marbre, quelques-unes entières, & d'autres à demy ruinées. Nous nous promenâmes tout le long du iour parmy ces ruines, sans considérer qu'il commençoit à faire tard, tant nous prenions de plaisir à considérer ces belles antiquitez. Ces pensées nous occuperent tellement l'esprit, que pas un de nous ne songea à retourner, de sorte que la nuit nous prit tout à coup, & parce que nous estions esloignez de deux lieues de la marine, nous fûmes obligez de chercher un arbre pour passer la nuit dessous, laquelle s'écoula plustost à faire reflexion sur les estranges revolutions du monde, qu'à bien dormir.

Le iour estant revenu nous reprîmes le chemin de la marine, rencontrans tousiours quelque antiquité qui contenta nostre curiosité. Assez proche de la mer nous vîmes un petit Temple basti en dôme, lequel paroissoit bien plus neuf que les autres ruines; nous y leûmes entre plusieurs inscriptions fort usées, *Antonio Principi*, ce qui nous fit juger qu'il y avoit esté basti par les Romains en l'honneur de quelque victoire ou chose semblable. Enfin estans bien satisfaits de ces belles antiquitez, nous nous rembarquâmes, demeurans fort estonnez de la grande quantité de ruines que nous y avions veües, quoy que journellement deux galeres de Constantinople y vont & viennent enlever de ces pierres: Sultan Achmet y a pris tous les marbres & tous les piliers avec lesquels il a basti sa Mosquée, qui est la plus grande de Constantinople.

Les Turcs qui n'ont aucune connoissance de

l'antiquité, l'appellent Esquy Stambol, qui veut dire vieille Constantinople. L'on nous assura qu'à cinq ou six lieues avant dans le païs, l'on trouve encore plus de ces ruines qu'auprès de la marine, & que les laboureurs découvrent journellement au soc de leur charrue les plus belles statues du monde.

Le terroir de cette ancienne ville de Troye estoit autant fertile que plaisant, il est tout diversifié par des collines, lesquelles encore qu'elles soient remplies de pierres, ne laissent pas pourtant de montrer la bonté de la terre en produisant quantité d'arbres, & entr'autres des chesnes verts où croist la noix de galle. Ce qui est le long de la marine est haut & eslevé, où l'on jouit de la vue de la mer & de plusieurs Isles de l'Archipel.

En quittant le rivage de Troye, & prenant le chemin de Metelin, le Ciel qui estoit serain nous donna moyen de découvrir l'Isle de Stalimene, appelée maintenant Lemnos, & par les anciens Grecs reconnüe pour la patrie de Vulcan, lequel ils ont adoré pour un Dieu, quoy que ce ne fust qu'un pauvre Forgeron, qui fut le premier qui apprit aux Grecs l'usage du fer. Cette Isle a environ trente lieues de tour, & elle est tres-fertile en vins, bleds, & toutes sortes de legumes: il s'y trouve de la terre sigillée, souveraine contre la disenterie, peste & poison. Les Grecs assiste de tous les Caloyers vont tous les ans en procession le sixième iour d'Aoust au pied d'une montagne nommée Vlcen, où il y a une veine de ladite terre, laquelle se remplit tous les ans.

Nous découvrîmes aussi le Mont Athos, ap-

pellé des Grecs Agion Oros, qui veut dire sainte Montagne. Elle est assise dans la Terre-ferme du costé de l'Europe, & s'avance dans la mer en forme de peninsule. La demeure en est tres-saine, plaisante & agreable: elle est toute habitée par des Caloyers ou Religieux Grecs, qui y vivent plustost en la vie active qu'en la contemplative. Ils sont bien dix mille, lesquels sont divisez en vingt-deux Monasteres, dont il y en a plusieurs qui demeurent parmy la montagne, comme en des metairies, où ils labourent la terre, & ne viennent dans leurs Monasteres que les Dimanches & les iours de Festes, où on leur donne la provision necessaire pour vivre le reste de la semaine: ils ne mangent jamais de chair, & se nourrissent d'herbages, si ce n'est quelquefois qu'ils font une petite regale avec du poisson salé. Les Turcs les laissent vivre en grande liberté, moyennant le tribut qu'ils leur font payer, & leur permettent mesme d'avoir dans leurs Monasteres qui sont le long de la marine, quelques pieces de canon pour se defendre des Corsaires. Tous les passans y sont logez & traitez l'espace de trois iours, & s'il arrivoit que quelque Turc y fust pris par les Chrestiens qui vont en course, ces Religieux sont obligez de le racheter & procurer sa liberté.

Or comme pendant ce iour nous eusmes le calme, nous ne sceusmes avancer qu'avec les rames, ce qui nous fit arriver bien tard à l'Isle de Metelin: nous donnasmes fonds bien trois lieues plus bas que la ville, & demeurasmes le reste de la nuit couchez sur le sable: dès la pointe du iour nous nous rembarquasmes, & arrivasmes au

deffous du Chasteau sur les sept ou huit heures de matin, où derechef nous mismes pied à terre.

L'Isle de Metelin a environ quatre-vingt-sept lieues de tour: elle s'appelloit anciennement Lesbos, mais maintenant elle a pris le nom de la ville de Metelin, qui est assise à l'extremité de l'Isle regardant le Septentrion.

Elle a en face l'Æolie Province de l'Asie, & est accompagnée de deux petits ports, lesquels avec la mer font une petite peninsule d'une colline, sur laquelle est basti un Chasteau qui defend les deux Ports & la Ville, qui n'est considerable qu'à cause de son assiette, qui la rend enfermée de tous costez.

Toute l'Isle de Metelin, aussi-bien que la ville, est habitée de Grecs & de Turcs, mais il y a, comme dans toutes les Isles de l'Archipel, six fois plus de Grecs que de Turcs. Il n'y a au reste de l'Isle rien de curieux qu'un beau Monastere, où demeurent ordinairement environ six cens Caloyers: Au reste le terroir en est sterile, & est plus propre pour le vin que pour le bled, car il est montueux & fort pierreux. Il s'y trouve quantité de tres beaux chevaux, qui ne sont que bidets, estans extrêmement petits, & neantmoins tres-forts, & ont le pied tellement assuré, qu'ils portent leurs hommes par des rochers, & lieux steriles & si droits, que les chèvres ont de la peine à y passer: nous ne pouvions assez admirer ces petits animaux portans leurs maistres, à qui les pieds traissent presque contre terre, d'un pas si vifte & si assuré. Il s'en enleve quantité pour porter à Constantinople.

Nous y demeurâmes le reste de la journée à nous promener par tout, & en partîmes vers le soir pour aller à Smirne, éloignée de cent trente mille de Metelin; mais à peine en eûmes-nous cheminé six mille, qu'il s'éleva un vent contraire qui nous obligea de donner fonds dans une plage de l'Isle, où nous demeurâmes jusques au soir, que le vent se tourna, qui nous fit doubler le dernier Cap de l'Isle devant lequel il y a un Golfe, au bout duquel estoient les villes de Saphis, & Antander, où Enée s'embarqua après la prise de Troye.

Derrière ledit Cap est un autre petit Golfe couvert d'une petite Isle, où ont accoustumé de se retirer les Corsaires qui rodent les mers.

De ce Cap jusques à la première pointe du Golfe de Smirne il y a quarante mille, que nous passâmes la nuit, laissant à main gauche dans l'Æolie le Golfe de Fogia la Neuve, & celui de Fogia la Vieille.

Le Golfe & la ville de Fogia sont situées dans une des Provinces nommées Æolie: les Gale-res prirent une fois cette ville, & depuis les habitants y ont fait une casematte qui flanque la muraille, laquelle vient le long de la marine. Elle est toute habitée par des Turcs, qui sont grands voleurs, & la plupart Corsaires, ce qui fut cause que nous n'y osâmes mettre pied à terre, & demeurâmes le reste de la nuit dans notre petite barque, fort travaillée de la mer, laquelle estoit grandement agitée.

A la pointe du jour nous nous trouvâmes à l'entrée du Golfe de Smirne, lequel est large en cet endroit de dix ou douze mille, où le vent

nous quittant, nous cheminâmes à rames jusques à quinze mille de Smirne, qu'il s'éleva un petit vent qui nous y mena en deux heures. Nous y demeurâmes cette seconde fois trois iours, pour donner loisir à ceux qui n'y avoient pas esté, de voir ce qu'il y a de curieux.

Nous fûmes voir à demie lieue de là le fleuve Melas, sur lequel Homere naquit, & où il a enseigné. Nous y apprîmes une chose bien particulière, qui est que les figues blanches ne peuvent meurir, si l'on n'attache aux branches du figuier de certaines figues bastardes où se forment de petits vers, qui picquans ces figues les font meurir; ce qui seroit difficile à croire, si l'expérience ne le faisoit voir journellement.

Nous partîmes de Smirne le cinquième de May, dès la pointe du jour, sur un Vaisseau de dix-huit rames, appelé Sombegoir, qui estant long & estroit chemine fort viste. Nous eûmes le vent fort favorable jusques à dix heures, lequel manquant on se servit de rames jusques à deux heures, que l'Ambat qui est un certain vent qui regne d'ordinaire dans tous les Golfs, s'éleva assez fort, ce qui nous contraignit de donner fond derrière une petite Isle, éloignée de Smirne de soixante & dix mille.

Sur le soir le vent estant cessé, nous levâmes l'ancre, & ayans cheminé viron dix ou douze mille avec les rames, nous demeurâmes dans une plage, au dessus d'un Cap que les Turcs appellent Carabournez, c'est à dire Cap noir, à cause qu'il est extrêmement affreux & dangereux.

A la pointe du jour nous passâmes un détroit

qui est entre la Terre-ferme & l'Isle de Chio, dans lequel détroit il y a quatre ou cinq Isles desertes qu'on nomme les Isles des Moutons, ou les Espalmadures; les ayans passées nous costoyâmes l'Isle de Chio, & arrivâmes au port de la ville du mesme nom sur les dix heures.

L'Isle de Chio, une des plus agreables de l'Archipel, a environ trente lieues de tour: elle est esloignée de la Terre-ferme de la Province d'Yonie, environ de six lieues: Son estenduë est du Midy au Septentrion: il n'y a qu'un bon port nommé Porto Dolfin, lequel est en tirant vers le Septentrion trois lieues plus bas que la ville. Son territoire est montueux & sterile, mais les valées, & principalement celles qui viennent le long de la marine, sont tres-fertiles, & toutes remplies de beaux jardinages.

Les anciens rapportent que le nom de Chio est demeuré à cette Isle, d'une Nymphe laquelle à cause de sa grande blancheur fut appelée Cheoice, qui signifie Neige; & il semble que jusques à present les femmes de ce pais-là ont hérité de la beauté & de la blancheur de cette Nymphe, car elles ont la plupart le teint le plus beau & le plus vif qu'on scauroit voir & desirer, & les traits du visage si delicats, qu'on ne peut rien voir de plus charmant. C'est la demeure la plus agreable de toute la Turquie, tant pour la bonté de l'air, beauté des jardinages, que pour la civilité & la courtoisie des Grecs qui y demeurent. Nous nous y arrestâmes huit iours, afin de jouir à nostre aise d'un lieu si plaisant & d'un air si doux. Le Consul des François qui estoit naturel du pais, & de l'ancienne & illustre maison

de Iustiniani, ayant esté auparavant adverty de nostre venue, nous y avoit fait preparer une maison.

Les Turcs appellent cette Isle Saquez Ada, qui veut dire l'Isle du Mastic, lequel y croist en abondance, sans qu'on en trouve en aucun autre endroit que là mesme: il n'y a qu'à une partie de l'Isle où ils le peuvent faire croistre, car ils ont essayé souvent à le planter en d'autres endroits, mais toute la peine qu'ils y ont prise leur a toujours esté inutile. Ce Mastic croist à la partie de l'Isle qui regarde le Midy & le Levant, en l'espace de viron trois ou quatre lieues, où il y a de petits arbres qui ont la feuille assez semblable au lentisque, auxquels ils font de petites incisions aux mois de Juillet & d'Aoust, qui distillent de petites larmes blanches, qui est le Mastic. Les Turcs en font soigneuse garde, & aucun Grec n'en oseroit avoir pris, ny mesme en avoir dans sa maison, sur peine de la vie, si ce n'est en des caisses entieres. Ils en cueillent ordinairement deux cens cinquante caisses par an, chacune pesant cent cinquante livres; la caisse de ce Mastic se vend d'ordinaire cinquante écus, & tout le profit qui revient de cette vente est pour le Grand Seigneur, lequel en reserve cinq ou six caisses pour l'usage de son Serrail, le meslant ordinairement dans le pain, qu'ils estiment sain & stomachal. Il y croist aussi quantité de Terebinthe, qui est estimée la meilleure du monde, elle est fort blanche, n'a point de mauvais goust, & ne cause aucune alteration à ceux qui en prennent.

La ville de Chio est divisée en bourg & en

château : le dernier a environ quinze cens pas de circuit, il est situé le long du port, n'ayant autre fortification qu'une muraille flanquée de quatre tours, & entourée d'une fausse braye, & d'un fossé à moitié rempli d'eau. Du costé du port il y a un Esperon avec quelques pieces de canon pour la seureté des Vaisseaux. Il est assez beau pour ce qui est de la Turquie, & les maisons y sont basties à l'Italienne, aussi ont-elles esté faites par les Genoïs, qui en ont esté Seigneurs long-temps, lesquels se voyans trop foibles & trop esloignez de secours pour resister à la puissance des Turcs quand ils prirent Constantinople, envoyèrent presenter tribut au Grand Seigneur, lequel les receut sous sa protection moyennant cinq mille sequins par an.

Elle estoit pour lors gouvernée par ceux de la maison de Iustiniani, qui la tenoient par engagement des Genoïs, lesquels ayans manqué trois années de suite d'envoyer le tribut à Constantinople, Sultan Selim Empereur des Turcs y envoya son armée de mer composée de soixante & dix galeres, en l'an 1566. & après s'estre fait payer les arrerages du tribut, il osta entierement le Gouvernement à la famille des Iustiniens, & y établit un Gouverneur Turc, qui vescu avec les habitans en bonne intelligence, leur promettant toute sorte de liberté, comme de trafiquer en la Chrestienté, mesmes avec les ennemis du Grand Seigneur, d'arborer dans le château & dans le port le signe de la Croix, & plusieurs autres privileges.

L'on tient que ce changement de Gouvernement fut sollicité par les habitans, lesquels ne

pouvans plus endurer le gouvernement tyrannique de ceux de la famille de Iustiniani, envoyèrent à Constantinople demander un Gouverneur Turc, avec lequel ils se trouverent assez bien, jusques à l'année 1595. que les galeres du Grand Duc de Toscane, commandées par Virginio Vrsini, firent une entreprise sur le Château, & l'emportèrent, mais une tempeste qui arriva subitement, obligea les galeres à se retirer du port, & pour estre plus en seureté à tenir la mer, laissant environ cent cinquante soldats dans le Château, qui fut repris dès le lendemain, & les soldats taillez en pieces, dont les testes paroissent encore le long de la muraille qui regarde la marine.

Les Turcs crurent que les Chrestiens avoient fomenté cette entreprise, ce qui fut cause que les Chrestiens furent chassés du Château, où le Grand Seigneur envoya bonne garnison. Les Turcs y sont depuis ce temps-là tellement accrus, que de trois ou quatre cens qu'ils estoient, ils sont maintenant bien six ou sept mille. outre neuf ou dix galeres qui sont ordinairement dans le port, dont les soldats incommodent grandement les habitans. L'on y a mis aussi le Carace ou tribut qui est sur tous les masles, lesquels ayant atteint l'âge de douze ans, payent par teste trois reales de huit, ainsi qu'il a esté dit ailleurs : ce qui rapporte au Grand Seigneur vingt-cinq mille reales de huit par an.

Le bourg où demeurent à present les Chrestiens, est au dessous du Château : il est beaucoup plus grand que le Château, mais ny les maisons ny les rues n'en sont point si belles, parce qu'il ne

servoit que de fauxbourg durant que les Chrétiens estoient les maistres du Chasteau, lequel ils tenoient pour la ville.

L'on compte dans cette Isle trente-huit villages, & environ soixante mille ames, dont il y en a bien cinquante mille qui suivent l'Eglise Grecque, sept mille Turcs, & trois mille Catholiques, lesquels y vivent en assez grande liberté pour ce qui touche la Religion, car ils ont un Evesque Latin, plusieurs Eglises & Convents pour administrer le Service Divin; les Peres Iesuites y ont un grand Convent, bien basti, & une assez belle Eglise; ils sont bien vingt Religieux, tous naturels du pais, lesquels à leur ordinaire y instruisent la jeunesse Grecque, & en conduisent plusieurs à la vraye Religion: Les Peres Carmes y ont aussi une assez belle Eglise & Convent, ils s'adonnent aussi à instruire la jeunesse, & entrent plusieurs hors de l'heresie ordinaire des Grecs: les Peres Capucins ont un petit Convent & une Chapelle au dessus de la ville, sur le penchant de la montagne, dans un lieu tout à fait solitaire, plaisant, & de tres-belle veüe. Au reste toutes les fonctions de la Religion Catholique y sont exercées avec la mesme liberté qu'en la Chrestienté, & portent souvent par les rues le S. Sacrement en procession, sans que les Turcs y commettent aucun scandale.

Ayant demeuré quatre iours dans le bourg de Chio, nous fusmes autant de temps nous réjouir à une maison des champs nommée Crina, appartenante à une personne de la famille de Iustini, & bastie par un Cardinal de la mesme maison. En y allant nous passasmes par un Monaste-

re de

re de Religieux Grecs basti au haut d'une montagne, d'où la veüe découvre le reste de l'Isle, la mer, & plusieurs autres petites Isles, ce qui y fait une belle perspective: il y demeure ordinairement cent Caloyers; ils nous montrerent dans leur Eglise avec grande ceremonie une piece de bois enchassée dans un Crucifix d'argent doré, laquelle ils nous asseurerent estre de la vraye Croix de nostre Seigneur: L'Eglise est toute remplie de tableaux, qui témoignent les miracles qui y ont esté faits.

Nous passasmes quatre iours dans cette belle maison de Crina, laquelle est très-bien entretenue & toute bastie à l'Italienne, avec des beaux jardins & des forests d'orangers & de citronniers. Nous y receusmes tout le contentement que l'on scauroit gouter dans une maison tout à fait delicieuse, il y avoit abondance de vivres, & principalement de fruits & de legumes: le vin qui y croist, quoy qu'il soit beaucoup couvert, ne laisse pas d'estre assez bon. L'on nous montra là proche un village nommé Cardemilla, où il reste plusieurs ruines que ceux du pais appellent Escoles d'Homere, & veulent que ce Poëte y aye autrefois enseigné.

Les paisans de ces contrées là entretiennent des perdrix, & les envoient tous les iours aux champs, les accoustumans tellement au sifflet, qu'encores qu'elles soient quelquefois des sept & huit mille par ensemble, & à divers maistres, elles ne laissent pas de le bien entendre, & de se separer pour suivre celui qui les mène paistre. Ces perdrix, quoy qu'elles soient semblables aux nostres, elles different neanmoins du chant, ce

S

qui est rare, car nul autre oiseau, quoy qu'il soit étranger, n'est différent de chant à ceux de son espece.

Il y a un village du costé du Septentrion de l'Isle, où autrefois estoit une assez grande ville; les femmes y sont vestuës d'une façon toute particulière, elles portent toutes de grandes robes noires, les cheveux leur pendent à la negligence sur leurs épaules, il leur pend au col un grand escu d'argent, où au milieu est représenté une espée; aux oreilles elles portent des pendans faits en façon d'arc: ces marques sont des témoignages de leur valeur, car leurs maris ayans esté vaincus dans une bataille, les femmes prirent les armes, & recouvrerent courageusement ce que leurs maris avoient perdu laschement, en témoignage dequoy elles portent ces marques d'honneur. Nous avons veu de ces femmes, & à la verité l'on connoist dans leur maintien quelque chose de plus magnanime & de plus courageux qu'aux autres.

Nous partismes de Chio le treizième iour de May, avec une galiote de neuf bancs que nous louasmes pour nous en servir pendant tout nostre voyage de mer. En quittant le port nous vismes devant nous l'Isle d'Icarie, laquelle donne son nom à cette mer là. Les anciens Poëtes feignent que ce fut dans ces eäies qu'Icarus fils de Dedalus fut précipité: depuis cette mer a porté le nom d'Icarie.

Nous eusmes le vent si frais, qu'en peu de temps nous passasmes cette mer, & entraasmes dans le Golfe d'Ephese, & costoyans l'Isle de Samos, nous arrivasmes la nuict à Coucadacy, que

ceux du Ponant appellent Eschelle Neuve, à cause que ce lieu a esté fréquenté depuis peu. Il y a une petite Isle à la plage où les Vaisseaux se mettent à couvert du vent, & sert de port: il s'y fait un grand trafic de cire, laine, cotton, & principalement de bled, car encore qu'il soit deffendu d'en enlever d'aucun endroit de la Turquie, neantmoins comme ce lieu est écarté, il s'en charge tous les ans une grande quantité.

Nous y mismes pied à terre, & logeasmes le reste de la nuict dans un grand Caravansara qui est le long de la marine. Le Grand Seigneur avoit donné cette place au Caimacan de Constantinople, qui avoit épousé sa sœur, lequel l'avoit fait entourer de hautes murailles, & en avoit fait une nouvelle ville: Mais ce Bacha ayant esté estranglé, depuis le Grand Seigneur s'en est saisi, & y avoit estably une douane laquelle estoit affermée à huit mille reales de huit par an. Il y demeure un Grec lequel sert de Consul qui expedie tous les Vaisseaux qui y arrivent de la Chrestienté. Nous demeurasmes une journée entiere en sa maison, tant pour voir la place, que pour donner du temps à nos Janissaires pour nous trouver des chevaux; pour aller voir le lendemain les ruines de l'ancienne ville d'Ephese, qui sont à cinq lieües de là.

Nous en partismes à la pointe du iour, & en passant sur des collines proche de la marine, nous vismes plusieurs ruines, & entre les autres celles d'un grand Aqueduc, lequel servoit autrefois pour porter de l'eau dans la ville d'Ephese. Au milieu du chemin, & où la mer est assez proche, nous passasmes une grande valée toute maresca-

geuse, laquelle on nous assura avoir autrefois servy de port à ladite ville, qui devoit avoir esté tres beau, étant tout entouré de montagnes, n'ayant qu'une ouverture assez estroite, laquelle s'estend jusques à la mer.

Ayant traversé ce fonds, nous entraâmes dans une belle plaine qui continué jusques à la ville, ayant bien huit mille de long & autant de large. Au milieu de cette plaine il passe une riviere assez grande & assez profonde pour porter des bateaux. Sur le penchant des montagnes qui environnent cette plaine nous visâmes plusieurs cavernes & comme de petits cabinets coupez dans le roc, que nous jugeâmes avoir autrefois servy de cimetières & de sepultures.

Arrivant au lieu où avoit esté jadis cette si fameuse & si renommée ville d'Ephese, nous n'y visâmes autre chose que des montagnes & des ruines: nous fûmes au lieu où autrefois estoit basti ce Temple si celebre dédié à Diane, lequel pour sa beauté estoit estimé entre les sept merveilles du monde. De tous ces admirables edifices il n'en reste maintenant que quelque pan de murailles, & un grand portail solidement vouté: Pon void encore au haut trois tables de marbre, dans lesquelles sont representez plusieurs personnages, mais nous ne pûmes connoître le sujet de cette histoire.

L'assiette de ce Temple estoit tres-belle, étant sur une petite colline regardant du Midy la plaine qui s'estend jusques à la marine, & du Levant une tres-belle vallée, au milieu de laquelle passe un grand Aqueduc lequel reste encore en son entier: tout proche de ce lieu là il y a une caver-

ne, où ceux du pais disent avoir par tradition, que les Sept Dormans demurerent cachez tant de temps durant la persecution des Chrestiens. Au haut d'une montagne qui est du costé du Septentrion, il y a un grand Chasteau entouré de bonnes murailles, lequel demeure en son entier, mais il est deshâbité.

Du costé du Midy nous allâmes voir les ruines d'un grand Temple, dont la moitié reste encore debout, que les Grecs nous dirent avoir esté dédié à Saint Jean l'Evangéliste, lequel y a demeuré long-temps: nous y entraâmes dans une caverne sous terre par une descente de trente-six degrez: nous portions tous des pieces de bois de sapin brulantes à la main, qui nous servoient de flambeaux dans cette grande obscurité: nous y passâmes par plusieurs petites allées & détours, où bien souvent il se faisoit traîner sur le ventre pour les passer. Nous y demeurâmes bien une heure à tourner d'un costé & d'autre, sans que jamais nous sceûsmes connoître à quoy ce lieu pouvoit avoir servy, si ce n'estoit à des sepultures: si nostre lumiere se fust éteinte, nous n'eussions jamais pû sortir de ces lieux souterrains, tant pour la quantité des détours & des allées qu'il y avoit, que pour la grande obscurité qu'il y faisoit.

Proche de là dans la montagne il y a une grotte naturelle, grande, belle & solitaire: les Grecs du pais y ont une devotion particulière, & disent qu'elle a servy de demeure à S. Jean. A quelques deux cens pas de là, parmy des ruines, gist contre terre un grand bassin de pierre ayant treize pieds de tour, dans lequel les Grecs nous assurèrent

que S. Iean avoit accoustumé de Baptiser. Les Grecs de vingt lieues d'alentour y viennent tous les ans en procession à la Feste de S. Iean, & y celebrent la Sainte Liturgie : Ils reverent & portent un grand respect à ce bassin, & estans malades ils prennent un peu de cette pierre, laquelle meslant dans leur boisson, ils disent qu'ils recouvrent leur santé.

La ville d'Ephese n'a non plus sceu éviter les revolutions de la fortune, que les autres choses de l'univers ; elle est appelée par les Turcs Hayoufelouc, & n'est rien autre chose à present qu'un monceau de pierre & un sepulchre d'elle-mesme, qui sert de retraite à des voleurs & à des assassins, qui non contents de voler leurs voisins, s'entre-dérobent & coupent la gorge tous les iours, vivans comme dans un lieu abandonné, sans aucune justice ny police. Il y reste encore en son entier une belle & grande Mosquée, laquelle n'estant ny fréquentée ny entretenue, commence à se ruiner. Parmi des différentes ruines nous reconnusmes plus de cinquante batissemens qui avoient servy à des bains, par où l'on peut aisément conjecturer combien cette ville devoit avoir esté peuplée & delicieuse. Le pais d'alentour, quoy que desert & abandonné, ne laisse pas de montrer son extrême bonté & sa grande fertilité, en produisant quantité de beaux & grands arbres, & entr'autres plusieurs que l'on appelle Planes, qui sont des arbres fort hauts & touffus, desquels la feuille est semblable à celle de la vigne.

Ayans assez considéré ces ruines & antiquitez, nous revinsmes par le mesme chemin à Couca-

dacy, d'où nous partismes le lendemain à my-nuit, & eusmes le vent de terre si favorable, qu'à la pointe du iour nous arrivâmes à l'Isle de Samos, qui en est esloignée d'environ sept lieues. Nous la costoyâmes deux heures de temps, jusques à ce que nous eusmes reconnu une petite plage & quelques maisons, où nous mîmes pied à terre.

Les habitans qui nous avoient veu de loin, nous croyans Corsaires, s'estoient ensuis au haut de la montagne. Nous les vismes de loin pendant qu'ils fuyoient, & nous fîmes ce que nous pûmes pour leur témoigner que nous ne voulions point leur faire de mal ; mais ils ne nous voulurent pas croire : Enfin après leur avoir envoyé un de nos Janissaires iusques au haut de cette montagne, ils revindrent, amenant avec eux un Papas ou Prestre Grec, dont nous fûmes bien aises, pensant apprendre quelque chose de luy ; mais nous fûmes trompez dans nostre prétention, car il donna des réponses si grossieres à tout ce que nous luy demandâmes, que nous admirâmes son ignorance ; en suite nous nous informâmes encore de luy s'il n'y avoit rien de rare ou d'antique à voir dans ces lieux là, & s'ils n'avoient point conservé quelque memoire du lieu où se retiroit jadis la Sibille de Samos, qui a demeuré long-temps dans cette Isle ; à quoy il ne sceut rien répondre, non plus qu'à nos premieres demandes : Enfin ayans veu que nous ne pouvions apprendre aucune chose de ce Prestre, nous le fîmes disner avec nous, dequoy il s'acquitta bien mieux, qu'à contenter nostre curiosité.

L'Isle de Samos est fort celebre par son antiquité : Polycrates le tyran y faisoit sa residence, y entretenant plus de cent galeres, avec lesquelles il se rendit maistre de la pluspart des Isles de la mer Mediterranée. Ce fut en cette Isle où Anthonius competeur de l'Empire Romain avec Octavius Cesar, fit dresser son armée navale. Cesar ayant obtenu le nom d'Auguste, y logea, y receut plusieurs Ambassadeurs, & y mit ordre aux affaires de l'Asie. Il y a beaucoup d'apparence qu'il y avoit là de beaux & de grands bâtimens, puisque ces Princes y ont fait leur demeure, desquels maintenant il ne reste pas seulement les ruines.

Cette Isle a environ trente trois lieues de tour; le terroir en est sterile, estant remply de hautes montagnes qui sont peu propres pour les grains, mais en recompense les vins y croissent en abondance, dont les habitans font trafic, les transportans par toute la Grece. Elle a demeuré longtemps deserte & deshabitée, jusques en l'an mil cinq cens cinquante, que Sultan Selim la donna au Bacha Cigale General de ses mers, lequel y envoya une colonie de Grecs qui l'ont tellement peuplée, que le Grand Seigneur en tire six mille escus de revenu par an, le reste du revenu est appliqué à une Mosquée que ledit Bacha Cigale a fait bastir à Toppana, qui est un bourg proche de Constantinople.

Ayans demeuré environ une heure dans cette Isle, nous nous rembarquâmes, & avec le temps favorable nous arrivâmes vers le soir à Patmos, qui est esloignée de Samos d'environ vingt-deux lieues.

L'Isle de Patmos, appelée des Grecs Patino, est la plus recommandable aux Chrestiens de toutes les Isles de la mer Mediterranée, à cause de Saint Jean l'Evangéliste, lequel y a demeuré long-temps, & y composa son Apocalypse. Cette Isle n'est qu'un rocher entierement sterile, qui a environ huit lieues de tour. Les habitans sont les Grecs les plus aisez de toute cette mer, car ils ne s'attendent point à cultiver leur terroir ingrat, mais s'adonnent au trafic, & principalement en Italie, ayant grande correspondance avec ceux de la ville d'Ancone.

Toutes sortes de vivres y sont apportées en abondance des autres Isles de l'Archipel : ils y vivent en grande liberté, & mesme ne payent point le Carace ou tribut qui se leue sur les Chrétiens par toute le Turquie, ils payent seulement au General de la mer quatre mille reales de huit par an, moyennant quoy ils sont libres de toutes sortes d'impositions. Il n'y demeure point de Cadis ou luge Turc, & lors qu'il y en vient, en luy donnant trente ou quarante reales de huit, ils en sont quittes pour six mois : Enfin pour un lieu si petit & sterile, il s'y trouve de toutes choses en telle abondance, qu'il faut avouer que S. Jean y a laissé sa benediction.

Le port est grand, & assuré contre toutes sortes de tempêtes, par trois petits rochers qui le couvrent. Le long de le marine il n'y a que des magazins où les marchands mettent leurs marchandises, car pour leurs personnes ils se retirent la nuit au haut de l'Isle, où est le Chasteau.

Nostre curiosité nous fit monter au haut de la montagne : à moitié chemin nous visitâmes

la grotte dans laquelle S. Jean a fait sa demeure, & composé son Apocalypse : Elle est coupée dans le roc, ayant environ cinq pas de long, six de large, & neuf de haut ; on y descend par sept degrez : Au haut de la mesme roche, qui est comme une voute solide, il y a un grand creux où les Caloyers nous dirent que S. Jean mettoit la teste pour entendre la voix du Ciel ; & un peu plus avant on void une fente dans le roc, par laquelle on nous dit que S. Jean eut les visions de l'Apocalypse.

Les Grecs ont pratiqué un petit appartement à costé de cette grotte, où demeurent ordinairement cinq ou six Caloyers, qui y font journellement leur service.

Les Grecs estiment cette grotte si sainte, qu'étans malades ils prennent un peu de la pierre, & disent qu'ils recouvrent aussi-tôt leur santé. Proche de cette grotte on visite ordinairement un grand bassin, dans lequel les Caloyers nous asseurerent que Saint Jean avoit accoustumé de baptiser, comme il a esté déjà dit.

Après avoir ainsi visité cette grotte, nous montâmes au haut de cette montagne, où il y a un grand bourg & un Monastere, lequel ressemble mieux à un Chasteau qu'à une demeure de Religieux : il y a d'ordinaire bien cent cinquante Caloyers dans ce Monastere, lesquels nous receurent tres-bien, & avec toutes les courtoisies du monde ils nous retindrent à coucher. Leur Eglise est belle, & assez bien accommodée & garnie de plusieurs caisses pleines de Saintes Reliques, & ce qui est tres-rare en Turquie, ils y ont des Cloches, desquelles l'usage est defendu par toute

la Turquie, & ne s'en trouve que là & au Mont Liban.

Nous en partîmes le lendemain au matin, & à nostre depart ces bons Religieux nous firent present de vivres pour deux iours, sans jamais vouloir recevoir aucune chose de nous, & de plus ils nous vinrent conduire jusques à nostre bateau ; En descendant la montagne ils dirent la Liturgie dans la grotte de S. Jean, pour le bon succez de nostre voyage. Le long du port ils nous montrerent un arbre de Terebinthe qui paroïssoit fort vieil, ils nous dirent avoir par tradition que de ce mesme lieu fut precipité dans la mer un Magicien, lequel avec sa fausse doctrine vouloit confondre la verité de Saint Jean, & fut changé en une statue de pierre, laquelle ils nous montrerent dans la mer, estant couverte d'une brassée d'eau.

Nous partîmes de cette Isle fort satisfaits, tant pour avoir veu cette grotte si celebre, que pour la civilité des habitans & la charité de ces Religieux, qui ne sçavoient quel bon traitement nous faire.

Le vent que nous avions en poupe nous fit arriver à Lero en moins de six heures, qui est éloignée de dix lieues de Patmos. Cette Isle a environ treize lieues de tour, le terroir en est sterile & montagneux, il y croist quantité de bois d'aloës, le port y est assez bon, & defendu des Corfaires par un Chasteau qui est au haut de la montagne : au bas il y a un bourg dont la plupart des habitans sont Grecs, qui à l'exemple de ceux de Patmos, s'adonnent plus à la navigation & commerce, qu'à cultiver leur terroir sec & sterile.

Ayans passé devant cette Isle, nous en costoyâmes trois autres petites, lesquelles pour estre entièrement steriles, demeurent desertes & deshabitées: Les Mariniers les appellent les Caprajes à cause de la quantité de chevres sauvages qui sont: nous en vîmes plusieurs courir le long des rochers & des précipices; nous y mîmes pied terre pour disner, trouvant de bonne fortune une belle source au bord de la mer, où nous demeurâmes environ une heure de temps.

Le vent nous estoit si favorable, qu'avec la nuit nous arrivâmes à l'Isle de Lango, où pour estre tard nous ne pûmes trouver où gister, & ayans débarqué à la plage, nous demeurâmes le reste de la nuit couchez sur le sable.

L'Isle de Lango, appelée des Turcs Stanchio & des anciens Cos, est une des meilleures & des plus fertiles de l'Archipel: Elle a environ quarante lieues de tour, & est esloignée de la Terre ferme de la Province appelée Doride, de trente mille. Tous les villages sont habitez par des Grecs, & au bourg & au chasteau se tiennent les Turcs: le chasteau est séparé du bourg par un fossé & une assez bonne muraille flanquée de plusieurs tours rondes & quarrées, qui le rendent assez fort; & de fait il résista en l'an 1603. contre les Galeres de Malthe & de Naples. Le port qui vient entre le bourg & le chasteau est assez grand & bien assuré, mais tout gâté par un banc de sable qui s'est fait à l'entrée, de sorte qu'à présent il n'y peut entrer que des petites barques, les Vaisseaux & Galeres se tiennent à la plage, laquelle a le fond fort bon pour les tenir à l'ancre.

Nous

Nous fûmes voir le chasteau, devant lequel il y a une belle & grande place, plantée de plusieurs orangers & planes: L'on void encore au dessus de la porte les armes de S. Jean de Hierusalem; au dedans on reconnoist encore devant plusieurs maisons leurs Croix, avec quelques armoiries de particuliers, qui témoignent assez que cette place a esté autrefois aux Chrestiens. Les Chevaliers de Rhodes l'ont long-temps gardée; mais à la perte de leur Isle ils la cederent au Turc, n'estans pas assez forts pour pouvoir résister contre un tel ennemy.

Nous y demeurâmes une journée entière logez dans un grand jardin, rempli d'orangers, citronniers, & autres arbres semblables, chargés de fruits les plus beaux du monde. Nous n'avions pendant la nuit autre couvert que ces arbres chargés de fruits, de feuilles & de fleurs, qui avec leur douce & suave odeur, nous firent couler la nuit avec un doux sommeil & agreable repos.

Au reste cette Isle nous est grandement recommandable, tant à cause de la naissance d'Hypocrates & d'Apelles, tous deux tres-excellens dans leurs professions, que pour sa fertilité & principalement en bons vins, qui ont donné à cette Isle le nom de Cos, voulant signifier par ces trois lettres, couleur, odeur & saveur, qualitez requises pour du vin tres-excellent, & tel qu'il croist en ce lieu.

Nous en partîmes le lendemain, & passâmes devant le Golfe d'Halicarnasse, au bord duquel fut jadis bastie la Sepulture du Roy Monsole par sa femme Arthemise, estimée pour une des

T

sept merveilles du monde, duquel il ne reste maintenant que peu ou point de ruines, non plus que de la ville d'Halicarnasse, anciennement capitale du Royaume de la Carie: nous avions fait dessein d'y aller, mais le vent contraire nous empêcha & nous fit continuer nostre chemin de Rhodes.

A dix lieues de Lango nous doublâmes le Cap Crio, auprès duquel nous nous fîmes mettre pied à terre, pour voir les ruines de l'ancienne ville de Nidus, où il ne reste que quelques cisternes, & environ la moitié d'un Temple jadis dédié à Venus, où estoit adorée sa statue si celebre par toute la Grece.

En costoyant la Terre-ferme de l'Asie, nous vîmes plusieurs ruines, ce qui nous fit clairement voir que toute cette coste de mer avoit esté tres-bien peuplée, mais à present le tout est deshabité & n'y reste rien d'entier. Nous passâmes devant l'Isle de Simios, qui est un grand rocher au milieu de la mer, neantmoins bien peuplé par des Grecs qui y pêchent quantité d'éponges, lesquelles ils tirent du fonds de la mer: ils s'accoustument tellement à nager dès leur jeunesse, que devant qu'un garçon se puisse marier, il faut qu'il sçache plonger vingt brasses, & se tenir quelque temps sous l'eau, ils y font de petits bateaux qu'ils appellent Simbequirs, qui sont ordinairement de neuf bancs fort legers, & tellement vistes tant à la rame qu'à la voile, qu'il n'y a aucun vaisseau qui les puisse devancer, c'est pourquoy ils sont fort recherchez en cette mer, parce qu'ils n'ont aucunement peur des Corsaires, & pour les tempestes ils n'ont que faire de les

craindre, car comme ils connoissent toutes les plages ils se mettent incontinent à terre: ils se tiennent tout l'esté en mer faisant continuellement des voyages d'une Isle à l'autre, & l'hiver avec ce qu'ils ont pû gagner, ils se retirent dans leur rocher.

Le vent continua si frais, & fit tellement enfler la mer, que nous courûmes risque de nous perdre: nous arrivâmes encore ce soir à Rhodes, esloignée de Lango trente-sept lieues.

L'Isle de Rhodes a eu autrefois plusieurs noms; mais enfin elle fut ainsi appelée, à cause qu'on trouva en terre lors qu'on jeta les fondemens de sa principale ville, une Rose, que les Grecs appellent Rhodos; elle a esté toujours reconnüe pour une des principales Isles, & pour la Rose de la Mer Mediterranée.

Les anciens Romains la faisoient servir d'Academie à leur jeunesse pour leur apprendre les exercices & la vertu.

Les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem la prirent sur les Sarrazins en l'an 1300. & la posséderent jusques en l'an 1522. que Sultan Soliman la leur osta, au mesme temps que François de Lissadam en estoit le Grand-Maistre.

La situation de cette Isle est au trente-sixième degré de latitude, & au cinquante-septième de longitude ce qui y rend l'air fort temperé. Toute l'antiquité l'a dédiée au Soleil, & a creu qu'il en avoit un soin particulier, à cause qu'en quelque saison que ce soit, il ne se passe aucun iour que ses rayons n'y paroissent. Le terroir est montagneux, ce qui fait qu'il n'y croist pas assez de grain pour nourrir les habitans; mais en recom-

pense le bestail, fruits, & toutes sortes d'herbes & racines, tant potageres que medecinales, y croissent en abondance. Elle peut avoir environ quarante lieues de tour, & n'est esloignée de la Terre ferme de la Natolie que d'environ sept lieues, où il y a un port nommé Porto Cavallero, lequel les Chevaliers tenoient aussi bien que l'Isle & d'où ils faisoient venir leurs provisions de grain parce que le pais d'alentour en fournit tres abondamment.

Ce port est tres bon, & peut recevoir toutes sortes de vaisseaux, n'estant éloigné de Rhodes que de vingt-cinq ou trente lieues.

La ville de Rhodes est bastie sur le penchant d'une montagne, & s'estend iusques à la marine: elle est divisée en haute & basse Ville. Il y a deux bons ports au devant de ladite Ville, l'un est celui des Galions qu'on rencontre en abordant, & qui est couvert de deux digues, dont son emboucheure est tournée vers le Levant, & deffendu d'une grosse platte forme revestue de pierre de taille, qui porte une tour. Cette platte-forme qu'on nomme le Fort Saint Elme, est environné de portaux dans lesquels sont huit ou dix gros canons, qui deffendent l'entrée du port des Galeres.

L'autre port est celui des Vaisseaux, qui est au dessous de celui des Galions, lequel a son entrée un peu plus vers le Septentrion que l'autre. Il est fortifié de deux tours, l'une du costé du port des Galeres qui est quarrée, & s'appelle la tour de S. Iean, aussi elle porte les armes de l'Ordre. L'autre tour s'appelle Saint Michel, qui couvre ce port du costé du Levant. Ces deux tours sont

tres-bien garnies de canon, de sorte qu'on ne peut entrer dans ce port par force, qu'à la faveur de bonnes batteries.

C'estoit à l'entrée de ce port qu'estoit ce beau & prodigieux Colosse de bronze, fait par Canelles Indien, lequel pour sa démesurée grandeur a esté mis entre les sept merveilles du monde. Il avoit soixante & dix coudées de haut, les Vaisseaux à pleines voiles passaient entre ses jambes, & servoit de fanal, tenant à la main une lanterne, pour montrer pendant l'obscurité de la nuit l'entrée du port. On avoit employé douze ans à le construire & à le dresser, & fut renversé cinquante-six ans apres par un tremblement de terre, au rapport de quelques-uns. Il estoit d'une si extraordinaire grandeur & grosseur, qu'un homme n'en eust pû embrasser le ponce, & chacun de ses doigts estoit plus grand que plusieurs statues entieres. Quelques autres disent que les Egyptiens s'estans rendus maistres de cette Isle, le mirent en pieces, & que du débris ils chargerent neuf cens chameaux.

Il n'y a aucun Chrestien qui puisse demeurer ny mesme coucher pendant une nuit dans la Ville, cela leur est estroitement deffendu: ils se retirent tous dans un grand bourg qui est à trois cens pas de la Ville, du costé du Septentrion, près lequel nous vismes la sepulture de ce grand Corsaire Amurat Rais: il y a plus grand nombre d'habitans dans ce bourg qu'à la ville, car on ne compte dans la ville qu'environ trois mille Turcs & cinq cens Juifs, & lors que les galeres sont en mer il n'en reste pas cinq cens.

La basse Ville est bastie sur la marine, les rues

en sont fort étroites, excepté celle des Juifs, qui est assez belle, dans laquelle nous vîmes un ancien Monastere de Filles, la Maison du Grand Commandeur, & le Palais où l'on rendoit la justice, sur la porte duquel on voit les armes d'un Grand Maître qui a esté Cardinal.

Le Palais du Grand-Maître, qui sert de Donjon à la Ville haute, est comme la Citadelle de la basse Ville: c'est un Edifice fort spacieux, & tres-bien basti de pierre de taille, il paroist encore au dehors en son entier, mais au dedans on reconnoist qu'il est grandement ruiné, estant, comme il a esté dit cy dessus, l'ordinaire des Turcs de tout laisser en decadence, & quoy que le bastiment en soit beau & grand, il ne sert que pour y loger des prisonniers de remarque. Nous y eussions volontiers entré, mais parce qu'il y avoit pour lors un Prince Tartare prisonnier, nous n'en pûmes obtenir la permission, & nous contentâmes de le voir par la cour.

Cette basse Ville estoit autrefois la demeure ordinaire des Artisans, lors que les Chevaliers en estoient les maîtres.

Il y a une porte sur la marine qu'on appelle la Porte de Saint Georges, par laquelle on entre dans la Ville. Sur cette marine il y a des tours où sont écrits ces mots, *Reverendus Dominus Frater Petrus Daubusson, Rhodiensium Equitum magister, has turres adificavit*

A costé de cette porte on voit la teste d'un dragon, presque de la forme & grandeur d'un buffle, ayant des cornes semblables, mais le museau plus court & plus pointu. Ce monstre y a esté tué par un Chevalier François nommé Gou-

jon de Melac d'Auvergne, & comme l'histoire en est admirable, & approuvée par les annales de l'Ordre, ie la repeteray icy en peu de mots.

L'Isle de Rhodes, soit par punition divine ou autrement, estoit tellement travaillée d'un Dragon, que les païsans n'osoient envoyer leurs troupeaux en campagne; plusieurs Chevaliers qui desiroient faire preuve de leur valeur, s'y alerent hazarder, mais la plupart y perdirent la vie: Le Grand-Maître estimant qu'il estoit hors du pouvoir humain de se défaire de ce Dragon, recommanda l'affaire à Dieu, & pour éviter la mort de tant de braves gens, fit defence sur peine de desobeissance de s'y hazarder.

Goujon de Melac qui avoit esté diverses fois contre cette beste, & qui en estoit souvent revenu seul, ayant laissé ses compagnons morts sur la place, fut soupçonné de n'avoir osé attendre l'abord furieux de ce Dragon, ou du moins de quelque lascheté, ce qui luy estoit insupportable, & ne pouvant souffrir qu'on eust cette opinion de luy, il se retira en France, ayant continuellement l'image de ce monstre dans l'idée. Estant arrivé en France il fit faire le portrait de ce Dragon, & accoustuma deux grands dogues à un certain cry de sauter au dessous de cette beste, & la saisir par le bas ventre: les ayant ainsi bien instruits, il retourna avec ces deux chiens à Rhodes, où sans communiquer son dessein à personne, il alla au lieu où autrefois il avoit veu ce Dragon, lequel l'ayant trouvé & fait son cry ordinaire, les chiens ne manquerent à se jeter au dessous du ventre du Dragon, & de l'arrester par les parties les plus sensibles, donnant loisir au

Chevalier de le tuer: ce qu'ayant executé il retourna tout glorieux à la Ville, où il fut receu comme cet acte le meritoit: mais comme il avoit contrevenu au commandement du Grand Maître, il fut privé de Phabit, suivant les statuts de l'Ordre, mais cela seulement par ceremonie car la croix luy fut incontinent renduë, & peu après le Grand Maître venant à mourir, à la consideration de cette action il fut esleu Chevalier d'Election, & se fit luy-mesme Grand Maître: depuis il a esté mis dans les statuts de l'Ordre qu'aucun Chevalier d'eslection ne pourroit estre Grand Maître, ce qui autorise encore cette histoire.

Il est presque incroyable en quelle quantité sont par la Ville les Croix, les Images de la Vierge & de S. Jean, & les Croix de l'Ordre: nous en demandasmes la raison aux Turcs, lesquels ne nous dirent autre chose sinon qu'ils les laissoient pour montrer que les Chrestiens bastissent les Villes, & que les Turcs les prennent.

La Ville haute est bastie sur le penchant d'une montagne: elle n'est separée de la basse que d'une simple muraille de pierre de taille, flanquée de quelques tours. Les maisons y sont mieux basties, & les rues plus belles que dans la basse. C'est le lieu où logeoient tous les Chevaliers, & où sont toutes les Auberges, chacune ayant encore les armoiries au haut de la porte. La premiere que nous vismes fut l'Auberge d'Angleterre, qui est proche la porte par où nous entrasmes dans la Ville haute, & devant l'Infirmerie, qui est un beau bastiment, sur la porte duquel se void une image de Nostre-Dame. En suite nous vismes

Auberge de Provence, sur la porte de laquelle sont les Armes de France. Celle de France se voit en suite, qui a encore son ancienne porte toute semée de fleurs de lys. Celles d'Espagne & d'Arragon se voyent en suite, au dessous desquelles est un puits tres-excellent, qu'on appelle encore le Puits d'Espagne.

Les Turcs n'ont rien changé au dedans de la Ville, mais ils ont seulement convery les Eglises en Mosquées, s'estans servis des Auberges pour loger les soldats; pour le reste des bastimens ils les ont laissez comme ils les ont trouvez: les rues y sont fort droites, & les maisons assez bien basties, mais les Turcs les laissent ruiner faute de les reparer.

L'Eglise de Saint Jean jadis capitale de l'Isle, sert à present de Mosquée principale aux Turcs, lesquels ont souvent essayé à y bastir une petite pyramide, comme ils ont à toutes leurs Mosquées, mais elle a esté autant de fois emportée par le tonnerre, ce qu'on nous a asseuré estre arrivé cinq fois; prodige qui donne autant d'épouvante aux Turcs, que d'esperance aux Chrestiens de se voir un iour delivrez de leur tyrannie insupportable.

Après que nous eusmes curieusement remarqué tout ce qui estoit dans la Ville haute, nous retournasmes dans la Ville basse, que nous traversasmes pour sortir par la porte de S. Jean, qui regarde l'Occident, & qui est fort basse, n'y ayant qu'un grand corps de garde assez bien voulté de pierre de taille, auquel nous vismes sept ou huit Turcs en garde.

En sortant de ladite porte à main droite il y

a un boulevard qui la couvre. Ayans passé cette porte, non pas sans apprehension d'estre arrestez & payer cherement nostre curiosité, nous cheminâmes sur le bord du fossé pour considerer les fortifications qui sont depuis cette porte jusques à celle de Saint Michel, qui est derriere le Palais du Grand-Maistre.

Du boulevard de la porte de Saint Iean, jusques à l'autre qui le deffend, il y a viron deux cens soixante pas, & ce lieu est le plus fort de Rhodes, estant fortifié de cette sorte. La premiere muraille qui est une haute & épaisse terrasse, est revestue dedans & dehors la Ville d'une forte muraille de pierre de taille. Au pied de cette grande terrasse s'esleve une fausse braye, pareillement soustenuë de pierre de taille. Apres cela suit un grand fossé approfondy dans le roc, & une autre forte muraille terrassée de dix ou douze pas, & revestue de pierre, laquelle est à fleur de terre. Devant cette seconde muraille il y a un second fossé également large & profond comme le premier, au fond duquel on void le roc. Toutes ces fortifications sont defenduës de deux bons boulevards, qui se deffendent aussi l'un l'autre, sçavoir de celui qui couvre la porte de Saint Iean, & de celui qui est au dessus du Palais du Grand-Maistre. Depuis ce second boulevard jusques à celui qui est proche de la porte S. Michel, il n'y a qu'une muraille & un fossé extrêmement large.

Ce fut devant cette simple muraille que Sultan Soliman fit eslever un theatre au pied de la montaigne de Saint Nicolas, sur laquelle il estoit campé, afin d'y faire placer sa batterie, laquelle

en peu de temps fit une suffisante brèche à la muraille qui est derriere ledit Palais du Grand-Maistre; apres quoy la conqueste de la Ville luy fut fort facile, & y fit son entrée le iour que nous celebrons en l'honneur de la Nativité de Nostre Seigneur, au grand mépris de la Religion Chrestienne.

Depuis le bastion de la porte S. Michel jusques à la marine il n'y a qu'une muraille flanquée de quelques tours, ce costé estant suffisamment fort, à cause que le port des galeres le couvre, qui est deffendu d'une batterie de dix ou douze gros canons qui sont proche de la porte qui conduit du port au bouig.

Depuis cette porte qui est dessous la muraille de la Ville haute, jusques à la porte de S. Georges, il n'y a qu'une haute muraille de pierre de taille: toutes lesquelles fortifications ne peuvent entrer en comparaison avec celles qu'on fait à present en la Chrestienté: & ceux qui voyent Rhodes s'estonnent comme elle passe pour une place forte, car outre que ces fortifications ne sont pas entierement parfaites, elle est commandée de plusieurs collines, & principalement celle de S. Nicolas, qui est sur le bord de la mer du costé du Septentrion: & d'autant que de cette petite montagne on decouvre aisément la Ville & les lieux circonvoisins, Sultan Soliman y campoit aux environs de l'Eglise de S. Nicolas, devant laquelle est la sepulture du Grand Visir qui mourut au Siege.

Voila tout ce que nous avons pû remarquer de cette si renommée ville de Rhodes, que les Chevaliers de S. Iean de Jerusalem ont tenuë

depuis l'an 1300. qu'ils en chasserent les Sarrazins qui la possédoient, iusques en l'année 1522. que les Turcs s'en rendirent les maistres, conduits par ledit Soliman, avec une forte, longue, & glorieuse résistance des Chevaliers.

Sultan Soliman étant maistre de cette place, & connoissant qu'elle estoit de grande importance, y établit un Bey, auquel il donna le titre de Bacha, & le pouvoir de commander à tous les autres Beys de la mer, qui sont Gouverneurs des Isles; & aussi Capitaine des Galeres en l'absence de leur Admiral, qu'on appelle Capitaine Bacha; laquelle puissance a esté continuée à tous les autres.

Le second Officier de cette Isle est le Mula Cadis, qui rend la justice à tous les habitans, qui sont Turcs, Juifs, & Chrestiens.

Nous fumes deux iours à Rhodes, ou apres avoir veu ce qu'il y avoit de plus remarquable, nous en partismes le 24. de May, & fismes droit canal vers les sept Caps, les laissant à gauche vers les costes de la Licye, dans laquelle, à trente mille de Rhodes, on nous montra le port de Marmora, dans lequel Sultan Soliman allant à la conquête de Rhodes, embarqua son armée.

Nous doublâmes à une heure de nuit les sept Caps, ayans eu tout le iour une mer lourde, laquelle s'estant eslevée par un grand vent en poupe, nous obligea de donner fonds quinze milles au dessus des sept Caps, dans une bonne plage couverte d'une petite Isle, de laquelle nous sortismes deux heures avant le iour pour aller au Chasteau Rouge, qui est à 27. lieues de Rhodes, où nous arrivâmes de bonne heure ayans eu bon vent.

Chasteau

Chasteau Rouge est ainsi appellé à cause de son terroir qui tire sur le rouge: ce n'est qu'un rocher esloigné de la Terre-ferme d'environ une lieue: il y a deux petites Isles au devant qui font le port: le Chasteau qui est au haut du rocher est comme imprenable, à cause de son assiette: le bourg est basti sur le penchant du mesme rocher, s'estendant iusques à la marine: les ruës sont coupées dans le roc, qui sert de muraille à la plupart des maisons. Ce lieu appartenoit autrefois aux Chevaliers de l'Ordre de Saint Iean, ce qu'on connoist par les Croix de l'Ordre que l'on void en plusieurs endroits de la muraille du Chasteau. Toute cette place est habitée par des Grecs, lesquels ont aussi la garde du Chasteau, ayant mesme la permission du Turc d'y tenir deux pieces d'artillerie pour se defendre des Corsaires.

Ce lieu est entierement sterile, neantmoins il ne laisse pas d'estre bien habité, car comme il n'y a point de Turcs la plupart des Grecs des environs y viennent demeurer pour y vivre en plus grand repos: ils s'adonnent tous à la navigation & au trafic, ce qui les enrichit tellement, qu'il y a peu de Grecs dans la Turquie plus à leur aise que ceux-là. Ils ont des Caramonfaux dans lesquels ils transportent des cottons en laines de la Natolie, en quelques ports de l'Italie.

Il y a un grand bourg vis à vis en Terre-ferme, où le terroir est tres-fertile, les habitans qui y demeurent s'adonnent seulement à cultiver la terre, & sont grandement pauvres, ce que nous avons remarqué en plusieurs endroits du Levant, que ceux qui demeurent dans des païs

V

fertiles sont plus pauvres que ceux qui demeurent dans des montagnes & lieux steriles, pourveu qu'ils soient proches de la mer & qu'ils s'adonnent à la navigation; ce qui donne assez à connoître qu'il n'y a rien qui enrichisse plus un pais que le negoce.

Le temps continuant à nous estre favorable, apres que nous eusmes fait provision en ce lieu de quelques vivres, nous levâmes l'ancre pour aller droit au Golfe de Satalie, qui en est éloigné de cent quatre-vingt milles, & du Chasteau Rouge, costoyans la Lycie, de viron vingt-cinq mille.

Nous vîmes en passant le port Carcand, ou Carcamo, qui est grand & bien assuré, ayant deux milles de long: il est couvert de plusieurs petites Isles; il a deux bouches, l'une qui regarde le Levant, & l'autre le Couchant: la beauté de ce port nous fit croire qu'il a esté autrefois le port de quelque bonne ville, qu'on tient aussi avoir esté submergée.

En arrivant devant ce port le vent que nous avions en poupe se mit de costé, & tellement fort, que les vagues nous menaçoient de naufrage, à cause que la mer est dangereuse aux environs du Golfe de Satalie, quand elle est poussée du Levant au Couchant par un grand courant d'eau.

Ce temps nous continua jusques au Cap Celidoine, qui separe la Lycie d'avec la Pamphlie, lequel Cap fait un destroit avec une petite Isle assez dangereuse qui est devant, car les vagues estans pressées de tous costez se grossissoient de telle sorte, que craignant d'estre jettez sur le

Cap, nous diminuâmes nos voiles de la moitié, & à ce passage nos mariniers commencerent à jeter des morceaux de biscuit en mer; leur ayans demandé pourquoy ils le faisoient, ils nous dirent que ce passage estant estimé dangereux, tous les Mariniers avoient cette coustume.

Il ne faut pas icy oublier ce qu'on rapporte de Sainte Helene, laquelle revenant de la Terre Sainte, fut attaquée devant le Golfe de Satalie d'une grande tempeste, qui ayant submergé une partie de ses Vaisseaux, & mis en mauvais ordre celuy qui la portoit, l'obligea de jeter dans la mer un des Cloux de la Sainte Croix, qui aussitost calma l'orage.

Ayans doublé ce Cap de Celidoine, qui est le premier du Golfe de Satalie, nous trouvâmes la mer plus modérée; neantmoins nostre patron craignant la nuit, nous fit aborder dans le port Venitien, qui est à vingt-cinq ou trente milles de ce Cap; à l'entrée duquel on nous tira d'un petit Chasteau qui est sur le haut d'une montagne, deux canonnades l'une desquelles passa tout proche de l'arbre de nostre Vaisseau.

Ce petit Chasteau defend un bourg habité de Turcs, lesquels croyans que nous fussions Corsaires, firent fumée pour advertir les habitans; mais voyans que nous nous estions retirez à force de rames de la portée de leur canon, ils descendirent promptement quatre-vingt ou cent sur le bord de la mer armez de mousquets, pour nous empescher la descente.

Cette canaille nous fit promptement retirer, quoy que nos Janissaires les eussent assurés que nous n'estions point Corsaires, disans qu'il estoit

entré dans leur port quelque temps auparavant des Corsaires, qui estoient venus dans une Frigate comme la nostre, lesquels estoient de Malthe, & qui s'estoient faits amis comme nous autres, & au sortir de leur port avoient pris un Caramonsal Turquesque.

Enfin nous fumes bien aises de nous retirer, craignans que ces gens là esperans de faire butin avec nous, ne nous eussent surpris la nuit.

Nous allasmes donc donner fonds dans une petite plage, viron à un mille de là, où nous passâmes la nuit faisant bonne garde, & deux heures avant le iour nous levâmes l'anchre: mais comme la mer estoit entierement calme, apres que nous eumes fait vingt milles avec les rames, nous allasmes donner fonds dans une grande plage, au bout de laquelle nous vîmes de grandes ruines, dont les principales estoient sur le haut d'une colline, entre lesquelles nous remarquâmes de tres-belles cisternes, & quantité de colonnes de pierre Thebaïde.

De l'autre costé de cette coline nous vîmes sur le bord d'une autre grande plage qui estoit couverte des vestiges d'un mole, une confusion de ruines, qui nous fit croire que ce lieu avoit esté renommé du temps des Romains. Apres avoir passé deux ou trois heures à voir ces antiquitez, & à nous rafraischir, le vent s'estant élevé favorablement pour nous, nous continuâmes nostre route vers Satalie, costoyans les hautes montagnes de la Pamphilie, lesquelles estans chargées de nuages, nous menaçoient d'une forte bourasque, mais le vent estant fort, nous abordâmes au port de Satalie, qui fut le 26. May,

n'ayans tardé que trois iours à venir depuis Rhodes jusques à ce port, qui en est esloigné de deux cens quatre-vingt milles.

Avant que de débarquer nous envoyâmes un de nos Janissaires à la Ville, pour apprendre des nouvelles du païs, d'autant qu'on nous avoit dit que tout y mouroit de la peste, outre qu'il y avoit un rebelle du Grand Seigneur nommé Helis Bacha, qui ravageoit tout ce païs. Nostre Janissaire revint avec le Consul des François, lequel nous donna assurance de l'un & de l'autre, & qu'avec toute liberté nous pouvions venir à terre; dont nous fumes joyeux, tant afin de nous reposer, que pour voir ce païs, lequel nous avions ouy beaucoup estimer.

Satalie, que les Turcs appellent Attalie, a esté de tout temps estimée pour une des meilleures villes de l'Asie Mineure. Elle est située dans la Province anciennement appelée Pamphilie, & au bord du plus renommé & du plus dangereux Golfe de la mer Mediterranée, qui porte le nom de cette Ville.

Elle est d'une situation avantageuse, parce qu'elle est bastie sur une roche, & entourée de doubles murailles flanquées de plusieurs tours. Du costé de la marine il y a un grand Chasteau basti à l'antique, lequel à cause que les Turcs n'y font aucune reparation, commence à se ruiner. Le port est petit, & seulement capable pour recevoir de petites barques; la plage y est mal assurée, d'autant qu'elle est pleine d'écueils, ce qui est cause que les Galeres & les Vaisseaux y peuvent malaisément aborder, & encore moins y demeurer à l'anchre, tant la mer y est d'ordr-

naire agitée. Ce Golfe à cause de son impetuosité a esté long-temps innavigable.

La Ville a esté autrefois divisée en trois par le dedans, y ayant trois différentes murailles qui en font la separation : les maisons y sont mal basties & basses, les rues estroites, mais agreables, d'autant qu'il y a par tout des jardins remplis de grands orangers qui croissent presque par dessus toutes les rues, les rendant comme des galeries.

Il ne se pouvoit rien voir de plus agreable que la maison où nous estions logez, qui estoit la demeure du Consul ; elle est toute pratiquée dans la roche, y ayant toutes les commoditez necessaires coupées à la pointe du ciseau. Il y avoit trois fontaines qui descendoient du haut de la montagne, & qui avec un doux murmure traversoient toute la maison. La vue de ce logis est tres agreable, car elle decouvre toute la ville, les beaux jardins, & la mer : le regard du rocher est solitaire, il est escarpé neantmoins par les degousts d'eau qui en descendent continuellement, il est en plusieurs endroits tapissé d'une plaisante verdure, de sorte qu'on ne pourroit s'imaginer un Hermitage plus agreable & plus solitaire que cette demeure. Ce lieu si plaisant nous y retint quatre iours, pendant lesquels nous fumes promener par tout.

Il est presque impossible de décrire la beauté de ce pais, & combien sont agreables les jardins qui sont aux environs de la ville : car il y a des plaines de deux & trois lieues toutes couvertes d'orangers, citronniers, grenadiers, abricotiers, & plusieurs arbres semblables, hauts la plupart

comme les poiriers de nos pais, plantez si près l'un de l'autre que le Soleil n'en void jamais le pied, & arrousez d'une infinité de ruisseaux, qui melans leur fraischeur avec la suave odeur de ces arbres toujours fleurissans & chargez de beaux fruiets, rendent ce lieu comme un petit Paradis.

La plupart des habitans sont Turcs Janissaires, & quantité des Espais de Timars, qui quittent leurs Commanderies, & viennent la plus grande partie de l'année jouir du bon air de Satalie, & passer leur temps dans ce beau pais, lequel peut estre estimé le plus delicieux & le plus fertile de tout le Levant.

Ces Turcs Janissaires & ces Espais tyrannisent grandement les pauvres Chrestiens, ce qui oblige les plus aisez d'entr'eux, pour en quelque sorte se mettre à couvert de leurs violences, de leur donner leurs filles en mariage, ou bien d'acheter des Timars, & alors, parce qu'ils sont dans la milice du Grand Seigneur, ils ne sont pas si maltraitez que les autres.

Il y a aussi quelques Grecs & Armeniens qui demeurent dans cette Ville ; les Grecs y ont un Archevesque & une assez belle Eglise, dans laquelle ils gardent soigneusement tous les ossements de Nicodeme, qu'ils nous montrerent avec grande ceremonie.

C'est tout ce qu'on peut dire de Satalie, qui porte les marques de la negligence ordinaire des Turcs, qui n'ont aucun soin d'entretenir leurs Villes. Quoy qu'il n'y ait pas grande chose de remarquable dans cette Ville, elle merite neantmoins d'estre visitée, à cause de la beauté de sa

campagne qui est extrêmement délicieuse, s'étendant du Midy au Septentrion.

Nous eussions fort désiré de jouir plus long-temps de cet agreable séjour, mais d'autant que la peste y estoit, nous fumes obligez de nous en retirer, & fîmes voile la nuit du vingt-septième de May pour éviter un certain vent qu'ils appellent Ambat, qui regne d'ordinaire le long du iour dans les Golfes, estant contraire à ceux qui en veulent sortir.

Ayans donc demeuré quatre iours dans ce beau & agreable lieu, comme il a esté dit, nous en parîmes tous tristes & melancholiques, ayans un déplaisir en l'ame & un regret sensible de voir qu'un terroir si fertile & si agreable demouroit à des Barbares, que les Princes Chrestiens, s'ils estoient unis ensemble, pourroient aisément & en peu de temps chasser jusques en Tartarie, d'où ils sont venus, & conquerir les Provinces les plus délicieuses du monde, là où maintenant ils ne gagnent que la ruine de la Chrestienté, la misere de leurs sujets, & à la fin un regret d'avoir tant fait répandre de sang innocent.

Estans sortis du port comme nous venons de dire, & ayans doublé un petit Cap, nous voguâmes le long de ce beau terroir, & si proche du rivage, qu'à chaque fois les rames touchoient à terre. Nous ne nous pouvions ennuyer de considérer ce bel aspect, parce que ce ne sont que petites collines cultivées la plupart jusques au bord de la mer, & diversifiées par des bois & des prairies; de sorte qu'il ne se peut rien voir de plus charmant, ny qui contente davantage la veüe que ce rivage, car il semble que la nature se soit

efforcée à rendre ce pais ainsi délicieux & plaisant.

Ayant continué ce beau chemin environ dix heures de temps, nous abordâmes aux ruines d'une grande ville que les Turcs appellent Esquy Attalia, qui veut dire ancienne Satalie. Nous y mîmes pied à terre, tant pour voir ses ruines, que pour donner un peu de relasche à nos Mariniers, qui avoient vogué toute la journée.

Cette ville estoit, à ce qu'on peut conjecturer de ses principales ruines, bastie sur une pointe de terre assez large, qui s'avance hors d'une belle campagne dans la mer; de loin elle paroist estre entiere, mais quand on s'en approche ce ne sont que des ruines, qui sont tellement grandes, qu'elles font connoistre que cette ancienne ville a esté infiniment plus belle que celle qui y est maintenant: il est vray qu'en pas un endroit nous n'en avons veu de si entiere: il y reste encore des maisons, des Temples, & d'autres grands bastimens dans leur entier. Nous nous y promenâmes bien deux heures, y pouvans connoistre les ruës & les places publiques, que nous avions bien de la peine à passer, estant tellement remplies de fenouil, de ronces & d'épines, que nous y laissâmes une partie de nos habits. Nous y vîmes entr'autres ruines un Amphitheatre tout entier, basti de grandes pierres de marbre, & presqu'aussi beau & aussi grand que le Colisée de Rome.

Cet Amphitheatre qui est un des superbes & beaux Edifices de l'antiquité, témoigne bien que cette ville a esté magnifique: il est situé environ à deux cens pas de la mer, dans un bois taillis qui

s'est fait dans les ruines de cette grande ville, de sorte que sa situation en est agreable, & ceux qui estoient aux plus hauts rangs de cet Amphitheatre, outre qu'ils jouissoient du plaisir des jeux & des combats, ils pouvoient de plus se divertir de la veüe d'une tres belle campagne, ou de la mer. Il est tres-bien basti de pierre de taille, ayant la forme d'un arc fermé: on void à son pied des galeries qui portent les degrez eslevez en quinze ou vingt rangs de sieges enfoncez, sur lesquels il y a trente ou trente-cinq ordonnances de degrez qui sont encore en leur entier, & appuyez sur trois grandes arcades aussi parfaites que si elles estoient nouvellement basties.

Il y a aussi les ruines d'un grand Temple, proche desquelles nous vismes les vestiges d'un Aqueduc, ce qui, avec ce grand Amphitheatre, fait connoistre que ce lieu a esté fort celebre, & parmy la confusion des ruines de ce Temple, nous vismes plusieurs statues de marbre, les unes entieres, les autres brisées, & par tout quantité d'inscriptions tant Latines qu'Arabesques, mais si usées, qu'on ne pouvoit connoistre que bien peu des caracteres: il y en avoit une entre les autres qui estoit encore entiere, laquelle represente un Empereur vestu d'une robe d'armes semblable à celles des Empereurs Romains, & deux autres qui representent le Soleil & la Lune: nous vismes aussi plusieurs colonnes de marbre blanc, dont quelques-unes estoient de trente-six & trente-sept pieds de long. Toutes ces antiquitez se voyent au dessus de l'Amphitheatre, estans presque à l'extremité du Golfe, lesquelles meritent d'estre mises au nombre des plus belles anti-

quitez de tout le païs du Levant.

Nous pensasmes passer la nuit dans ces ruines, mais le Ciel se couvrant, nous obligea de nous embarquer pour nous esloigner en mer, d'autant que s'il eust arrivé quelque tempeste nous eussions couru risque de perdre le bastiau, car le fonds estoit tellement rempli de pierres, que nous n'y pouvions tenir à l'anchre: nous nous esloignasmes donc environ demie lieue en mer, en un endroit où le fonds estoit bon pour tenir à l'anchre: sur la nuit le Ciel se couvrit entierement, & deux heures après nous eusmes le tonnerre meslé de foudres & d'éclairs qui furent suivis d'une bourasque de vent & d'une pluye continuë: nous passasmes cette nuit en de grandes apprehensions, & de nostre vie il ne nous souvient point d'avoir passé une nuit qui nous semblast si longue & si fascheuse que celle-là. Nous voulusmes plusieurs fois faire retourner nos Mariniers, afin d'échoier le bastiau contre la terre, & le perdre pour sauver nos vies; mais ceux qui estoient plus experimentez au fait de la marine que nous, ne le voulurent pas hazarder, nous assurant que le peril n'estoit pas encore si évident pour tenter cette extremité, de sorte que nous demeurasmes toute la nuit exposez à la tempeste, & autant mouillez des vagues qui à chaque coup de mer donnoient par dessus la poupe où nous estions assis, comme de la pluye, laquelle continua toute la nuit.

A la pointe du jour le vent & les autres perils de cette orageuse nuit commençans à diminuer, nous fismes lever l'anchre, & en partismes, attendans le Soleil pour nous secher.

Ayans continué à costoyer la terre environ deux heures de temps, nous vismes devant nous une Tartane de Corsaires, laquelle s'estant tenue cachée derriere un Cap, estoit à la portée du mousquet près de nostre basteau avant que nous l'apperceussions. Elle nous tira quelques coups de canon en nous donnant la chasse avec le dessus du vent, sans nous faire autre mal que de blesser legèrement un Marinier; & quoy que nous fussions en mauvais ordre, pour ne manquer pas de bonne mine, nous la saluâmes de cinq ou six mousquetades. Nos Mariniers cependant s'efforçoient avec les rames de gagner le dessus du vent, ce qu'ils firent en peu de temps, à cause que nostre barque estoit plus petite, & par conséquent plus legere que leur Tartane; de sorte qu'en moins de trois heures nous les perdîmes de veüe.

Ayans encore navigé environ deux heures, le Lambat vent ordinaire des Golfes qui nous étoit contraire, nous força de donner fonds derriere une petite Isle deserte, où nous descendîmes, estoignée de la Terre-ferme d'un jet de pierre: nous vismes plusieurs ruines dans cette Isle, & aussi des Croix dans quelques arcades, signe que elle auoit esté habitée par des Chrestiens. Nous y demeurâmes le reste de la journée afin de secher nos hardes, y passant le temps à la chasse des perdrix, dont il y avoit grande quantité.

Le lendemain trentième dudit mois, la mer s'estant calmée nous levâmes les anchres dès la pointe du iour, & ayans vogué six heures, nous découvrîmes neuf voiles qui estoient les Galeres du Bacha de Rhodes, & quelques autres Beys qui

qui revenoient de Cypre en tres-mauvais ordre, se ressentans encore du dommage qu'ils avoient receu depuis neuf ou dix iours, en un combat contre un petit Vaisseau de Malthe commandé par un Chevalier François nommé Castelnove, lequel leur avoit tué plus de cent hommes, rompu deux arbres & cinq esperons de leurs galeres sans l'avoir pû prendre. Cette signalée perte en une occasion si avantageuse pour luy, qui avoit neuf galeres pour combattre un méchant petit vaisseau qui n'avoit que trois ou quatre pieces de canon, l'avoit mis en telle rage contre les Chrétiens, & principalement contre les François, lesquels par ce glorieux combat avoient mis sa teste en branle & sa fortune en ruine, que nous consultâmes si nous devions le fuir pour éviter ce perilleux rencontre: en quoy nous resolûmes de continuer nostre chemin selon le conseil de nostre patron, & ainsi nous allâmes aborder sa galere selon la coustume, esperans que nostre bonne fortune accompagnée de nostre extérieure pauvreté nous seroit favorable, car nous estions tous vestus comme de miserables Grecs.

Cette apparente misere qu'ils reconnurent en nous fit qu'ils ne s'informerent pas seulement qui nous estions, mais se contenterent de demander à nostre patron des nouvelles de Constantinople & de quelques Isles de l'Archipel, lequel leur ayant donné raison de tout, ils nous congédièrent, dont nous louâmes Dieu, car assurément s'ils eussent sceu qui nous estions, sans doute qu'ils nous eussent déchargé de tout l'argent que nous portions pour nostre voyage, & peut-estre nous eussent mis à la chaise. Ce fut là une

des premieres marques de nostre bon-heur, ce qui nous fit esperer qu'après de telles faveurs de Dieu nous ne pouvions perir, & veritablement nous avions raison d'apprehender cette rencontre, car ce tyran pour se recompenser de sa perte avoit esté dans la plage d'Alexandrette, où il avoit rencontré les Vaisseaux des Marchands François.

Vers le soir nous arrivâmes à la ville de Layas, située en Terre-ferme dans la Province anciennement appelée Carie: elle est bastie sur un haut rocher qui s'avance dans la mer, & tout escarpé d'un costé, le reste est entouré de bonnes murailles; il n'y a point de port, mais la plage y est bonne & assurée: les habitans sont tous Turcs, au nombre de cinq mille ou environ. On y connoist par tout des inscriptions Arabesques, & plusieurs figures de dragons & de serpens, qui témoignent assez que cette ville a esté longtemps possédée par les Sarrasins, lesquels avoient coutume de porter des armes semblables. Monsieur de Beauregard General des Galeres du Grand Duc de Toscane l'a une fois attaquée, mais il fut repoussé avec perte des siens. Nous espérons nous rafraischir de quelques provisions dans cette Ville, mais nous n'y trouvâmes aucunes commoditez, le país des environs estant fort sterile.

Nous en partîmes donc le soir, & voguâmes toute la nuit, afin de prévenir le vent contraire de Lambat qui regne tous les après-midy, & le jour suivant nous arrivâmes au coucher du Soleil dans une plage qui est sept ou huit milles au dessous du Cap de Nemory, à quatre-vingt milles

de Layas, & viron soixante & dix de Cerines, petite ville maritime de Cypre, qui est esloignée de la Caramanie du costé du Septentrion, de viron soixante & dix ou quatre-vingt milles, que nous traversâmes avec les rames depuis deux heures avant le iour iusques au soir, la mer estant en grande bonace.

Au milieu du chemin nous fûmes poursuivis d'une Fregate de Corsaires, qui nous donna si vivement la chasse pendant quatre ou cinq heures, que nos Mariniers firent tous les efforts possibles pour l'esquiver. Cette poursuite fut cause que nous passâmes promptement ce canal, lequel estant remply de courans est extrêmement dangereux pour les petits Vaisseaux quand le vent est contraire au cours de la mer, laquelle poussant ses ondes contre le vent qui les repousse, les fait soulever extraordinairement.

Nous arrivâmes donc le deuxième de Juin dans une plage qui est sept ou huit milles au dessous de la ville de Cerines. Deux heures avant le iour nous partîmes de ladite plage, de sorte qu'à la pointe du iour nous arrivâmes dans le port de Cerines.

L'Isle de Cypre qui porte le titre de Royaume, a esté estimée de tout temps la meilleure & la plus fertile de la mer Mediterranée: Elle fut premierement apellée Crypte ou Criptan, à cause que du costé du Ponant & du Midy elle est si basse, qu'il semble que les flots la veulent inonder. Depuis elle fut nommée Ceraïtis, à cause qu'elle est environnée de Caps, qui la rendent toute cornuë. Les anciens Grecs l'appellent Maxalia ou Macaria, qui veut dire bien-heureuse, à

cause de ses dehors. Enfin le nom de Cypre luy est demeuré à cause qu'elle produit grand nombre de Cyprés. Les anciens l'avoient dédiée à la lubricité, & les Poètes feignoient que Venus Deesse de Pimpureté y nasquit de l'écume de la mer, mais les modernes tiennent qu'elle en estoit Reyne, & que pour cacher sa grande paillardise elle la permit librement à tous, & fit adorer sa statue dans un Temple qu'elle bastit à Paphos où l'on en void encore à present des ruines.

La mer d'Egypte la baigne du costé du Midy, celle de Syrie du costé du Levant, celle de la Caramanie du Septentrion, & au Couchant de la mer de Rhodes.

Cette Isle est située au quatrième climat, continuant sa longueur depuis le trente-quatrième degré & demy jusques au trente-sixième. Cette situation y cause de grandes chaleurs, principalement en Esté, lors que le Soleil est au tropique de l'Escrevisse. La figure de cette Isle est grandement extravagante, à cause des Caps qui d'un costé & d'autre s'avancent dans la mer: elle est bien quatre fois plus longue qu'elle n'est large. Son circuit, à le prendre de cap en cap, est d'environ cent quatre-vingts lieues, mais en comprenant le tour avec les Golfes, elle en contient bien deux cens vingt.

La parrie plus Orientale qui est le Cap S. André, n'est éloigné que de cent milles de la Syrie ou de la Caramanie, qui sont presque en pareille distance.

La partie de Cypre qui regarde le Septentrion & la Terre-ferme de la Caramanie, est montagneuse, & semble que la nature luy ait

donné ces hautes montagnes pour la rendre plus belle & tempérée, la mettant à couvert des plus grands vents & orages. Tout le reste de l'Isle est si bas, & le Soleil la bat si favorablement, que si elle estoit cultivée la bonté de son terroir ne cederait aucunement à celui de la Sicile, pour produire de toutes sortes d'excellens fruits. Mais cette bassesse de terroir la rend en quelques endroits mal saine, car les rerrains estans bas, & les eaux n'ayans point de pente pour s'écouler, l'air s'y corrompt de telle sorte, qu'il est dangereux d'y demeurer à ceux qui n'ont pas pris naissance dans le pais, cette incommodité n'empeschant neantmoins que quelques lieux maritimes ne soient bien habitez, mais au reste fort peu. Il n'y a point de rivières sinon quelques torrens qui tarissent en Esté, les fontaines y sont en petite quantité, mais elles sont fort saines & excellentes.

Cette Isle a esté fort sujette aux secheresses, & souvent pour cette raison abandonnée de ses habitans. On trouve dans ses annales que l'année trois cens elle demeura l'espace de trente-six ans inhabitée, pendant lequel temps il n'y plût jamais, neantmoins depuis elle s'est rendue fort peuplée: on y comptoit autrefois quinze bonnes villes, & bien huit cens cinquante tant bourgs que villages, ce qui témoigne qu'elle estoit belle & fertile: aussi les Romains en furent tellement envieux, qu'ils la ravirent au Roy Ptolomée pour la conserver à l'Empire Romain, comme une seconde Sicile. Les Empereurs de Constantinople l'ont possédée l'espace de huit cens ans, & apres cette domination elle est tombée entre

les mains des Rois qui estoient de la maison de Lusignan, laquelle la perdit par une donation de ce Royaume que fit la Reine Catherine de Cornary à la Republique de Venise apres la mort de son mary. Les Venitiens l'ont possedée jusques en l'an 1571. que Sultan Selim s'en rendit maistre au grand desavantage de toute la Chrestienté.

Cette Isle a bien changé depuis ce temps là, car de fertile & magnifique qu'elle estoit, comme l'on connoist par la ville de Nicosie sa capitale, elle porte à present les marques de toute desolation, parce que les Turcs selon leur coustume l'ont tellement ruinée, qu'il n'y a presque pas d'habitans Chrestiens, quoy qu'ils soient en grand nombre, qui ayent moyen de manger du pain toute l'année, car il n'y a aucuns Chrestiens si tyrannisez dans tout l'Estat du Grand Seigneur, que ceux de l'Isle de Cypre, qui sont en grand nombre.

Nous arrivâmes le 3. iour de Juin à Cerines, qui estoit autrefois une des meilleures & des principales villes de l'Isle, mais à present elle est presque ruinée, par la domination des Turcs; la plupart des habitans sont Grecs: elle est reduite en bourgade, & est située environ au milieu de l'Isle, sur le bord de la mer du Septentrion, esloignée du Cap de S. André, qui est la fin vers le Levant, de cent milles, & du Cap Epiphanie qui est à l'autre bout vers le Couchant, de cent dix ou six-vingts milles.

Sa situation est assez agreable, estant dans une belle plaine qui s'estend sur le bord de la mer de viron deux milles de largeur, jusques aux montagnes, qui rendent encore ce lieu plus agreable &

de bon air. Elle est deffendue d'un chasteau quadré qui est à main gauche en entrant dans le port, lequel a esté basti par les Turcs, qui estans fort ignorans aux fortifications, ne merite aucune description; ils se retirent la nuit dans ce Chasteau.

De l'autre costé on void les ruines d'une ancienne forteresse que les Turcs ont démolie pour bastir cette nouvelle, le port est fort petit, mais il est bien deffendu de ce nouveau Chasteau & n'est seulement propre que pour des barques ou des petits basteaux. En toute l'Isle il n'y a qu'un bon port, & qui soit capable pour recevoir toutes sortes de Navires, lequel est appellé le port de Salines, à cause de la quantité de Salines qui est aux environs: tous les vaisseaux de la Chrestienté qui y viennent pour des marchandises arrivent en ce lieu, ce qui fait que les Consuls des François, Anglois & Venitiens y font leur residence.

Le mesme jour que nous arrivâmes à Cerines, nous en partîmes au soir pour aller à Nicosie, qui est esloignée de Cerines de vingt milles, que nous fîmes toute la nuit, à cause de la chaleur: Nous y arrivâmes à l'ouverture de la porte, & fûmes droit au logis du Consul des François, qui pour lors demouroit en cette ville, & à la pointe du iour nous entraâmes dans Nicosie.

La ville de Nicosie capitale de l'Isle de Cypre, autrefois la demeure de ses Rois, & le séjour de leurs delices, est assise au milieu de l'Isle, & dans une belle & agreable plaine appellée anciennement Massare, fermée de montagnes de tous costez; l'air y est assez bon & temperé, & meilleur qu'en aucun autre endroit de l'Isle. Cette belle situation rendroit cette ville agrea-

ble, si les habitans prenoient plaisir à cultiver sa belle campagne, qui est entièrement negligée, & par icelle on peut iuger du reste de l'Isle. Ses fortifications qui sont tres-belles, ne sont pas moins negligées, car ils ont laissé entièrement combler leurs fossez, ce qui fait paroistre leurs murailles & bastions fort bas, & sans cela ils auroient fort bonne apparence: neantmoins on peut dire que les fortifications de Nicosie qui ont esté faites par les Venitiens, doivent estre mises au nombre des belles fortifications du monde. Les murailles sont revestues de pierre de taille, accompagnées de douze grands bastions de pareille matiere, si bien terrassez que le canon n'y peut que faire, & si le fossé avoit esté entretenu il seroit difficile de le forcer. Aussi Sultan Selim après avoir grandement affoibly ses forces devant cette place, & considerant qu'il ne la pouvoit pas prendre par force, entreprit de la surprendre; ce qui luy réussit comme il l'avoit projeté.

Il estoit campé dessus un petit tertre qu'on void en sortant de la porte de Famagouste, à viron un mille de la porte, d'où il la battoit; c'est ce que nous avons pû remarquer des fortifications de cette place, tres-bien garnies de belles pieces de canon, & principalement du costé de la porte de Famagouste, qui est entre le Midy & le Levant, où l'on en void trente-cinq ou quarante grandes pieces. Les deux autres portes, à sçavoir celle de Bassa, qui regarde le Couchant, & celle de Cerines, qui regarde le Septentrion, ne paroissent pas si bien gardées.

Pour ce qui est de la Ville, qui a esté autrefois autant superbe qu'elle estoit riche, & qui se

pouvoit comparer à une des plus belles d'Italie: pour ses belles ruës & superbes Palais, est à present si desolée, que les beaux Edifices qui y estoient ne paroissent plus que par leurs ruines, sur lesquelles on void le long de toutes les ruës de méchantes maisons de terre. On y void encore quelques bastimens en leur entier, qui témoignent l'ancienne magnificence de cette ville: le premier & le plus remarquable est le Temple de Sainte Sophie, que les Turcs ont profané en le faisant servir de Mosquée. Il est aussi bien basti que les grands Temples de France: il a une grande Nef accompagnée de deux aîles; ses voutes sont portées sur deux rangs de pilliers.

Devant la grande porte où sont les lavoirs des Turcs, l'on void encore les armes des Rois de la maison de Lusignan, écartelées, avec celles de Hierusalem & de Sicile: on y void aussi les armes de la Republique de Venise & de S. Marc, avec leur devise, *Pax tibi Marce Evangelista*, mots sortans de la bouche d'un Lion.

L'Eglise des Augustins qui sert aussi de Mosquée, est pareillement fort remarquable pour sa beauté & la belle commodité que les Moines y avoient, comme on void par un beau Cloistre qui est un peu ruiné, & par plusieurs ruines d'autres bastimens.

Nous vîmes de plus un grand corps de logis de l'ancien Palais de la Republique de Venise, lequel estant fort beau sert de Serrail au Bacha. Au haut de l'entrée ou y void les armes de la maison de Lusignan, couronnées & écartelées, avec celles de Savoye: il y a au devant une belle & grande place qui a au milieu une pyramide ou

obelisque semblable à celles qu'on void à Rome, les Turcs y exercent leurs chevaux tous les Vendredis.

Outre celuy là nous en vismes encore quatre ou cinq autres grands, bastis par quelques nobles Venitiens, à ce qu'on en peut iuger par les armes qu'ils portent, & on les peut comparer aux plus beaux de Venise. Prôche de la porte de Bassa on nous montra les murailles de l'Arsenal du temps des Rois de la maison de Lusignan, sur la porte duquel nous vismes les armes des Roys mêlées avec celles de Ierusalem.

Il y a dans la Ville quantité de jardins remplis pour la pluspart de Palmiers, où il y a une si grande quantité de corneilles, qu'il est presque incroyable, les arbres en sont tous noirs, & elles servent de réveille-matin, car à l'aube du jour elles font un si grand croassement, qu'il est impossible de dormir: les Turcs par quelque superstition ne veulent pas qu'on les tuë, mais comme nous ne sçavions pas cela, un de nos camarades ne pouvant endurer ce bruit, tira un coup d'arquebuzes dessus, & en abatit quelques-unes, ce qui nous fit bien de la peine, car tous les Turcs du voisinage vinrent crier à nostre logis comme si nous leur eussions fait grand tort, le Consul eut bien de la peine à les appaiser, & il falut qu'il luy coustast quelque argent.

Nous demeurâmes deux iours à Nicosie à nous promener d'un costé & d'autre, nous fûmes voir un Hermite aagé du moins de quatre-vingt-dix ans, estant encore sain & de corps & d'esprit: ce bon vieillard nous fit recit de la prise de la ville qu'il avoit veüe, & que pour lors il

estoit aagé de vingt ans; il nous raconta plusieurs cruautés que les Turcs avoient exercées, lesquelles estoient telles qu'on les peut imaginer des Barbares & des ennemis jurez du nom Chrétien: il nous dit aussi que cela estoit arrivé par punition divine, parce que tous les vices y avoient pris un tel pied, que les plus vicieux estoient tenus pour les plus vertueux, & que la noblesse exerçoit une tyrannie si grande sur le reste du peuple, que les hommes gemissans sous leurs rigueurs, avoient bien souvent désiré d'estre Turcs: il nous dit de plus que les dissolutions y estoient si ordinaires & si excessives, qu'il sembloit que cette Isle fust encore le séjour de la Déesse de la volupté, tant son culte estoit recommandable par le commerce des lubricitez. Il semble que Dieu n'en a pas encore retiré son courroux, car jusques à present il n'y a aucun pais sujet au Turc où les Chrestiens soient si mal traitez qu'en ce lieu là, car outre le tribut qu'ils payent une fois plus gros que les autres, tant pour eux que pour leurs fils qui ont passé l'aage de douze ans, on les contraint encore de payer le carache pour les morts, de sorte qu'un homme qui aura cinq ou six fils paye pour eux lors qu'un nouveau Bacha entre en charge, & si pendant son administration il en meurt quelqu'un, le pere est obligé de payer le carache pour luy le reste du temps de cette administration, & de cette sorte on oblige aussi les enfans pour le pere. De plus ils doivent tous les ans au Bacha la cinquième partie de leur revenu, & une autre cinquième à leur Timar Espais, & si au bout de l'année il leur reste quelque chose, ils leur ostent avec violen-

ce : ils sont, comme nous avons dit, si misérables, qu'il n'y a pas la vingtième partie des habitants qui aye du pain pour manger toute l'année, la plupart usent d'un fruit qu'ils appellent Carobes, lequel est assez semblable aux febves que cette Isle produit en abondance ; & ainsi sont les pauvres Chrestiens en esclavage, dont ils ne peuvent sortir quand ils voudroient, car on ne les laisse pas sortir de l'Isle pour aller demeurer ailleurs ; & quand bien mesmes quelqu'un d'eux se veut faire Turc, il n'est pas reçu, disans que c'est plustost pour s'exempter du carache, qu'autrement ; ce qui n'arrive & ne s'observe en aucun autre lieu de Turquie, car si tost qu'un Chrestien se veut faire Turc, il y est reçu.

Ce pais a esté autrefois remply de cottonniers, d'où on tiroit le meilleur cotton du monde, mais il s'en fait bien peu à present, car comme cette Isle se dépeuple, la terre demeure aussi en friche : les vins qui y estoient si bons & si estimez, & pour leur delicatesse transportez en la Chrestienté, y sont rares à present, car comme les vignes ne sont pas entretenues, il s'en trouve peu, encore ne sont-ils pas bons ; les fruits qui y estoient autrefois en abondance & tres excellens, y sont aussi fort rares & n'ont rien d'extraordinaire.

Ayans veu cette miserable ville de Nicosie, qui en peu de temps sous la domination des Turcs a tant changé de condition, & après y avoir demeuré deux iours, nous en partismes vers le soir pour aller à Famagouste, qui en est esloignée d'une bonne journée. Ayans cheminé environ deux heures, nous vismes à main droite

dans la plaine cinq rochers qui sont tous creusés par le dedans, y ayant plusieurs chambres coupées dans la roche fort belles à voir. Nous continuâmes toute la nuit à cheminer dans un pais plat & uny, avec bien du plaisir, estans toujours accompagnés de l'agréable chant des rossignols, qui ne cessent de nous donner une plaisante musique : de plus ayans esté le iour precedent grandement travaillé de la chaleur, le vent & la fraicheur de la nuit nous donnerent un contentement incomparable.

Au point du jour nous arrivâmes aux faubourgs de Famagouste, où nous fûmes trouver un Grec pour lequel nous avions des lettres de recommandation, afin de nous assister & de nous faire voir la ville. Ce Grec nous détourna entièrement d'y entrer, disant qu'il estoit presque impossible de le faire sans recevoir du déplaisir, d'autant que le bacha qui en estoit Gouverneur estoit un homme sans raison brutal, & que d'abondant les Turcs estoient ennemis jurez des Chrestiens, & que personne ne pouvoit mener aucun dans la ville à son insceu sur peine de la vie. Ce peril tout évident nous fit perdre la volonté d'entrer dans la ville, nous contentans de la voir par les dehors, & aller le long des fosses, d'où nous la découvrîmes entièrement.

Cette ville est estimée dans la Chrestienté pour une tres-forte place, mais ceux qui l'ont exactement considérée, confessent qu'elle ne merite nullement ce renom. Il est vray que sa situation est assez avantageuse, estant assise au rivage de la mer, cinquante milles au dessous du Cap S. André, tirant vers le Midy, dans une plai-

ne tellement sablonneuse, qu'elle n'est propre à produire aucun fruit, & est si platte, que les eaux ne pouvant s'écouler, y croupissent & rendent son séjour tres-mal sain. Il s'avance du costé du Septentrion dans la terre, au dessous du port des Galeres, un petit Golfe où les gros Vaisseaux donnent fonds, lequel couvrant en partie ce costé, fait qu'il n'a besoin de grandes fortifications, aussi il n'y a qu'une forte muraille flanquée de quelques grosses tours, & un peu plus haut que l'extremité de ce Golfe, il y a un grand bastion qui deffend ce costé & celuy qui est vers le Couchant, lequel est fortifié d'une muraille bien terrassée, flanquée de ce bastion, & d'un gros boulevard qui d'un costé la deffend, & l'autre du costé du Midy. Derriere cette muraille s'eslevent deux Cavaliers, l'un desquels qui est proche du bastion sert de Chasteau, & du costé du Midy la muraille qui comme les autres est tres-bien terrassée, flanquée de trois grosses tours, & fortifiée de quatre Cavaliers. Le costé du Levant qui est couvert du port des Galeres, n'a qu'une simple muraille accompagnée de quelques tours.

Les fortifications de Famagouste, quoy qu'elles ne soient pas parfaitement regulieres, comme celles que l'on fait à present, meritent neantmoins d'estre veües, à cause que cette place est la clef du Royaume de Cypre.

Pour ce qui est de la Ville elle est assez bien bastie, il y a de belles ruës & de beaux bastimens de pierre de taille hauts eslevez: il y a aussi une assez belle Eglise que les Turcs ont changée en Mosquée; elle est bastie à la façon des grandes

Eglises de la Chrestienté, & couverte d'une terrasse qui a ses deux costez relevez de petites pyramides de pierre de taille qui luy donnent un grand ornement.

Proche de ce Temple est une grande place dans laquelle est un grand logis tres-bien basti, lequel par la negligence des Turcs tombe en decadence, qui, à ce qu'on nous dit, avoit esté le Palais de la Republique.

Ayans remarqué cette ville, qui est assez mal gardée pour une place de guerre, nous descendîmes au port, qui est si petit, qu'il n'est capable de recevoir que des galeres. Les Beys de Cypre y font hyverner leurs galeres, qui sont au nombre de cinq, pour asseurer cette place.

Cinquante milles au dessous de Famagouste, en tirant vers le Midy, ce sont les Salines, où est une autre petite ville, où abordent tous les ans cinq ou six vaisseaux francs, qui transportent de l'Isle des toilles de cotton, des cottons, des cires, & quelques soyes.

Au bout de l'Isle vers le Ponant, est une autre ville nommée Bassa, autrement Paphos, laquelle est fort renommée, à cause que la Deesse Venus y estoit adorée dans son Temple, duquel on voit encore les ruines.

Ayans passé le reste de la journée dans la maison de ce Grec, nous en partîmes vers le soir, & le lendemain matin nous arrivâmes pour la seconde fois à Nicosie, où nous ne tardâmes qu'autant de temps qu'il falloit pour remercier nostre hôte, & en partîmes pour retourner à Cerines, où nous avions laissé nostre bateau, pour passer de là en Alexandrette. Nous prîmes

un autre chemin que celui par où nous estions venus, afin d'aller voir un ancien Monastere de Caloyers ou Religieux Grecs, situé dans la montagne, lequel on nous avoit dit estre tres beau & qui a esté basti par les Rois de la maison de Lusignan, à ce qu'on en peut voir & reconnoistre par les armes. Nous nous repentismes de cette curiosité, à cause du mauvais chemin, qui n'est remply que de pierres & de rochers, & où il faloit aller à pied la plupart du temps. ayans bien de la peine à faire passer nos chevaux: la nuit nous prit avant que d'arriver à ce Monastere, ce qui nous obligea de nous arrester, & de la passer parmi ces montagnes, n'osans cheminer pendant l'obscurité à cause des rochers escarpez & de quantité de precipices qu'il y avoit à chaque pas: le lendemain dès la pointe du iour nous continuâmes ce fâcheux chemin, & arrivâmes à ce Convent viron sur le midy, souffrans une chaleur extraordinaire, & autant d'incommodité de la reverberation de ces rochers, que de l'ardeur du Soleil.

Ce Monastere est situé au pied d'une haute montagne, sur une petite coline, en tres-belle veüe, regardant la mer & la Terre-ferme de la Caramanie: il est environné de beaux jardins d'orangers & de citronniers, arrosez d'une grosse source qui sort de dessous ce Monastere: cette belle situation qui luy donne la veüe d'une belle plaine qui s'estend sur le bord de la mer, rendoit ce lieu tres-agreable. De plus les bastimens dont une partie est encore en son entier, estoient extrêmement beaux: le Refectoire les Offices qui sont dessous le Cloistre, & l'Eglise, ne sont

aucunement ruinez, & font paroistre que ce Monastere estoit un des beaux de la Chrestienté: il y demeure encore à present bien vingt Caloyers qui sont grandement pauvres.

Nous n'y demeurâmes que tant qu'il falloit pour nous rafraischir, & revinâmes encor le mesme soir à Cerines, où le vent nous estant favorable, nous nous embarquâmes aussitost, & ayans costoyé l'Isle pendant toute la nuit, nous nous trouvâmes le matin au Cap de S. André qui est à l'extremité d'icelle, regardant la Syrie, & esloigné de trente lieües de Cerines, & qui est le dernier Cap de l'Isle du costé du Levant.

En passant ce dernier Cap de Cypre nous avions grande peur de rencontrer le Beys de Cerines, qui rodoit tous les iours les costes de cette Isle pour faire quelque bonne prise, afin de se retirer en Alger & se faire plus grand Corsaire. Il avoit pour lors une galiote de dixhuit ou vingt bancs, sur laquelle il avoit cinquante mousquetaires, qui estoit une partie trop inégale pour nous si nous l'eussions rencontré, & qu'il nous eust abordé.

Enfin nous eûmes encore ce iour là le vent si favorable, que nous fîmes cent milles qu'il y a depuis le Cap de S. André, jusques au Cap des Pourceaux, qui est le premier du Golfe d'Alexandrette, à l'entrée duquel le vent se renforçant grandement, nous fûmes contraints de donner fonds à l'abry d'une haute montagne, où nous passâmes la nuit.

A la pointe du iour nous levâmes l'ancre pour achever vingt-cinq milles qui nous restoient iusques à Alexandrette, où nous arri-

vasmes le huitième de Juin, iour de la Pentecoste, après une longue & heureuse navigation, commencée le treizième d'Avril, que nous partismes de Constantinople, nostre curiosité en ayant esté la cause, n'ayans rien obmis à voir de tout ce qu'il y avoit de remarquable, tant dans l'Archipel, que dans la Natolie & la Caramanie, & au lieu de treize cens milles qu'il y a de Constantinople à Alexandrette, nous en fismes deux mil deux cens.

Quand nous fismes arrivez en ce lieu, le Consul des François qui nous estoit venu trouver au sortir du bastéau, nous mena en sa maison, où nous nous donnâmes du repos, estans bien aises de nous voir à terre ferme & delivrez de ce fascheux voyage de mer, où nous avions enduré toutes les incommoditez qui se trouvent dans un petit bastéau où nous estions toujours assis à découvert, & souvent mouillez tant de la pluye que de l'eau de la mer, n'ayans autre commodité pour nous secher que la faveur du Soleil, lequel nous avoit dessechez & rendus basanez comme des Momies.

Alexandrette que nous croiyons estre quelque bonne ville, n'est autre chose que cinq ou six maisons de francs qui y demeurent pour le chargement des Vaisseaux, & environ une douzaine de méchantes huttes habitées de Grecs & de Turcs, avec les logis de l'Aga & du Doüanier, de sorte que ce lieu ne se peut pas seulement appeller village: ils y vivent toujours avec la crainte des Corsaires, d'autant qu'il n'est pas deffendu d'aucune forteresse, & un peu auparavant que nous y arrivâssions un Chevalier de Malthe y

avoit fait une descente à dessein de prendre l'Aga, qui pour lors ne s'y trouva pas. Ce fut un Chevalier François qui fit cette entreprise, qui a depuis cousté à la Nation plus de douze mille écus, quoy qu'elle ne fust pas consentante du fait.

Cette ville que les Turcs appellent Scanderon, a esté autrefois assez bonne, mais elle fut abandonnée à cause du mauvais air qui luy vient des marécages & des hautes montagnes qui l'environnent: on n'y void aujourd'huy pour toutes marques de son antiquité, qu'un vieil château à demy ruiné qui defendoit autrefois la marine. Un peu au dessus de ce château un Aga en avoit commencé un autre fort beau pour defendre la place, lequel estoit bien avancé quand la mort luy survint; mais parce que la coustume des Turcs n'est pas de poursuivre ce qu'un autre a commencé, il est ainsi demeuré imparfait.

Alexandrette est à present l'échelle ou le port d'Alep, qui estoit autrefois à Seide; le negoce y a esté deféré de Tripoli pour la cruauté d'un Bacha, comme nous dirons cy-apres; & quoy que ce ne soit qu'une plage, elle est si assurée, qu'on n'y a jamais veu perdre aucun vaisseau, & il y en a toujours quantité, tant de François, Anglois, Venitiens, que Flamans, comme estant la principale eschelle du Levant: les François principalement y font autant de trafic que tous les autres, & font pour la pluspart Provençaux; les Venitiens y viennent tous les ans une fois avec leurs galeaces au mois de Septembre, les autres en toutes saisons.

Le mauvais air est cause que ce lieu n'est ha-

bité que des Vice-consuls que ceux d'Alep y envoient pour l'expédition des Navires qui y arrivent. Cette place est à l'extrémité de la mer Méditerranée, & située au pied des hautes montagnes entièrement desertes & stériles : c'est là où l'on commence à trouver des Lions, des Tigres, des Leopards, & autres bestes semblables dont l'Asie est toute remplie. A costé de ce lieu il y a de grands marets lesquels par les mauvaises vapeurs qui en sortent rendent l'air tellement infecté, qu'il est estimé le lieu le plus mal sain de toute l'Asie Mineure ; tous ceux qui y viennent demeurer y deviennent malades plusieurs y meurent, & ceux qui en échappent sont des années entières auparavant que de s'y pouvoir accoutumer : on nous avoit conseillé de ne nous y arrêter aucunement, mais nous estions tellement travaillés de la mer, & la réception que nous fit Monsieur Palmier Vice-consul estoit si bonne, que nous y demeurâmes trois iours, sans que personne de la compagnie se trouvast mal, au contraire la bonne chère qu'il nous fit dissipa la mauvaise humeur que nous avions contractée par les fatigues de la mer.

Nous fûmes voir au milieu de ces marets une vieille tour, laquelle y a esté bastie par les Chrétiens, ce qu'on connoist par les armes de Hierusalem qui sont à l'entrée au haut de la porte. Au sortir de ces marets, en tirant vers la montagne, nous vîmes sur une petite coline le commencement d'un chasteau basti de brique, qui avoit plusieurs tours, & estoit eslevé bien de la hauteur d'une pique, ayant environ six cens pas de tour : l'assiette en est avantageuse, les marets

le gardent par deux endroits, & il n'est pas si proche de la montagne qu'elle luy puisse commander : il avoit esté commencé par un Bacha d'Alep, lequel donnant par cet ouvrage quelque soupçon de rebellion, fut pris & eut la teste tranchée : depuis personne n'a eu envie de le faire achever.

Ils pratiquent une chose tres-curieuse & remarquable à Alexandrette, pour donner avis à ceux d'Alep lors qu'il y arrive quelque Navire : les marchands qui demeurent en Alep sçachans qu'il doit partir quelque Vaisseau de la Chrétienté, ils envoient des pigeons à Alexandrette, où le Navire qu'ils attendent estant arrivé, ceux qui ont les pigeons leur attachent un billet au dessous de l'aile & laissent envoler le pigeon, il gagne aussi tost le haut des montagnes d'où l'on croit qu'il peut découvrir la ville d'Alep, puis d'un vol se rend à ladite ville, qui en est esloignée d'environ vingt quatre lieues : il fait ce chemin en une heure & demie, ou au plus en une heure & trois quarts : nous eûmes bien de la peine à croire cette rareté, mais en ayans veu l'expérience, & puis conféré avec ceux d'Alep, nous en demeurâmes estonnez : ces prompts avis servent beaucoup aux marchands, car avec l'arrivée du Vaisseau on leur mande les marchandises qu'il apporte, & celles qui pour le retour sont les plus profitables, & suivant ces avis ils font leurs affaires avant qu'on sçache ce qui s'y passe.

Après donc avoir séjouré trois iours à Alexandrette, nous prîmes des chevaux que nous donna l'Aga pour aller iusques à Alep, & passer par Antioche, qui nous coustèrent chacun sept

piastres, une piastra vaut autant qu'une reale de quarante huit sols; c'est ce que payent d'ordinaire tous les francs: de plus, cet Aga nous obligea de prendre un lanissaire, quoy que nous en eussions déjà deux, ou de luy donner vingt piastres, ce qu'on nous dit estre aussi l'ordinaire.

Nous partismes donc d'Alexandrette le 10. dudit mois vers le soir, & apres que nous eusmes cheminé trois lieues, nous reposasmes deux heures en un bourg nommé le Baylan, situé sur le penchant d'une montagne, bien peuplé, & tout habité par des Turcs: ce lieu est agreable, tant pour la belle veüe que pour les eaües, car l'on y void par tout des sources & des fontaines.

Nous en partismes à minuit, & ayans cheminé environ trois heures nous quitasmes le grand chemin d'Alep, & prismes celui d'Antioche, c'estoit sur les dix heures du matin le Soleil commençant à estre dans sa force, ce qui fut cause que nous nous reposasmes environ cinq heures sous de grands arbres. La plus grande chaleur estant passée, nous nous mismes à cheminer dans une grande plaine, & costoyer un lac anciennement appelé Meandriople, lequel est fort abundant en poisson, & principalement en anguilles, dont il s'en trouve d'une monstrueuse grandeur, y en avant de douze à quinze pieds de longueur. Nous arrivasmes le soir devant la ville d'Antioche, où nous demeurasmes coucher la nuit dans la campagne, le long du renommé fleuve d'Oronte, & le lendemain au matin nous entraasmes dans la ville.

La ville d'Antioche est assise dans la Province appelée anciennement Celisirie: la riviere d'O-

ronte passe au devant, qui baigne la moitié de ses murailles, & du costé du Couchant, comme du Septentrion. il y a de grandes campagnes & prairies à perte de veüe, ce qui la rend tres-fer- tile.

Cette ville est bastie sur le penchant de trois montagnes, lesquelles depuis le haut jusques en bas sont entourées de murailles, qui pour leur grande épaisseur demeurent encore entieres, car elles ont du moins quinze pieds de largeur: elles sont remplies de plusieurs tours rondes & quar- rées, le tout basti de grosses pierres de marbre brun. L'enceinte des murailles contient plus de quinze lieues, mais il n'y a point d'apparence qu'elles ayent esté par tout habitées, car par quelques endroits elles sont inaccessibles & es- carpées.

Cette situation n'est point avantageuse, parce qu'elle est trop pressée de montagnes, & la reverberation du Soleil y est si grande en Esté, qu'elle y cause des maladies.

Tout au haut dans les murailles il y reste en- core la forme d'un chasteau, lequel ceux du pais disent avoir servy de demeure au Roy Antiochus fondateur de cette ville: il n'y reste autre chose que les murailles, par lesquelles on peut connoi- stre le departement de plusieurs grandes salles, par dessous lesquelles ce sont toutes cisternes tres-bien voutées.

En sortant de ce chasteau on trouve par tout quantité de grottes, où les Chrestiens du pais viennent souvent faire leurs devotions. Ils nous dirent que ces lieux avoient autrefois servy de retraite aux Chrestiens durant la persecution de

L'Eglise primitive : ils nous menerent dans une grande grotte fort creuse, où par devotion ils tiennent toujours une lampe allumée, parce qu'ils ont par tradition que Sainte Marguerite y a demeuré, & qu'elle y a eu la teste coupée.

Les Chrestiens ont une Eglise contre les murailles de la ville du costé du Septentrion, à laquelle ils portent un grand respect, & n'y entrent qu'en ostant premierement les souliers : ils tiennent qu'en icelle S. Pierre celebra sa premiere Messe : au bas de ladite Eglise il y a une tres-belle fontaine, où l'on nous assura qu'il avoit baptisé plusieurs Payens : nous y vismes plusieurs autres belles antiquitez & ruines, mais Pignorance des Grecs est si grande, qu'ils n'en peuvent donner aucune raison.

Cette ville qui estoit autrefois si florissante, n'est à present qu'un amas de pierres & un sepulchre d'elle-mesme, elle n'est habitée que le long de la riviere, la pluspart des habitans sont Turcs, il y a aussi quelques Juifs, & des Chrestiens qui y demeurent assez librement ; ce lieu leur est grandement recommandable, à cause de S. Pierre qui y avoit estably son premier Siege : ils ont encore leur Patriarche qui porte le nom de cette ville, lequel a esté long-temps tenu des Grecs pour Primat de l'Eglise, mais comme il est pauvre, ils reconnoissent maintenant celui de Constantinople.

Il y a un Cadis qui tyrannise les frans autant qu'il peut, il nous obligea de luy donner une veste, à cause que quelques autres frans qui avoient passé par là peu auparavant, luy en avoient donné une : il y a aussi un Aga qui gouverne la ville.

Nous

Nous n'y demeurâmes que ce jour-là, & le soir nous fûmes coucher dans une plaine qui est à deux lieues de là, remplie de plusieurs buttes de terre, qu'on nous assura avoir esté faites par Godfrey de Bouillon, lors qu'il y donna la bataille contre les Sarrazins, & gagna ladite ville.

Nous en partîmes à minuit, & estans à la pointe du jour au passage d'un pont qui traverse la riviere d'Oronte, nous trouvâmes dix Turcs tous avec des arquebuzes, que nos conducteurs reconnurent aussi-tost pour Turcomans, qui sont des voleurs : nous nous mîmes sur nos gardes, & nos arquebuzes prestes pour nous bien défendre : ces voleurs nous voyans en cet estat nous laisserent passer sans nous rien dire : sur le midy nous reposâmes dans les ruines d'un vieil château, au bord d'une belle & grande source.

Nous en partîmes vers le soir & traversâmes plusieurs bourgs & villages ruinez, nous passâmes devant un grand Monastere duquel il reste bien la moitié en son entier, dans l'Eglise il y a une grosse colonne haute de deux piques, les Grecs nous dirent que S. Simeon a demeuré sur cette colonne l'espace de soixante & dix ans, y faisant une continuelle penitence : tous les Chrestiens des environs s'y assemblent une fois l'an, & y font dire la Messe à l'honneur de ce Saint : on nous assura que durant le Service divin on void sur cette colonne une grande boule de feu. Nous continuâmes à cheminer jusques à minuit, en suite de cela nous nous reposâmes environ trois heures, & le lendemain au matin quatorzième de Juin nous arrivâmes à Alep.

La ville d'Alep ou Chalep, est une des princi

Z

pales & belles villes de Turquie, & capitale de la Province, anciennement appelée Syrie Comagene.

C'est la ville la mieux bastie de tout le Levant, elle a environ deux lieues de tour, elle est située entre deux petites collines, & du costé du vieil chasteau vers le Levant s'estend sur l'une d'icelles, c'est la plus marchande de tout le Levant, à cause de la quantité de marchandises qui y abordent de Perse, des Indes, de Tartarie, & du Royaume des Abissins, ce qui la rend grandement peuplée, car on y compte jusques à deux cens mille hommes: la plupart des rues servent de marché ou de basar, notamment celles où l'on trafique, qui sont couvertes & voutées à cause de la grande chaleur, le long desquelles on chemine sans en estre incommodé, outre qu'on jette continuellement de l'eau devant les maisons, ce qui cause une grande fraischeur dans les rues, qui se ferment tous les soirs: les maisons y sont plus belles qu'au reste de la Turquie, estans basties de pierres de taille, & sont couvertes de fort belles terrasses, où ils ont accoustumé de coucher au frais tout le long de l'Esté, & ont le contentement d'entendre chanter les rossignols, qui ne chantent jamais que la nuit, car ils se taisent pendant le iour: il y en a quelques-uns qui en nourrissent dans des cages & dans leurs cabinets, dont ils reçoivent un pareil contentement. Toutes ces terrasses se communiquent presque les unes aux autres, de sorte qu'on pourroit aller une grande partie de la ville sur icelles.

Les principaux bastimens sont les camps, qu'on appelle à Constantinople caravansaras: il y en a

quantité, les uns servans à recevoir les caravanes des marchandises qui y abordent, lesquelles marchandises consistent en soyes, toilles, cotons, & toutes sortes de drogues & de pierreries; & les autres pour la demeure des francs: le plus beau de tous est celui des François, qui est d'une telle estenduë qu'il fait tous les ans quinze cens escus de rente à la Mecque. Le Consul des François fait sa demeure dans ce camp, avec du moins quarante marchands de la mesme nation, qui y ont chacun leur chambre & leur magasin à part, n'y ayant qu'eux & quelques Venitiens qui y logent, & sont là dedans avec toute assurance, & y vivoient avec tous les contentemens du monde, si ce n'estoit que depuis que le Grand Turc est en guerre avec le Roy de Perse, il y a toujours quantité de Janissaires qui y vont & viennent, lesquels s'accommodans avec ceux qui y sont en garnison, se rendent entierement maistres de la ville, & commettent mille pilleries, sans que les habitans y osent contredire, & sont si insolens qu'ils exigent d'eux par force quantité d'argent, & prennent souvent par violence dans les boutiques ce qui leur agrée: ils leur vont demander aussi fort souvent du vin, & s'ils les refusent ils usent d'injures, mesmes quelquefois ils donnent des coups de ganjar, qui est un long couteau en forme de cimeterre, que les Turcs portent à la ceinture, & ce qui est encore de mal, ils ne peuvent avoir justice de leur Gouverneur, d'autant qu'ils luy donnent une partie de l'argent qu'ils rapinent à ces pauvres marchands: Ils incommodent aussi grandement les marchands du Ponant, & ne leur permettent point

de sortir de leur caravanfara sans estre accompagnez d'un Janissaire, auquel il faut qu'ils donnent une reale de huit par iour, s'ils sortent hors de la ville, quand ce ne seroit qu'à une demie lieüe, il faut qu'ils donnent à leur Janissaire dix reales de huit, & s'ils les rencontrent tant à la ville qu'aux champs sans estre accompagnez de Janissaires, ils leur font payer le double, & inventent encore journellement des nouveutez pour tirer de l'argent. Les Consuls nous dirent qu'ils avoient envoyé leurs plaintes à Constantinople, & que si le Grand Seigneur n'y mettoit ordre qu'ils estoient resolu de quitter le trafic & la ville: enfin où les soldats commandent il faut devenir esclave, ou chercher repos & liberté ailleurs.

Les Consuls de Venise & d'Angleterre ont aussi leurs camps particuliers dans cette ville, & plusieurs francs en occupent d'autres: ils sont aussi plusieurs Anglois & Venitiens, mais non pas à l'égal des François, qui y font deux fois plus de trafic. On nous dit que toutes les années ils employent un million & demy de reales, quelquefois jusques à deux millions, qu'on apporte en essence de France. Les Anglois & les Venitiens y apportent des draps, mais les François n'y apportent quasi que de l'argent, dont ils emploient la plus grande partie en soyes & cotons, noix de gales, & toutes sortes de drogues medecinales.

Les François ont les Peres Capucins & les Jesuites, les Venitiens ont les Peres Cordeliers, & les Carmes Deschauffez, les Anglois ont leur Ministre, & vivent tous avec une grande liberté de conscience, car ils ont leurs Chapelles dans

les camps ou caravanfaras, où ils font leur exercice avec toute sorte de liberté. Les Chrestiens aiment fort à demeurer dans ces logemens, à cause qu'ils y sont plus libres que dans les maisons des particuliers, car comme le revenu en est affecté à leurs Mosquées, ils tiennent ces caravanfaras pour des lieux sacrez, & n'y oseroient commettre aucune insolence.

Il y a quantité de Mosquées dans Alep, lesquelles ont un assez bel extérieur, le pyramide ou minereler d'icelles est fait en dôme par le haut, ce qui est une coustume des Mores. car les Turcs les ont toutes en pointe: la principale Mosquée est fort belle, & solidement bastie de grosses pierres de taille: elle a au devant une grande cour quarrée, au frontispice à la hauteur environ de deux picques il y a une espee de balcon, dans lequel on nous assura que S. Jean Damascene avoit autrefois presché.

Les Armeniens ont aussi deux belles Eglises dans cette ville, les Grecs une, & les Maronites une, toutes proches les unes des autres: les Iacobites en ont aussi une nouvellement bastie, qui est la plus belle de toutes.

Il y a le chasteau basti au milieu de la ville sur une coline, industrieusement fait, & revestu d'un costé de pierre de taille, son tour est environné d'un grand fossé où il y a de l'eau: cette forteresse semble estre inaccessible, mais elle peut estre ruinée par des petites colines qui sont proches de la ville: aussi cette ville n'est pas de guerre, mais de marchandise, encore que doresnavant elle sera frontiere du Roy de Perse, qui est maître de Babylone.

Pour ce qui est des commoditez de la ville, on y trouve tout ce qu'on peut desirer, les caïes y sont fort excellentes, mais non pas en abondance : elle a une petite riviere qui passe à son milieu & qui luy apporte une grande commodité : la ville est presque ronde, ayant une ceinture de muraille assez belle.

Dans plusieurs des rues il y a de grands bastimens faits la plupart en dômes, que les Turcs appellent Cavangiers, où ils vont boire du tabac & du cavé ; il y a d'ordinaire quelque musique à la Turquesque pour entretenir la compagnie, ceux qui y servent sont de jeunes Turcs aagez de quinze à seize ans, ajustez & parez comme des filles ; les Turcs les caressent & les embrassent comme si c'estoient des femmes ; cela est épouvantable que le vice de la Sodomie y est si ordinaire, & qu'ils y sont si fort adonnez, qu'ils ne peuvent cacher leur perverse & damnable inclination devant le public.

Il y a quantité de Monasteres tant dedans que dehors la ville, & des Religieux & Santons Turcs : nous fusmes promener à un qui est environ à demie lieue de la ville, appelé Sabobam, où nous fusmes bien receus & regalez de toutes sortes de fruits : ce lieu a esté basti & fondé par un Grand Visir, lequel mourant à la guerre de Perse, y fit amener son corps, & y est enterré : ce lieu est situé sur le penchant d'une colline, ayant au bas de grands & beaux jardins remplis de fontaines dignes d'estre veües & admirées. La charité de ces Religieux Turcs est si grande, que la nuit ils mettent du feu sur une grande tour, qui sert comme de fanal pour advertir les passans &

les pelerins d'y venir prendre logis : tous ceux qui y viennent, de quelque Religion qu'ils soient, y sont bien receus, logez & traitez l'espace de deux iours.

La plupart des habitans de la ville sont Mores, il y a aussi plusieurs Juifs, lesquels à cause du grand trafic qui s'y fait y sont grandement riches : il y a un de ces Juifs qui fait ce qu'il veut du Grand Seigneur. Il y demeure aussi quantité de Chrestiens, tant de Perse, d'Armenie & d'Egypte, que de Grece, lesquels ont tous leurs Eglises hors de la ville, & leurs cimetières fort proche, ce qui fait qu'il y a autour de la ville quantité de collines pleines de sepultures.

Il y a aux environs d'Alep quantité de lieux délicieux pour les caïes, mais ils ne s'y estendent pas beaucoup, à cause des Arabes qui font tous les iours des courses aux environs de la ville trois ou quatre lieues, où ils volent tout ce qu'ils peuvent, & attendent les caravanes, ne vivans d'autre chose que de ces voleries. courans toujours la campagne ; & comme ils s'estiment tous nobles, quoy qu'ils ne possèdent rien, ils ne veulent exercer aucun art mécanique : ils n'ont jamais de demeure asseurée, allans toujours d'un costé & d'autre, & il est fort difficile de les attraper, d'autant qu'ils ont des chevaux qui vont fort promptement, en quoy ils employent toutes leurs richesses, la plupart n'ayans rien autre chose.

Il est incroyable en quelle reputation ils tiennent leurs chevaux, y en ayant qui ne les donneroient pas pour deux mille escus : c'est pourquoy quand ils font rencontre de personnes qui ont

272 LE VOYAGE D'ITALIE

des armes à feu, & qu'ils ont tiré deux ou trois coups sur eux, quoy qu'ils soient quelquefois des troupes de cent ou deux cens, ils se mettent aussi-tost à fuir, ayans plus de peur de leurs chevaux que d'eux-mêmes, car comme dit est, la richesse de la plupart ne consiste qu'en cette marchandise.

Leurs armes sont d'ordinaire l'arc & la flèche, ou la massue, avec la lance gaye & le cimeterre, neantmoins le plus ordinaire est la lance, ne servant point d'armes à feu, parce qu'ils n'en ont aucune connoissance, ce qui est cause qu'ils les appréhendent beaucoup.

A demie journée de cette ville est un grand lac d'eau salée, d'où l'on tire tous les ans quantité de sel: cette eau provient d'un puits qui est tout proche d'où coulent toutes ses eaux vers le mois de Mars.

Cette ville est gouvernée par un Bacha qui a le titre de Beglerbey, lequel a le soin du gouvernement & des armes. Il y a un Mula Cadis pour rendre la justice, un Musty pour la loy, & un Aga qui commande le chasteau.

C'est la ville de toute la Turquie qui rapporte le plus de profit au Grand Seigneur, & on tient que la doüane & le tribut des Chrestiens qui y demeurent, y compris le país d'alentour, rapportent tous les ans au Grand Turc trois millions de livres. Ces richesses si grands, & cette ville estant si esloignée de Constantinople, ont convié plusieurs Bachas à faire leur possible pour s'en rendre souverains, mais faute de bonheur ou de conduite, ils n'ont jamais pû venir à bout de leurs desseins.

ET DV LEVANT. 273

L'air de ce país est grandement subtil, & ceux qui y arrivent nouvellement y deviennent ordinairement malades, mais y estant accoustumé on s'y porte fort bien: le serain n'y est aucunement mal sain, ce qui fait que la plupart des habitans couchent en Esté à l'air au haut de leurs maisons, qui sont toutes en terrasse, comme il a esté dit: les saisons y sont fort réglées, les iours en Hyver ou en Esté ne different au plus que d'une heure: il y fait peu de froid en Hyver, & les chaleurs de l'Esté sont moderées par le vent du Ponant, qui y regne depuis le mois de Mars jusques au mois de Septembre: il n'y a pas grand vent en Hyver, & l'air y estant ordinairement serain, y cause d'aussi beaux iours en Esté, ce qui y fait la demeure tres-agreable, outre que toutes les choses necessaires pour la vie y sont en abondance.

Ayans demeuré huit iours à Alep, nous en partismes pour aller en Perse, mais nous nous pourveusmes auparavant de tout ce que nous jugeasmes nécessaire pour un si long & si penible voyage: nous eusmes aussi de ceux d'Alep des lettres de faveur au Grand Visir qui tenoit le siege devant Babylone. Nos amis nous voulurent destourner de ce voyage, à cause des grandes troupes qui estoient par tout sur les frontieres, mais la grande volonté que nous avions de voir ce país, dont nous avions ouy dire tant de merveilles, nous fit mépriser toutes ces difficultez & perils, & pour cet effet nous prismes des Arabes pour nous conduire jusques à l'armée Turquesque, & chargeasmes trois chameaux avec des provisions, faisans estat de n'entrer dans aucun

bourg ny villages, mais de prendre droit par les deserts, parce que nous estions bonne compagnie, & assez bien armez pour nous defendre des voleurs & des Arabes, car nous estions quatorze tous armez avec la carabine & deux pistolets, outre nos deux Janissaires & quatre Arabes qui nous servoient de conducteurs portans l'arc & la flèche. La fidelité de ces Arabes est admirable, car quand ils se sont mis au service de quelqu'un, & mangé de son pain, ils aimeroient mieux périr mille fois que de l'abandonner ou tromper en la moindre chose.

Nous reglâmes donc nos journées en partant, & pour éviter la grande chaleur nous commençâmes à cheminer deux heures avant le Soleil couché, & continuâmes iusques à environ trois heures de nuit, prenans alors trois heures de repos, puis nous remettans à cheminer iusques à deux heures apres le Soleil levé, que nous dressâmes nostre pavillon, nous reposans le reste de la journée, ce que nous continuâmes de faire pendant tout ce voyage, mais non pas si exactement, qu'il ne falust quelquefois outrepasser cet ordre d'une heure ou de deux, à cause des montagnes, & aussi pour trouver quelquefois de l'ombre & la fraischeur de quelque fontaine.

Au bout de deux journées nous arrivâmes au bord du renommé fleuve d'Euphrates, que les Turcs appellent Frat, & qu'on dit estre un de ceux qui passoient au milieu du Paradis terrestre. Tout le païs qui est entre la ville d'Alep & cette riviere, est assez bien habité & generalement fertile, car encore qu'il y ave plusieurs valées qui demeurent sans estre cultivées, elles produisent

neantmoins quantité d'arbres: il y a des forests de figuiers qui portent le fruit beau à la veüe, mais qui est de mauvais goust, estant seches par dedans: l'on y void aussi des campagnes à perte de veüe, où il n'y a rien que de la regalisse.

Nous passâmes la riviere de l'Euphrate à une ville nommée Bire; ce fleuve en cet endroit n'est guere plus large que la Seine à Paris, mais à son rivage & aux ravines qui sont le long, on connoist qu'en Hyver il est trois fois plus large, & qu'il est fort sujet aux débordemens & inondations, comme la plupart des fleuves du Levant. Ses caïes sont fort troubles, mais elles ont le goust bien agreable; son cours est tres-rapide, sur lequel on navigue avec des bateaux plats, qui de là vont en Babylone, & autres endroits. Elle separe la Syrie d'avec la Mesopotamie, dans laquelle nous fûmes pour voir la ville de Bire.

Cette ville est la premiere de la Mesopotamie, située sur le bord de ce fleuve: elle est de moyenne grandeur, estant sur le penchant d'une coline: elle a un chasteau basti sur un rocher, qui a plusieurs pieces de canon, & seroit de consideration, s'il n'estoit commandé des montagnes voisines du costé du Levant. Il y a dans la ville quantité de fontaines dont l'eau est excellente, il y a aussi un camp ou caravansara fort remarquable dans la roche, taillé par le ciseau, & soutenu de gros pilliers de la mesme roche d'une extrême grandeur, dans lequel on mettoit plus de deux mille chevaux: le reste de cette ville est de mesme que les autres de la Turquie.

Ayans ainsi contenté nostre curiosité, nous montâmes à cheval pour retourner à Alep, avec

trois Arabes qui nous prièrent de les admettre en nostre compagnie, craignans la rencontre des autres Arabes : ceux-cy appartenoient au Roy, qui depuis peu l'avoit esté fait par la mort de son predecesseur, qui estoit soustenu du Grand Visir avec lequel il estoit, & les avoit envoyez à Alep pour y faire son équipage : La cause pourquoy ils apprehendoient les autres Arabes, c'est que le neveu de celui qui regne pretend que le Royaume luy appartient, lequel a ses troupes qui courent toujours, & quand ils se rencontrent ils se battent rudement.

Ce Roy des Arabes a quelques terres au dessus de Damas, où il a de coustume de se retirer, mais neantmoins il ne demeure jamais dans aucune ville, ayant ses pavillons qu'il fait tendre tantost d'un costé, & tantost de l'autre, ayant toujours quatre cens hommes à sa suite, & quand il veut assembler tout son monde, il en peut avoir jusques à dix mille, ce qui fait qu'il est redouté, & il est impossible de le ruiner, car quand il sçait qu'on le poursuit, il se retire dans les deserts, où il est tres-malaisé de l'attraper.

Les Arabes sont fort mal vestus, n'ayans que la chemise, calleçons, avec une abe, qui est une casaque sans manches, ayans de grandes restes noires & blanches entremesiées, & sont faites de poil de chevre : il y en a quantité qui n'ont point de chemise, ils ont sur la teste un méchant turban sous lequel ils ont un voile noir qui leur pend sous la gorge. Ils ne vivent d'ordinaire que de pain & d'eau, mais d'un pain qui n'est qu'une paste échauffée sur les cendres, ou sur quelque enille chaude. Ils vont toujours d'un & d'autre costé,

costé, menant toute leur famille & équipage, sans jamais s'arrester en un lieu, ville, ny maison, mais sous leurs pavillons, & de cette sorte ils passent leur vie.

En sortant de la ville de Bire, & pendant deux journées de chemin, nous trouvâmes le país assez fertile, & quelques bourgs & villages, la plupart des montagnes sont remplies de rosmarins, lavandiers, capriers, & regalissés : aux collines & montagnes quantité de pistachiers & de figuiers : nous y remarquâmes plusieurs ruines, qui nous firent connoître que tout ce país avoit esté autrefois bien peuplé : plus nous nous esloignons de la riviere, plus nous trouvâmes le país desert. Ayans cheminé quatre journées nous trouvâmes le país fort stérile, rempli de hautes montagnes, precipices, & fâcheux rochers : nous continuâmes huit iours à cheminer par ces deserts, qui n'avoient rien d'agréable que la solitude : pendant tout ce temps nous n'eûmes aucune rencontre digne de remarque, & ne passâmes que devant deux bourgs & une petite ville nommée Ana, mais ce fut pendant la nuit, afin de n'estre pas découverts de personne.

Le neuvième iour nous vinsmes droit dans les pavillons du Roy des Arabes, lequel menoit six mille de ses gens au service du Grand Visir : cette rencontre nous donna une chaude alarme, & Peussions fort volontiers évitée, mais nous y fûmes plustost que nous ne les avions apperceus : nos conducteurs nous assurèrent que nous n'avions rien à craindre, & que ce Roy s'estoit reconcilié depuis peu avec le Grand Seigneur, & que puisque nous avions des passe ports, l'on

ne nous feroit aucun déplaisir : nous l'envoyâmes saluer par un de nos Janissaires & deux de nos Arabes, & luy faire present de quelque pain de sucre que nous avions porté expressément avec nous d'Alep pour nous servir en de semblables rencontres, & qui est le present le plus agreable qu'on puisse faire à ces sortes de personnes : il fit voir nos passe-ports, & apres s'estre informé quels nous estions, il témoigna avoir envie de nous voir. Quand nous eusmes eu ce rapport, & qu'il avoit receu nostre present d'un visage serein, témoignant qu'il luy estoit agreable, nous nous accommodâmes pour l'aller saluer, mais nous ne fûmes pas plûtost sortis de nostre pavillon, que nous le vîmes venir devers nous, accompagné d'environ trente chevaux : nous luy allâmes au devant jusques à la rencontre, où nous voulûmes luy faire la reverence, mais sans s'arrester il dit qu'il nous vouloit voir dans nostre pavillon, où il se mit à parler avec nous fort familièrement, s'informant de plusieurs choses de la Chrestienté : il visita toutes nos armes, & les fit tirer plusieurs fois, trouvant fort estrange & comme miraculeuse l'invention des arquebuzes à roüet, desquelles jusques à present ils n'ont l'usage, non plus que des autres armes à feu, la plupart de ces Arabes s'imaginent que cela se fait par art magique, & croient qu'une arquebuzes peut tirer sans charger & bander autant de fois qu'on desire, de mesme qu'on tireroit une estocade avec une espée, & mesme le Roy apres avoir veu décharger une arquebuzes en sa presence, en avoit encore peur, & la changeoit de place, afin qu'elle ne fust pas devant luy. Il demeura

deux heures sous nostre pavillon, & quand il en fut sorty il nous envoya quantité de volailles, de moutons, & autres provisions de vivres : nous y demeurâmes le reste de la journée.

Ayans encore continué nostre chemin deux journées, nous arrivâmes de nouveau assez près de l'Euphrate, où nous passâmes les ruines de l'ancienne ville de Babylone de Caldée, laquelle a esté si fatale aux enfans d'Israël, & où diverses fois ils ont beaucoup pâty sous la rigueur d'un fâcheux esclavage. Ce fut en cette ville où Daniel fut mis dans la fosse aux Lions, & les trois Enfans dans la fournaise ardante : ce fut aussi en ce lieu que les premiers enfans de Noé voulurent bastir une tour si haute, qu'elle les pourroit garantir de toute sorte d'inondation. De cette tour d'où est procedé la division des langues, il ne reste maintenant aucunes reliques : quelques-uns veulent dire qu'elle fut bastie sur une montagne par devant laquelle on passe ordinairement, & où en ostant de la terre on trouve quantité de pierres cuites, mais nous n'y reconnûmes aucune forme de bastiment.

Ce fut en cette ville où regna autrefois ce grand & superbe Nabuchodonosor, & où anciennement les Roys estoient si remplis de vaine gloire, qu'ils faisoient venir de l'eau des rivières du Nil & du Danube, laquelle par magnificence ils plaçoient parmy leurs tresors, comme pour montrer par là la grandeur de leur Empire, & qu'ils estoient les Seigneurs du monde : mais ils eussent plus sagement fait de considerer de près le courant de ces rivières, où ils eussent trouvé plus de sujet d'humilité que d'orgueil, car tout

ainsi que cette eau s'écoule & n'a point d'arrest, de mesme les grandeurs & prosperitez humaines passent avec pareille promptitude.

Cette ville si renommée, & dont les bastimens estoient si riches, que seulement ses murailles ont esté mises entre les sept merveilles du monde à cause de la beauté de leurs edifices, n'a laissé que des marques tres-foibles qu'elle a esté, y ayant si peu de ruines, qu'à les voir il n'y a personne qui puisse juger qu'il y a eu une ville si belle & si somptueuse: les Turcs en ont basti une autre à environ une journée de là, qu'ils appellent Bagadet.

Nous arrivâmes devant cette ville & dans le camp des Turcs le trentième de Juin, ayans enduré des peines & fatigues incroyables pendant seize iours que nous avions cheminé dans les deserts, ayans esté incommodés jusques à l'extrémité par la chaleur & par la soif, car souvent nous marchions des deux & trois journées sans trouver d'eau, laquelle encore la plupart avoit le goust salé, ce qui nous causa une continuelle alteration: nous en faisons provision dans de grandes peaux de bouc, que nous attachions au dessous du ventre de nos chameaux, autrement le Soleil fauroit entièrement corrompue: pour le manger nous n'en recevions point tant d'incommodité, ayans bonne provision de biscuit, puis nos arquebuzes nous fournirent assez de gibier pour faire bouillir la marmite: le sommeil nous donna une cruelle peine, car pendant le iour nous estions si travaillez des mouches, des moucherons, & de la chaleur, que nous ne pouvions dormir, & la nuit il nous falloit marcher

pour éviter l'ardeur du Soleil, ce qui nous mit à l'extrémité.

Enfin avec des peines & des fatigues qui ne peuvent estre supportées que de ceux qui y prennent plaisir & les souffrent volontiers, nous arrivâmes à la veüe de l'armée Turquesque, où nous envoyâmes un de nos Janissaires pour voir ce qui s'y passoit, & sçavoir si nous en pouvions approcher librement, lequel apres nous avoir fait attendre six heures, revint avec quatre autres Janissaires qui nous menerent dans le camp, nous assignans un lieu pour y dresser nostre pavillon, disant que le lendemain ils nous viendroient prendre pour nous mener baiser la robe du Grand Visir.

Le lendemain dès la pointe du iour nous fûmes menez au pavillon du Grand Visir. En y allant nous traversâmes plus de la moitié du camp, lequel contenoit une heure de chemin: nous y arrivâmes justement comme on estoit empesché à une cruelle justice, dont l'exécution fut faite sur le corps d'un miserable Cadis ou Iuge Turc, lequel ayant esté convaincu d'avoir esté corrompu par l'argent, & avoir commis une injustice, fut condamné à recevoir six cens coups de baston que le Grand Visir luy fit donner en sa presence. A la verité cet acte nous effraya un peu, & nous fit souhaiter d'estre bien loin de là, afin de n'estre point à la misericorde de ce Visir, lequel nous avions toujours ouy estimer l'homme le plus cruel, le plus sanguinaire, & le plus grand ennemy des Chrestiens qui fust dans toute la Turquie.

Nous demeurâmes environ deux heures de-

vant son pavillon avant que d'estre menez en sa presence, où nous fûmes conduits sous les bras pour luy baiser la robbe, avec la mesme ceremonie qui s'observa quand nous fûmes menez au Serrail pour saluer le Grand Seigneur, & comme nous sçavions bien la coustume de Turquie, & que pour ne pas recevoir de déplaisir il faut toujours faire quelque present, nous nous estions pourvus de deux robes de drap & de deux autres de soye, que nous luy fîmes presenter par nos Janissaires, qui trembloient de peur & d'appréhension, & avoient bien de la peine à parler. Cela estant fait, nous fûmes conduits hors du pavillon sans qu'on nous dist nulle chose que ce soit.

Au sortir de là nous fûmes voir un Juif qui estoit confident & Secretaire dudit Visir, pour lequel nous avions apporté quelques lettres de faveur de ses parens d'Alep. Ce Juif nous receut fort amiablement, nous montrant de grands témoignages de bien-veillance: nous luy exposâmes le desir que nous avions de voyager, & que cette volonté nous avoit fait sortir de nos maisons avec une grande envie de voir le Levant, & principalement la Perse, & le suppliâmes de vouloir prier le Grand Visir afin d'obtenir la permission d'y pouvoir entrer, à quoy il nous promit de s'employer de bon cœur. Avec ces promesses nous retournâmes à nostre pavillon, aussi contents de la courtoisie que ce Juif nous avoit montrée, qu'estonnez de la grande severité & gravité du Visir.

La nouvelle ville de Babylone, que les Turcs appellent Bagader, est bastie le long de la riviere

du Tigre, laquelle se va joindre avec l'Euphrate proche de cet endroit, & de là s'engoulfe dans la mer Oceane, formant le sein Persique. Ce fleuve passoit autrefois au travers de la ville, mais depuis que le Persan s'en est rendu le maistre, pour la rendre plus forte ils ont rasé tout ce qui estoit au deça de la riviere, laquelle sert de fossez à la moitié de la ville: Elle paroist fort belle par le dehors: elle est entourée d'une bonne muraille terrassée par le dedans, & flanquée de plusieurs tours rondes & quarrées, & d'assez bons fossez à moitié remplis d'eau. Sur le bord de la riviere il y a un assez fort chasteau gardé de plusieurs tours, & à l'autre extremité de la ville, le long de la mesme riviere, il y a une espece de grand boulevard. Voila toutes les fortifications de cette place, devant laquelle les Turcs ont mis le siege par trois fois avec des armées de cent mille combattans, sans qu'ils l'ayent pû prendre, par où l'on peut juger de leur vaillance & dextérité pour prendre des villes.

Devant ces guerres cette ville estoit une des meilleures & des plus marchandes du Levant: ceux de Mogor, des Indes, & mesme de la Chine y envoioient des marchandises, mais la guerre en a banny tout le negoce, ce qui fait qu'elle commence à se ruiner. Le Grand Visir l'avoit tenue l'espace de trois mois assiegée, & perdu en differents assauts du moins quarante mille hommes: Enfin le Roy de Perse ayant assemblé ses forces, y vint au secours avec une armée de soixante mille chevaux, ce qui obligea le Visir à lever ce siege, & à se retirer au deça de la riviere, où il avoit mis son camp en attendant d'autres trou-

284 LE VOYAGE D'ITALIE

pes qu'on luy devoit envoyer de Constantinople : il avoit bien encore soixante & dix mille combattans, ce qu'ils estiment une petite armée.

Toute cette armée estoit campée à une portée de mousquet de la riviere, contenant deux petites collines, & la partie d'une plaine comprenant environ deux lieues de tour : c'est un plaisir de voir le bon ordre qu'il y a, la plupart des soldats sont aussi artisans, qui à leur quartier sont rangés par de petites rues, chaque mestier à part : ils ont pour six ou sept un pavillon, où ils travaillent le long de la journée ; ils ont des heures réglées pour sortir, & de certains temps que tous ensemble ils doivent faire leurs prières, & le reste de la journée ils ne peuvent abandonner leurs pavillons sur de grandes peines : enfin ils ont une si bonne police, & elle est si bien observée qu'on ne croiroit pas estre dans une armée, mais dans une ville bien réglée : nous nous promenâmes par tout avec autant de liberté que nous eussions fait dans une bonne ville de la Chrétienté.

Les Bachas ont de tres-beaux pavillons, & principalement le Grand Visir, où il y avoit autant de commoditez que dans son Palais à Constantinople : il y avoit dix chambres de suite tapissées avec du satin rouge & jaune, & par tout de grands tapis de Perse contre terre pour empêcher l'humidité : on nous assura que ce pavillon avec les emmeublemens avoient coûté cinquante mille escus, & que c'estoit le present que le Grand Seigneur luy avoit fait en sortant avec l'armée de Constantinople.

ET DV LEVANT. 285

Alentour de son pavillon estoient campez les Janissaires, faisans environ le nombre de vingt mille, tous armez d'arquebuzes, dont ils sont fort adroits à tirer : apres eux avoient leur quartier les Espais, qui estoient environ dix mille ; à costé estoient campez les Arcangis qui sont les avant-coureurs, & qui découvrent journellement le pais : les Tartares faisoient un quartier à part, estans bien quinze mille : les Achapes qui sont piétons, au nombre de dix mille, avoient le soin du bagage, lequel avec les chameaux & plusieurs petites pieces de campagne entrelassées, servoient de retranchement à cette armée : il n'y avoit que trois sorties gardées de trois corps de gardes, où chaque iour montoient en garde mille Janissaires.

Les Janissaires qui est l'Infanterie, & les Espais qui sont la Cavalerie, & qui forment le corps de l'armée, ne se mettent pas en campagne, & ne vont à aucun assault ny occasion, si ce n'est que leur Genetal y vienne en personne : les Arcangis qui sont avant-coureurs servent pour aller à la picorée, & ruiner le pais de leurs ennemis, où ils font des courses continüelles ; ils n'ont aucunes armes deffensives, & pour offensives ils se servent de demie piques ferrées des deux bouts, qu'ils savent manier & darder avec une grande dextérité ; ils ont aussi l'arc & la flèche, & deux cimenterres.

Les Archapes sont piétons & Turcs naturels, gens grossiers, déterminez & barbares : ils ont toujours l'avantgarde, & sont si peu estimez, que quelquefois ils servent de pont à la Cavalerie pour passer dans les mauvais chemins, & de fa-

cines pour remplir les fosses des places qu'ils ont assiégées : ils n'ont aucuns gages, & s'entretiennent avec ce qu'ils peuvent gagner & prendre sur leurs ennemis : leurs armes sont toutes différentes, il y en a qui portent des halebardes, d'autres des demies piques, & quelques-uns qui n'ont autres armes que de grands cimenterres.

Il n'y en a point de toute la Milice d'où le Grand Seigneur tire plus de service que des Tartares, & qui incommodent plus leurs ennemis, ils marchent jour & nuit, & ne reposent que bien peu ; quand ils desirent faire de grandes courses, outre le cheval où ils sont montez, ils en mènent un à la main, & se mettent tantost sur l'un & tantost sur l'autre. Il n'y a point de nation au monde plus pénible que la leur, & qui se passe à moins ; ils ont ordinairement à l'arçon de la selle un petit sac de farine qui leur sert pour toute provision, ils la détrempe avec un peu d'eau & la laissent secher au Soleil, sans prendre autre nourriture ; ils mangent quelquefois par délicatesse de la chair de cheval, qu'ils laissent quelque temps entre la selle & le dos du cheval, sans la faire cuire autrement : ils accoustument tellement leurs chevaux à nager, qu'ils ne les laissent boire qu'en nageant contre le fil de l'eau, nous en voyions journellement quarante & cinquante ensemble passer la rivière à nage, & aller escarmoucher contre des gros de cinq à six cens chevaux Persans : ils combattent en déterminez & avec un grand avantage, parce que leurs chevaux sont si prompts & si diligens, qu'ils peuvent toujours quitter la partie quand bon leur semble, & en leur retraite ils sont encore plus de

mal, car en se renversant sur la croupe de leurs chevaux, ils tirent en fuyant avec une grande dextérité.

Durant le temps que nous fûmes dans cette armée, nous vîmes souvent l'armée Persane paroître le long du fleuve, en troupes de vingt & vingt-cinq mille chevaux, ce qu'il faisoit tres-beau voir, car la plupart sont habillez de toille dorée & argentée, ce qui avec la reverberation du Soleil donnoit un éclat admirable.

Quand nous eûmes demeuré quatre iours dans le camp, le Juif Secrétaire du Grand Visir nous vint voir & dire que son maistre faisoit difficulté de nous laisser passer en Perse, craignant qu'il n'y eût quelque Ingenieur dans nostre troupe qui pourroit donner des advis au Roy de Perse au grand prejudice de son armée, & que d'ailleurs il estoit adverty que le Roy de France desiroit contracter amitié avec le Persan, ce qui ne se pouvoit faire qu'au grand desavantage de la Turquie.

Cette réponse nous troubla grandement, & nous fit venir la sueur au visage, nous eûsions bien désiré de n'en avoir jamais parlé, car le soupçon en Turquie est souvent pris & châtié pour crime, & qui plus est avec une personne cruelle comme estoit le Grand Visir, qui pour la moindre méfiance qu'il eût eüe de nous, ne se fust pas mis beaucoup en peine de faire couper la teste à une douzaine de Chrestiens comme nous estions ; nous priâmes donc ce Juif de n'en parler pas davantage au Visir, & que dès le lendemain nous partirions pour retourner à Alep, tenant pour bien employées les peines que nous

avons endurées dans ce voyage, par la veüe d'une si belle armée. Ce Juif nous dit que nous faisons tres-bien de prendre cette resolution, car de persister à vouloir passer, c'estoit augmenter le soupçon que le Visir avoit déjà conceu de nous autres; il nous promit aussi de nous faire avoir six Janissaires pour nous conduire jusques à une journée du camp, là où il y a ordinairement du danger, à cause des soldats qui vont à la picorée; il nous bailla aussi quelques lettres pour ses parens d'Alep.

Nous partîmes de l'armée Turquesque le 9. de Juillet, & quoy que la chaleur fust vehemente nous cheminâmes toute la journée, afin de nous esloigner du camp, parce qu'aux environs des armées il fait ordinairement dangereux: nous prîmes environ trois heures de repos dans les ruines de l'ancienne ville de Babylone, nous y congédiaâmes les Janissaires qui estoient venus avec nous du camp, & reglâmes nos journées comme nous avions fait en y allant, reprenans le mesme chemin, assez tristes toutefois de n'avoir pû effectuer nostre principal dessein, qui estoit de voir la Perse.

Dans tous ces deserts il y a quantité de Lions, Tigres, Leopards, & autres bestes semblables, lesquels nous firent souvent peur la nuit par les horribles hurlemens qu'ils faisoient, & pour nous garantir de leurs griffes nous portions des méches allumées, parce qu'il n'y a rien que ces bestes craignent tant que cette odeur; neantmoins une nuit deux Lions passerent au travers de nostre troupe, effrayans tellement nos chevaux, que nous eûmes grande peine à les rassembler

bler & asséurer: nous eûmes presque tous les iours des alarmes semblables, & tant de diverses rencontres qu'elles seroient trop longues à décrire: enfin avec des peines & des fatigues presque incroyables, nous arrivâmes à Bire le 26. de Juillet, ayant tardé en tout ce voyage quarante iours, là où les Caravannes en employent autant seulement pour y aller, mais ils ne font que cinq ou six lieues par iour, outre que pour trouver de l'eau, & pour éviter les montagnes, ils font de grands détours.

A Bire nous passâmes de nouveau la riviere de l'Euphrates, & nous y apprîmes que depuis cet endroit jusques à Alep tous les habitans avoient quitté leurs maisons, & abandonné tout le pais, à cause de quantité d'Arabes qui faisoient des courses par tout: cet advertissement nous fit tenir sur nos gardes, & nous n'estions pas à quatre lieues de la riviere, que nous en vîmes une troupe du moins de trois cens, lesquels vinrent fondre sur nous à bride abatuë avec un cry si effroyable, que les plus hardis d'entre nous en eurent peur: ils nous surprirent tellement, qu'à peine leur pûmes-nous tirer deux ou trois coups de carabine, ce qui les fit retirer encore plus viste qu'ils n'estoient venus. Cependant nous eûmes loisir d'accommoder toutes nos armes, ils firent plusieurs approches & caracoles pour essayer à nous rompre, mais quand ils approchoient de trop près nous leur tirions cinq ou six coups d'arquebuzes, ce qui les faisoit toujours reculer: ils ne nous abandonnerent point de veüe pendant toute la journée, ce qui fit que nous n'osâmes cheminer durant la nuit, nous tenans toujours

ensemble & nos armes prestes, la moitié de la troupe faisant sentinelle pendant que les autres reposoient.

Nous arrivâmes le lendemain à Alep, tous jours suivis de cette canaille, dont nous n'avions plus aucune peur, car il est assuré que dix hommes résolus armez d'arquebuzes résisteront contre cent de ces gens là : il est vrai que leur abord est épouvantable, car ils ont des chevaux qui courent avec une telle promptitude, qu'ils semblent voler, & un cry si horrible, qu'il donne de la peur à tout le monde : leurs personnes sont extrêmement hideuses, ils sont presque nus, n'ayans qu'une couverture rayée de blanc & de noir qui leur couvre environ la moitié du corps ; sur la teste ils ont un turban de linge noir ; pour la couleur ils ne sont pas entièrement noirs, mais plus hideux, ayans la couleur d'ardoise.

Ces sauvages demeurent parmy les deserts d'Arabie, n'ayans aucun lieu d'arresté ; ils changent de demeure selon leur volonté, & s'arrêtent où ils trouvent de l'eau & de la pasture pour leurs troupeaux : ils portent leurs maisons avec eux, qui sont de petits pavillons noirs faits de poil de chevre, & tellement épais, qu'ils peuvent résister à la pluye ; ils ont ordinairement de grandes troupes de chevres, de brebis, de chameaux, & de chevaux, en quoy consiste toutes leurs richesses : ils ont un Roy parmy eux qu'ils font par élection ; aussi-tost qu'il est créé il faut qu'il fasse serment qu'il ne s'arrêtera jamais dans les villes, mais qu'il tiendra toujours la campagne : ils font de grandes courses, car ayans planté leurs pavillons, ils se mettent par bandes, & vont ravager le

païs à quarante & cinquante lieues de là, de sorte qu'on a de la peine à les trouver : quand les Turcs les peuvent attraper ils leur coupent la teste, mais aussi quand ils prennent des Turcs ils ne leur pardonnent pas, & les taillent en pieces, ils traitent les Chrestiens plus favorablement, car ils prennent ce qu'ils ont, les dépouillent, & les laissent aller tous nus.

Nous arrivâmes à Alep le 29. de Juillet, tous en santé, dont nos amis furent estonnez de ce que d'une si grande troupe ayans enduré tant de fatigues, personne n'estoit devenu malade : nous louâmes Dieu de nous avoir échapé des mains de ces Arabes, & de plusieurs autres perils que nous avions courus pendant ce penible & fâcheux voyage.

Nous demeurâmes cinq iours à Alep, tant pour nous refaire du travail dont nous estions tous harassés, que pour y faire provision de tout ce que nous avions besoin pour aller à Hierusalem, qui en est esloignée par le droit chemin de quinze journées, mais comme nous nous détournions toujours pour aller aux lieux où il y avoit quelque chose de remarque, nous y employâmes vingt-six journées : Nous louâmes des chevaux pour faire ce voyage, & obligeâmes ceux qui nous les louoient de nous servir aussi de conducteurs, & avoir le soin de leurs chevaux & de les nourrir ; ce qui nous donna bien du soulagement, car par tout où nous arrivions nous n'avions qu'à descendre & monter à cheval, outre qu'ils nous servoient de guides, & estoient voituriers.

Nous partîmes d'Alep le troisième d'Aoust,

accompagnez de tous les marchands François qui nous firent l'honneur de nous conduire jusques à deux lieues de la ville: les Arabes qui nous avoient conduits dans nostre voyage de Babylone, y vinrent aussi, lesquels prenans congé de nous ne se pûrent empêcher de pleurer comme des enfans, & de nous montrer une affection toute extraordinaire.

Vn honneste homme marchand d'Alep, nommé le sieur Contour, nous voulut plus obliger que les autres, & nous vint conduire jusques à la couchée, où à nostre insceu il avoit envoyé de bonnes provisions: nous arrivâmes environ à une heure de nuit à un beau Caravansara appelé Kantoman, lequel n'est point basti comme les autres, mais en forme de Chasteau, ayant haute & basse cour, entouré de hautes murailles munies de quelques pieces de campagne, afin de se defendre contre les Arabes qui y font souvent des courses: nous y trouvâmes le souper tout prest, & aussi délicieusement & splendidement qu'on auroit pû desirer dans quelque ville que ce soit: nous y demeurâmes si long-temps à table, que nous nous trouvâmes le matin plus disposés pour dormir que pour cheminer, ce qui nous y fit encore demeurer ce jour là, & en partîmes vers le soir, reglans nos journées à peu près comme nous avions fait le voyage precedent: quatre de nostre compagnie se trouverent cette nuit saisis de fiebres, pour avoir fait trop bonne chere, beu trop de vin, & trop frais; mais ne trouvant aucun lieu propre pour nous arrester il falut cheminer, le travail & la sobriété les en delivra en moins de deux iours, ce qui nous fit avoier que

l'abondance de la volupté corrompt bien plutôt le sang des personnes que la necessité, car pour grande que nous Payons eüe, elle n'a jamais causé le moindre accez de maladie à pas un de la compagnie.

Nous quittâmes le grand chemin de Damas pour gagner les montagnes & costoyer la mer, afin de n'estre point incommodé des Arabes dont ce pais estoit tout remply: nous nous reposâmes la seconde journée au pied des montagnes, dans un grand village nommé Fova, où nous apprîmes qu'il y avoit à une lieue de là quatre mille Arabes, commandez par Hamet Leydar rebelle de leur Roy: Nous passâmes la nuit heureusement à costé de cette troupe, & nous estions si proche d'eux, que nous entendions abayer leurs chiens: nous cheminâmes jusques au matin sans prendre aucun repos que nous n'eussions traversé les montagnes, lesquelles estoient tres-difficiles, fort droites, & si remplies de pierres, que nous fûmes contraints de marcher à pied pendant toute la nuit, ayans bien de la peine à y faire passer les chevaux. Aviron deux heures de iour nous mîmes nostre pavillon au pied de ces montagnes, y estans en secreté des Arabes, lesquels ne les passent jamais à cause qu'elles sont trop difficiles. Nous fûmes nous promener dans le creux de ces rochers, où nous vîmes plusieurs inscriptions Grecques & Arabesques, mais si usées que nous ne les pûmes pas lire, & aussi quantité de chambres taillées dans le roc, que nous jugeâmes avoir servy autrefois à des Hermites, ce lieu y estant propre à cause de sa solitude.

Nous partîmes vers le soir, & cheminans toute la nuit par des montagnes couvertes de bois de haute fustaye, nous arrivâmes le matin à un village appelé Cafar Frangy, lequel est frontiere avec les terres de Lemire Ficardin Prince Arabe, & le dernier du gouvernement d'Alep. Ce lieu pour estre frontiere est situé au pied des montagnes inaccessibles, si ce n'est à ceux qui y sont accoustumés & en sçavent les détours: il est entierement habité par des voleurs, qui se retirans de divers païs y viennent demeurer, afin de ne pas tomber entre les mains de la justice; nous n'y mîmes point nostre pavillon, & n'y déployâmes aucun bagage, nous contentans d'y passer la chaleur du jour à l'ombre de quelques arbres, estans toujours sur nos gardes, & tenans les armes prestes.

Comme le chemin y estoit fort difficile, nos conducteurs y prirent un homme pour nous servir de guide, mais ce coquin nous ayans mené environ deux heures, & égaré dans un lieu tout desert & fascheux, s'enfuit; ce qui nous fit croire que les voleurs de ce village nous avoient dressé quelque embuscade, & nous fit retourner environ demie lieue où nous avions laissé une petite plaine, où nous attendîmes près de deux heures pour cheminer au clair de la Lune: Nous prîmes un autre chemin que nos conducteurs jugerent meilleur que celui où nostre guide nous avoit égaré, par où nous évitions aussi l'embuscade que ces voleurs nous pouvoient avoir préparée.

Nous passâmes cette nuit par des montagnes & le long des precipices tres-dangereux & diffi-

ciles: souvent nous traversâmes de méchans ponts de bois, où estoient par dessous des abysses à perte de veüe, y courant des ruisseaux au bas, qui avec leur cours serré dans ces montagnes faisoient un bruit admirable: nous y entendions aussi bien souvent les hurlemens des bestes sauvages, qui estoient si horribles, joints avec le retentissement de ces montagnes, qu'ils nous firent dresser les cheveux à la teste. A la pointe du jour nous passâmes devant une belle fontaine, laquelle tombant d'un rocher traverse une belle grotte: elle est appelée par ceux du païs la Fontaine du Papas, à cause que ce lieu si agreable à la solitude, a esté souvent habité par des Hermites.

Nous continuâmes trois iours à cheminer dans ces deserts, y passans par des lieux extrêmement beaux & plaisans, diversifiés par des rochers, des montagnes, des bois & des prairies remplies de fontaines & de ruisseaux, au bord desquelles nous prenions ordinairement le frais durant la chaleur du jour avec un plaisir & contentement nompareil, sentans plus de delices à boire de ces eaux fraisches, que nous n'eussions fait dans nos maisons en goustant le meilleur vin du monde: à la verité si ces lieux appartenoient aux Chrestiens, il seroit fort aisé d'en faire de beaux lieux de plaifance.

Le neuvième d'Aoust nous arrivâmes sur le bord de la marine, & mîmes nostre pavillon devant la ville de Gebele, que les Chrestiens appellent Lalissa, à cause de Saint Alexis noble Romain, lequel pour obeïr à ses parens se maria contre sa volonté, mais la nuit de ses nopces il

quitta son Epouse, & se retira en ce lieu, où il demeura long-temps dans une continuelle devotion, pauvreté & penitence. Cette ville est presque ruinée, & il n'y demeure qu'environ deux cens familles de Mores & quelques Juifs: il n'y a pour toute fortification qu'une tour qui garde un petit port.

Hors de la ville, du costé du Septentrion, à quatre cens pas de la marine, il y a une grande & belle Mosquée où les Turcs viennent en pèlerinage de toutes parts: ils disent qu'il y a deux Saints de leur Religion qui sont enterrés en cet endroit, dont l'un se nommoit Sultan Hebraim, qui estoit Roy de tout ce pays, & l'autre Mehemet Segregandade, qui veut dire le crieur; ils disent qu'il estoit Santon, & qu'il crioit si haut quand il faisoit ses prières, que de là on le pouvoit entendre jusques en Damas, qui en est esloignée du moins de quarante lieues: ils gardent encore ses vestemens avec grande cérémonie, & luy portent un fort grand respect. Les Turcs font des vœux à ces Saints lors qu'ils sont malades, ou bien dans quelque adversité ou peril, de sorte que cette Mosquée est grandement riche, & il y a quantité de lampes d'or & d'argent, & autres joyaux.

Nous en partîmes le soir, & environ à minuit nous trouvâmes un passage fort estroit entre la montagne & la marine, gardé d'une tour, où il y a des Mores qui font payer droit de passage (que l'on appelle Caffare) à tous passans, excepté ceux qui sont de la milice: ils nous demandèrent une reale de huit par teste, mais nous sceûmes si bien disputer, que nous passâmes la

pluspart pour soldats, & ne donnâmes que deux reales de huit pour toute la compagnie.

Le matin continuans nostre chemin le long de la marine, nous vîmes au haut d'une montagne un grand chasteau entouré de hautes murailles, les Turcs l'appellent Marcapala. Cette place a esté bastie par les Chevaliers de Saint Jean de Hierusalem, lesquels la nommerent Marcap: ils y résisterent long-temps contre la force des Mahometans après la perte de la Terre Sainte, mais faute de secours ils furent contraints de se rendre, car autrement l'assiette de ce lieu rend cette place imprenable. Encore que ce chasteau soit dans les terres de Lemire Ficardin, il en permet néanmoins la garde au Grand Seigneur, lequel y entretient ordinairement cinquante Janissaires, mais comme ce lieu est fort incommode, à cause de sa situation au sommet d'une montagne, où il y a ordinairement faute d'eau en de pareils lieux que ceux-là, ces soldats se tiennent presque tous dans les prochaines vallées, qui sont agréables & fertiles.

Le iour commençoit quand nous considérâmes ces antiquitez, ce qui nous fit arrêter dans un fort beau paysage couvert de toutes sortes d'arbres & de fleurs, & arrosé de quantité de petits ruisseaux, qui luy rendent une tres-belle verdure. Nous y receûmes de grands plaisirs, & plustost surpris de la nuit que lassés de ces contentemens, nous reprîmes nostre route ordinaire, & à une heure après minuit nous rencontrâmes une petite ville appelée Tortosa, qui est encore ruinée, vis à vis de laquelle est une petite Isle abandonnée, où est un des beaux ports

de la mer Mediterranée, auquel les Corsaires ont accoustumé de se rafraischir d'eaux, & se raccomoder quand ils ont esté mis en desordre par quelque mauvais temps.

Ce port est gardé d'un chasteau basti à l'antique : tout vis à vis, & environ à une lieüe dans la mer il y a plusieurs écueils, formans un assez bon port, où se retirent souvent les vaisseaux qui vont en cours, & les galeres de Malthe & de Ligorne.

Pendant tout le iour nous rencontraimes quantité de ruines, qu'on nous dit estre d'une ancienne ville dont nous n'avons jamais pû savoir le nom : il n'y reste rien d'entier que deux belles pyramides, & plusieurs pierres de marbre les plus belles qui se puissent voir pour leur extrême grandeur. Proche de ces pyramides nous vismes une belle cave en son entier, qui nous fit juger que c'estoit le tombeau de quelque grand personnage.

Cette journée entre toutes les autres nous fut extrêmement fascheuse, car d'autant que nous ne trouvions aucun lieu pour faire repaistre nos chevaux, ny d'eau, il nous falut cheminer jusques à deux heures après midy dans de grandes plaines découvertes, où nous pensâmes mourir de chaud. Après avoir enduré toutes ces incommoditez, nous trouvâmes un méchant lieu pour faire repaistre nos chevaux, mais il n'y avoit point d'eau, ce qui nous fut bien insupportable, à cause de la grande soif que nous avions.

Nous sortîmes sur le soir, & traversâmes toute la nuit les campagnes qui sont au pied du Mont Liban, & le matin nous entraîmes dans la

ville de Tripoli, apres avoir tardé unze iours sur le chemin depuis Alep.

La ville de Tripoly, que les Turcs appellent Taraboulon, est une ville maritime des anciennes de la Syrie Fenicie : elle est appelée ainsi, à cause qu'il y avoit autrefois trois villes : la premiere au pied du Mont Liban, la seconde vers la marine, & la troisième celle qui reste encore maintenant, laquelle est séparée de la haute montagne du Liban par une colline, en ayant une autre au devant laquelle s'estend jusques à la marine, toutes deux tres-fertiles & embellies de plusieurs jardins remplis de beaux & de bons fruits.

Cette ville n'est entourée d'aucune fortification, n'ayant rien que les maisons lesquelles serrées ensemble servent au lieu de murailles : les rues sont estroites, mais les maisons y sont assez bien basties, pour ce qui est de la Turquie. Au haut de la ville il y a un grand chasteau basti à l'antique, lequel servoit à des Religieux lors que cette ville estoit aux Chrestiens, maintenant il sert de demeure au Gouverneur de la ville.

Il y a par la ville quantité de rues voutées par le haut, qui ont servy autrefois de Basar ou de marché, lesquelles, comme il s'y fait peu de negoce à present, commencent à se ruiner, aussi bien que la plupart des maisons & des Caravansaras, dont il y en a eu de tres-beaux : il y a un grand ruisseau lequel descend de la montagne du Liban avec impetuosité, l'eau en est fort fraische, mais mal saine, parce qu'elle provient de neiges dont cette montagne est toujours couverte.

Il y a environ trente-six ans que cette ville

estoit bien peuplée, fort marchande, & aussi fréquentée pour le negoce qu'aucune ville de la Turquie: mais l'avarice & la cruauté d'un Bacha ayant obligé les marchands à s'en retirer, elle est presque demeurée deserte: cela arriva ainsi qu'il va estre dit. Ce Bacha ayant eu advis qu'il estoit arrivé en cette ville un Navire de Marseille, chargé de plus de cent mille reales de huit, pour acheter des soyes, y fit porter secrettement des Turbans & des habits Turquesques, lesquels il fit cacher par ses gens dans les lieux les plus secrets du Navire, puis y envoya des gens apostez, lesquels trouvant ces habits, accusèrent les Mariniers d'avoir tué des Turcs, autorisant la perfidie par ces habits. Le Vaisseau & tout ce qui fut trouvé dedans fut confisqué, & les Mariniers qui estoient au nombre de trente-trois furent mis en prison, & leur procez ayant esté fait par des Juges corrompus, ils eurent la teste coupée. Les Marchands envoyerent remontrer cette cruauté à Constantinople, mais ils n'en sceurent jamais avoir raison, mais Dieu qui ne permet pas toujours que de telles méchancetez demeurent impunies, suscita Lemire Ficardin pour vanger ces innocens, car ce Prince Arabe ayant déclaré la guerre au Grand Seigneur, vint avec toutes ses forces devant cette ville, de laquelle il s'empara par surprise, & la donna au pillage à ses soldats: le Bacha fut pris en vie, lequel eut la teste coupée au mesme endroit où il avoit fait mourir ces innocens Mariniers. Nous trouvâmes un Grec lequel avoit veu faire l'exécution de ces Mariniers & de ce Bacha, qui nous assura n'avoir jamais veu de personnes qui faisoient
tant

tant de pitié comme ces innocens, & qu'au contraire à l'exécution du Bacha tout le monde se réjouissoit, & qu'il le faisoit traîner par force au supplice, se montrant aussi insensé en sa mort, qu'il avoit esté cruel en sa vie.

Nous fûmes promener vers le port, qui est éloigné de la ville d'une demie lieue: il a esté autrefois grand & beau, & entouré de murailles, lesquelles l'on voit encore en plusieurs endroits à fleur d'eau, se montrant comme des écueils: il y a sept grandes tours le long de la marine, qui ont esté faites pour defendre le port des Corsaires: il y en a une qu'ils appellent la tour d'Amour pour avoir esté faite par un Chrestien, qui ayant esté trouvé avec une Turque, pour éviter la mort fit bastir cette tour: il y a un grand bastiment le long de la marine, lequel servoit de Douane pendant que le negoce y estoit: tout proche de ce lieu il y a un beau Caravanara qui pour ne pas estre fréquenté commence à se ruiner, aussi bien que la Douane.

L'on nous assura que durant que cette ville estoit florissante, les Turcs y estoient insupportables, mais maintenant qu'ils sont dans la pauvreté, ce sont les meilleures gens du monde, & nous n'avons trouvé en aucun endroit de la Turquie des Turcs si courtois, si doux, & généralement si affables que ceux-là; par tout où nous passions ils croient que nous estions les bienvenus, nous disant qu'ils souhaitoient que les Chrestiens y voulussent retourner & y reestabli le negoce; que depuis qu'ils l'avoient abandonné, ils n'avoient eu que des adversitez & des miseres; plusieurs nous firent present de fleurs, de

fruits, & de moutons; mais sur tout la courtoisie d'un vieillard Turc nous estonna grandement lequel nous logea deux iours dans son jardin nous faisant bonne chere, & nous fit garder durant la nuit par six mousquetaires: nous lui voulusmes faire quelque petit present, mais il ne voulut pas le recevoir, ny mesme permettre que nous donnassions quelque argent à ceux qui nous avoient gardez, disant qu'il avoit fait ce qu'il estoit obligé de faire par le droit de l'hospitalité, ce qui est à estimer une vraie charité, & telle qu'on trouveroit rarement en la Chrestienté, principalement entre des personnes de diverse Religion, outre que ce vieillard estoit assuré de ne nous revoir jamais: Enfin parmy toutes les Nations du monde il se trouve d'honnestes gens.

L'on remarque encore dans la ville plusieurs clochers, qui témoignent assez qu'elle a esté autrefois aux Chrestiens; elle vint en leur puissance l'an mille cent neuf, quand elle fut prise par Raymond Comte de Tholozé, lequel avec ses descendans l'ont gouvernée jusques en l'an mille deux cens vingt & un, que Melechbedech Sultan d'Egypte se fit maistre de toute la Palestine & de la Syrie. Elle fut ruinée & brûlée par le Grand Tamberlan Roy des Tartares, en l'an 1400. Elle vint au pouvoir des Turcs en l'an 1517. & elle est maintenant sous l'obeissance de Lemire Ficaradin, lequel y tient son Gouverneur, mais comme ce Prince ne s'est pas encore entièrement déclaré contre le Grand Seigneur, il permet qu'il y ait un Cadis de sa part pour y rendre la justice, mais de tout va selon la volonté de Lemire.

Au reste l'air y est subtil & le serain dangereux, les fruits qui y sont en abondance, sont mal sains, engendrans plusieurs maladies, principalement la dissenterie: il y a une sorte de pesches belles en perfection & de bon goust, mais tres-mauvaises pour la santé, les Turcs les appellent Massa Franqui, à cause que plusieurs François s'en sont trouvez mal.

Après avoir sejourné quelques iours à Tripoly, nous en partismes en une apresdisnée, & passâmes la colline qui est entre la ville & le Mont Liban: elle est toute plantée de meuriers blancs en droite ligne, & ils se servent des feuilles de ces meuriers pour nourrir les vers à soye, dont ils ont une grande quantité. Avec la nuit nous arrivâmes au pied de la montagne du Liban, où ayans pris trois heures de repos, nous commençâmes à la monter, la trouvant fort droite & difficile.

Le matin nous arrivâmes à un village appelé Aedemy, à cause de sa belle & agreable situation, le pais d'alentour est fertile au possible, il y croist une sorte de vin blanc lequel est doux & piquant, & presque de mesme goust que le vin d'Albano que l'on boit à Rome, mais encore plus delicat. Nous nous y reposâmes jusques après-midy, que nous fûmes à une lieue de là visiter l'Archevesque dudit lieu, lequel a sa maison bastie au pied d'une roche toute escarpée, ayant devant luy la vue de plusieurs collines & vallées qui y donnent une belle perspective, & causent une agreable solitude.

Cet Archevesque nous receut fort courtoisement, & nous mena dans son Eglise, laquelle

estoit aussi pauvrement accommodée que sa maison : en suite il nous conduisit dans une petite Chapelle dédiée à S Abdon, duquel ils celebrent la Feste le premier Dimanche du mois de May : il nous dit que ce mesme iour & au mesme temps que Pon lit l'Evangile à la Messe, il sort de dessous l'Autel une source d'eau, laquelle va abreuver les prairies qui sont aux environs : nous eussions eu bien de la peine à croire ce miracle, s'il ne nous eust esté assuré par un si digne & si venerable Prelat. Y ayans fait nos devotions il nous mena dans sa maison, où nous ne vismes que le visage de la pauvreté, n'ayant pour meubles que quelques écuelles de bois, plats de terre, & à un coin un lieu un peu relevé couvert de deux ou de trois vieilles robes, qui luy servoient de liét : il nous assura qu'il trouvoit plus de contentement & de repos d'esprit dans cette solitude & pauvreté, que ne font en la Chrestienté ceux qui tiennent le mesme rang & dignité que luy, dans leurs somptuositez & delices.

Comme ce lieu est grandement haut, & qu'il commence à passer la moyenne region de l'air, le Soleil n'y a que bien peu de force, ce qui fit que nous en partismes en plein midy, & cheminâmes le reste de la journée sans estre beaucoup incommodés de la chaleur. Nous arrivâmes le soir à Canobin, où est la demeure du Patriarche des Maronites, laquelle est un Monastere basti sur le penchant de la montagne, entouré de hauts rochers tellement escarpez qu'ils en sont affreux. Au fonds, où est un abyssime presque à perte de veüe, il y court un ruisseau, lequel comme il est enfermé dans ces montagnes, & qu'il

tombe par plusieurs precipices, fait autant de bruit que le tonnerre.

Il y demeure quantité de Religieux qui suivent la Regle de Saint Antoine, ayans pour fondateur Saint Hilarion disciple dudit Saint. Leur habit est d'une grande robe de burat, & un petit bonnet couvert d'un froc de toile noire sur la teste : quand ils chantent leur service, ils ont tous à la main un petit baston courbé semblable à celuy que l'on dépeint d'ordinaire à Saint Antoine. Il y a quantité de ces Religieux qui demeurent dans des grottes & des cavernes dont ces montagnes sont pleines, & ne viennent au Convent que les Festes & les Dimanches pour assister au Service Divin, passans le reste du temps dans une continuelle solitude. Ils mènent une vie fort austere, & ne mangent ny chair ny poisson, mais ils se nourrissent d'herbes, racines & fruits, dont ces lieux sont tres-abondans.

La solitude de cette montagne a de tout temps convié plusieurs personnes d'abandonner le monde, & y venir passer leur vie dans une douce tranquillité & agreable repos d'esprit : on trouve par écrit dans la vie des Saints Peres que de ce temps là il y avoit bien trois mille tant Monasteres qu'Hermitages. Le principal Convent & Eglise Patriarchale sont fort petits, & n'ont rien de beau que leur situation, l'on y connoist par tout le portrait du Pape, lequel ils connoissent & tiennent pour Superieur de l'Eglise : ils disent la Messe & tout leur service en langage Caldéen, lequel est le maternel des habitans de cette montagne, mais comme ils ont grande communication avec leurs voisins, ce langage est gran-

dement corrompu, & presque tous parlent Morisque.

Tous les habitans de cette montagne sont généralement Catholiques, Apostoliques & Romains, & les seuls Chrestiens du Levant qui suivent la vraye Eglise laquelle pour les traiter doucement les a receus avec leurs anciennes coutumes & ceremonies, leur permettant de dire l'Office en leur langage maternel: les Prestres y peuvent estre mariez, mais il faut qu'ils le soient auparavant, car estans Prestres ils ne se peuvent plus marier: ils ont aussi des jeusnes que nous n'avons point, & mangent du poisson le Mercredy & le Vendredy, comme nous le Vendredy & le Samedy: ils festent aussi quelques Saints que nous ne connoissons point: Enfin avec l'obeissance qu'ils font à l'Eglise de reconnoistre le Pape pour Chef d'icelle, ils sont tenus pour bons Catholiques, & ont un College à Rome où la plupart de leurs Archevesques & Evesques vont estudier, dont ils ont la Presentation & Sa Sainteté la Collation: Lors que leur Patriarche vient à mourir ils envoient trois dénommez à Rome, desquels Sa Sainteté prend celui qui luy plaist.

L'on compte quarante villages parmy cette montagne, qui sont environ quatre-vingt dix mille personnes, desquels on trouve vingt mille hommes capables pour porter les armes. Les habitans de cette montagne ont esté gouvernez long-temps par des Princes naturels, ausquels le Grand Seigneur octroyoit le gouvernement en luy payant tribut, mais depuis quelque temps Lemire Ficardin a fait assassiner ces Princes, & s'est rendu maistre absolu de toute la montagne.

Les Chrestiens y sont doucement traitez sous sa domination, car outre qu'il permet toute sorte de liberté dans l'exercice de leur Religion, il leur donne encor pour gouverneur un Chrestien naturel de la montagne. Il n'y demeure aucun Mahometan, & lors qu'il y en passe ils le traitent si mal, que mesme pour de l'argent ils ne luy veulent pas vendre des vivres, & s'ils luy donnent quelque chose ils le luy font payer au double, ce qui fait qu'ils y passent rarement: lors qu'ils y viennent en grandes troupes, les habitans quittent leurs villages & se retirent dans des grottes & cavernes fort secretes & presque inaccessibles, si ce n'est à ceux qui y sont accoustumez: ils y ont aussi l'usage des cloches, ce qui est rare dans la Turquie, n'y en ayant qu'en cet endroit & dans l'Isle de Patmos.

Nous nous reposâmes cette nuit dans ce Convent, où nous fûmes assez pauvrement accommodez; nous en partîmes de grand matin, & arrivâmes sur le midy à un village nommé Bicare, là où demeure le gouverneur de la montagne, lequel nous envoya aussi tost prier à dîner: nous y fûmes traitez à la Turquesque, n'y ayant pour table qu'un grand tapis de Perse contre terre, & pour toute viande rien que des poules bouillies, de la salade, des œufs, du lait de chevre, & du ris, le tout servy dans des plats de terre.

Nous en partîmes aussi tost que le dîner fut achevé, & arrivâmes au soir à Pendroit où il y a des arbres de Cedre, tant renommez & si vieux, que plusieurs croient qu'ils sont du temps du Roy Salomon. A la verité il ne se peut rien voir

de plus vieil que ces arbres, ils ont le tronc si gros, que cinq personnes auroient de la peine à en embrasser un, ils sont de moyenne hauteur, & estendent fort leurs rameaux; ils ont la feuille assez semblable au Cyprès, mais plus pointue; le bois en est odoriferant, & peu sujet à pourriture; c'est pourquoy il estoit autrefois si estimé & si fort recherché pour bastir.

Plusieurs disent que ces arbres ne peuvent estre comptez, & qu'on en trouve toujours un ou plus ou moins, il est vray qu'ils sont un peu difficiles à compter, à cause qu'ils sont dans deux valons & une petite butte de terre; neantmoins nous les avons comptez plusieurs fois, & en avons toujours trouvé vingt-deux, & un nouvellement tombé, lequel avoit esté brulé vers le pied par des bergers, qui y mènent souvent leurs troupeaux.

Ce lieu où sont ces arbres est combe dans un fonds, ayant des montagnes qui en environnent presque la moitié: Pon tient communément qu'on ne trouve point de ces arbres en aucun autre endroit du monde que dans cette montagne, laquelle en estoit anciennement si abondante, que Hiram Roy de la Phenicie en envoya au Roy Salomon suffisamment pour bastir son Temple.

Les habitans de cette montagne viennent souvent comme en pelerinage faire leurs devotions au mesme endroit où sont ces Cedres: ils y ont trois grands Autels, où ils viennent dire la Messe en leur langage Caldéen: nous l'y eussions volontiers entendu, mais quelque different que nous avions eu avec l'Archevesque de Cypre, à

la table du Prince ou Gouverneur de la montagne, nous priva de ce contentement.

Nous demeurâmes la nuit couchés sous ces arbres, où nous pensâmes geler de froid; nous en partîmes une heure avant le jour, & ayans continuellement monté la montagne, laquelle est si droite en cet endroit qu'on ne la peut monter à cheval, avec le matin nous arrivâmes au haut du mont, lequel nous trouvâmes tout couvert de neige, & si glacé que nous n'en sceûmes rompre la glace: on peut iuger par là de la hauteur de cette montagne, puisque le Soleil y a si peu de force, qu'il ne peut faire fondre ces neiges qui y restent tout le long de l'année.

Nous y trouvâmes en deux iours les quatre saisons de l'année, car au pied de la montagne il y fait une chaleur tres-vehement; à moitié de sa hauteur l'air y est temperé, comme au Printemps & en Automne; & au sommet Pon n'y void que des neiges & des glaçons, vrais images de l'Hyver.

Le haut de cette montagne contient environ deux cens pas, faisant une petite plaine, laquelle ayant traversée nous commençâmes aussi-tost à la descendre, ce que nous continuâmes jusques à l'apresmidy, auquel temps nous trouvant grandement fatiguez, nous passâmes le reste de la journée dans une belle vallée remplie de grands noyers & de quantité de fontaines: nous en partîmes le soir, & ayans cheminé toute la nuit, nous arrivâmes à Balbecq à la pointe du jour.

Cette ville, à ce qu'on peut iuger par les ruines, a esté autrefois tres-belle, & principalement le Chasteau, duquel il reste encore bien la

moitié en son entier. On luy donne pour fondateur le Roy Salomon. Il est vray que cet ouvrage est digne d'admiration, les murailles y sont encore en leur entier, basties de pierres d'une si prodigieuse grandeur, qu'il y a beaucoup d'apparence qu'elles se conserveront aussi longtemps que le monde durera: nous en avons mesuré qui avoient soixante pieds de long, & vingt de large; elles sont mises les unes sur les autres sans ciment. Nous demeurâmes long-temps à considerer comment on avoit pû remuer des pieces si solides, mais à la fin nous demeurâmes d'accord qu'il ne falloit point chercher d'autres instrumens qui ont pû mouvoir de si grandes machines, que la sagesse & l'esprit de son fondateur.

Dans ces ruines nous vîmes un Temple lequel nous jugeâmes avoir esté basti par les Romains, ayant cinquante pas de long & vingt-cinq de large: le portail reste en son entier, ayant en haut un aigle avec deux cornes d'abondance: il y a des galeries alentour dont la voute a bien quatre piques de haut, soutenüe de colonnes la plupart d'une pierre: l'on void encore sur le haut d'une muraille grandement épaisse, un rang de semblables colonnes.

La face du Chasteau est extrêmement belle & d'une architecture admirable, & toute enrichie par plusieurs colonnes de marbre & de porphyre. Nous demeurâmes estonnez de voir ces merveilles, n'ayans rien veu de semblable en tout nostre voyage, & ne croyons point qu'on puisse trouver de plus belles ruines & antiquitez qu'en cet endroit. Les habitans du lieu apprehendent

d'aller dans les ruines de ce Chasteau, à cause de la quantité des serpens qui s'y trouvent, mais nous y passâmes & nous y promenâmes longtemps sans recevoir aucun mal.

Nous en partîmes vers le soir, & n'avions pas cheminé une heure, que nous commençâmes à monter la montagne de l'Atiliban, laquelle est fort difficile, raboteuse, & bien plus roide & fâcheuse à monter que le Liban. Au plus sombre de la nuit nous nous égarâmes, & laissâmes la moitié de nostre troupe derriere, dont le matin nous fûmes bien en peine: Enfin nous nous retrouvâmes de grand bonheur à un village nommé Mîse, qui est au bas de ces montagnes, & est la premiere place qui est dependante du gouvernement de Damas. Nous n'y reposâmes que viron une heure, & cheminâmes tout le long du iour, afin d'arriver de bonne heure à un Caravansara qui en estoit esloigné de dix lieues, parce que comme ce país est frontiere, & rempli de voleurs, nous n'y osâmes beaucoup arrester. Il y avoit bien encore trois heures de Soleil quand nous arrivâmes à ce Caravansara, tous harassés de travail, tant du mauvais & penible chemin que nous avions fait pendant la nuit, que de la grande chaleur que nous avions soufferte pendant le iour.

Ce Camp ou Caravansara a esté basti par un Bacha de Damas, & fondé pour y nourrir tous les passans l'espace de deux iours: il y a aussi un moulin à eau, où chacun peut venir moudre pour rien: le Concierge ne manqua pas à nous traiter comme les autres passans, & nous donner deux plats de ris & du pain en abondance: nous luy

voulusmes donner quelque courtoisie, dequoy il se fascha & nous dit des injures, disant qu'il le faisoit pour l'amour de Dieu & en l'honneur de la fondation, & non pas pour nostre respect, & que nous estions des jaours, qui veut dire des infidelles.

Nous en partismes environ à une heure après minuit, cheminans continuellement par un chemin tres-fascheux & tout remply de grosses pierres & précipices. Avec le matin nous arrivâmes au haut d'une montagne où il y a une petite Mosquée bastie (à ce que disent les Turcs) au mesme endroit où Mahomet après sa mort, & devant que de monter en Paradis, apparut à ceux du pais: les Turcs y ont une devotion particuliere, & nos Janissaires ne manquerent pas de nous y faire attendre une heure, pendant qu'ils y firent leurs prieres; de là l'on découvre la belle plaine & la ville de Damas, où nous arrivâmes sur le midy.

Damas, que les Turcs appellent Cham, a esté de tout temps estimée pour une des meilleures & des plus délicieuses villes du Levant: elle est assise dans une plaine la plus belle, la plus agreable, & la plus fertile de tout l'Orient, laquelle peut avoir environ trente lieues de tour, estant entourée du Midy & du Ponant des deserts d'Arabie, & du costé du Levant & du Septentrion la haute montagne de l'Atiliban, qui la met à couvert de la froideur & des mauvais vents du Nord, & luy rend un double benefice, car les rayons du Soleil estant arrestez par ces montagnes, redoublent la chaleur par leur reverberation, ce qui est cause que toutes choses y croissent en
tres-

tres-grande perfection & abondance.

La beauté de ce lieu donne opinion aux Turcs & aux Juifs que ce fut là le Paradis terrestre; ils fondent leur croyance tant sur la fertilité du terroir, que pour la grande perfection & bonté de tout ce que la terre y produit, estant tres-assuré que tout y est plus parfait qu'en aucun autre endroit du monde, & cela jusques aux creatures, car les hommes y sont plus grands & mieux faits qu'à l'ordinaire, les femmes belles en admiration, les chevaux n'y ont aucun défaut, & ne ressemblent point à ceux du reste de la Turquie, qui sont ordinairement petits & ont la croupe de mulet, mais ils sont si grands & beaux, qu'un peintre ne les pourroit pas représenter plus parfaits: il est vray qu'ils ne sont point de tant de travail, & qu'ils ont ordinairement la corne des pieds mollassé, à cause qu'ils sont eslevez dans un pais mol, c'est pourquoy les Turcs ne s'en servent qu'en parade: toutes sortes d'animaux à l'égal y sont plus beaux & plus grands qu'en aucun autre endroit du Levant: les fruits y sont aussi en beauté, bonté & grandeur, & n'ont point de parargon: Enfin ce lieu est estimé dans la Turquie à cause de ses delices, comme estoit autrefois l'Italie en la Chrestienté. Il y en a quantité qui après avoir amassé du bien y viennent demeurer pour passer une vie délicieuse. Il est incroyable comment les habitans y passent gayement leur temps, & semble qu'il est toujours feste, tant les cabarets & les jardins sont remplis de Turcs qui se donnent du bon temps: les plus pauvres artisans en travaillans une journée la semaine, gagnent assez pour passer le reste en deli-

ces : il n'y a point de pauvres qui demandent l'aumône, car outre que les habitans sont fort charitables, les vivres y sont à si bon marché, qu'on y vit presque pour rien ; enfin tous les iours y sont des Mardy gras.

Ce beau país a esté long-temps gouverné par des Princes naturels, qui portoient le titre de Sultan de Damas. Lors que les Chrestiens ont gagné les Terres saintes ils n'ont iamais pû subjuguier cette ville, mais les ont contraints à payer tribut ; ce qui se void encore sur l'épithaphe de Baudouin Roy de Hierusalem, & successeur de Godefroy de Bouillon. Melechedeck Roy d'Egypte, qui chassa les Chrestiens de la Palestine, adjousta cette Province à sa Couronne l'an mil deux cens vingt & un. Depuis Tamberlan le fleau de l'Orient, saccagea & ruina cette ville en l'an mil quatre cens ; on tient qu'il en emporta bien huit mille chameaux chargez de richesses. Ce Tartare s'estant retiré, elle retourna de nouveau sous la domination des Egyptiens, qui la garderent jusques en l'an 1516. que Sultan Selim se rendit maistre de tout ce país.

Cette ville est bastie en forme ovale ayant environ deux lieües de tour, elle estoit autrefois entourée d'une double muraille, laquelle est presque entierement ruinée & en plusieurs endroits tombée par terre, de sorte qu'on peut sortir de la ville par dessus les ruines. Il y a par tout des faubourgs, le plus grand est du costé du Midy, ayant bien une lieüe de long, dans lequel s'assemble la Caravane qui en part tous les ans pour aller à la Mecque, où se trouvent quelquefois vingt & vingt-cinq mille pelerins.

Le dedans de la ville est assez mal plaisant, à cause que les rues sont estroites & les maisons assez desagrees, estant par dehors toutes plâtrées de terre ; mais il ne se peut rien voir de plus charmant par le dedans, car elles sont la pluspart toutes revestues de marbre, les chambres remplies de fontaines, & le haut enjolivé de plusieurs peintures à la Persienne ; de sorte qu'elles sont aussi belles & agreables par le dedans, que laides & mal basties par le dehors.

La principale Mosquée de cette ville est un beau & grand bastiment : elle a une cour au devant, laquelle a bien deux cens pas en quarré, & est toute entourée de galeries, lesquelles, comme aussi la face de la Mosquée, sont peintes à la mosaïque representant plusieurs Saints Peres, ce qui autorise assez qu'elle a esté bastie par les Chrestiens. Quelques-uns disent que Sainte Helene en a esté la fondatrice, voulant que cette digne & vertueuse Princesse aye désiré laisser dans ce beau país des marques de sa pieté & de sa magnificence.

Au milieu de la ville il y a un grand chasteau basti de grosses pierres à l'antique, & entouré de tres bons fosses. On void encore dans les murailles de ce chasteau plusieurs fleurs de lys ébranchées, semblables aux armes de la ville de Florence. L'on croit qu'il a esté basti par un Florentin renegat, lequel estant Mamelu & grandement riche, devint Gouverneur de cette ville.

Damas est grandement recommandable aux Chrestiens, à cause de la conversion de S. Paul, lequel allant à la persecution des Chrestiens, fut à trois lieües de là jetté de son cheval & renversé

par terre par la voix de Dieu : aussi pour consacrer la memoire de cette place, Sainte Helene avoit fait bastir une Chapelle de laquelle il reste encore quelques ruines. L'on nous montra la porte par laquelle il entra estant aveuglé, comme aussi la maison de Iuda où il se retira, de laquelle l'on ne remarque que la place, estant rebastie sans qu'on voye aucune chose de l'antiquité. Au milieu de la ville il y a une fontaine où ce Saint fut baptisé, le mesme tuyau y reste encore à present : L'on nous dit que les Chrestiens l'avoient souvent demandé au Gouverneur, & qu'ils offroient d'en mettre un d'argent au lieu de celui-là, sans qu'ils l'ayent pû obtenir : ce fut en ce lieu où S. Paul ayant esté lavé par Ananias, recouvra la veüe.

Nous fumes voir la maison dudit Ananias, dans laquelle on descend comme dans une cave fort obscure. Les Turcs ont ce lieu en grande devotion, & y viennent souvent faire leurs prieres, & y ont des lampes qui y brulent continuellement. Ce lieu sert de demeure à un Santon Turc qui porte le turban verd, lequel y vit en Hermite & n'en sort jamais : les Turcs estiment ce lieu si indulgent, qu'estans malades ils s'y font porter avec leur liët, & y demeurent jusques à ce qu'ils ayent recouvert leur santé.

L'on nous montra la porte de la ville par où S. Paul se sauva estant Chrestien, aidé par Saint George qui en estoit portier ; elle est à present murée : en haut il y a la façon d'un balcon, ayant une ouverture par dessous par où ce Saint fut descendu avec une corde. Tout vis à vis de cette porte est la Sepulture dudit S. George, laquelle est

tenuë en grande veneration tant des Turcs que des Chrestiens : les uns & les autres y tiennent des lampes allumées, & lors qu'ils ont quelque mal ils se viennent frotter avec l'huile de ces lampes, laquelle fait journellement des miracles, rendant la santé à plusieurs.

Hors la porte de la ville, & tout joignant les murailles, on void le sepulchre de Ieuse serviteur du Prophete Elisée, lequel pour avoir reçu des presens du Roy de Damas, fut maudit de son maître, & aussi-tost frapé de la lepre : il vint demeurer tout lepreux en cet endroit, où l'on void encore à present son tombeau. Depuis ce temps-là jusques à present ce lieu a esté habité par des lepreux, qui y ont un grand enclos & un assez beau jardin, nons en vismes cinq ou six cruellement travaillez de cette maladie, y en ayant à qui la machoire estoit tombée, & d'autres monstrueux de pourriture.

A une lieüe de la ville on remarque encore le lieu où le Prophete Elie alla trouver Elisée, pour le faire son disciple. Au mesme endroit les Chrestiens avoient basti une Eglise, sur les ruines de laquelle les Juifs qui reverent grandement cette memoire, ont maintenant basti une Sinagogue.

A deux lieües de la ville, & dans un pais de vignobles, il y a un village nommé Sedenaye, dont les habitans sont Chrestiens, suivans l'Eglise Grecque : ils nous dirent qu'ils ont par tradition que Noë planta la premiere vigne dans ce lieu : il ne se peut rien voir de plus beau, ny rien goûter de plus delicieux que ces raisins, y en ayant dont les grains sont de la grandeur d'un œuf de pigeon ; ce sont ceux qu'on desseche, & que l'on

envoye par toute la Chrestienté, & sont appellez raisins de Damas.

Nous fumes promener à deux lieues de la ville, en un lieu où il y a un Hermitage sur le penchant de la montagne, & où un Santon Turc fait sa demeure, lequel n'en a point sorty depuis vingt-deux ans. Cet Hermite de Mahomet y passe son temps en la compagnie de trois assez belles femmes; les Turcs l'estiment grandement & le tiennent pour un saint personnage, cependant la vie qu'il mène n'est point trop austere, estant souvent visité par ceux de la ville, qui luy envoient en abondance tout ce qu'il a besoin. Ce Mahometan nous receut courtoisement, & nous ayant mené en sa chambre il nous entretint bien une heure à discourir des Saints de sa profession, sans que de tout ce qu'il disoit nous pussions connoistre aucune Sainteté: mais comme il faut en Turquie tout écouter sans rien contredire, & principalement avec des personnes semblables, nous l'écoutâmes avec grande patience, forçans nostre contenance pour témoigner que nous l'entendions & que nous prenions du plaisir à son discours. Après cela il nous fit apporter à déjeuner, qui estoit du pain & un peu de fenouil, & de l'eau à boire.

Après le déjeuner il nous mena dans une grotte coupée bien avant dans la roche, y faisant fort obscur; il y brule toujours quelque lampe, à la clarté de laquelle nous vismes contre le roc sept Arcades: il nous dit que dans ces lieux estoient enfermez sept Prophetes dormans, lesquels se doivent réveiller & paroistre au monde à la venue de l'Antechrist, pour abolir sa mauvaise doctrine,

Sur ce discours un de nostre compagnie s'échappa de luy demander comment ils en pourroient sortir, veu qu'ils estoient si bien enfermez, & que la roche y paroissoit si solide. Ce Santon se mit aussi-tost en colere, & devint en telle furie qu'il hurloit comme un taureau, & sans un de nos lannissaires qui l'arresta il se fust jeté sur nous autres. Nous l'appaisâmes le mieux qu'il nous fut possible, & luy remontrâmes que cette demande procedoit d'une naïve simplicité, mais non pas de mocquerie ny de mépris: ce qui le rappaisa, autrement il nous auroit fait bien de la peine, tant il est dangereux de se gausser avec des gens semblables.

Sa colere estant passée il nous mena dans sa chambre, où nous ayant fait asseoir près de luy, il commença à prier Issa (qui est Iesus) Mahomet & Haly de vouloir prier Dieu pour nostre bon voyage: il nous donna à chacun en grande ceremonie, une petite boule faite des os du chameau qui porte le pavillon à Medina, pour couvrir la sepulture de Mahomet, & nous dit que la portans au col, qu'elle nous garderoit de mauvaise rencontre.

Le chameau qui porte ce pavillon est le plus heureux de tous les chameaux, il est nourry à Damas, & ne fait rien pendant toute l'année que ce voyage, d'où estant de retour chacun le desire avoir pour le nourrir, pensant beaucoup meriter pour se montrer charitable envers un animal qui porte une couverte si estimée. Lors qu'il est si vieil qu'il ne peut plus marcher, ils le tuent & font de grands festins exprés pour le manger, & donnent les os à ce Santon, qui les pulverise &

en fait de petites boules de la grosseur d'une balle de mousquet, qu'il distribuë aux Turcs avec grande ceremonie & superstition.

Durant nostre séjour à Damas il y arriva un cas estrange d'un Santon Turc, lequel preschoit & enseignoit publiquement, que Jesus-Christ avoit esté plus que Prophete, & bien plus aimé de Dieu que Mahomet, autorisant sa doctrine sur les miracles. Il commença déjà à faire couler dans l'esprit de plusieurs une nouvelle Religion composée du Mahometan & du Christianisme: le Cadis ou Juge de Damas le fit venir devant luy, où il maintint son opinion avec de si fortes raisons, qu'il ne pût estre convaincu: ce que voyant ce Juge il le fit mettre en prison, où il fut secrettement estranglé, afin de ne point apporter de scandale au public, faisant faire deffence sur peine de la vie de parler de ce que ce Santon avoit presché & enseigné: cela ne laissa pas néanmoins de causer de differentes opinions parmy ce peuple tout à fait superstitieux & amateur des nouveutez.

Le Grand Seigneur envoie tous les trois ans un nouveau Bacha pour Gouverneur de Damas, lequel a le titre de Beglerbey: c'est un des plus honorables Gouvernemens de la Turquie: il n'y a point de Province dans tout l'Empire qui soit plus libre, moins chargée de subsides, & moins travaillée de la milice que celle-cy: le Grand Seigneur n'en tire autre tribut que des fruits & du bisenit, qu'on luy envoie tous les ans suffisamment pour servir à ses armemens de mer. Le païs entretient six mille Janissaires & quatre mille Es-païs, qui sont tous naturels du païs, & la pluspart

des artisans, qui vivent en bonne correspondance avec le reste du peuple.

Il s'y fait un grand trafic de toiles tres-fines & grandement propres pour faire des Turbans, laquelle est blanche & déliée au possible, qui se transporte par toute la Turquie: il s'y fait aussi une trempe d'acier fort estimée, & de laquelle l'on bat ces beaux coutelas qu'on appelle de Damas: ils font aussi de la mesme trempe des canons d'arquebuzes qui sont grandement estimez des Turcs.

Les François & les Venitiens y ont chacun leur Consul, ils y vivent en grande liberté, & ont des Peres Recolets qui sont de la famille de Hierusalem, qui leur servent de Chapelains.

Nous y demeurâmes quatre iours logez chez le Consul des François, apres lesquels nous en partîmes, mais au lieu de prendre le droit chemin de Hierusalem, qui n'en est esloigné que de six journées, nous prîmes celuy de la mer, nous destournans de beaucoup pour voir les villes maritimes. Nous couchâmes la premiere nuit près d'un village nommé Dimas, qui est au pied de l'Atiliban: nous y endurâmes la nuit un froid insupportable, à cause du vent qui venoit de ces montagnes, lesquelles pour leur hauteur sont toujours couvertes de neige. Nous en partîmes de grand matin, & continuâmes à cheminer dans des lieux fort deserts & difficiles: nous allions souvent sous des rochers tellement courbez, qu'à peine pouvions-nous voir le iour. L'apresmidy ayans passé par ces fascheuses montagnes, nous arrivâmes dans une assez belle plaine, où nous reposâmes le reste de la journée.

Nous en partîmes avec la nuit, & passâmes devant un village nommé Mixe, où Lemire Ficar-
cardin a fait bastir une assez belle forteresse, que
les Arabes appellent Capilles: elle est assise sur
le panchant d'une colline gardant le passage de
la montagne: sa situation la rend presque im-
prenable, n'y ayant qu'une petite avenue, le reste
est entièrement escarpé. Nous endurâmes de
grandes fatigues à passer ces montagnes, & nous
fûmes obligés de marcher à pied toute la nuit: nous arrivâ-
mes le matin à Barut.

La ville de Barut a pris son nom de l'idole de
Berit, qui y a esté adorée, & duquel les Autels
ont esté souvent enfumés d'encens par le peuple
d'Israël. Cette ville estoit anciennement une des
principales de la Syrie, & souvent la demeure des
Roys, mais comme tout est sujet aux revolu-
tions, à peine peut-on reconnoître le circuit
qu'elle a autrefois occupé. L'on trouve par tout
aux environs quantité de ruines, & principale-
ment des piliers de marbre, qui témoignent as-
sez qu'elle a esté fort belle & grande. Elle est
assise sur une langue de terre qui s'avance dans la
mer, ayant de belles plaines à costé toutes plan-
tées de meuriers en droite ligne. Lemire Ficar-
din Prince Arabe s'y tient ordinairement en Hy-
ver, lequel y a une assez belle maison bastie à
l'Italienne, & un jardin tout joignant remply de
parterres, berceau, allées, & cabinets fort agrea-
bles & plaisans. Nous y trouvâmes un Medecin
François qui estoit aux gages de Lemire, lequel
nous fit loger dans cette belle maison, & jouir
de cet agreable jardin remply de beaux & de
bons fruits.

Il y a eu autrefois un assez grand & bon port,
mais ce Prince l'a fait ruiner exprès, afin que l'ar-
mée de mer de Constantinople n'y vienne: il y
a un chasteau fort vieil s'avancant dans la mer,
gardé par trois ou quatre pieces d'artillerie; les
petits bateaux s'y peuvent mettre derrière à cou-
vert de la mer.

Les habitans sont presque tous soldats, qui y
demeurent plustost pour garder la maison du
Prince, que pour autre chose. A costé du Palais
il y a un grand corps de logis où dans divers ap-
partemens ils gardent plusieurs bestes sauvages,
comme des Lions, des Tigres, des Leopards, &
plusieurs autres animaux qui paroissent bien plus
furieux que ceux qu'on apporte quelquefois dans
nos pais.

Nous fûmes voir à trois lieues de là de belles
antiquitez qui y sont restées du temps des Ro-
mains: nous y trouvâmes un chemin coupé dans
la roche de pierre vive, & par tout plusieurs in-
scriptions tant Latines qu'Arabesques, mais la
plupart si usées que nous ne les pûmes pas lire,
excepté une, où ces mots restent encor tres-bien
formez, *Cæ. S. Antonius, pius felix, semper Augustus*
Britta. Max. Parth. Max. German. Pontifex Maxi-
mus, montibus imminentibus Lico flumini cæsis viam
dilatavit per Antonianam suam. Un peu plus haut
vers la montagne nous vîmes taillé un homme
de robbe longue, ayant la barbe longue & large,
& à costé des inscriptions usées. A quelques pas
de là, sur le bord de la mer, il y a trois grandes
pierres de marbre mises les unes sur les autres en
forme de piédestal: l'on nous assura qu'il y avoit
eu autrefois sur ces pierres une Idole en forme de

chien, lequel y rendit des oracles, mais que Saint Paul en passant par là le fit trébucher dans la mer, où on le void encore à present couvert de deux brasses d'eau, de la forme d'un chien, & de la grandeur d'un cheval. Au bas de cette montagne il y a une riviere qui s'engoulfe dans la mer, les Arabes l'appellent Narkel, qui veut dire la riviere du chien, retenant jusques à present le nom de cette Idole.

Nous y estions venus par batteau, mais le vent contraire nous obligea de retourner par terre. Demie lieue avant que d'arriver à la ville nous vistâmes une belle & grande Eglise, tenue en bonne reputation parmy les Grecs; ils disent avoir par tradition qu'elle est bastie au mesme endroit où S. George tua le Dragon, & delivra la fille du Roy de Barut, laquelle y estoit exposée pour servir de pasture à ce monstre. Il y demeure quelques Religieux & Prestres Grecs, qui nous montrerent fort particulièrement où ledit Saint commença le combat, & où il acheva de le tuer, ce qui est bien à cent cinquante pas l'un de l'autre: ils nous montrerent au pied d'un rocher une caverne de laquelle ils nous dirent que sortoit ce Dragon: proche de là il y a une vieille tour à demy ruinée, où ils nous dirent qu'estoit attachée la pucelle, & qu'autrefois la ville s'étendoit jusques là.

Nous fîmes nos devotions dans cette Eglise, & la nuit nous vinsmes à Barut, d'où nous partîmes le lendemain au soir. Ayans cheminé environ cinq heures nous passâmes une petite riviere, où les Chrestiens du pais nous dirent avoir par tradition que Jonas y fut jetté du ventre de la

Baleine,

Baleine, s'estant embarqué à Iaffa fuyant la face de Dieu, quand il luy commanda de prescher la penitence aux Ninivites.

Ce fut en cet endroit que nous commençâmes à éprouver ce qui est des Caffares, qui ne se payent point dans toute la Turquie, sinon aux Terres saintes & aux environs. Ces Caffares, qui veulent dire droit de passage, ont esté establis lors que les Chrestiens estoient maistres de ces Terres, lesquels pour mettre les pelerins en securité des voleurs qui estoient par tout sur les chemins, firent garder les passages par des soldats qui estoient payez des passans, auxquels ils estoient obligez de faire escorte: depuis les habitans du pais ont toujours continué ces droits de passage, encore qu'ils ne donnent aucune assistance aux passans, & de plus les taxent selon leur volonté, de sorte qu'aucun Chrestien ne peut visiter les Terres saintes, qu'il ne luy couste quatre-vingt escus seulement de Caffare, qui de iour en iour augmente.

Le matin nous arrivâmes à l'ancienne ville de Seyde, esloignée de Barut d'environ douze lieues: elle fut jadis nommée Sidon, & estimée la principale ville de la Phenicie: elle n'est pas à present la moitié si grande qu'elle a esté par le passé, ainsi qu'on peut connoistre par les ruines qu'on trouve par tout aux environs, elle est neantmoins la plus grande & la mieux bastie de toute cette coste, & est assise sur le bord de la mer, ayant au devant une belle plaine laquelle s'estend jusques à l'Atiliban, d'où elle est esloignée environ de deux lieues.

Elle estoit autrefois une des plus florissantes

E c

villes du monde, & ses habitans tres-subtils : on leur donne la reputation d'avoir esté les premiers qui ont trouvé l'Astronomie, l'Arithmétique, & l'art de naviger. Ils estoient fort adonnez à l'idolatrie, & c'a esté en ce lieu où on a adoré l'idole de Baal & d'Astaroth, auxquels Salomon, la persuasion de ses femmes fit sacrifice. La perverse Iesabel, qui estoit fille d'Etabai Roy de Sidon & de Tyr, ayant épousé Achab Roy d'Israël le reduit aussi à bruler de l'encens sur l'Autel de ces Idoles.

Cette ville vint au pouvoir des Chrestiens en l'an 1111. depuis elle a esté tant de fois ruinée & saccagée, qu'il en reste peu de chose, & si ce n'estoit les Chrestiens qui y trafiquent, elle seroit entièrement deserte. Les François, les Anglois, les Venitiens, & les sujets du Grand Duc de Toscane, y ont leurs Consuls, & y font un grand trafic de soyes & de cottons.

Il y a eu autrefois un beau & grand port tout entouré de murailles, lequel est à present tout fait ruiné : il y a un chasteau basti dans la mer, où l'on entre par un pont de douze arcades, les petits batteaux s'y mettent à couvert, mais les grands navires se tiennent environ à demie lieue dans la mer, derriere un écueil, où ils sont en seureté du vent, hormis de celui de Tramontane, lequel fait aller plusieurs vaisseaux de travers.

Lemire Ficardin s'y plaist beaucoup, à cause qu'il y arrive quantité de navires de la Chrestienté : il s'y rend fort familier avec les marchands Chrestiens, jusques à venir jouer avec eux. Nous ne voulûmes pas manquer à luy faire la reveren-

ce, & luy faire present d'une veste de drap : il nous receut courtoisement, nous faisant disner avec luy, où nous fûmes traitez comme en la Chrestienté, y ayant tables, linges, chaires, & la viande, quoy que grossiere, bien accommodée. Ce Prince avoit soixante & dix ans, mais neantmoins il se portoit fort bien, estant encore dispos & habile à toutes sortes d'exercices : il estoit de moyenne stature, de couleur balancée, les cheveux tous blancs, & les sourcils si grands, qu'ils luy couvroient presque la veüe. Nous ne pouvions assez admirer comment il mangeoit, car il en prenoit plus que quatre de nous autres : Au reste c'estoit un homme plein d'esprit, versé en plusieurs sciences, grand Herbotiste, Philosophe & Astrologue, & n'entendoit que trop de la magie naturelle : il estoit estimé pour un des plus habiles hommes de la Turquie, il traitoit bien ses sujets, les Chrestiens n'y font aucunement sujets aux avenues, & y vivent avec autant de liberté que dans leur pais naturel : le voyage que ce Prince a fait en la Chrestienté, ayant demeuré l'espace de quatre ans à Florence, a beaucoup servy à polir ses mœurs & son esprit, & à rendre sa domination ainsi douce.

Ce Prince se dit estre descendu de la race de Godefroy de Bouillon, & par là se fait parent de ceux de la maison de Lorraine, & consequemment du Grand Duc de Toscane, avec lesquels il entretient bonne amitié & correspondance, & permet aux galeres du Grand Duc de prendre des rafraichissemens dans ses terres. Il est de la race des Druses, qui tiennent toutes les Religions dans l'indifférence, & n'ont ny Temple ny Mos-

quée, ce néantmoins ils reconnoissent un Dieu. l'on tient qu'ils ont esté Chrestiens, & qu'ils se sont retirez dans les montagnes après la perte des Terres Saintes, où vivans sans aucune discipline, l'ignorance s'est tellement glissée parmy eux, qu'ils ont perdu toute connoissance de Religion. Lemire est de la mesme secte, car avec les Mahometans il se montre fort zélé, & avec les Chrestiens tres-affectonné à leur Religion, donnant beaucoup d'esperance que si les Chrestiens venoient avec une armée se mettre de leur party, & les assister de toutes forces, qu'il se contenteroit de peu de chose; neantmoins son dessein n'est que d'avoir de l'appuy, & se faire grand aux dépens d'autrui.

Il a secreete intelligence avec plusieurs Bachas de Constantinople, & entretient quelques Eunuques dans le Serrail, qui luy donnent advis de tout ce qui se passe. Il se dit parent du Roy de Perse, & luy envoie souvent des presens: il entretient aussi quelques grands en Egypte, & tache tant qu'il peut d'avoir des amis de tous costez, afin de trouver de l'assistance lors que le Grand Seigneur le voudra attaquer, ou bien pour s'en servir lors que luy-mesme se declarera ouvertement contre son Prince.

Depuis vingt-cinq ans en ça il s'est rendu fort puissant: il tient tout ce qui est depuis le golfe de Pajasse ou d'Alexandrette jusques au mont Carmel, & tient aussi les montagnes jusques à Damas; la ville mesme ne luy peut pas resister lors qu'il se declarera contre le Grand Seigneur.

Alep sera à luy quand il voudra, parce qu'il est amy de tous les Princes Arabes qui le luy livre-

ront lors qu'il le desirera. Il a nouvellement pris une place de grande importance entre Alep & Bagadet, de sorte que se joignant là avec le Roy de Perse, il peut sevrer le Turc de la Syrie. Il a ruiné tous les ports & havres de la marine, afin que l'armée de mer de Constantinople n'y puisse aborder. Il a quantité de fortes places qui gardent les avenues des montagnes: il a des grottes & des cavernes entierement inaccessibles à ceux qui n'y sont pas accoustumez, dans lesquelles il garde ses tresors, que l'on dit estre tres-grands. Il entretient ordinairement quinze mille soldats, & lors qu'il desire il en peut mettre cinquante mille sur pied.

Enfin ce Prince est une dangereuse épine dans l'Estat du Turc, & s'il a encore quelques années de vie il est pour commencer une nouvelle Monarchie. Il a son fils aîné aagé de quarante ans, nommé Lemire Aly, qui luy doit succeder, mais il n'est point dans la reputation d'avoir ny l'esprit ny la conduite de son pere, & suivant la croyance de ceux du pais, il n'est point capable de pousser après la mort de son pere, la fortune qu'il luy a commencée.

Nous demeurâmes toute la journée à Seyde sans y voir autre chose de remarque ny d'antique que le sepulchre de Zebulon, lequel est hors de la ville. Nous en partîmes vers le soir, & ayans cheminé environ deux heures, nous passâmes un petit pont, d'où l'on commence à compter les Terres Saintes, que l'on prend pour tous les endroits auxquels l'on a connoissance que Nostre Seigneur a marché avec ses sacrez Pieds. Nous traversâmes une grande plaine, laissant à main

gauche sur le penchant d'une colline l'ancienne ville de Sarepta, laquelle est tout à fait ruinée: le Prophete Elie demeura quelque temps en ce lieu, & y fut nourry par la pauvre Vefve, de laquelle il ressuscita le fils, & multiplia sa farine & son huile. Le matin nous arrivâmes à Tyr, esloigné d'une journée de Seyde.

Cette ancienne ville de Tyr, que les Turcs appellent Sourte, estoit autrefois si belle & si florissante qu'elle porta le nom de Glorieuse, mais à présent elle n'est qu'un sepulchre d'elle-même, ayant laissé de foibles marques qu'elle a esté, car les ruines qui y restent donnent peu ou point de témoignages de sa splendeur & de sa magnificence passée. Elle estoit autrefois capitale de la Phénicie, bastie dans la mer, & separée de la Terre-ferme par un détroit de sept cens pas.

Alexandre le Grand ayant entrepris de l'assieger, remplit ce canal, mais cela n'empescha pas qu'elle ne resista puissamment contre tout l'effort de son armée victorieuse, & d'endurer un siege de sept mois. Il ne s'en fut jamais rendu maistre si ce n'eust esté que de divers endroits des Isles de la mer Mediterranée on luy envoya quantité de galeres, ce qui fut cause qu'il la ruina entièrement; neantmoins comme sa situation estoit fort avantageuse pour la navigation, elle se remit en peu de temps & demeura en forme de peninsule. Depuis elle a esté tellement fortifiée, que les Chrestiens s'estans rendus maistres de la pluspart de la Palestine, ne la purent prendre que par la famine, & furent contraints d'y bastir plusieurs chasteaux alentour: Enfin après avoir enduré quatorze mois le siege, elle vint en leur pouvoir.

Les Chrestiens la fortifierent de nouveau, & l'erigerent en Archevesché, luy donnant quatorze Evêques Suffragans, entre lesquels estoient ceux de Barut, de Seyde, de S. Jean d'Aquere, & autres. Almerico Roy de Hierusalem fut couronné dans l'Eglise Cathedrale de cette ville en l'an 1167. & dans icelle fut enterré l'Empereur Frederic premier, lequel mourut à la conquête des Terres Saintes.

Depuis cette ville a esté tant de fois prise & saccagée, qu'elle est demeurée entièrement deserte: il n'y reste qu'une maison dans son entier, laquelle appartient à Lemire Iove, frere de Lemire Ficardin, qui s'y tient en Hyver, & y envoie journellement en Esté quarante soldats pour la garder des Corsaires, qui y peuvent mettre pied à terre quand il leur plaist, n'y aucune forteresse ny chasteau qui leur en puisse empescher la descente.

Parmy les ruines de cette ville il y a plusieurs grottes & caves, où se retirent environ cent pauvres familles de Mores. Il y a eu autrefois un tres-bon port, lequel est aussi bien que la ville entièrement ruiné: les vaisseaux qui y viennent se tiennent à la plage, qui est la meilleure & la plus assurée de toute cette coste, estant couverte de plusieurs bas fonds qui mettent les navires à couvert des tempestes.

Nous en partîmes l'apresmidy, & ayant cheminé une heure dans de tres-belles plaines, nous arrivâmes à l'endroit où sont les fontaines appellées dans la Sainte Escriture, *Putens aquarum viventium*: il y a tout joignant un grand acqueduc, lequel reste encore en son entier en plusieurs

endroits, & à ce qu'on peut juger il servoit pour porter l'eau dans la ville de Tyr.

Ces fontaines sont au milieu d'une grande prairie, il y en a trois esloignées les unes des autres environ de cent cinquante pas : la premiere est élevée de douze pieds de haut, faisant une plate-forme quarrée large de dix pieds, où il faut encore monter trois degrez avant que d'arriver à l'eau, qui est dans un grand bassin rond en octogone ayant cent pas de tour, le tout basti de grosses pierres de marbre brun : l'eau s'élève jusques tout au haut, où elle se décharge par trois endroits, & en telle abondance, qu'elle fait mou dre deux moulins qui sont bastis alencontre. La seconde est de la mesme structure, mais ne jette point tant d'eau. La troisieme est de la mesme forme, mais plus petite, n'ayant que quatre-vingt pas de tour, & toute tarie.

La structure de ces puits est autant admirable que l'eau en est belle, fraische, & de bon goust, & avec quelque raison ces fontaines sont comparées à la Vierge, car l'eau en est si agreable & si claire, qu'elle peut servir de comparaison à toute netteté & pureté. Ceux du pais nous ont assuré que la premiere de ces fontaines est tellement profonde, qu'elle ne peut estre sondée. Ils nous dirent aussi qu'un Dervis ou Religieux Turc ayant laissé choir une tasse dans la riviere de l'Euphrates, l'avoit retrouvée dans cette fontaine, quoy qu'elle en soit esloignée de soixante lieues. Cela nous fit souvenir de la fontaine d'Alfée dans la Morée, de laquelle plusieurs Auteurs écrivent qu'elle passe par dessous la mer, & qu'elle se va rendre dans la fontaine d'Aartuse en Sicile. Ils

nous dirent aussi qu'ils ont par tradition que ces fontaines avoient esté faites par un grand Roy nommé Soliman, qui en leur langage veut dire Salomon.

Nous soupasmes ce soir avec un grand plaisir & contentement au bord de cette belle fontaine, où nous demeurâmes coucher jusques à minuit, que nous en partîmes pour aller à Saint Jean d'Aquere, qui en est esloigné de sept lieues. Ayant cheminé environ deux heures, nous passâmes une fâcheuse montagne venant avec un grand precipice sur la marine : il y a une tour où les Arabes gardent le passage, qui nous firent payer une reale de huit par teste de Caffare : le matin nous arrivâmes à Aquere.

Cette ville fut appelée anciennement Tolomaïde, & estoit une des principales de la Palestine, située au bord de la mer, ayant au devant un golfe qui porte le nom de la ville. Elle a esté souvent la demeure des Princes de Syrie, & entr'autres du Roy Alexandre, fils d'Antiochus surnommé le Noble. Ptolomée Roy d'Egypte y mena sa fille Cleopatre, que ledit Alexandre y épousa, & où furent celebrées les nopces avec tant de pompe, d'éclat & de magnificence, qu'on ne trouve point en aucun autre endroit qu'il y en ait eu de semblables.

Ce fut dans cette ville que Ionathas Machabeus fut mis à mort avec mille de ses soldats par la trahison de Trifon. Tite fils de Vespasian y débarqua ses troupes lors qu'il vint assieger la ville de Hierusalem. Les Chrestiens mirent le siege devant cette ville en l'an 1103. en allant à la conquête des Terres Saintes, mais elle estoit

tellement forte, qu'ils ne la pûrent pas emporter, mais furent contraints de l'abandonner, & d'attendre iusques à l'année suivante, auquel temps estans renforcez par l'armée de mer des Genoïs, ils s'en rendirent maistres. Elle fut donnée aux Chevaliers de S. Iean de Hierusalem, qui y bastirent une belle Eglise & Hospital, & la nommerent S. Iean d'Aquere.

Il ne se void point de lieu dans toute la Terre Sainte où il reste tant de ruines qu'en celuy-cy, car il n'y a rien d'entier, excepté un grand Caravanfara que Lemire Ficardin y a fait bastir pour la commodité des marchands, & une Mosquée pour les Mahometans. Il y demeure environ deux cens familles de Mores dans des voutes & caves qui sont parmy ces ruines.

Depuis dix ans en ça ce lieu a esté grandement fréquenté par les Vaisseaux de la Chrestienté qui y viennent charger du bled, lequel les Mores des montagnes voisines apportent en quantité & à si bon marché, que souvent les Marchands d'un vaisseau en font trois. Nous y trouvasmes trente-deux vaisseaux, dont le moindre estoit de cent cinquante tonneaux, y en ayant de trois & de quatre cens, jusques à six cens, qui estoient tous venus pour charger du bled; mais comme il y avoit eu peu de recolte en cette année, & qu'il y estoit venu beaucoup de vaisseaux, ils nous assurerent qu'ils perdroient bien de l'argent, plusieurs estans contraints de retourner vuides, & d'autres à demy chargez.

Tous ces vaisseaux se tiennent dans le golfe qui est entre S. Iean d'Aquere & le Mont Carmel, lequel a environ quatre lieues de long & trois de

large: il est fort dangereux, parce qu'il y a un grand courant d'eau, lequel estant poussé par le vent de Ponant lebece, y fait la mer grandement agitée, outre que le fonds est fort mauvais pour tenir les anchies, estant tout remply de pierres, lesquelles avec la continuelle agitation de la mer coupent souvent les chables. Il s'y perdit trois grands vaisseaux l'année precedente celle que nous y arrivasmes. Au bord de ce golfe il y a la façon d'un vieil chasteau armé de douze pieces de canon, où Lemire tient toujours quelque garnison pour se defendre des Corsaires.

Nous partismes de Saint Iean d'Aquere pour aller à Nazareth, qui en est esloigné d'une journée. Nous cheminâmes environ trois heures dans de belles plaines remplies de cottoniers: au sortir de là nous laissâmes à main gauche un grand village appelé autrefois Cana de Galilée, où Nostre Seigneur fit son premier miracle en changeant l'eau en vin. A quatre lieues de là nous passâmes devant un village nommé Saphoria, que les Mores appellent Saphory: ce lieu fut autrefois la demeure de Saint Ioachim & de Sainte Anne, pere & mere de la Vierge. Au mesme endroit de leur maison Sainte Helene avoit fait bastir une Eglise, de laquelle il reste encore les ruines: à deux lieues de là nous arrivâmes à Nazareth.

La ville de Nazareth, un des plus saints lieux du monde, tant à cause du mystere de l'Incarnation qui y a esté accompli, que pour avoir servy de demeure environ l'espace de vingt-trois ans à Nostre Seigneur Iesus-Christ, est située sus le penchant d'une colline, & toute entourée de

montagnes qui y forment la façon d'une fleur dont elle en a pris son nom, Nazareth en Hebreu voulant dire fleur. Le terroir en est tout fait stérile, au lieu de terre ce n'est que pierre & craye blanche; il est aussi fort déplaisant, car il n'y a ny arbre ny verdure, & que de tous costez la veüe est grandement bornée, ce qui a causé que ce saint lieu a esté long-temps abandonné; il n'y a qu'environ vingt ans que les Chrestiens y sont venus demeurer, l'Ambassadeur de Venise en ayant obtenu la permission du Grand Seigneur, qu'il a depuis faite agréer à Lemire Ficaradin qui tient toute la Palestine. Il y a un Convent de Religieux de S. François qui sont de la famille de Hierusalem.

Ce saint lieu où s'est fait l'Annonciation, est à l'extrémité Orientale de ce village, Pon y void encore les ruines d'une Eglise que les Chrestiens avoient fait bastir pour couvrir la place où estoit la petite maison de la Vierge, laquelle depuis a esté transportée miraculeusement en Italie à Lorette; Dieu ne voulant point qu'un si saint lieu fust souillé par les ennemis de la foy.

Les Peres de S. François y ont un Convent & une Chapelle bastis au mesme endroit où estoit autrefois la maison de la Vierge & de S. Ioseph: la Chapelle couvre justement la chambre de la Vierge, l'on y entre par une descente de dix degrez, il y a deux gros pilliers qui comme par miracle pendent dans la voute sans toucher à terre, l'on tient qu'ils marquent l'endroit l'un où estoit la Vierge, & l'autre où estoit l'Ange lors qu'il parla à elle. Il s'y fait tous les iours des miracles, & non pas seulement aux Chrestiens, mais aussi

aux

aux Mahometans, car les uns & les autres estant malades se viennent frotter à ces pierres, & plusieurs y recouvrent leur santé.

A environ deux cens pas de ce saint lieu, il y a une tres-belle fontaine, & unique de tout ce pays: on l'appelle la fontaine de la Vierge, parce qu'elle beuvoit ordinairement de cette eau, & y lavoit les linges de Nostre Seigneur. Là proche il y a une grande pierre, où les pelerins vont ordinairement faire leurs dévotions, parce que l'on croit qu'elle a servy de table à Iesus-Christ.

Nous demeurâmes une journée dans ce lieu plein de devotion, & en partîmes le lendemain deux heures avant le iour, pour aller à la montagne de Thabor, où nous arrivâmes à l'aube du iour. Cette montagne est seule au milieu des plaines de Galilée, & elle est si droite, qu'il est presque impossible de la monter à cheval, ce qui nous obligea de mettre pied à terre, & la montâmes: elle est toute couverte de bois, dans lesquels il se trouve quantité de sangliers & autres bestes sauvages. Nous employâmes bien deux heures pour la monter, & nous y arrivâmes bien fatiguez: quelques Religieux qui estoient venus avec nous, y dirent la Messe dans une caverne qui est parmy plusieurs ruines: ils nous assurerent que ce fut en ce mesme lieu que Nostre Seigneur se transfigura. Après y avoir ouy la Messe & nous y estre un peu reposez, nous nous promenâmes par toute la montagne, laquelle est entièrement unie par le haut. Nous y vîmes par tout quantité de ruines & murailles qui avoient servy de fortification: aussi fut-elle erigée en forteresse lors que les Juifs apprirent la venue des

Ff

Romains, qui fut quarante ans après la mort de Nostre Seigneur.

Du haut de cette montagne on void la montagne de Gelboé, où le Roy Saül fut tué: Pon y void aussi le mont Hermon, au pied duquel est le bourg de Naïm, où Nostre Seigneur resuscita le fils de la Vefve. Nous revinsmes ce mesme soir coucher à Nazareth, & en partismes à minuit pour aller voir la mer Tiberiade.

Nous cheminasmes environ une heure & demie dans un chemin fort raboteux & difficile, & laissasmes à main gauche un village nommé Mechet, habité par des Mores, lequel estoit la patrie de Jonas. Il y a eu autrefois une Eglise bastie au mesme endroit où estoit sa maison, dont les ruines servent à present d'estable pour loger le bestail des habitans.

Quand nous fumes environ à moitié chemin de Nazareth à la mer Tiberiade, nous passasmes devant Caffar Cava, qui est un grand bourg situé sur le penchant d'une colline tres-fertile & toute remplie de beaux oliviers: elle estoit autrefois une des principales villes de la Galilée. De là nous entraimes dans une grande plaine, où l'on nous montra le lieu où Nostre Seigneur fit le miracle des cinq pains d'orge, & des trois poissons, avec lesquels il repût suffisamment une grande quantité de peuple. Ce terroir est grandement haut, & de là on commence à découvrir la mer Tiberiade.

Nous descendismes jusques à des vieilles ruines d'un chasteau qu'on appelle Magdelon, à cause que ce lieu estoit autrefois une maison de plaisance de Sainte Matie Magdeleine. L'on y

void encore des conduits d'eau, & par les ruines on peut aisément juger que ce lieu a esté grandement beau & dellicieux, estant dans une situation de tres-belle veüe. De cet endroit nous découvrismes la montagne de Bethulie, là où Iudith tua Holofernes. Nous costoyasmes environ demie heure la mer avant que d'arriver à la ville de Tiberiade.

Cette ville fut bastie par Herodes en l'honneur de Tibere, duquel elle a retenu le nom: elle estoit autrefois tres-belle & assez grande, mais comme elle est frontiere de l'Arabie, les Arabes l'ont entierement ruinée, & demeure totalement deserte. Il y a quatre-vingts ans qu'un particulier obtint permission pour la faire rebastir, lequel l'entoura de murailles comme elle reste aujourd'huy, & comme elle est sur le bord de l'eau & dans une belle assiette, plusieurs y allerent demeurer, mais comme les Arabes y ont continué leurs courses, chacun s'est retiré, n'y estant resté qu'environ vingt ou vingt-cinq familles de Mores, lesquels vivent dans les ruines & lieux sousterrains, ne se soucians aucunement de ces Arabes, parce qu'ils n'ont rien à perdre, & mesme ils ne ferment cette enceinte de murailles d'aucunes portes.

Nous traversasmes toutes les ruines de cette ville, de laquelle il ne reste rien d'entier, & fumes reposer au bord de l'eau dans les ruines d'une vieille Eglise bastie par Sainte Helene pour conserver la memoire du lieu où Nostre Seigneur dit à S. Pierre, *Dabo tibi claves regni celorum.*

La mer Tiberiade, ou de Galilée, est un grand lac d'eau douce & claire; elle a cinq lieües de

long & deux de large; ce lieu est grandement recommandable aux Chrestiens, à cause que Notre Seigneur Iesus-Christ y a conversé corporellement, & s'y est promené sur l'eau. Le long de ce rivage sont les ruines des villes de Capharnaüm, de Bethsaïda, & de Corolaïm, ausquelles places le Sauveur du monde a souvent presché & fait plusieurs miracles. C'estoit aussi de ces lieux qu'estoient S. Pierre & S. André, lesquels nostre Seigneur choisit pour ses Apostres lors qu'ils estoient empeschez à prendre du poisson; il y prit aussi S. Mathieu estant assis dans la douane; S. Philippe estoit aussi de ce mesme pais: Toutes ces villes sont à present abandonnées, & il n'en reste que bien peu de ruines.

A cause que la chaleur du iour estoit tres-vehemente, nous demeurâmes au bord de ce lac dans les ruines de l'Eglise, jusques à quatre heures après midy. De cet endroit nous découvrîmes au haut d'une montagne l'ancienne ville de Zeffet, de laquelle estoit née la sage Reyne Esther. Cette ville est habitée par des Juifs, qui moyennant le tribut qu'ils payent à Lemire Ficardin, y demeurent en grande liberré, & à cause que le chemin en est tres-difficile & inaccessible pour les chevaux, ils ne sont aucunement incommodés des courses des Arabes, qui ne mettent jamais pied à terre.

Au sortir de la ville de Tiberiade nous côtoyâmes ce lac pour aller voir le fleuve du Jourdain. L'on nous montra en passant, au haut d'une montagne, les ruines d'un vieil chasteau que l'on nous dit avoir esté basti par Herodes, & que c'estoit dans ce lieu où il gardoit ses tresors: l'on

void par tout dans ces montagnes tant de grottes & tant de cavernes, qu'elles sont toutes crénelées. Nous passâmes devant une source d'eau naturellement chaude, & auprès d'icelle nous vîmes les ruines d'un bastiment, ce qui nous fit croire qu'il y avoit eu autrefois des bains en cet endroit.

A l'extremité de ce lac il reste encore quelques ruines de la ville qu'Herodes fit bastir en l'honneur de Iules Cesar, l'appellant Iuliade. Proche de là nous arrivâmes au bord du Jourdain, fleuve si renommé & si recommandable, à raison que le Sauveur du monde y a voulu estre baptisé. Ce fleuve prend sa source au pied de l'Atiliban, traverse la mer Tiberiade, & de là passant par toute la Galilée, se va perdre dans la mer Morte. Il n'a pas plus de vingt-cinq pas de large en cet endroit, l'eau en est fort claire & nette, & les pelerins qui y vont s'y baignent ordinairement, à quoy nous ne voulûmes pas manquer, y estant d'ailleurs assez conviez tant par la devotion, la beauté du lieu, que par la grande chaleur qu'il faisoit. Nous y demeurâmes environ une demie heure à nous laver, puis retournâmes à Tiberiade par le mesme chemin que nous estions venus, où nous demeurâmes une partie de la nuit pour nous reposer, ayans esté grandement travaillé le iour precedent par la chaleur.

Nous en partîmes deux heures avant le iour, & prîmes un autre chemin que celui que nous avions tenu en venant, afin d'aller faire nos devotions sur la montagne des Beatitudes. Avec le matin nous arrivâmes dans les pavillons d'une

troupe d'Arabes, & passâmes à travers nous sans nous sur nos gardes, mais nous ne vîmes que des femmes & des enfans, qui à leur contenance témoignoi-ent d'avoir plus de peur de nous, que nous n'en avions eu nous-mêmes : nous jugeâmes aussi-tôt que les hommes, à leur ordinaire, ayans dressé leurs pavillons, estoient allez à vingt ou trente lieues loin de là faire des courses. Ces pavillons sont fort petits & bas, & faits de poil de chevre, mais si forts, qu'ils peuvent résister à la pluie : ils tenoient bien demie lieue de long, & à ce que nous en pûmes juger, il y en pouvoit avoir huit ou neuf cens, & comme ils sont tous noirs, cela épouvante la veüe d'abord qu'on les void.

Nous arrivâmes sur le midy au pied de la montagne des Beatitudes, appelée ainsi à cause que Nostre Seigneur les y a preschées : ce lieu est tres-agreable, plaisant & fertile, estant tout rempli d'oliviers, d'orangers, & de citronniers : nous y reposâmes environ une heure au bord d'une belle source ; après cela nous montâmes au haut de la montagne, où l'on void encore les ruines d'une Eglise bastie par les Chrestiens au même endroit où Iesus-Christ prescha l'Evangile des Beatitudes. Quand nous eûmes fait nos levotions en ce lieu, nous reprîmes le droit chemin de Nazareth, où nous arrivâmes à deux heures de nuit. Le lendemain après avoir entendu la Messe dans ce saint lieu de Nazareth, nous fûmes à une lieue de là voir le saint Precipice ; nous y arrivâmes par un chemin fort difficile & pierreux : la montagne est entièrement escarpée en cet endroit, & regarde la plaine d'Es-

dreion. Ce fut en ce lieu là où les Juifs menerent Iesus-Christ, le pensant precipiter du haut en bas, mais il passa miraculeusement au milieu d'eux & vint en un endroit plus bas, où il se reposa dans un creux qui est dans la montagne, que les Chrestiens visitent ordinairement en grande devotion. Il y laissa empraint dans la roche la forme de son saint Corps, dequoy l'on ne peut pas à present reconnoître aucune chose, à cause de l'indiscretion de quelques pelerins qui y coupent des pierres & effacent ces saintes Reliques : il y a la façon d'un Autel, où des Religieux viennent souvent dire la Messe. A nostre retour nous passâmes dessus colline esloignée de deux cens pas de Nazareth, où il y avoit eu autrefois une Eglise dediée à la Vierge, parce que c'estoit là le lieu où elle se retira toute affligée lors que les Juifs voulurent precipiter son cher fils Nostre Seigneur.

Nous partîmes encore ce soir de Nazareth, & fîmes marché avec un Arabe, lequel moyennant treize reales de huit pour teste, s'obligea de payer tous les Caffares jusques dans Hierusalem. Ayans cheminé environ deux heures entre des collines, nous arrivâmes dans la grande campagne d'Esdreion, laquelle a bien sept lieues de long & trois de large. C'a esté en icelle où il y a eu tant de rencontres avec les armées des Israélites, & où les Roys Ochasia & Ioas furent défaits, & où aussi se donna la furieuse bataille de Sisana, lequel y perdit son armée contre le Roy Barach.

Quand nous fûmes environ au milieu de cette plaine nous passâmes le torrent de Cison, qui

separe les terres de Lemire Ficardin, d'avec celles de Lemire Terrabée Prince Arabe, lequel possède une partie de la Samarie & de la basse Galilée, & la coste maritime qui est depuis le mont Carmel jusques à Iaffa.

Lors que Sultan Selim conquiert les Terres Saintes, il trouva plusieurs familles d'Arabes qui estoient en possession de pere en fils de quelques Provinces, dont ils en payoient tribut au Sultan d'Egypte; & parce qu'il luy eut esté malaisé de les ruiner entierement, il aima mieux leur laisser ce qu'ils tenoient à condition de luy payer le mesme tribut: Lemire Terrabée est un de ceux-là, & paye tous les ans au Grand Seigneur dix mille reales de huit.

Nous ne fumes pas plustost sur ses terres, que nous trouvasmes ses Commissaires qui nous vinrent demander le Caffare, lequel après avoir payé, ils nous dirent qu'ils avoient ordre exprés de leur Prince de nous demander un present de deux vestes: enfin après avoir bien disputé il nous falut encore payer vingt reales de huit, outre le Caffare ordinaire.

Au sortir de la plaine d'Esdrelon nous passasmes devant la ville de Genin, laquelle appartient à Lemire Terrabée; elle est entourée de bonnes murailles, & toute habitée de Mores: ce fut dans ce lieu que Nostre Seigneur guerit dix lepreux: Nous reposasmes ce iour-là entre des collines remplies d'oliviers.

Vers le soir nous passasmes devant Sebaste, lieu auquel S. Jean Baptiste fut mis prisonnier, & où il eut la teste coupée; il y reste encore un vieil chasteau à demy ruiné; les Turcs qui reverent

grandement ce Saint, y ont basti une Mosquée, dans laquelle tous les Mahometans d'alentour viennent souvent en grande devotion faire leurs prieres.

Avec la nuit nous arrivasmes à la ville de Napoulouse, laquelle appartient à Lemire Faroux Prince Arabe, lequel possède toute la Judée, qui s'estend depuis cet endroit jusques à Hierusalem. Cette ville est bien peuplée & de belle situation, estant dans une longue vallée fertile au possible, & arrosée de quantité de petits ruisseaux. Nous y reposasmes une partie de la nuit, & en partismes deux heures avant le iour.

Environ au Soleil levé nous passasmes devant les ruines d'une vieille Eglise, laquelle y a esté bastie par Sainte Helene pour conserver la memoire du Puits duquel Nostre Seigneur demanda à boire à la Samaritaine: Ce puits est entierement tary; il y a deux pilliers qui montrent le lieu où il a esté.

A une lieüe de là on entre dans la Judée, où aussi-tost l'on commence à monter les montagnes, qui sont tres-belles & toutes couvertes d'arbres, d'où l'on peut aisément juger que si elles estoient cultivées elles seroient tres-fertiles. Le soir nous vinsmes coucher à Lebire, qui est un village esloigné d'environ trois heures de chemin de Hierusalem. L'on tient que ce fut dans ce lieu que la Vierge & S. Ioseph venans de Hierusalem, s'aperceurent que Nostre Seigneur ne les suivoit pas, & que retournans le chercher, ils le trouverent au milieu des Docteurs.

Nous reposasmes dans Lebire jusques à minuit, mais ce fut avec grande impatience, car

le temps nous y sembloit plus long qu'à l'ordinaire, tant nous avions envie d'arriver à cette sainte Cité de Hierusalem. Nous y arrivâmes deux heures avant le iour, & trois heures auparavant que les portes fussent ouvertes, où nous passâmes ce temps dans une tres-douce méditation; car il est incroyable combien on se sent ému de devotion & le cœur attendry quand on se void à cette sainte Ville où il a plu à Dieu montrer sa toute-puissance, miséricorde, & amour pour le salut de nos ames. Ces pensées nous occuperent tellement l'esprit, que le iour vint & que les portes furent ouvertes sans que nous l'apperceussions.

Aussi-tost donc que nous les eûmes veues ouvertes nous envoyâmes advertir le Pere Gardien du Convent, qui à la mesme heure nous vint recevoir, accompagné de quelques Officiers du Soubasly, lesquels ayans receu nos passeports avec toute courtoisie, nous demanderent si nous voulions entrer dans la ville à cheval & avec les armes: mais comme nous sçavions que cette courtoisie nous cousteroit de l'argent, & d'ailleurs considerans que ce lieu requiert toute humilité, nous les remerciasmes, & entraâmes dans la ville à pied, comme c'est l'ordinaire des Pelerins, & fusmes conduits au Convent, où les Religieux nous receurent avec leur charité ordinaire.

DESCRIPTION DES TERRES SAINTES.

Les Terres Saintes ont esté divisées en quatre Provinces, sçavoir, l'Idumée, la Judée, la Samarie, & la Galilée. Noé les donna en partage à Sem son fils aîné, mais Chanaam ne se contentant pas des terres que Noé avoit assignées à son pere Cam, usurpa celles-cy sur les enfans de Sem, les faisant appeller la terre de Chanaam. Ses enfans en jouirent iusques à ce que Iosué les en chassa & y establit les Israélites, à qui elle appartenoit de droit, parce qu'ils sont descendus de Sem. Depuis ce temps-là elles furent distribuées aux douze tribus, qui les ont gouvernées par des Iuges & par des Roys, jusques à ce que Dieu a permis que pour leurs iniquitez ils ayent esté menez en captivité à Baby-lone.

Ce païs est situé & s'estend depuis le trentième degré de latitude, jusques au trente-troisième, entre le milieu du trois & quatrième climat. Il confine avec la Phenicie du costé du Septentrion, au Couchant à la mer Mediterranée, & du Midy & de l'Orient, est entouré des deserts d'Arabie. Son estendue, qui est du Midy au Septentrion, contient environ quatre-vingt lieues; sa largeur, qui est du Ponant au Levant, tient environ vingt lieues.

Cette petite estendue de païs estoit autrefois tellement peuplée, que ceux qui en ont esté Roys, ont dressé des armées de quinze cens soixante & dix mille combatans. Flora estant Pro-

consul de Hierusalem, donna advis à Neru qu'on avoit compté dans la ville, à un iour de Pasques, deux millions sept cens mille personnes, mais il est croyable que l'on auroit maintenant bien de la peine à en trouver dans tout ce pais soixante mille : il ne faut point chercher d'autre cause de cette merveilleuse revolution, que la malediction de Dieu, que ce peuple a soufferte par les frequentes captivitez, persecutions, & dominations tyranniques des Sarrazins & des Turcs, qui ont possédé ces terres depuis tant d'années.

De tant de belles villes qu'il y a eu autrefois en ces contrées, il n'en reste presque point de ruines que de Hierusalem, laquelle ne subsiste que par la croyance que les Turcs ont que cette ville est sainte, & aussi pour le profit qu'ils tirent des Chrestiens qui vont visiter le S. Sepulchre de Nostre Seigneur.

Le peu d'habitans qu'il y a aujourd'huy dans tout ce pais, est cause qu'il est moins fertile qu'autrefois, parce qu'autrefois ce grand nombre de peuple s'employant à cultiver la terre, elle rapportoit merveilleusement. La Judée & la Samarie sont remplies de montagnes, lesquelles estoient si bien ménagées du temps des Juifs, qu'il n'y en avoit point d'inutiles, parce que la terre estoit soutenue par de petites murailles, en sorte que ces montagnes ressembloient à des amphitheatres; mais à present que ces murailles n'ont point esté entretenues, elles ont couvert tout le terroir de pierres, ce qui est cause qu'on n'y peut cultiver la terre qu'avec beaucoup de peine; neantmoins celle qui est labourée rap-

porte en abondance, car le terroir y est grandement bon & l'air excellent, il est vray qu'il n'y pleut que bien rarement, mais en recompense les rosées du soir & du matin y sont grandes, & tellement bonnes, qu'elles abreuvent & engraisent les terres, qui produisent quantité de vins, olives, & figues.

La Galilée & la Judée sont la pluspart des plaines qui produisent quantité de grains & de cotons: les habitans de tout ce pais sont Mores & Arabes; les Arabes se tiennent comme Gentilshommes, & ne font aucun travail, s'adonnant seulement aux armes, & à eslever du bestial; ils demeurent toujours dans la campagne sous des pavillons, courans tantost d'un costé, & tantost de l'autre: pour les Mores, ils demeurent dans les villes & les villages, & s'occupent à labourer la terre; mais ils sont extrêmement tyrannisez par ces Arabes, qui leur prennent tout ce qu'ils peuvent amasser, c'est pourquoy ils ne se donnent pas beaucoup de peine à travailler, & ne cultivent seulement que ce qui leur est nécessaire pour vivre, outre qu'ils sont fort faineans de leur naturel.

DESCRIPTION DE LA VILLE
de Hierusalem.

LA ville de Hierusalem fut bastie par Melchisedech, environ l'an de la creation du monde deux mille deux cens trois. Elle fut appelée Salem, qui signifie paix; depuis le nom de Iehus luy fut adjoint, à cause des Iehuséens qui l'ont possédée long-temps. Les Mysteres qui depuis y ont esté accomplis, sont cause qu'elle a eu plusieurs autres noms, comme Cité de David, Cité de Dieu, & sainte Cité: ce dernier luy est demeuré, car encore à present les Turcs l'appellent Elcoudeck, c'est à dire Sainte, tant à cause de Iesus-Christ, qu'ils tiennent pour un grand Prophete, que parce qu'ils croyent que Mahomet y passa lors qu'il alla en Paradis.

Cette ville est située au trente-deuxième degré de latitude, en un lieu haut eslevé, de sorte que de quelque costé que l'on y vienne il faut beaucoup monter: ce qui fait connoistre que ce n'est pas sans raison que les Evangelistes parlent si souvent de monter en Hierusalem. Elle estoit bastie sur quatre montagnes, sçavoir sur le mont de Sion que David choisit pour sa demeure, & où le Roy Salomon fit bastir son Palais: la seconde estoit le mont Acra, lequel n'estoit separé du mont de Sion que par une petite vallée que le Roy Salomon fit remplir, & y fit bastir un pont pour communiquer plus facilement de l'un à l'autre: la troisième montagne fut appelée Mo-

na, sur laquelle Salomon fit bastir le Temple: & la quatrième estoit celle de Berzetha, qu'Herodes enferma dans la ville en l'agrandissant.

Du temps de Nostre Seigneur elle avoit deux lieues de tour, mais à present elle est bien plus petite, & mesme ne comprend pas les mesmes montagnes, car à present celles de Berzetha & de Sion qui sont les plus grandes, sont hors de la ville; & au contraire le mont de Calvaire & de Geon qui sont fort petits sont dedans, de sorte que tout au plus elle n'a qu'une lieue de circuit. La muraille qui l'environne est de tres-bonne pierre, en quoy consiste toute sa fortification, car elle n'est ny terrassée ny flanquée; ce fut Sultan Soliman qui la fit faire comme elle est maintenant. Quant à son assiette elle est fort defavantageuse, à cause des montagnes qui l'environnent & commandent de toutes parts. Du costé du midy il y a un chasteau basti à l'antique, que l'on dit y avoir esté fait par des Pisans, & à present en porte encore le nom. Elle a quatre portes principales, celle de S. Estienne, celle de Rama, de Sion, & de Damas; outre celles là elle en a encore deux petites, dont l'une se nomme la porte d'Ephraïm, qui est entre la porte de Damas & de S. Estienne, & l'autre qui est entre la porte de Sion & de S. Estienne, qui se nomme la Sterquiline, par laquelle les Juifs firent entrer Nostre Seigneur après qu'ils l'eurent pris dans le jardin des Olives.

Cette ville avoit anciennement huit portes, dont il en reste maintenant quatre, sçavoir la porte Dorée, la porte d'Ephraïm, la porte de saint Estienne, & la porte Sterquiline: de sorte

que cette ville n'a point entièrement changé de place comme aucuns s'imaginent, mais elle a esté seulement racourcie du costé du Midy, & agrandie du costé du Septentrion.

Les habitans de la ville de Hierusalem sont Mahometans, excepté environ cent familles de Chrestiens Grecs, & autant de Juifs: il y peut avoir en tout dix mille personnes, qui y vivent de ce que les pelerins & Religieux qui servent les saints lieux leur donnent & font gagner, car il ne s'y fait aucun trafic, & d'ailleurs le terroir d'alentour de la ville est si sterile, qu'il est aisé à juger que si ce n'estoit la devotion qui y amène des estrangers de l'une & de l'autre Religion, elle seroit abandonnée & deserte il y a long-temps.

Le Grand Seigneur y entretient un Sanjac Bey qu'ils appellent Musalem, lequel a le soin pour ce qui est des armes, & est comme Gouverneur de la ville: il y a un Mula Cadis qui rend la justice, & un Mufty qui commande à tous les Religieux Turcs, dont il y en a une grande quantité, à cause de la sainteté du lieu. Ce sont ceux qui travaillent le plus les Chrestiens, & qui sont cause de la pluspart des exactions qu'on leur fait: il y a encore un Soubachy avec plusieurs menus officiers, qui ne servent qu'à ruiner & travailler les pauvres Chrestiens & pelerins, qui y sont réduits à une estrange & miserable servitude.

La glorieuse ville de Hierusalem, Metropolitaine des Hebreux, peuple bien aimé de Dieu, & laquelle a esté si favorisée du Ciel, que dans icelle seule Dieu a voulu avoir son Temple & y estre adoré, a esté tant de fois ruinée, qu'il n'en

reste aucun ancien bastiment, & si ce n'estoit le soin que les Chrestiens ont eu pour conserver la memoire de ces saints lieux, il est croyable qu'on ne pourroit pas maintenant reconnoître la place où elle a esté. Cette ville a plus éprouvé qu'aucune autre ville du monde la rigueur des armes, car premierement elle fut ruinée par Asobac Roy d'Egypte, en la cinquième année du regne de Robaam: peu après elle fut restablie par Iosias: en suite Amasias Roy d'Israël la sacagea, puis elle fut derechef remise par Osias. Du regne de Ioachim Nabuchodonosor la prit, rasa les murailles jusques aux fondemens, & mena tous les habitans en esclavage à Babylone. Emildorach successeur de Nabuchodonosor remit en liberté Sedechias fils de Ioachim, lequel à peine l'avoit entourée de murailles, que Salmanasar la ruina derechef.

Du temps des Machabéens, Antiochus Epiphano Roy de Syrie la ruina. Pompée le Grand y ayant esté appelé par les discordes qu'il y avoit entre Arcanus & Aristobolus freres, se rendit maistre de la ville, laquelle avec toute la Palestine se soumit à l'Empire Romain. Aristolus s'estant sauvé des mains de Pompée, se retira auprès des Parthes, lesquels à sa sollicitation y vinrent avec leur armée, prirent la ville, & la saccagerent entièrement: peu après elle revint sous le pouvoir des Romains.

Les Juifs s'estans rebellez contre les Romains, & en ayans fait Roy Herodes Antipater, Iules Cesar la ruina derechef, mais Herodes s'estant remis en grace il la fit rebastir de nouveau. Environ ce temps là Cesar Auguste tenant l'Empire

Romain, & la paix estant universelle par tout le monde, Nostre Seigneur nasquit. Soixante & dix ans après, les Juifs s'estant derechef rebellez contre les Romains, la ville fut prise & saccagée par Vespasian & Tite son fils, & ce fut lors la ruine totale de Hierusalem & du peuple Hebraïque, car toutes ses murailles & tous ses bastimens furent applanis, excepté trois tours qui furent laissées pour montrer le lieu où la ville avoit esté.

Les Juifs qui plus qu'aucune autre nation du monde ont eu toujours cette amitié naturelle envers leur patrie, s'y rassemblèrent de tous endroits, & la commencerent à repeupler; mais à peine l'avoient-ils enfermée de murailles, qu'ils commirent de nouveau des hostilités contre les Romains, ce qui obligea Elius Adrianus d'y mener son armée, & de la ruiner de fonds en comble. Lors on dit qu'elle demeura bien dix ans entièrement deserte, & ce iusques à ce que la colère dudit Adrianus fut passée, lequel la fit rebastir & la mettre de la grandeur qu'elle est maintenant, y laissant le mont de Sion dehors, & y enfermant le mont de Geon & le mont de Calvaire; & parce qu'en ce temps-là les Chrestiens commençoient à s'y multiplier, en derision de leur Religion, il bastit un Temple qu'il dedia à la Deesse Venus, au mesme endroit où Iesus-Christ avoit souffert sa Passion; il fit aussi faire deffence aux Juifs d'y entrer sur peine de la vie, & pour témoignage fit représenter un pourceau sur chaque porte de la ville, animal grandement abhorré du peuple Juif.

Elle demeura de cette façon jusques en l'année

trois cens trente, que Sainte Helene mere de l'Empereur Constantin l'embellit de plusieurs Edifices. Depuis ce temps, & du regne de l'Empereur Phocas, Cosroës Roy de Perse la prit sur les Chrestiens environ l'an 590. & la ruina entièrement.

L'an six cens douze elle fut reprise par l'Empereur Heraclius, qui y fit bastir plusieurs beaux Edifices. Vingt ans après la Religion Mahometane commençant à éclater, elle fut prise & saccagée par Omar troisième successeur de Mahomet.

Charlemagne tenant l'Empire, elle fut derechef reprise & restaurée par les Chrestiens. L'année huit cens vingt-huit, elle fut reprise & saccagée par les Mores & Arabes. L'année 1028. Calife estant Sultan d'Egypte s'en rendit maistre, mais Dobrie son fils & successeur la rendit à l'Empereur de Constantinople moyennant une grande somme d'argent, lequel la restaura: mais peu de temps après elle retourna derechef aux Egyptiens, qui la garderent jusques à la venue de Godefroy de Bouillon, qui fut environ l'an onze cens: elle demeura au pouvoir des Chrestiens quatre-vingts ans, & fut de nouveau prise par le Sultan d'Egypte.

L'Empereur Frederic second assisté des Pisans qui estoit lors une florissante Republique, la reprit l'an douze cens vingt-neuf; mais les Chrestiens, à cause de leur division, la garderent peu de temps, car Cordirio fils de Saladin la reprit & la raza jusques aux fondemens.

L'an quatorze cens deux, le grand Tamberlan saccageant tout ce pais, ruina aussi cette mise-

able ville : depuis elle revint de nouveau aux Egyptiens, qui l'ont gardée jusqu'au temps que Sultan Selim défit Campson Gauro dernier Sultan d'Egypte. Depuis cette sainte Cité, d'où est sorty la Religion Chrestienne, est demeurée sous la domination du Turc, ennemy juré du nom Chrestien.

L'an mil trois cens quatre, Robert Roy de Sicile, à la priere de Saveha sa femme, obtint du Sultan d'Egypte à force d'argent, d'establi dans Hierusalem un Convent de Religieux, qu'il choisit de l'Ordre des Peres Observantins de S. François : En suite de cela il leur fit bastir un Convent sur le mont de Sion, où ces Religieux ont demeuré jusques en l'an mil cinq cens soixante & onze, qu'ils en furent chassés & menez prisonniers à la ville de Damas. Quelque temps après ils furent restablis par l'intercession de l'Ambassadeur du Roy de France, mais leur demeure fut changée en une Mosquée, & on leur bailla en contr'échange le mont de Geon, lequel est enfermé dans la ville où ils sont logez maintenant, & y ont un assez beau Convent, lequel est appelé de S. Sauveur, où demeure le Gardien avec le corps de la famille, qui pourvoit de Religieux par tous les lieux de la Terre Sainte.

Nous demeurâmes une journée entiere à nous reposer dans ce Convent, & le lendemain nous nous preparâmes pour aller voir les saints Lieux de la ville. Nous commençâmes par la voye douloureuse, appelée ainsi à cause que Nostre Seigneur y alla chargé de sa Croix : elle commence à la maison de Pilate, où Nostre Seigneur receut la sentence de mort, & où à la porte

il fut flagellé à la vené de tout le peuple : ce lieu sert encore de demeure au Musalem ou Gouverneur de la ville.

A vingt pas de là on remarque le lieu où on luy chargea sa Croix : tout proche on void une voute en façon d'arcade, laquelle passe par dessus la rue, sur laquelle Nostre Seigneur fut montré au peuple, *Ecce Homo*. En tenant le droit chemin dans la mesme rue à main droite, on passe devant le lieu où estoit la maison d'Herodes, & plus bas dans la mesme rue on void l'endroit où la Vierge & S. Jean rencontrèrent Iesus-Christ, & de là l'accompagnerent jusques au mont de Calvaire : Au coin de la rue on remarque la place où Nostre Seigneur tomba sous le faix de sa Croix, & où on prit Simon le Sirenéen pour luy aider à la porter. En destournant à costé droit on va par une droite rue gagner l'ancienne porte de la ville, où l'on montre la maison de la Veronique, laquelle donna son mouchoir pour essuyer Nostre Seigneur, où il laissa son saint Visage imprimé : L'on y remarque aussi le lieu où il rencontra les trois Maries fondant en larmes. De là on vient à la porte Judiciaire, laquelle separoit anciennement la ville. A main droite on void une colonne de porphyre où Nostre Seigneur fut attaché pendant qu'on luy lisoit sa sentence de mort pour la seconde fois. De là on retourne à main gauche pour aller au mont de Calvaire, qui en est à viron trois cens pas, & depuis la maison de Pilate jusques à ladite porte cinq cens trente pas ; de sorte que toute la voye douloureuse contient huit à neuf cens pas.

Au mesme endroit où estoit le mont de Cal-

vaire, que les Juifs appelloient Golgota, est bastie à present l'Eglise du S. Sepulchre de Nostre Seigneur : Sainte Helene a bastie le dôme qui couvre le Saint Sepulchre, mais depuis les autres Chrestiens l'ont fait agrandir, afin d'y comprendre tout le mont de Calvaire, & à cause qu'elle comprend plusieurs Sanctuaires sa forme est irreguliere ; elle est presque en forme de croix, ayant soixante & dix pas de large & six-vingts de long, sans comprendre une grande descente où fut trouvé la Sainte Croix : elle a trois dômes, dont celui qui couvre le Saint Sepulchre sert de nef à l'Eglise ; il a trente pas en diametre, & est ouvert par le haut comme la Rotonde à Rome, par où il tire son jour, n'ayant aucunes fenestres : la voute est soutenue par plusieurs grands piliers qui en haut forment une galerie, où dans divers appartemens plusieurs Chrestiens Schismatiques ont leur demeure.

Cette Eglise a eu autrefois trois portes ou entrées, mais à present il n'en reste que la principale, laquelle vient sur une grande cour ; les Turcs en gardent les clefs fort soigneusement, & n'y laissent entrer les pelerins qu'en payant neuf sequins ; l'on ne les paye qu'une fois, car après l'on y peut entrer quand on l'ouvre en payant un medin, & moyennant trois reales de huit on la peut faire ouvrir toutes les fois qu'on le desire, mais il ne faut pas neantmoins qu'on aye esté longtemps hors de la ville, car en ce cas l'on paye comme nouveau pelerin.

Nous entrâmes dans cette sainte Eglise le Jeudy au soir : à l'entrée l'on rencontre la pierre de Ponction, laquelle après l'avoir baisée & nous

estre prosterner à terre devant le S. Sepulchre, nous fûmes droit au quartier des Religieux qui ont leur appartement du costé Septentrional de l'Eglise, où il y a d'ordinaire huit ou neuf Religieux qui y resident, & y sont assez bien accommodés.

Après nous y estre un peu reposez, le Pere Gardien avec les Religieux nous firent faire la procession par l'Eglise & visiter les Sanctuaires qu'elle comprend. Nous commençâmes dès leur Chapelle, laquelle on dit estre la premiere bastie en l'honneur de la Vierge. Au milieu de cette Chapelle on remarque un grand rond qui montre la place où la vraie Croix de Nostre Seigneur fut reconnue, car Sainte Helene l'ayant trouvée avec celles des deux larrons, & ne sachant laquelle estoit la veritable Croix, fit apporter un corps mort, sur lequel estant mise il resuscita aussi-tost. Au costé droit de l'Autel il y a une armoire fermée d'une grille de fer, où l'on y void une grande piece de la Colonne à laquelle Nostre Seigneur fut flagellé : elle a environ trente poudes de long, & quarante & un de tour ; elle est de couleur rougeastre, & ne ressemble aucunement à celle que l'on void à Rome, mais plusieurs croyent que Nostre Seigneur fut flagellé deux fois.

Au sortir de ce lieu on se tourne à main gauche pour aller à une petite Chapelle fort obscure, où l'on tient que Nostre Seigneur fut mis en attendant que tout fust prest pour l'attacher à la Croix : Au devant de l'entrée il y a une grande pierre avec deux trous, à laquelle les Grecs portent une grande devotion, & disent que Nostre

Seigneur y demeura enclavé en attendant que le supplice fust appresté.

Au sortir de cette Chapelle on en visite une autre bastie au mesme lieu où les soldats dividerent les habits de Iesus-Christ, & jetterent le sort sur sa tunique. Cette Chapelle est entretenue & servie par les Chrestiens d'Armenie.

De là l'on quitte le droit chemin qui fait le tour du Chœur de l'Eglise, & l'on descend par quarante degrez dans la vallée où l'on jettoit les cadavres de ceux qui estoient morts au supplice: ce fut là où Sainte Helene, apres une longue recherche, trouva la Sainte Croix. En ce mesme endroit il y a un Autel eslevé, & pour y augmenter la devotion il y a toujours cinq ou six lampes qui y brûlent continuellement. Les Peres de S. François servent ce lieu: les Grecs y ont un Autel tout joignant.

En remontant les mesmes degrez, environ à my-chemin à main droite, on visite une Chapelle dediée à Sainte Helene: L'on y void encore une chaire de pierre où estoit assise cette sainte Princesse durant qu'on travailloit à la recherche de la Croix. Cette Chapelle est servie par les Armeniens.

Quand l'on est monté en haut l'on poursuit le tour de l'Eglise, & la premiere station qu'on fait, est à une Chapelle servie par les Abissins, où ils gardent soigneusement sous l'Autel la colonne de l'impropere sur laquelle estoit assis Nostre Seigneur lors qu'il fut couronné & moqué des Juifs.

De là on va au mont de Calvaire, que l'on monte par dix-huit degrez & une marche, où l'on

l'on vient au lieu où Nostre Seigneur endura sa Mort & sa Passion; l'on traverse ce lieu pour aller à une Chapelle qui est tout attenant, où Nostre Seigneur estant dépoüillé fut cloué à l'arbre de la Croix: ce lieu est officié par les Peres Recolets.

De là on vient au lieu où la Croix fut eslevée: cette place est coupée en façon d'Autel, au milieu l'on void le trou où elle fut plantée, lequel a environ une coudée de profond coupé dans la roche & entouré d'une bordure d'argent: les Peres de S. François ont esté long-temps gardiens de ce saint lieu, mais depuis quelques années les Georgiens moyennant grande somme d'argent l'ont obtenu du Turc.

Proche de là on void la façon d'une petite Chapelle bastie en dôme, laquelle marque le lieu où estoit la Vierge durant que son fils languissoit & mouroit à la Croix: ce lieu est hors de l'Eglise & s'avance sur la cour: il est servy par les Abissins, qui croient que ce fut là où Abraham voulut sacrifier son fils Isaac.

En descendant le mont de Calvaire nous fîmes nostre devotion à la place où Nostre Seigneur apres sa mort fut oint de mirre & d'aloës: ce lieu est couvert d'une pierre de marbre & entouré de balustres de fer, afin que l'on ne marche pas dessus: les Chrestiens y entretiennent toujours huit lampes allumées dessus.

De là on va droit au S. Sepulchre: ce lieu avoit esté fait par Ioseph d'Arimathie disciple secret de Iesus-Christ: la coustume des Juifs n'estoit point d'enterrer les corps comme l'on fait en la Chrestienté, chacun selon les moyens faisoit

pratiquer dans quelque roche une forme de cabinet, où l'on estendoit le corps sur une table solide du roc mesme.

Le S. Sepulchre est environ à cinquante pas du mont de Calvaire, & justement au milieu du grand dôme de l'Eglise: il est comme un petit cabinet, coupé dans la roche vive à la pointe de ciseau; la porte regarde l'Orient, & n'a que quatre pieds de haut, & deux pieds & un quart de large; le dedans du Sepulchre est presque carré, il a six pieds moins un pouce de long, & six pieds moins deux pouces de large, & depuis le bas jusques en haut huit pieds & un pouce; il y a une table solide de la mesme pierre qui fut laissée en creusant le reste, elle a deux pieds & quatre pouces & demy de haut, & contient la moitié du Sepulchre, car elle a six pieds moins un pouce de long, & deux pieds & deux tiers & demy de large: ce fut sur cette table que fut mis le corps de Jesus-Christ, ayant la teste vers l'Occident & les pieds vers l'Orient, mais à cause que les pelerins rompoient grandement cette pierre, l'on a esté contraint de la couvrir de marbre blanc, sur lequel les Religieux celebrent journellement la Messe; il y a quantité de lampes d'or & d'argent qui brûlent iour & nuict dans ce saint lieu.

Au deuant du S. Sepulchre il y a une petite Chapelle appelée la Chapelle de l'Ange, à cause que l'Ange y apparut aux trois Maries, qui venoient avec grande devotion pour oster la pierre du monument: l'on y void encore une pierre coupée de la mesme roche, relevée d'un pied & demy en carré, laquelle ser voit pour appuyer la grosse pierre qui bouchoit la porte du S. Sepul-

chre. Cette Chapelle, comme aussi le S. Sepulchre par dehors, est toute revestue de marbre noir & blanc, & de plusieurs colonnes, & d'un petit dôme au dessus qui luy sert d'ornement.

A douze pas du S. Sepulchre, vers le Septentrion, il y a deux grandes pierres de marbre de forme ronde qui marquent le lieu où Nostre Seigneur se fit voir après sa mort à Sainte Marie Madeleine en forme de Jardinier, laquelle se voulant jeter à ses pieds, il luy dit, *Noli me tangere.*

Au dessous du mont de Calvaire, est creusé une Chapelle où sont enterrez Godefroy de Bouillon & Baudouin son frere, dont voicy les Epitaphes.

Hic iacet inclitus Dux Godefridus de Bouillon, qui totam istam terram acquisivit cultui Christiano, cuius anima cum Christo requiescat, Amen.

*Rex Balduinus Iudas alter Machabeus
Spes patrie vigor Ecclesie virtus utriusque,
Quem formidabant cui dona tributa ferebant
Cedar & Egyptus, Dan, ac homicida Damascus
Proh dolor in modico clauditur hoc tumulo.*

A l'extremité de cette Chapelle l'on void la fente du roc qui se fit lors que Nostre Seigneur souffrit la mort: plusieurs croyent que ce creux va jusques aux abysses de la terre: l'on tient aussi que nostre premier pere Adam fut enterré dans ce lieu, & que le trou où la Croix fut plantée répondit justement à sa teste, voulant que celui qui avoit esté la principale cause de sa venue,

fut aussi lavé de son sang, pour le nettoyer de ses fautes, mais ce sens paroît plustost mystique que veritable.

Derriere le S. Sepulchre il y a plusieurs cassettes creusées dans le roc, où se retirent ordinairement différentes nations du Levant, qui viennent visiter les saints lieux: les Assyriens y ont deux grottes que l'on tient estre les sepulchres de Ioseph d'Arimathie & de Nicodeme.

Nous nous fîmes montrer les ornemens du S. Sepulchre, qui sont tres-beaux & tres-riches, car il n'y a presque point de Prince dans la Chrétienté qui n'aye envoyé quelque present pour marque de sa pieté, mais il n'y en a point qui égalent ceux de nostre Roy, lequel entr'autres ornemens & joyaux y a envoyé une lampe d'argent d'une extraordinaire grandeur, & pesante entre les sept & huit mille onces d'argent; ils ne se servent qu'une fois par an de ces beaux ornemens & précieux joyaux, le reste de l'année ils les tiennent cachez sous terre; ils y gardent aussi les espées & l'espée de Godefroy de Bouillon, qui leur servent lors qu'ils créent des Chevaliers du saint Sepulchre, dont ils ont l'autorité de la Sainteté, mesme le Pere Gardien officie avec la Mitre & le Baston pastoral, comme Vicaire de la Terre Sainte.

Nous demeurâmes enfermez dans cette sainte Eglise depuis le lundy au soir iusques au Dimanche au matin, pendant lequel temps nous eûmes loisir de visiter souvent tous ces saints lieux, & veritablement c'est un miracle de voir la devotion dont se trouvent saisis ceux qui y sont, car certainement nul ne peut croire le contente-

ment & la consolation que l'on y reçoit, sinon ceux qui y ont esté.

Après nous estre reposez une journée au Convent des Religieux, nous fûmes voir toutes les places de devotion qui se visitent par la ville. Au lieu où estoit autrefois ce superbe & magnifique Temple de Salomon, les Turcs y ont basti leur principale Mosquée, laquelle est le plus beau bastiment de toutes ces Provinces: les Turcs y ont une grande devotion, & y gardent une pierre de marbre sur laquelle ils disent que Mahomet estoit lors qu'il monta en Paradis, & ont la croyance que tous ceux qui font devotement leurs prieres sur cette pierre, ils obtiennent de Dieu tout ce qu'ils desireront: les Turcs deffendent aux Chrestiens sur peine de la vie l'entrée de cette Mosquée, c'est pourquoy nous nous contentâmes de la contempler par dehors, & d'en faire prendre la mesure par nos Janissaires. Le parvis, qui est la premiere cour, a cinq cens pas de long, & quatre cens de large; on y arrive par plusieurs portes: au milieu de ce parvis il y a une autre cour en terrasse qui a environ deux cens pas de long, & cent cinquante de large: l'on y monte par neuf degrez fort larges qui y regnent alentour; ce qui paroît fort magnifique: la Mosquée est bastie au milieu de cette seconde cour, & au mesme lieu à ce qu'on tient où estoit autrefois le *Sancta Sanctorum* du Temple de Salomon; sa forme est ronde en octogone, dont chacun des costez a environ trente pas; le dôme est porté par dedans de deux rangs de colonnes de marbre blanc, la plupart d'une pierre; le dedans est tout blanchy, hormis quelques endroits où le

nom de Dieu est écrit en grosses lettres Arabes, & pour tous ornemens il n'y a autre chose que quantité de lampes & globes de verre, qui pendent environ de la hauteur d'une pique, le dehors est revestu de marbre & de petits carreaux qui ressemblent à de la porcelaine: le dôme en haut est entouré de colonnes de marbre & de porphyre. A costé il y a une autre Mosquée laquelle estoit autrefois une Eglise dédiée à la Vierge, appelée de la Presentation de Nostre Dame, laquelle a esté bastie par les Chrestiens, au mesme endroit où la Vierge fut présentée au Temple à l'age de trois ans, & y demeura jusques à quinze ans.

Tout joignant le parvis de ces Mosquées, du costé du Septentrion, se void la Piscine probatique, laquelle reste encore en son entier; elle a environ cent quarante pas de long, & cent dix de large: elle fut bastie par Salomon, afin d'y laver toutes les bestes qui devoient servir de victime & estre immolées au Temple. L'Ange avoit coustume de remuer ces eäies une fois par an, & celuy qui après s'y lavoit le premier estoit guarry de quelque maladie qu'il eust. Nostre Seigneur y guerit le malade qui avoit attendu & languy l'espace de trente-huit ans.

Environ vers le milieu de la ville se void de grandes ruines de l'Eglise & Convent où ont demeuré autrefois les Templiers qui estoient Hospitaliers de Hierusalem, & possédoient les biens qu'ont maintenant les Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Hierusalem.

L'on y remarque aussi les ruines d'un Convent qu'avoient basti les Espagnols en l'honneur

de S. Jacques: l'Eglise en est belle & grande, & reste encore en son entier, & est servie par les Armeniens: environ le milieu de l'Eglise il y a une petite Chapelle qui remarque le lieu où ledit Saint a eu la teste coupée.

Près de cette Eglise on void le lieu où estoit la maison d'Anne le Pontife, où Nostre Seigneur fut mené la premiere fois, & où il receut le soufflet: il se void encore un olivier fort vieil dans la cour de cette maison, & l'on croit pieusement que Jesus-Christ fut attaché à cet arbre, en attendant audience du Pontife: les Armeniens y ont une petite Chapelle où ils demeurent, & avec grande ceremonie & devotion ils donnent aux pelerins des petits morceaux de bois de cet arbre.

De là retournans vers le Convent, nous passasmes devant le lieu où avoit esté autrefois la demeure de Saint Thomas, il y a une Chapelle dont les ruines sont assez grandes: continuant le mesme chemin nous rencontrasmes à main droite une Eglise entretenüe par les Assyriens, bastie au mesme endroit où estoit autrefois la maison de S. Marc: de là nous passasmes devant la maison de S. Jacques fils de Zebedée, sur les ruines duquel les Grecs ont basti une petite Eglise, laquelle ils font servir & garder par deux de leurs Prestres.

Du costé du Levant & près de la porte de Saint Estienne est la maison de Sainte Anne, dans laquelle la Vierge prit naissance: il y a eu autrefois en ce mesme endroit un Convent de Religieuses, lequel comme aussi l'Eglise reste encore en son entier; il y a des Santons Turcs qui y demeu-

rent, lesquels en permettent facilement l'entrée moyennant un medin ou deux: on descend au dessous de l'Eglise comme dans une cave; au mesme lieu où l'on tient que la Sainte Vierge fut née, les Religieux nous accompagnerent le 8. de Septembre, jour qu'on celebre en l'honneur de sa Nativité, & y dirent la sainte Messe.

Ayant visité toutes les stations de la ville, nous fusmes à celles qui sont alentour: nous commençâmes par le mont de Sion, lequel est au Midy de la ville: Ce fut en cet endroit que Nôtre Seigneur mangea l'Agneau Paschal le Jeudi Absolu avec ses Apostres, leur lava les pieds, & y institua le S. Sacrement de la Messe. Ce fut aussi en ce mesme lieu qu'il apparut au milieu de ses Apostres estant assemblez dans le Cenacle peu de temps après sa mort, où il leur montra les playes qu'il avoit receües à ses pieds, à ses mains, & à son costé, & où il leur donna son S. Esprit, les confirma en grace, & leur donna la puissance de lier & délier les pecheurs: Huit jours après il y apparut encore à S. Thomas, & parce que cet Apostre doutoit de ce mystere, il luy fit toucher la playe qu'il avoit receüe au costé. Le jour de la Pentecoste le S. Esprit y descendit sur les douze Apostres en langues de feu.

Au lieu où estoit le Cenacle & où sont arrivées tant de merveilles, Sainte Helene avoit fait bastir une belle Eglise, depuis le Roy de Sicile y fit un Convent, le faisant servir par les Religieux de S. François, comme il a esté déjà dit, mais depuis qu'ils ont esté chassés, les Turcs ont changé cette Eglise en une Mosquée, & le Convent en une demeure de Santons.

Au dessous de cette Mosquée sont les Sepulchres des Roys David & Salomon: l'on tient qu'anciennement ces sepulchres estoient remplis de grandes richesses, ce qui a donné occasion aux Turcs de faire recherche par tout pour les trouver, de sorte qu'il n'y reste à present que la cave où l'on dit que ces Roys ont esté enterrés.

A environ cinquante pas du mont de Sion l'on nous montra les ruines de la maison de Caïphe, qui estoit la demeure ordinaire du grand Pontife: ce fut en icelle que les Juifs tinrent conseil comment ils prendroient Iesus-Christ, & au mesme lieu que S. Pierre renia trois fois son maistre: l'on nous montra dans la cour de cette maison une colonne que l'on tient marquer le lieu où le coq chanta, qui l'advertit de la faute qu'il venoit de commettre.

Dans la mesme maison Nôtre Seigneur receut un soufflet, & y passa la nuit, pendant laquelle les ministres du Pontife luy firent toutes les indignitez qui se peuvent imaginer. De ce lieu il fut mené à la maison de Pilate, où la sentence de mort luy fut prononcée. Sur les ruines de cette demeure Sainte Helene avoit fait bastir une Eglise de laquelle il ne reste que peu de ruines. Les Armeniens occupent ce lieu & y ont une Chapelle, où sous le grand Autel ils gardent la pierre qui bouchoit l'entrée du Sepulchre de Iesus-Christ.

Vn peu plus haut que cette maison, l'on nous montra le lieu où la Vierge se retira après la mort de son cher Fils, & où elle demeura l'espace de quatorze ans. Les Chrestiens y avoient basti une

Chapelle qui luy estoit dediée, mais elle est tellement démolie, qu'à peine en peut-on reconnoître les ruines.

Sur la mesme montagne de Sion, du costé de l'Occident, on void encore de fort vieilles maisons que l'on tient estre les fondemens du Palais de David; de là l'on découvre la piscine dans laquelle le Roy vid baigner la belle Bersabée.

Le mont d'Olivet est du costé du Levant de la ville, pour y aller nous sortismes par la porte de Saint Estienne, laquelle est ainsi appelée à cause qu'à cent pas de là ce Saint fut lapidé: l'on remarque encore au mesme endroit deux genoux bien formez imprimez dans la roche, qui y sont miraculeusement restez pour marquer à jamais la place du premier martyr.

A environ cinquante pas de là l'on entre dans la vallée de Josaphat: Nous y visitâmes une belle Eglise bastie sous terre, où l'on descend par cinquante degrez: il y a deux Chapelles au milieu de cette descente, dans celle qui est à main droite sont enterrez Sainte Anne & Saint Joachim, & dans l'autre sont enterrez Saint Joseph & Saint Simeon. Au milieu de cette Eglise est le Sepulchre de la Vierge coupé de la roche, & presque de la mesme structure de celui de Nostre Seigneur, sinon qu'il est plus court, il y a deux entrées, l'une du costé du Levant, & l'autre du costé du Septentrion. La pierre sur laquelle fut posé son sacré Corps, sert à present d'Autel, sur lequel les Catholiques celebrent tous les iours la Messe. Les Grecs qui ne veulent jamais officier sur les Autels des Catholiques, en ont un tout à l'opposite de celui-cy, où souvent ils viennent dire la

Liturgie. Il y a continuellement des lampes allumées qui donnent de la clarté à cette Eglise, d'autant qu'il n'y a aucunes fenestres par où elle puisse tirer son iour: ce bastiment est beau & bien vouté, & est presque le seul qui reste en son entier de tant d'Eglises qu'il y a eu en ces endroits.

Au sortir de cette Eglise, & avançant environ cinquante pas vers le mont d'Olivet, l'on entre dans une grande grotte tout à fait sombre & obscure: Ce fut dans ce lieu que Nostre Seigneur sua sang & eau la nuit du leudy Absolu, & pria Dieu son Pere de destourner de luy le Calice s'il estoit possible.

Proche de là est le Jardin des Olives, où Nostre Seigneur se retira la nuit d'au paravant sa Passion: l'on y remarque encore le lieu où les Apostres s'endormirent: tout ce jardin est rempli de quantité d'oliviers qui paroissent fort vieux, l'on croit qu'il y en a encore du temps de Iesus-Christ.

Dans ce Jardin il y a la façon d'une allée séparée par des pierres, où l'on tient que Judas trahit son maistre, & où Iesus-Christ fut arrêté prisonnier.

En quittant ces stations nous commençâmes à monter la montagne d'Olivet, appelée ainsi à cause que de tout temps elle a esté tres-fertile en oliviers: elle est la plus haute de toutes les montagnes qui environnent la ville de Hierusalem, nous mîmes bien une heure à la monter. L'on void tout au haut de cette montagne le lieu où Nostre Seigneur monta visiblement au Ciel, y laissant pour marques les adorables vestiges

de ses pieds imprimez dans le roc, desquels restent encore celui du pied gauche, lequel donne à connoître que Nostre Seigneur avoit le visage tourné vers le Ponant quand il monta au Ciel. Le vestige du pied droit a esté taillé dehors par les Turcs, qui le gardent en grande devotion dans leur Mosquée.

Ce lieu où est arrivé ce saint mystere de l'Ascension, est entouré d'une Chapelle ronde en octogone, couverte d'un beau dôme: les Turcs ont une particulière devotion à ce lieu, & y viennent souvent faire leurs prieres, & en permettent l'entrée aux Chrestiens moyennant quelque argent.

Tout proche de cette station, l'on passe devant l'hermitage où Sainte Pelagie a long temps fait penitence, & où elle est enterrée: mais d'autant que ce lieu est changé en une Mosquée les Chrestiens n'y peuvent entrer, & se contentent de faire leur devotion devant la porte.

Environ à cent pas de là, & tout proche le grand chemin qui conduit à Hierusalem, on voit les ruines d'une ancienne Eglise bastie au mesme endroit où Nostre Seigneur apprit à ses Apostres à prier Dieu, & où il leur enseigna l'Oraison Dominicale.

De l'autre costé du chemin l'on remarque le lieu où les Apostres interrogerent Nostre Seigneur du Jugement universel: retournant à main gauche l'on voit une Chapelle presque ensevelie dans la terre, soutenüe de douze arcades: l'on tient qu'elle a esté bastie pour conserver la memoire du lieu où les Apostres composerent le Symbole de la Foy après la mort de Iesus-Christ.

En

En quittant le grand chemin, & allant environ quatre-vingt pas à main gauche, l'on voit les sepultures des Prophetes, qui sont coupées dans la roche, dont il y en a plus de cent diverses, distinguées par de petits cabinets de neuf à dix en chacune: l'entrée est tellement remplie de terre qu'il se faut trainer sur le ventre pour y entrer: le dedans est assez grand & spacieux.

Reprenant le droit chemin & environ vers le milieu de la montagne, on remarque le lieu où Nostre Seigneur pleura sur la ville de Hierusalem, prevoyant les miseres & les calamitez qui y devoient arriver, & il n'y a aucun endroit alentour de la ville d'où on la découvre mieux que de celui-là. Quand nous fumes descendus de la montagne, nous arrivâmes dans la vallée de Iosaphat.

Cette vallée fut appelée anciennement vallée Royale, & a porté le nom de Iosaphat depuis qu'il y est enterré. Elle s'estend du Septentrion au Midy le long de la ville & de la montagne d'Olivet, servant en cet endroit comme de fossé à la ville: Elle commence au Sepulchre de la Vierge, & finit vers le mont de Sion: elle a environ onze cens pas de long & cent de large; le torrent de Cedron passe au milieu, lequel est sans eau la pluspart de l'année, & ne se remplit que par la pluye.

Cette vallée nous est grandement recommandable, parce que la commune opinion est qu'en icelle se doit faire le dernier Jugement; les Juifs & les Turcs ont la mesme croyance, & il y a de ces Juifs si simples, qu'ils viennent expressement demeurer en Hierusalem, afin d'estre enterrez

I i

dans cette vallée, & estre des premiers à la resurrection.

La porte Dorée vient sur cette vallée, laquelle estoit autrefois la principale de la ville & l'entrée du Temple; les Turcs la tiennent à présent murée, parce qu'ils ont par prophétie que la ville doit estre quelque iour gagnée des Chrestiens par cette porte.

Sur le milieu de la vallée de Iosaphat, est le sepulchre d'Absalon fils de David; il est coupé de la roche à la pointe du ciseau, & est comme une Chapelle: les Juifs ont tellement en horreur la desobeissance que ce fils montra à son pere, que quand ils passent par là ils jettent encore à present par mépris des cailloux contre sa sepulture, ce qui fait qu'elle est entourée de pierres.

Proche de là est la grotte où Saint Jacques le Majeur s'alla cacher durant que Nostre Seigneur languissoit à la Croix, estant resolu d'y demeurer jusques à ce qu'il eust entendu parler de sa Resurrection: l'on croit que Nostre Seigneur luy apparut en cette grotte, où il y a une Chapelle toute à fait abandonnée, & qui ne sert que pour mettre le bestiaill des Mores voisins.

Proche de cette place est le sepulchre du Prophete Zacharie, aussi coupé de la roche & assez semblable à celui d'Absalon. De ce mesme endroit l'on void sur le penchant de la montagne le lieu où Nostre Seigneur maudit le figuier, & plus bas l'endroit où Iudas se pendit. Les Juifs y ont leur cimetiere, où l'on void quantité de leurs sepultures. De ce mesme lieu l'on void aussi la montagne de l'Offension, appelée ainsi à cause que Salomon desceu par ses concubines y fit

estir un Temple en l'honneur de Melchum Idoles des Amonites: quelques-uns disent qu'il y astit ce Panteon qu'il dedia à toutes les Idoles, lequel demeura dans son entier trois cens soixante & trois ans, après lesquels il fut démoly par le Roy Iosias.

Au pied de cette montagne l'on void les ruines du village de Siloé, où il y a une fontaine dans une descente de vingt-six degrez: on l'appelle la fontaine de la Vierge, parce que l'on croit qu'elle y alloit ordinairement prendre de l'eau. Les Turcs y ont une particuliere devotion, & s'y viennent souvent laver & faire leurs prieres dans une petite Mosquée qu'ils ont bastie tout proche.

A environ trois cens pas de là, en tirant vers la montagne de Sion, on void le bain de Siloé, où Nostre Seigneur envoya l'aveugle né pour se laver, après luy avoir frotté les yeux avec un peu de terre meslée de sa salive.

Continuant le mesme chemin l'on trouve une petite planure entourée d'une basse muraille, laquelle on dit estre l'endroit où le Prophete Isaye fut scié vif par le commandement de Manassez.

En tirant de là vers le Levant, & faisant environ trois cens pas, l'on void le puits d'Enemias où fut caché le Feu saint pendant la captivité des Juifs en Babylone. Revenant de cet endroit vers le mont de Sion, l'on trouve plusieurs grottes dans lesquelles l'on croit que les Apostres étoient cachez durant la Passion de Nostre Seigneur. Tout proche de ce lieu est la terre qui fut achetée des trente deniers que Iudas avoit receus en

vendant son Maistre, laquelle fut appelée Acheldema, qui veut dire Terre de sang ; ce lieu n'a que cinquante pieds de long & trente de large ; il est tout creux par dessous, & sert de cimetiere pour enterrer les Chrestiens Schismatiques, de fort qu'il sert encore aujourd'hui à l'usage auquel il estoit destiné du temps de N. Seigneur. De là retouruant à la ville, & passant à costé du mont de Sion, l'on nous montra une grotte dans laquelle se retira S. Pierre ayant renié son maistre, où il pleura amèrement.

Du costé du Septentrion de la ville, & environ à un jet de pierre hors de la porte de Damas, nous visitasmes la grotte de Jeremie, où il composa les Lamentations, prévoyant les malheurs qui devoient arriver à la ville de Hierusalem. Cette grotte est haute & spacieuse, & l'on tient par tradition qu'elle a servy d'Eglise du temps des Chrestiens ; à present il y demeure des Santons Turcs.

Nous fûmes voir à un quart de lieüe de là les sepultures des Roys de Iuda ; elles sont toutes coupées dans la roche, & l'on y entre par une ouverture fort estroite, où l'on void plusieurs petits cabinets qui ont chacun cinq ou six sepulchres : ce qui est le plus admirable dans cet edifice, est que les portes qui ferment ces cabinets sont coupées de la mesme roche, & ne tournent point sur d'autres gonds ny pivots que sur ceux coupez du roc mesme. A demie lieüe de là sont les sepultures des Iuges d'Israël, qui sont de la mesme façon, mais non pas si bien travaillez.

Ayans visité les stations qui sont tant à la ville qu'aux environs, nous nous preparasmes pour

aller voir la mer Morte : les pelerins n'y vont pas ordinairement, parce qu'il y fait dangereux, mais comme nous estions grande compagnie, & assez bien armez pour resister aux Arabes, nous ne fîmes pas difficulté d'y aller sans prendre d'autre compagnie.

Pour cet effet nous sortismes de Hierusalem de grand matin, & ayans passé le mont d'Olivet l'on nous montra les ruines de Bethfagé, qui est le lieu où Nostre Seigneur fit prendre l'asne pour faire son entrée dans Hierusalem le iour des Rameaux. Les Peres Recolets observent encore à present cette ceremonie, car tous les ans au Dimanche des Rameaux le Pere Gardien y va accompagné de tous les Religieux, & estant monté sur un asne il entre en procession dans la ville, les Religieux & les autres Chrestiens prosternant leurs habits contre terre pour le faire passer par dessus, en chantant *Sanctus, Sanctus, Benedictus Dominus*, afin d'observer toute la ceremonie : en quoy les Turcs ne leur donnent aucun empeschement.

De là nous passasmes devant la maison de Simon le Lepreux, où Sainte Marie Magdeleine lava les pieds de Nostre Seigneur. A environ cinquante pas de là l'on void d'autres ruines que l'on dit estre de la maison de Saint Lazare. Un peu plus avant l'on entre dans le village de Bethanie, où est le sepulchre d'où Nostre Seigneur resuscita ledit Lazare : ce tombeau est fort bas, l'on y entre comme dans une cave par une descente de trente degrez ; le dedans est encore en son entier : le lieu où gisoit le corps sert à present d'Autel, où les Religieux qui estoient venus

avec nous dirent la Messe. A trente pas de là on void quelques ruines que l'on dit estre de la maison de Sainte Marie Magdeleine. Assez proche de ce lieu se voyent les ruines de la maison de Sainte Marthe sa sœur, & environ cinquante pas de là il y a une grosse pierre en forme ovale sur laquelle Nostre Seigneur estoit assis alors que Marthe vint en pleurant luy annoncer la mort de son frere Lazare.

Ayans fait nos devotions dans ce lieu, nous descendismes par la vallée d'Adomin, c'est à dire de sang, où l'on tient que fut assassiné ce pauvre homme dont l'Ecriture parle, qui alloit de Hierusalem à Jericho. De là nous continuâmes toujours à descendre par des collines entièrement steriles, jusques à la mer Morte, laquelle est éloignée d'une journée de Hierusalem.

La mer Morte est appelée ainsi, parce qu'elle ne souffre aucune chose qui aye vie, & fait mourir tout ce qui en approche, jusques aux oiseaux qui volent par dessus. Elle est encore appelée le Lac Asphaltite, à cause de la quantité de bitume qu'elle jette : l'eau en est fort noirâtre, puante, épaisse comme de la fange, & tellement salée, que quand on en met dans un vase, & qu'on y met dix fois autant d'eau douce, elle reste encore autant salée que celle de la mer. Cette eau est si croupissante, & si mêlée de souffre & de toutes sortes de saletez, qu'elle supporte tout ce qu'on y jette.

Ce Lac est plus long que large, son estenduë est du Septentrion au Midy, ayant environ vingt lieües de long & cinq de large ; les vapeurs qui en sortent corrompent tellement l'air & la terre

qui sont aux environs, qu'il n'y croist aucune chose à une lieüe à la ronde, de sorte que cette vallée appelée anciennement éleüe & de benediction, se peut maintenant appeler vallée de malediction & de peste ; les pierres qui sont le long du rivage ressentent les mauvaises qualitez de ce lieu, car elles sont seches & brulent comme du bois ; enfin tout y a senty l'ire & le courroux de Dieu, aussi-bien que les villes de Sodome & de Gomorthe, d'Adame & de Segor, lesquelles ont esté brulées & abysmées pour l'horrible peché contre nature, Dieu y laissant les caïes ainsi puantes pour marque de l'enormité de ce detestable crime.

L'on costoye la mer Morte trois lieües auparavant que d'arriver au fleuve du Jourdain, lequel se perd dans ce lac ; neantmoins quelques-uns sont d'opinion qu'il passe par dessous sans se mêler avec ces eaux salées & puantes. L'on void encore les ruines d'une Eglise que Sainte Helene avoit fait bastir au mesme endroit où Nostre Seigneur fut baptisé, mais la riviere y a quitté son cours, & passe bien demie lieüe plus haut vers le Levant.

De là l'on traverse la plaine de Jericho pour aller à la montagne de la quarantaine, appelée ainsi à cause que Nostre Seigneur y a jeusné quarante iours. Cette plaine a environ cinq lieües de long & deux de large ; la ville de Jericho est au milieu de cette plaine ; c'estoit autrefois le lieu le plus plaisant & le plus fertile de toute la Palestine, mais soit par la faineantise des habitants, ou à cause des Arabes qui y font continuellement des courses, il demeure entièrement de-

sert : la ville est aussi toute ruinée, & à peine reste-t'il quarante maisons mal basties.

La montagne de la quarantaine est à une lieue de chemin de cet endroit ; la montée en est tres-difficile, & il y avoit autrefois quatre cents degrez pour la monter, mais ils sont à present tellement ruinez, qu'il vaudroit bien mieux qu'il n'y en eust point du tout. Au milieu de cette montagne est le lieu où Iesus-Christ se retira pendant les quarante iours de jeusne. En cet endroit il y a trois grottes, la premiere est toute ronde, & a vingt-cinq pas de circuit : la seconde est longue & estroite, & a trente-quatre pas de long : la troisieme est fort petite. L'on remarque encore en de certains endroits des vestiges & des concavitez, que l'on croit estre encore du temps de Nostre Seigneur. L'on monte au sommet de cette montagne par un chemin tres-difficile, où restent encore les ruines d'une Chapelle bastie pour conserver la memoire du lieu où Nostre Seigneur fut tenté du Diable, & d'où il luy montra les richesses du monde. En descendant cette montagne nous traversâmes un desert où l'on void plusieurs grottes & cavernes, dans lesquelles il y a eu autrefois quantité d'Hermites qui y ont passé leur vie dans une douce solitude, mais à present il n'y en a aucun, à cause des Arabes qui y font continuellement des courses.

Nous retournâmes à Hierusalem le septieme iour de Septembre, & le lendemain iour de la Nativité de Nostre-Dame, nous fîmes nostre bon-jour dans la maison de Sainte Anne, où les Religieux qui estoient avec nous dirent la Messe, comme il a esté dit cy-devant, au mesme

lieu où l'on tient que nasquit la glorieuse Vierge Marie. Nous en partîmes vers le soir après y avoir ouy les Vespres, & allâmes à Bethlehem, qui en est esloigné de trois lieues.

Nous sortîmes par la porte de Iaffa, & côtoyans la ville nous passâmes le long de la piscine de Bersabée. A environ une heure de chemin de la ville on void un arbre de Terebinthe que l'on nomme de la Vierge, parce qu'on croit qu'elle y reposoit ordinairement allant de Bethlehem à Hierusalem ; il est tout courbé sur le chemin, ce qui fait croire que miraculeusement il est plié de la sorte, afin de faire plus d'ombre à la Vierge. Il ne se peut rien voir de plus vieil que le tronc de cet arbre, mais les branches & les feuilles sont aussi belles & aussi vertes que si elles n'avoient que trente ans.

Vn peu plus avant il y a une fontaine que l'on appelle des trois Roys, parce qu'elle marque le lieu où ils perdirent l'Estoille lors qu'ils entrèrent dans la ville de Hierusalem pour parler à Herodes : depuis elle commença à paroistre derechef en ce mesme endroit, pour les achever de conduire au lieu de la Nativité de Nostre Seigneur Iesus-Christ.

A main droite sur le penchant d'une colline on void quelques ruines, où estoit autrefois la maison du Prophete Abacuc ; l'on y remarque encore la campagne où ce Prophete portant à manger à ceux qui faisoient la moisson, l'Ange le prit par les cheveux & le porta à Babylone dans la caverne des Lions, pour nourrir le Prophete Daniel qui y avoit esté jetté par le commandement de Nabuchodonosor.

A trois cens pas de là il y a une roche sur laquelle se reposa le Prophete Elie tout lassé du grand chemin qu'il avoit fait pour éviter la colère de Iezabel, laquelle le poursuivoit à mort. On void encore une certaine concavité dans le roc, que l'on tient y estre demeurée miraculeusement imprimée de son corps. Tout proche de ce lieu il y a un Convent de Religieux Grecs bien basti & entouré de hautes murailles, pour résister contre les Arabes: il est dédié au Prophete Elie.

A une lieüe plus avant on nous montra les ruines de la Tour de Jacob. De l'autre costé du grand chemin il y a une campagne sterile & toute remplie de petites pierres, qui ont la pluspart la forme d'un poix ciche: l'on croit pieusement que du temps de la Vierge ce lieu estoit ordinairement semé de poix, desquels elle avoit coutume de manger, & qu'en suite de cela il y a tousjours resté des pierres pour conserver la memoire de ces choses.

Demy quart de lieüe plus avant l'on void le lieu où estoit autrefois le sepulchre de Rachel femme de Jacob, lequel luy avoit fait dresser un beau Mausolée avec douze pyramides alentour, pour montrer le nombre d'enfans qu'il avoit eus avec elle: il ne reste rien à present de cet edifice, on y void seulement un tombeau à la Turquesque eslevé fort haut, & couvert d'un petit dôme soutenu par quatre colonnes, & entouré d'une basse muraille.

Depuis cet endroit l'on ne rencontre aucune chose digne de remarque jusques aux anciennes murailles de Bethlehem, où destournant du droit

chemin & allant à main gauche, on void le puits lequel le Roy David estant dans son armée de sa si ardemment d'avoir de l'eau, & dont trois de ses soldats ayans valeureusement traversé l'armée de ses ennemis luy en apportèrent, mais il n'en voulut pas boire, disant que c'estoit le sang de ses subjets.

Cette ville de Bethlehem, qui estoit autrefois si belle & si renommée, est maintenant reduite à un monceau de pierres; il n'y a que dix ou douze maisons habitées de pauvres Chrestiens, qui y vivent de ce qu'ils peuvent gagner avec les pelerins & les Religieux, qui les employent à faire des Chapelets & des Croix d'olivier.

Nous fusmes droit au Convent des Recolets, lequel est fort beau, & ressemble de loin plus à un Chasteau qu'à un Monastere; l'Eglise y reste encore dans son entier, & est un des plus beaux edifices de la Palestine; elle a quatre-vingt-cinq pas de long & cinquante de large, & est entichie de deux rangs de colonnes de chaque costé, & les murailles toutes revestues d'une tres-belle Mosaïque, laquelle commence à se ruiner; le bas estoit tout de mesme richement travaillé de marqueterie, mais les Turcs l'ont enlevé pour porter dans leur principale Mosquée à Hierusalem.

Cette Eglise couvre le lieu où a pris naissance nostre Sauveur Iesus-Christ; à costé du grand Autel il y a deux descentes par où l'on y entre, mais à cause que cette Eglise est abandonnée, les portes en sont toujours fermées, & l'on n'y entre que par le Convent.

Ce Cloistre est plus grand & bien mieux basti que celui de Hierusalem, il y a ordinairement

dix ou douze Religieux pour garder & servir ce saint lieu. Le mesme soir que nous y arrivâmes le Pere Gardien nous fit faire la procession, & visiter tous ces saints lieux.

Nous commençâmes à la Chapelle des Religieux, laquelle est dediée à Sainte Catherine de là nous fûmes par une descente coupée dans la roche fort obscure & estroite, dans les Chapelles des Innocens & de Saint Ioseph, lesquelles nous traversâmes, & par une petite allée nous fûmes droit au lieu où il a pieu au Sauveur du monde prendre naissance. C'estoit en ce temps là une méchante estable sous terre, mais la pieté & la devotion de Sainte Helene l'a faite couvrir d'une Chapelle qui a saize pas de long & cinq de large: elle est toute taillée dans la roche & revestue de marbre blanc, excepté le haut, qui est rempli d'une belle & riche Mosaïque; mais comme il n'y a aucun soupirail, la fumée des lampes qui y brûlent continuellement, l'a tellement noircie, que l'on n'y peut connoître aucune chose.

Au bout de cette Chapelle est un Autel où l'on celebre journellement la sainte Messe; sous iceluy il y a une petite voute où est né Iesus-Christ: ce lieu est couvert d'un tres-beau marbre blanc, au milieu il y a un petit rond coupé dans la pierre, qui a vingt & un pouces de tour, & environ demy pied de profond, entouré d'une bordure d'argent, sur laquelle est écrit, *Hic natus est Christus*: il y a toujours une lampe qui brûle sur ce saint lieu.

De là retournant trois ou quatre pas en arriere, l'on descend trois degrez, qui est le lieu où estoit

estoit la sainte Cresche dans laquelle Nostre Seigneur fut mis aussi-tost qu'il fut né: ce lieu est élevé de terre environ d'un pied, & enfoncé dans le roc, qui est encore tout nud par le haut, mais le milieu où reposoit Nostre Seigneur est couvert de marbre, & a deux pieds & demy de long, & un pied & demy de large.

A costé de ce lieu l'on remarque l'endroit où la Vierge estoit assise avec Nostre Seigneur quand les trois Roys le vinrent adorer. Cette place est toute revestue d'un tres-beau marbre dans lequel l'on void miraculeusement représenté la forme d'un venerable vieillard; plusieurs croyent que c'est l'effigie de S. Hierosme, lequel est tant de fois pieu à mediter en ce saint lieu, que la figure en est demeurée dans ce marbre; il y a toujours trois ou quatre lampes qui brûlent en ce lieu.

En sortant de cette station nous fûmes dans la Chapelle de S. Ioseph, laquelle luy a esté dediée à cause que l'Ange luy apparut dans ce lieu, & l'advertit qu'il ne quittast point la Vierge lors qu'il avoit dessein de l'abandonner parce qu'elle estoit enceinte.

De là l'on vient dans la Chapelle des Innocens, laquelle est cavée dans la roche, & soustenuë par le milieu d'un gros pilier du roc mesme: au dessous de l'Autel il y a la façon d'une cave, où l'on tient que plusieurs Innocens ont esté enterrez de ceux qu'Herodes fit mourir.

De là l'on passe à main gauche par une petite porte qui conduit dans une allée où est enterré Saint Eusebe disciple de Saint Hierosme, en memoire duquel il y a un Autel. Là proche

est le tombeau de Sainte Paule, en l'honneur de laquelle l'on lit cette epitaphe composée par S. Hierosme.

*Aspicis Augustum precisa rupe sepulchrum,
Auspitium Paule est, cœlestia regna tenentis,
Fratrem, cognatos, Romam, patriamque relinquens,
Divitias, sobolem, Bethlymity conditur antro.
Hic presape tuum Christe atque hic mysteria magna,
Munera portantes hominique deoque dedere.*

Au bout de cette allée dans une petite chambre taillée dans le roc, est la sepulture de Sainte Eustochia, & son epitaphe composée par le même S. Hierosme.

*Scipio quem genuit Paule fuerunt parentes
Græcorum soboles Agamemnonis inclita proles,
Hoc iacet in tumulo Paulam dixere priores
Eustochæ genitrix Romani prima senatus
Pauperiem Christi & Bethlymity rura secuta.*

Proche de là est aussi le tombeau de S. Hierosme, & encore que tous ces corps ayent esté enlevés & transportés à Rome, on ne laisse pourtant pas de porter un grand respect & une grande devotion à ces tombeaux; la Sainteté même y a concédé de grandes Indulgences, comme à tous les autres lieux des Terres saintes, où l'on connoist avoir esté fait quelque mystere.

Proche de la sepulture de S. Hierôme il y a une Chapelle qui luy est dédiée, laquelle a servy autrefois d'estude ou de cabinet à ce Saint: l'on tient que ce fut en ce lieu où il translatâ la Bible

d'Hebreu en Latin. Dans ce Convent il y a une belle & grande chambre, qui servoit ordinairement de retraite audit Saint, & maintenant les pelerins y logent.

A environ demie lieue de la ville du costé d'Orient, l'on remarque le lieu où les Anges apparurent aux Pasteurs, leur annonçant la Nativité de Nostre Seigneur. En ce même endroit il y a eu autrefois une Eglise, de laquelle il ne reste maintenant que peu de ruines, n'y ayant que la partie d'une voute sous terre, où les Religieux avoient coutume de dire quelquefois la Messe, mais depuis quelques années un Santon Turc a choisi cette place pour sa demeure, où il vit en Hermite.

En revenant de ce lieu vers le Convent nous visitâmes une grotte, où l'on tient que la Vierge se sauva pendant que les soldats d'Herodes commencerent à faire la guerre aux petits Innocens: l'on tient qu'elle conceut une telle apprehension de cette tyrannie, qu'elle y répandit de son sacré lait: les pelerins prennent de cette terre par devotion, & l'appellent le Lait de la Vierge: elle est blanche comme de la craye, & a cette vertu que de donner & augmenter le lait des femmes qui en ont besoin, & qui plus est les Turcs & les Mores en donnent pour cette occasion à leur bestail, qui en ressentent le même effet.

De ce lieu l'on découvre une grande vallée laquelle s'étend iusques à la mer Morte: ce fut dans ce lieu que S. Faba fit une longue penitence: l'on tient que de son temps il y avoit plus de deux mille Hermites qui y vivoient en grande austérité.

A environ une lieüe de Bethlehem, du costé du Midy, l'on void une montagne appelée Bethulie, sur laquelle il paroist encore des fortifications assez dans leur entier: les Chrestiens y tinrent bon l'espace de quarante ans après la perte des Terres saintes, nonobstant l'effort de tant de milliers d'ennemis.

Nous fusmes à deux lieües de Bethlehem voir la fontaine appelée dans la sainte Escriture *Fons signatus*: l'on y entre comme dans une cave, où l'on void deux canaux coupez dans le roc, par lesquels court une eau bonne & claire; l'on tient qu'elle va par dessous terre se rendre à Hierusalem dans le Temple de Salomon.

A cent pas de cette fontaine il y a trois belles & grandes piscines, ou reservoirs d'eau, coupées dans la roche; la premiere a cent soixante & dix pas de long & quatre-vingt de large; à chaque coin il y a un escalier dont les degrez sont du mesme roc: la seconde a cent cinquante pas de long, & quatre-vingt de large; elle est toute taillée par degrez comme un amphitheatre: la troisieme a deux cens quinze pas de long, & soixante & dix de large, & répondent toutes les unes dans les autres, il n'y a que la derniere qui est à moitié pleine d'eau: elles sont entourées de montagnes fort steriles, horsmis d'un costé où il y a quelques collines couvertes d'arbres: l'on croit que ce fut dans ce lieu où estoit autrefois ce beau jardin de Salomon, appelé *Hortus conclusus*, où ce Roy alloit ordinairement prendre son plaisir avec ses concubines.

Comme la chaleur du iour estoit grande, & que les Religieux nous avoient apporté quelques

provisions, nous disnasmes en ce lieu, & y laissasmes passer l'ardeur du Soleil à l'ombre de plusieurs arbres: le soir nous retournasmes à Bethlehem, d'où nous partismes de grand matin pour aller au desert de S. Jean.

Au sortir de Bethlehem l'on nous montra un village appelé des Turcs Borgal, & des Chrestiens Boutlicelly; il n'y a que les Chrestiens qui y veüillent demeurer, car les Turcs ont par experience qu'aucun Mahometan n'y peut demeurer une année sans mourir: ce fut en ce lieu où l'Ange tua l'armée de Sennacherib.

De là nous costoyasmes plusieurs petites valées & collines toutes fertiles & remplies de vignobles: dans une descente nous passasmes devant une belle fontaine, où l'on tient que S. Philippe baptisa l'Eunuque de la Reyne de Candace; il y a eu autrefois une Eglise en cet endroit, dont il reste encore quantité de ruines.

A une lieüe de là l'on entre dans les montagnes de la Iudée, qui sont fort steriles en cet endroit, comme aussi le desert où Saint Jean a fait penitence dès l'aage de trois ans: la grotte où ce Saint se retiroit est environ au milieu d'une montagne fort roide & difficile. Au bout de cette grotte il y a une table solide coupée de la roche, environ haute de trois pieds & demy, large de deux, & longue de six pieds, laquelle luy servoit de liect: les Peres qui estoient venus avec nous celebrent la Messe dessus; il y a eu autrefois une Eglise en cet endroit, mais il n'en reste à present que peu de ruines.

A une petite lieüe de là l'on nous montra une grande pierre sur laquelle Saint Jean montoit

ordinairement quand il preschoit le peuple.

A un quart de lieue de là Pon void les ruines d'une Eglise bastie au mesme endroit où la Vierge salua sa cousine Elizabeth, quand elle fit ce beau cantique *Magnificat*.

A trois cens pas de là est la maison de Zacharie, où les Chrestiens avoient basti une Eglise & un petit Convent, pour loger les pelerins qui alloient visiter le desert de S. Iean, mais comme les Mores qui demeurent aux environs les travailloient continuellement, ils ont esté contrains de l'abandonner. L'Eglise y reste encore dans son entier, mais elle est profanée par ces sales païsans & vilains Mores, qui la font servir d'étable à leur bestail: Pon y peut encore aisément remarquer où estoit l'Autel où l'on croit que S. Iean Baptiste fut né: ce fut en ce lieu où S. Zacharie recouvra la parole, & où tout enflammé du S. Esprit il chanta ce beau Cantique, *Benedictus Dominus Deus Israel*.

Y ayant fait nos devotions nous reprîmes le droit chemin de Hierusalem. A une lieue auparavant que d'arriver à la ville, nous visitâmes un Convent de Religieux Grecs: l'Eglise en est tres-belle & bien ornée, & sous le grand Autel on void un grand creux d'où les Caloyers nous dirent qu'estoit coupé l'arbre de palmier, duquel fut fait le marche-pied de la Croix de Nostre Seigneur, à raison dequoy ce Monastere est appelé de Sainte Croix: il est entouré de hautes murailles, & les portes en sont si basses, qu'à peine ont-elles trois pieds de hauteur: ils font cela pour éviter l'importunité des Arabes, qui n'abandonnant jamais leurs chevaux, ils ne leur

font point de mal, car ils ne peuvent entrer chez eux ainsi montez à cheval.

Au reste ce n'est point sans raison que plusieurs doutent si tous ces saints Mysteres sont arrivez aux lieux cy-dessus specifiez, à cause que ce pais a esté tant de fois ruiné & saccagé, qu'il est presque impossible qu'on en aye pû conserver la memoire. Ce furent les premieres demandes que nous fîmes aux Religieux, lesquels nous dirent qu'outre la tradition qu'on a de ces lieux, ils ont encore esté confirmez par revelations qu'en ont eues plusieurs Saints, qui ont laissé tous ces lieux fort particulièrement décrits, ce qui nous fit adjouster foy à tout ce qu'on nous monroit, laquelle est tres-necessaire pour recevoir du contentement en la visite des saints lieux, car qui voudroit entrer dans des recherches par trop curieuses, l'en les verroit avec peu de satisfaction: & outre cela, ce qui nous peut encore obliger à croire toutes ces places, c'est la pieté de Sainte Helene mere de l'Empereur Constantin, car cette vertueuse Princesse ayant plusieurs fois visité toute la Palestine, elle ne laissa aucun endroit remarquable par quelque miracle ou mystere, sans y bastir une Eglise, ou du moins une Chapelle; l'on y en comptoit autrefois trois cens cinquante, lesquelles encore à present par leurs ruines remarquent les lieux où sont arrivez ces merveilles, & reprochent aux Chrestiens le peu de soin qu'ils ont de les faire reparer, car il est à croire que Dieu y ayant voulu naistre & mourir, a particulièrement agreable la conservation de ces lieux, & se plaist à y estre adoré, loué, & glorifié.

Ayans veu & considéré à loisir tous les saints lieux de Hierusalem, nous fîmes venir un Grec nommé Issa, qui est le conducteur ordinaire des pelerins; nous luy donnâmes quinze reales de huit pour chaque homme, tant pour nous fournir des chevaux, que pour payer tous les caffares jusques à Iaffa.

Nous partîmes de Hierusalem le treizième de Septembre, & laissâmes le grand chemin à main gauche, afin d'aller voir les ruines du château d'Emaïs. Nous traversâmes une vallée où l'on tient que Iosué combattant contre les Philistins, & voyant que le jour commençoit à luy manquer, commanda au Soleil de s'arrêter afin de poursuivre sa victoire. Il y a un valon auprès de ce lieu dans lequel l'on tient que David tua le geant Goliath.

Ayans cheminé environ deux heures, nous vîmes sur le penchant d'une montagne les ruines d'une Eglise qui y avoit esté bastie en memoire qu'en cet endroit Nostre Seigneur accosta les deux pelerins, & alla avec eux jusques à Emaïs, toujours discourant de sa Passion.

Ayans cheminé environ une heure, nous arrivâmes à Emaïs, qui est un assez grand village habité par des Mores, lequel n'a point changé de nom depuis ce temps-là; il y reste encore les ruines d'une Eglise bastie au mesme endroit où estoit la maison dans laquelle Nostre Seigneur se mit à table avec les deux pelerins, desquels estant reconnu à la separation du pain, il disparut de leur presence. Ayant fait nos devotions dans ce lieu, nous traversâmes cinq ou six collines pour aller trouver le grand chemin de Rama.

A environ une heure de nuit nous arrivâmes à l'Eglise de S. Ieremie, où nous avions envoyé nos Janissaires devant afin de nous y apprester le souper. Cette Eglise est belle & grande, & reste encore en son entier: elle a esté bastie en l'honneur de ce Prophete, parce qu'il avoit pris naissance dans un village nommé Anathot qui en est tout proche. Cette Eglise est abandonnée & ne sert que d'estable aux Mores, qui y mettent leur bestail.

Nous en partîmes à minuit, & à la pointe du jour nous passâmes devant les ruines du château qui a servy de demeure au bon Larron: en suite nous entraâmes dans de grandes plaines, où ayans cheminé environ trois heures nous arrivâmes à Rama.

Cette ville fut appelée anciennement Ramula ou Ramata: elle est assise dans une belle plaine qui s'estend depuis la marine jusques aux montagnes de la Judée: elle a esté autrefois bien peuplée, mais on auroit maintenant bien de la peine à y trouver trois cens familles de Mores, qui y demeurent dans des maisons mal basties & fort basses: Les Religieux de Hierusalem y tiennent une maison pour la commodité des pelerins, laquelle ils disent avoir esté autrefois la demeure de Nicodeme.

Nous n'y demeurâmes qu'autant de temps qu'il falloit pour nous rafraischir: l'on nous y voulut encore faire payer dix reales de huit outre le Caffare ordinaire, mais ayans dit absolument que nous ne les payerions point, l'on ne nous en parla point davantage.

Il est presqu'incroyable le mauvais traitement

que ces méchans Mores & Arabes font aux pelerins, lesquels ils intimident tellement avec leurs menaces & leurs cris horribles, qu'ils en tirent tout ce qu'ils veulent : mais quand on est en bonne compagnie, bien informez du pais, resolu, & sçachans un peu leur langage, l'on n'est point sujet à tant de tyrannies. Le soir nous arrivâmes encore à Iaffa.

Cette ville fut appelée anciennement Ioppé, de Ieffet troisième fils de Noé : elle a esté autrefois grande & renommée, mais à présent elle est entièrement ruinée & abandonnée, n'y ayant qu'une tour, où les Arabes font ordinairement la garde, afin de s'asseurer des Corsaires, & de découvrir les vaisseaux qui sont en mer. Il se void encore le long de la marine des vestiges d'une grande muraille, laquelle est toute ensevelie dans le sable du costé de terre : il y a un petit port où il arrive quelquefois des barques ; il y a aussi quelques voutes & grottes le long de la marine, où se retirent les marchands & les pelerins qui y abordent.

Ce lieu nous est grandement recommandable pour avoir autrefois servy de port à la Terre Sainte. Ce fut en ce lieu où le Roy Salomon tira ses vaisseaux, & où arriverent les Cedres qui luy furent envoyez de Tyr pour bastir son Temple. Ce fut en ce mesme endroit que le Prophete Jonas s'embarqua fuyant la face de Dieu, lors qu'il luy commanda de prescher la ruine de ceux de Ninive. Ce fut aussi en ce mesme lieu que les Juifs mirent dans un batteau qui n'avoit ny voiles, ny rames, ny timon, Sainte Marie Magdeleine, Sainte Marthe sa sœur, Saint Lazare leur

frere, & quelques autres, dans lequel ils traverserent miraculeusement quantité de mers, & vinrent surgir heureusement en France. Ce fut encore en ce lieu que Saint Pierre ressuscita de mort à vie une femme nommée Tabitha ; il y eut aussi la vision du linceul remply d'animaux. Enfin si parmy la remarque de tant de saintetez, l'on peut mesler quelque chose de prophane, il ne faut pas oublier la valeur & la vertu de Persée, qui, à ce que disent les Poëtes, la fit voir en ce lieu en délivrant la belle Andromede qui y avoit esté exposée au monstre marin.

Nous y trouvâmes une barque à rames que nous avions fait venir exprés de Seyde pour nous conduire en Egypte. Le vent qui estoit contraire nous empescha de partir ce soir, & y couchâmes la nuit sur le sable ; le lendemain apresmidy le vent estant de Tramontane nous en partîmes : le vent estoit tellement frais, qu'en peu de temps nous perdîmes la terre de veüe, & nous engouffâmes droit vers l'Egypte, qui en est esloignée de soixante & quinze lieues.

Le vent continua tellement à nostre avantage, que nous découvristes l'Egypte dès le lendemain au soir, & nous eussions encore pû entrer en cette mesme nuit dans la riviere du Nil, si ce n'eust esté que nous apperceûmes un vaisseau à son emboucheure lequel nous jugeâmes estre Corsaire, ce qui nous fit demeurer toute la nuit en mer : nous y entraâmes le lendemain au matin, mais non pas sans peril, car comme ce fleuve estoit dans son débordement, il déchargeoit ses eaux dans la mer avec grande violence : le vent d'autre costé soufflant grandement, & poussant

seau de la mer contre celle de la riviere, fit tellement bondir les vagues, que nous courusmes risque de nous perdre, car par trois fois nous vîmes nostre batteau à moitié couvert d'eau.

A l'emboucheure de cette riviere, & à main gauche, il y a un vieux chasteau basti de briques, dans lequel nous vîmes quinze pieces de canon: un peu plus avant, & de l'autre bord de la riviere, il y a un autre chasteau semblable au premier, qui garde l'entrée de la riviere, car pour avoir quelque resistance par terre, ils n'en ont aucunement.

Sur le midy nous arrivâmes à Damiette, éloignée de deux lieues de la mer: nous y mîmes pied à terre, & fûmes au logis d'un Grec lequel servoit de Consul à la nation Françoisse pour expedier leurs vaisseaux: il nous receut fort courtoisement, & nous logea dans sa maison, où nous prîmes un peu de repos.

La ville de Damiette, appelée anciennement Pelusium, est située sur une des trois principales emboucheures de la riviere du Nil: elle est ville maritime & frontiere d'Egypte: ce fut en icelle que le Roy Saint Louis fut fait prisonnier par le Sultan d'Egypte en l'an 1257. allant à la conquête des Terres saintes. Il n'y a rien de remarquable en cette ville que sa belle situation, ayant devant elle l'agréable fleuve du Nil, & de plus elle est entourée d'un terroir autant fertile que délicieux, car ce ne sont que prairies & jardins remplis d'orangers, citronniers, grenadiers & cassiers.

Les arbres où croist la casse sont assez semblables aux noyers, ayans les feuilles presque conformes,

conformes, mais un peu plus petites, & la fleur en est jaune comme du genet: l'on cueille le fruit au mois de Septembre quand le nouveau est déjà à l'arbre, étant en cela semblable aux citronniers; il y en a qui le cueillent avant qu'il soit meur, & en font des confitures, qui sont très-bonnes pour l'estomach; la fleur seche & prise en fumée par la pipe, dessèche bien mieux le cerveau que le tabac.

Il s'y trouve quantité de petits citrons qui ne sont gueres plus gros qu'un œuf de pigeon, lesquels ont l'écorce comme du parchemin, & sont grandement remplis de jus, ils en ont en telle abondance, qu'ils les pressent & envoient le jus dans des barils par tout le reste du país; ils ont encore cela de particulier qu'ils n'agacent point les dents.

Il y a quantité d'arbres qui portent des figues d'Adam, les Arabes les appellent Mahons, qui veut dire fruit de mort: ce n'est point sans mystere qu'elles sont ainsi appellées, parce que l'on tient que ce fut d'un fruit semblable qu'Eve presenta à Adam: il croist de la hauteur d'une pique, il n'a point de branches, mais toutes les feuilles sortent du tronc, & sont si larges & si grandes, qu'une seule peut couvrir un homme: son fruit croist par bouquets comme une grappe de raisin; chaque grain est de la grandeur & de la mesme forme d'un moyen concombre; l'écorce s'enleve d'elle-mesme, le dedans est fort jaune, moëlleux, douxereux, & d'un goust assez fade: de quelque façon que l'on coupe ce fruit l'on y trouve toujours une croix de Saint Antoine très-bien formée: ces arbres ne portent qu'une fois,

qui est la troisième année de leur estre, puis ils dessèchent & jettent une certaine liqueur blanche, de laquelle naist un autre arbre.

De toute la riviere du Nil il n'y a qu'à Damiette où l'on trouve des chevaux marins; ils sortent quelquefois de la riviere par troupes de vingt & vingt-cinq, & font grand degast par les campagnes voisines, les Grecs les appellent Hypotamos, ils sont deux fois plus gros qu'un cheval, & ont la teste assez semblable, ils ont le corps mal fait, & les jambes courtes & d'une jointure, qui leur servent pour nager dans l'eau & marcher sur la terre; leur peau est épaisse de deux doigts, & estant séchée elle est à l'épreuve de l'harquebuz. Les habitans de Damiette en prennent souvent par des trappes & des fosses qu'ils font dans la terre, où estant une fois tombés, ils n'en peuvent sortir, à cause que leurs jambes sont courtes, & leurs corps bien pesans.

Nous ayans reposé une journée à Damiette nous y loüâmes un bateau que ceux du pais appellent Germes: il estoit tout plat, & ne portoit qu'une voile quarrée assez mal propre à manier: ce bateau estoit conduit par trois pauvres Arabes, avec lesquels nous fîmes marché pour nous conduire jusques au Caire, auquel chemin l'on met ordinairement trois ou quatre jours.

Nous partîmes de Damiette le dix-septième de Septembre de grand matin, parce qu'il se faut servir du iour pour monter la riviere, à cause que l'on a d'ordinaire le vent qui vient de la mer, & la nuit il ne manque presque jamais à faire calme, & lors ceux qui montent la riviere sont contrains de s'arrêter, & au contraire ceux qui la

descendent se servent de la nuit, laissant aller le bateau au courant de l'eau, laquelle est si rapide, qu'il leur fait faire du moins deux lieues par heure.

Cette riviere va grandement serpentant, ce qui cause quantité de tours, de destours, & de grands courans, lesquels nous ne passâmes point sans grande apprehension, tant à cause de la petitesse de nostre bateau, de la hauteur des vagues, que pour le peu d'habilité que nous reconnusmes à nos Mariniers.

Par tout le long du rivage nous vîmes quantité de villes & de villages, qui sont basties sur des butes de terre, & pour lors toutes entourées d'eau, à cause que le Nil estoit dans son plus grand débordement. Nous n'abordâmes en guerres de ces endroits, si ce n'estoit pour acheter quelques provisions, & la nuit faute de vent. Nous endurâmes pendant ce chemin une cruelle chaleur, parce que nous estions toujours exposez au Soleil, nostre bateau estant si petit, & le vent si fort, que l'on ne pût faire aucune tente. Il est incroyable la quantité de gibier que l'on void sur cette riviere, & plusieurs beaux oiseaux à nous inconnus: nous en tuâmes une grande quantité, lesquels nous fîmes cuire la nuit estant à terre, ne nous servant pour faire du feu que de la fiente de chameau séchée.

Nous prenions grand plaisir à voir quantité de personnes qui courent le long du bord de la riviere: ce sont de pauvres Egyptiens vagabonds qui courent le pais par troupes de cent & de deux cens: les principaux d'entr'eux ne portent que des chemises bleües, & la plupart sont tous nus,

ils nagent comme des barbers, nous en fîmes suivre nostre batteau à nage demie heure durant en leur jettant quelquefois un morceau de pain. Il se faut bien donner de garde de ces gens là pendant la nuit, car ils viennent nageans entre deux eaux, & s'elancent tout à coup dans le batteau, & après qu'ils ont pris ce qu'ils ont pû attraper, ils se plongent derechef dans l'eau, faisant cela avec une si grande diligence, qu'encore que l'on y prenne garde, l'on se trouve bien souvent surpris.

Le troisième iour de nostre navigation nous découvrîmes de loin les pyramides d'Egypte, quoy que nous en fussions esloignez du moins de douze lieues: elles paroissent comme des montagnes: cette veüe nous pensa estre fatale, car le vent y commença à souffler si fort, & fit tellement enfler les vagues, que nous vîmes souvent nostre petite barque en danger d'estre abysmée: le vent s'augmenta toujours de sorte que nous fûmes en grand peril, estant impossible de nous faire mettre à terre, car il eust fallu prendre le costé du vent, qui infailliblement nous eut renversé: nous continuâmes dans ce peril bien deux heures, fondans nostre espoir sur une autre barque qui alloit devant nous; mais cet espoir fut bien-tost changé en une extrême frayeur, car n'estant envi on esloignez que d'une demie lieüe du port, nous vîmes renverser cette barque, & bien vingt personnes dans l'eau, faisant des cris les plus horribles & les plus pitoyables du monde, sans que nous leur pûssions donner aucune aide, ayans assez de peine pour éviter la rencontre de leur batteau, lequel quoy que renversé

ottoit encore sur Peau. Il est aisé de considerer en quelle apprehension nous nous trouuâmes lors voyant cette barque renversée, qui estoit plus grande que la nostre, & sur laquelle nous fondions nostre esperance, car il n'y eut personne de la compagnie qui ne songeât à sa conscience, croyant en faire autant que ceux de l'autre barque: quelques-uns se dépouillerent sous espoir de se sauver à la nage, mais si Dieu ne nous eust gardé, & que nostre batteau se fust renversé, ce n'eust esté que se debatre un peu contre la mort, car nous estions bien esloignez d'une demie lieüe du plus proche terroir, & le courant estoit si fort, & l'eau tellement agitée, qu'il n'y auroit eu aucun moyen pour se sauver. Enfin nous en fûmes quittes pour la peur que nous en avions eüe, laquelle nous avoit mis en une telle extremité, que nous n'estions ny morts ny vifs, mais nous avions beaucoup de qualitez de l'un & de l'autre.

Nous arrivâmes à Boulac, où ayans débarqué nos hardes, & payé chacun une reale de huit pour la doüane, nous fûmes droit à la ville de Caire, laquelle en est esloignée de demie lieüe, ne nous entretenant le long du chemin que du peril passé, chacun se gaussant de celuy qui avoit eu le plus de peur.

DESCRIPTION DE L'EGYPTE.

LE Royaume d'Egypte est borné du costé du Midy de la haute Ethiopie, du costé du Levant des deserts d'Arabie, de celui du Ponant des deserts sablonneux d'Afrique, & du Septentrion de la mer Mediterranée: Son estendue est depuis le vingt troisieme degre jusques au trente-deuxieme. La riviere du Nil, une des principales veines du monde, forme le pais, lequel n'est habité que le long de ce rivage, & de ce que ce fleuve peut abreuver tant par son inondation, que par des canaux artificiels que l'on fait pour conduire son eau: de sorte que l'Egypte en plusieurs endroits n'a pas vingt lieues de large, le reste estant tres sterile & sablonneux, & abandonné & compris dans les deserts d'Arabie & d'Afrique.

Ce Royaume estoit anciennement divisé en superieur & inferieur, le premier contenoit toute ce qui est depuis la ville de Siene, appelée maintenant Guarghera, située vers les Cataractes du Nil & frontiere d'Ethiopie, jusques à trois lieues plus bas que la ville du Caire, où la riviere se separant en deux branches forme une Isle laquelle est appelée Delta, à cause qu'elle a la forme de cette lettre Grecque. Cette Isle, avec Rosette, Damiette, Alexandrie, & les autres villes qui sont depuis le Caire jusques à la mer Mediterranée, faisoient la partie inferieure.

Sultan Selim Empereur des Turcs ayant dé-

fait entre Alep & Damas l'armée de Campson Gaurio en l'an 1516. il s'empara de toute la Palestine, & fit passer son armée, quelque difficulté qu'il y eust par les deserts, & par ce moyen conquit toute l'Egypte en peu de mois, adjoustant ce beau Royaume à l'Empire Ottoman. Il traita cruellement les Mamelus qui tenoient le gouvernement du pais, les faisant tous passer au fil de l'espee, & ne pardonna pas mesme à aucune femme enceinte d'un Mamelu; mais sur tout il témoigna son naturel cruel & avare contre la personne de Toman Bey, lequel avoit esté esleu Sultan d'Egypte après la mort de Campson Gaurio, car l'ayant fait prisonnier, sans le vouloir admettre en sa presence, le fit delivrer entre les mains des bourreaux, qui luy donnerent cruellement la gehenne, pour sçavoir où il avoit caché ses tresors. L'on tient qu'il endura avec grande patience ces rigoureux tourmens sans dire aucune parole, ayant le cœur constant & le visage assuré, sinon quelques soupirs & gemissemens. Sa cruauté ne se contenta pas de cela, mais il le fit monter le lendemain sur un vilain chameau habillé d'une vieille robbe, & les mains liées sur le dos comme un infame larron, le fit promener par toute la ville, & après le fit pendre dans une voute des portes de la ville nommée Bassuela. Admirable mélange de la felicité des hommes! la fortune qui avoit eslevé ce personnage pour ses rares vertus à la dignité souveraine d'un Royaume, peu de temps après le reduit le plus miserable de tous les hommes, le faisant finir son regne avec toute sorte d'infamie, & sa vie par un infame licol.

Cette execution ainsi faite tout le païs se rendit à Selim, lequel devint en peu de temps maître absolu d'un des plus beaux & des plus florissans Royaumes du monde, & afin d'y établir mieux sa domination Turquesque, commanda à plus de six cens des meilleures familles de se retirer dans la Grece. Les richesses qu'il emporta de ce païs sont incroyables, car pour rassasier son avarice il fit enlever tout ce qu'il y avoit de beaux & de précieux, jusques aux pyramides, pilliers, & pieces de marbre, faisant transporter toutes ces choses à Constantinople pour embellir son Serail.

Ce Royaume a bien changé depuis qu'il est sous la domination du Turc, car de plus de quatre mille villes que l'on y comptoit, à peine y trouveroit on maintenant cinquante places qui méritent le nom de ville. Le Grand Seigneur y envoie tous les trois ans un nouveau Bacha ou Gouverneur, lequel doit envoyer tous les ans au trésor de Constantinople, toutes les charges payées, six cens mille sequins; & outre cela il est encore obligé sa commission étant finie, de faire un beau & riche présent à son maître. Ces Bachas pour fournir ce tribut font tant de supercheries & d'exactions d'argent qu'ils ruinent & dépeuplent tout le païs, & à l'imitation de leur Prince ils font souvent mourir ceux qu'ils savent avoir de l'argent: leur tyrannie a presque banny tout le trafic, car les Indiens qui y venoient par la mer Rouge, qui estoit le principal negoce du païs, n'osent plus y venir, à cause que ces Bachas en ont souvent empoisonné & saisi leurs vaisseaux & marchandises.

Les Turcs tiennent l'Egypte divisée en trente une Provinces, ayant en chacune un Bey qui commande. Ces Gouverneurs sont tirez de la milice qui est ordinairement entretenue dans le païs: ils sont grandement riches & puissans, y en ayant tel qui a sous sa charge cent ou cent cinquante tant bourgs que villages, desquels ils tirent le revenu & ne payent au Grand Seigneur qu'une reconnoissance, & au Bacha un présent de dix mille sequins tous les ans: ils sont obligez d'aller à la guerre lors que le Bacha le commande, & y mener des troupes suivant le revenu de leurs gouvernemens; mais lors que ces Beys ont amassé bien de l'argent, & qu'ils croient estre à leur aise, ils sont sur le bord de leur ruine, car d'ordinaire le Viceroy qui y commande en souverain leur fait quelque supercherie, par où il les ruine, se saisit de leurs biens & leur fait souvent perdre la vie; comme il arriva peu de temps auparavant que nous arrivassions au Caire, car le Bacha pensant tirer beaucoup d'argent d'un de ces Beys, (que la reputation d'estre riche avoit mis dans ce malheur) luy commanda qu'il s'équipast pour aller à la guerre, & qu'il estoit nécessaire pour le service du Prince qu'il allast trouver l'armée du Grand Visir qui tenoit pour lors le siege devant la ville de Babylone. Le Viceroy luy fit ce commandement, non pas en intention qu'il allast à la guerre, mais c'estoit afin d'en tirer de l'argent; car comme il estoit vieil & valetudinaire, il croyoit qu'il luy donneroit volontiers la moitié de son bien pour demeurer à la maison: mais il fut deceu de son esperance, car ce Bey fit son equipage pour aller à la guerre, &

ayant monté environ quatre-vingt chevaux, vit trouver le Bacha pour prendre congé de luy. Le Bacha voyant que son stratagème n'avoit pas réussi selon le dessein qu'il en avoit projeté, changea de batterie, & se servit tyranniquement de la force, car ayant pris quelque querelle faite à propos, il le fit massacrer en sa présence; quelques-uns nous assurent que luy-mesme l'avoit tué de sa main.

Cette cruauté causa une grande sedition par la ville, chacun voyant clairement que cet assassinat n'avoit esté fait que par la seule avarice du Bacha. Les Beys s'assemblerent, & avec le plus de troupes qu'ils pûrent entrerent en foule dans le chasteau, & demanderent au Bacha pourquoy il avoit fait mourir ce Bey, lequel ne leur pût rendre d'autre réponse, sinon que c'estoit par ordre du Grand Seigneur: ils demanderent à voir le commandement par écrit, mais ne le pouvant montrer, ils se saisirent de sa personne, & vangerent à l'instant la mort de leur camarade sur les domestiques du Bacha, qui furent taillez en pieces, & tinrent conseil de ce qu'ils feroient de luy, lequel à la fin fut traîné par force hors de son Palais, & de là conduit dans un bateau dans lequel il fut mené à Alexandrie, pour y attendre l'ordre du Grand Seigneur, à qui ils envoyèrent aussi-tost des deputez, pour se plaindre de la trop grande cruauté & tyrannie de leur Viceroy, alleguant que si le Grand Seigneur n'y en envoyoit un autre, qu'ils ne pourroient pas garder le pais d'une revolte generale.

Le Grand Seigneur considerant que son armée estoit engagée en Perse, & craignant de perdre

Royaume, qui est un des plus beaux fleurons de sa couronne, accorda tout ce qu'ils voulurent, appella ce Bacha, & y en envoya un nouveau, lequel estoit le Bostangi Bacha, que peu auparavant nous avions veu marier à Constantinople avec une sœur du Grand Seigneur, & luy vismes faire son entrée dans le Caire comme l'on verra cy-après.

DESCRIPTION DV NIL.

Plusieurs ont la croyance que le Nil est une des quatre Rivieres qui sortent du Paradis terrestre, mais il est croyable que cette opinion est plustost fondée sur la beauté de ce fleuve, à cause qu'il est un des principaux du monde, que sur aucune raison qu'il y ait en elle, car il est certain qu'il prend sa source au lac de Zanibara, situé au pied des hautes montagnes de la Lune. & environ au douzième degré au-de-là de l'Equinoxe, puis passant par une grande estendue de pais, il continué son cours au travers de l'Ethiopie, jusques aux Cataractes, qui sont de grands rochers par où cette riviere se vient precipiter de l'Ethiopie, qui est un pais fort haut, dans les plaines d'Egypte: l'on nous a assuré que les caïes tombant par ces precipices font tant de bruit, que les habitans de ces endroits sont la plupart sourds.

Ce fleuve amène tant de limon qu'il engraisse toutes les terres d'Egypte; c'est pourquoy ce pais est appelé don du Nil, parce que par son

benefice ce pais est le plus abundant & le plus fertile du monde; la terre mesme qui produit largement tant de sortes de biens, y est apportée par cette riviere, plusieurs estant d'opinion que l'Egypte inferieure estoit anciennement couverte de la mer, & que cette riviere peu à peu a porté tant de terre, que ce pais s'est rendu habitable; ce qu'on connoist en creusant bien avant dans la terre, où l'on trouve des coquilles de mer: de plus l'on remarque que d'année en année le terroir se hausse, car où il a falu autrefois douze pieds pour inonder plusieurs terres esloignées de son liét, il en faut maintenant une fois autant.

Cette riviere a la propriété d'inonder une fois par an tout le pais, ce qui est trouvé estrange de plusieurs & tenu comme un miracle de nature, & principalement que ce débordement vient en l'Esté, lors que d'ordinaire les eäies se tarissent & sont au plus bas: mais il faut sçavoir que dans le pais qui est entre la ligne Equinoxiale & le tropique du Capricorne, lors que le Soleil en est reculé & s'approche vers l'Equateur, qui est environ le mois d'Avril, les pluyes y sont continuelles jusques vers le mois de Septembre: ces pluyes sont si grosses qu'elles inondent presque tout le pais, qui se décharge par les rivieres, dont le Nil est la principale.

Il commence à croistre vers le milieu du mois de Juin, & augmente tous les iours jusques à environ la moitié de Septembre, puis il ne s'arreste point dans son plein, mais il commence aussitost à diminuer, & continué jusqu'à ce qu'il soit dans son liét ordinaire.

Ils

Ils connoissent le commencement de sa creüe par une certaine rosée qui tombe du Ciel, qu'ils appellent la goutte, laquelle ne manque jamais de tomber vers la my-Juin, & pour connoistre si elle est tombée, ils prennent de la terre sur le bord de la riviere qui est humide & baignée, & en pesent trois ou quatre livres, puis la mettent la nuit au serain, laquelle le lendemain estant trouvée plus pesante, ils tiennent pour signe infailible que cette rosée est tombée, & que la riviere commence à croistre.

Tout vis à vis de Boulac & du vieux Caire, il y a une petite Isle où il y a une Mosquée dans laquelle est enfermée une colonne où ils mesurent journellement combien la riviere est creüe, à quoy ils prevoyent la fertilité ou la sterilité de l'année future: car si elle croist de la hauteur de vingt deux pieds & demy, ou de vingt trois pieds, c'est signe de grande abondance: si elle n'arrive qu'à vingt & un pied, c'est marque de grande sterilité: si elle monte jusques à vingt quatre pieds ou environ, c'est signe infailible de peste & de grande mortalité, d'autant que l'eau estant en trop grande abondance, & ne pouvant estre si tost desséchée, y cause de mauvaises vapeurs qui infectent l'air & engendrent plusieurs maladies.

A mesure que la riviere va croissant, il y a des petits garçons qui le vont annonçant au peuple, criant par les rues: louez & remerciez Dieu, la riviere est creüe aujourd'huy de tant: quand la riviere est montée jusques à seize pieds, le Ba-ha ou Viceroy va en grande ceremonie avec tous les principaux d'Egypte couper une digue qui est

M m

vers le vieux Caire, par où la riviere entre dans un canal qu'ils appellent Calisse, lequel traverse la ville & en arrouse les jardins, remplissant d'eau quelques grandes places publiques, & ensuite va inonder les terres qui sont vers la Meutrea & Boulac.

Il est incroyable les réjouissances que ce peuple témoigne durant tout ce temps, car jour & nuit ils se promènent dans des bateaux sur la Calisse, avec toutes sortes de musiques de voix & d'instrumens; les boutiques sont la plupart fermées, & plusieurs dépensent en cette occasion ce qu'ils ont pû amasser le reste de l'année; les riches ont des bateaux exprès qui ne servent que pour cette réjouissance publique, & les appellent Achaba; ils sont plats, la poupe en comprend plus de la moitié, elle est quarrée & entourée de balustres, afin que ceux qui les mènent n'incommodent point les personnes qui sont assises dedans; ils sont par le bas couverts de beaux & riches tapis de Perse, le haut est couvert de toile cirée, & le dedans peint & diversifié par différentes sortes de couleurs, de sorte que l'on y est comme dans une belle salle.

A mesure que la riviere va ainsi augmentant, l'on coupe des digues par où l'on fait tomber l'eau d'une terre à l'autre, laquelle l'engraisse tellement, & y laisse un limon si fertile, qu'estant encore de la bouë l'on y jette les grains dedans sans autrement labourer la terre, laquelle rapporte au double de la meilleure de nos païs.

Cette riviere est si abondante en poisson, qu'elle ressemble à un reservoir, parce qu'il y en a une si grande quantité, qu'aussi-tost que les pescheurs

ont jetté leurs rets ils les retirent tout pleins: y en a de plusieurs sortes de grands & petits, mais tous differens en forme & en goust de ceux de nos rivieres: lors que la riviere est haute il est grandement bon, mais estant dans son liët ordinaire il sent la bouë.

Il s'y trouve quantité de Crocodilles, lesquels ne descendent jamais plus bas que le Caire: quelques-uns croient que les anciens Egyptiens ont jetté quelque sort dans l'eau, afin d'empêcher ces bestes de passer devant la ville: les autres croient que Saint Machaire l'a obtenu par ses prieres, à cause du degast que ces bestes faisoient alentour de la ville: mais la commune opinion est que cet animal y commence à sentir l'eau de la marine, ce qui fait qu'il ne passe pas plus avant. Sa forme est semblable au lezart, il y en a de grands & de petits, nous en ayons vu de neuf pieds de long, il s'en trouve aussi de quinze & de seize pieds: il a quatre pieds de la hauteur environ d'une coudée; sa gueule est extrêmement effroyable, & est si large qu'il peut devorer un homme tout entier; la peau de dessus l'échine est toute par écaille & à l'épreuve de l'arquebuse; il a tant de force, & principalement dans l'eau, qu'il rompt non pas seulement des cordes, mais mesme des chaines de fer, de sorte qu'on ne le scauroit prendre que sur la terre dans des pieges qu'on luy dresse lors qu'il sort de la riviere pour aller paistre.

Au reste l'eau de cette riviere est grandement trouble & bourbeuse, mais estant mise dans un vase de terre avec une amande douce dedans, en une nuit elle devient claire comme du cristal;

elle est extrêmement bonne à boire, & encore que l'on en prenne par quantité, elle ne donne aucune oppression, crudité, ny indigestion de l'estomach; elle est la plus medecinale du monde, car ayant quelque mauvaise humeur dans le corps, elle fait sortir comme de petites rougeoles qui passent du jour au lendemain, sans que l'on en reçoive aucune incommodité: l'on trouve peu de veroles dans l'Egypte, ce qu'on estime proceder de la bonté de cette eau, laquelle est la boisson ordinaire de tous ceux du pais; elle passe par la ligne, & avant que d'arriver au Caire elle est cuite & recuite au Soleil, outre qu'à ses bords il y croist quantité de plantes medecinales, comme du guaiac, de la salce, de la seine, & plusieurs racines semblables, qui ne peuvent que la rendre tres-saine.

*DESCRIPTION DE LA VILLE
du Caire, des Pyramides, Momies,
& autres lieux qui sont aux
environs de la Ville.*

LA ville du Caire porte le nom de grande tant parmi nous que parmi les Levantins. Cette fameuse & renommée ville n'a non plus sceu éviter le changement & la ruine que le temps apporte, que les autres superbes villes du monde. Elle a eu plusieurs noms, comme Memphis, puis Babylone, qui veut dire en langage Chaldéen confusion: elle fut appelée ainsi à cause de l'abondance du peuple qui y residoit: enfin le nom

Caire luy est demeuré, signifiant ville de riviere: elle n'a pas seulement changé de nom, mais de place, ce qu'on connoist par les ruines qui sont au vieil Caire. L'on ne sçait pourquoy ce changement peut avoir esté fait, d'autant que la premiere situation estoit bien plus avantageuse, belle & agreable, comme estant le long du plus beau fleuve du monde, car elle en est maintenant esloignée d'une demie lieuë, & dans un lieu moins fertile & moins plaisant que le premier: mais en cela nous devons avouer que les anciens Egyptiens avoient quelque raison de croire que les villes avoient leur durée prefixe, aussi bien que la vie de l'homme, & de plus ils estoient d'opinion qu'on le pouvoit connoistre par la situation des astres au jour de leur fondation.

Cette ville peut avoir environ neuf lieuës de tour, elle est de forme triangulaire, du costé du Midy il y a un chasteau qui fait une des extremités de la ville: cette place est la demeure ordinaire du Bacha ou Viceroy, & est plus propre pour le sejour d'une douce paix que pour resister contre les attaques d'une rude guerre; toutes les murailles sont revestues par le dedans d'un tres-beau marbre; les portes & les fenestres sont d'ébène & d'ivoire, le haut des chambres faites la plupart en dôme, est tout doré & azuré, & le bas couvert de tres-belle marquetterie de cornaline & d'agate, de sorte qu'il ne se peut rien voir de plus riche ny de plus superbe que le dedans de ce chasteau.

En y entrant, & auparavant que d'arriver au quartier du Bacha, l'on void à main gauche les

ruines d'un Palais lequel témoigne avoir
tres-superbe, le vulgaire l'appelle le Palais
Ioseph : l'on y void encore debout trente colon-
nes de marbre serpent in fort hautes, & si grosse-
que trois personnes auroient de la peine à
embrasser une : il y reste quelques arcades tou-
écornichées & mêlées de plusieurs fleurs, ce
témoigne assez la magnificence de ce bâtiment.
De ce lieu l'on entre par cinq voutes dans le Pa-
lais du Viceroy, lequel est estimé le plus beau
le plus riche de toute la Turquie, après le Serrail
du Grand Seigneur à Constantinople.

Au devant de ce chasteau il y a une belle
grande place, là où tous les Vendredis les Turcs
& les Arabes viennent exercer leurs chevaux, où
comme des gens à cheval les plus adroits du
monde, ils font des tours admirables, car pour
relever de terre un baston en courant à toute bride,
de cela leur est ordinaire, comme aussi de courir
tout debout dans la selle, darder la lance, tirer &
manier toutes leurs armes comme s'ils estoient
assis en la selle : il y en a de si adroits à tirer de
l'arc, qu'en courant à bride abatuë ils tirent dans
une orange, quoy qu'ils en soient encore beau-
coup esloignez quand ils lâchent leur coup : ils
font mille autres tours semblables, qui semblent
plustost estre appris par la magie, que par l'in-
dustrie.

En descendant de cette place l'on rencontre
la Mosquée principale, laquelle est un grand &
vieil bâtiment, fait de marbre tacheté de rouge
& de blanc : ils sont bien plus superstitieux qu'à
Constantinople, car ils n'en veulent pas permet-
tre l'entrée aux Chrestiens : les pyramides de leurs

mosquées different aussi de celles des Turcs, ils
bâtissent par le haut en dôme, & les Turcs en
bâti-
te.

Un peu plus bas dans une rue fort large, l'on
nous montra l'ancien Palais où autrefois ont de-
meuré les Sultans d'Egypte : il est grand, haut
élevé, & tout basti de pierre de taille ; l'entrée
est fermée de terre & n'y demeure personne, les
Turcs ayant tellement en haine ceux qui ont
gouverné l'Egypte, qu'ils laissent ruiner leurs
édifices, afin d'en perdre la memoire.

Derrière ce Palais l'on nous montra un con-
duit d'eau qui tombe dans un grand bassin de
marbre bleuâtre, tout couvert de hieroglyphes.
Un fort ancien Egyptien qui nous menoit voir la
ville, nous assura que cette eau avoit la vertu de
guérir un amoureux, & de luy faire passer & ou-
blier son amour pourveu qu'il en beust trois iours
de suite.

Il ne se trouve aucun autre ancien bâtiment
par la ville, ny chose qui soit digne de remarque :
les maisons y sont mal basties, la plupart de bois,
& quelques-unes de briques noires ; les rues sont
fort étroites, sales, & point pavées, & comme il
y pleut rarement la poussiere y donne une grande
incommodité, jusques à faire plusieurs personnes
aveugles.

Les maisons des Beys ou des grands du pays,
quoy qu'elles ne paroissent pas par le dehors, el-
les sont neantmoins par le dedans tres-belles, &
ont la plupart des salles faites en dôme ouvertes
par le haut, & toutes revestues de marbre, de
sorte qu'il y fait toujours frais, & on n'y reçoit
aucune incommodité des chaleurs qui sont tres-

ruines d'un Palais lequel témoigne avoir esté tres-superbe, le vulgaire l'appelle le Palais de Joseph: l'on y void encore debout trente colonnes de marbre serpentín fort hautes, & si grosses, que trois personnes auroient de la peine à en embrasser une: il y reste quelques arcades toutes écornichées & mêlées de plusieurs fleurs, ce qui témoigne assez la magnificence de ce bastiment. De ce lieu l'on entre par cinq voutes dans le Palais du Viceroy, lequel est estimé le plus beau & le plus riche de toute la Turquie, après le Serrail du Grand Seigneur à Constantinople.

Au devant de ce chasteau il y a une belle & grande place, là où tous les Vendredis les Turcs & les Arabes viennent exercer leurs chevaux, où comme des gens à cheval les plus adroits du monde, ils font des tours admirables, car pour relever de terre un baston en courant à toute bride, cela leur est ordinaire, comme aussi de courir tout debout dans la selle, darder la lance, tirer & manier toutes leurs armes comme s'ils estoient assis en la selle; il y en a de si adroits à tirer de l'arc, qu'en courant à bride abatuë ils tirent dans une orange, quoy qu'ils en soient encore beaucoup esloignez quand ils lâchent leur coup: ils font mille autres tours semblables, qui semblent plustost estre appris par la magie, que par l'industrie.

En descendant de cette place l'on rencontre la Mosquée principale, laquelle est un grand & vieil bastiment, fait de marbre tacheté de rouge & de blanc: ils sont bien plus superstitieux qu'à Constantinople, car ils n'en veulent pas permettre l'entrée aux Chrestiens: les pyramides de leurs

Mosquées different aussi de celles des Turcs, ils les baissent par le haut en dôme, & les Turcs en pointe.

Vn peu plus bas dans une rue fort large, l'on nous montra l'ancien Palais où autrefois ont demeuré les Sultans d'Egypte: il est grand, haut & élevé, & tout basti de pierre de taille; l'entrée est fermée de terre & n'y demeure personne, les Turcs ayant tellement en haine ceux qui ont gouverné l'Egypte, qu'ils laissent ruiner leurs edifices, afin d'en perdre la memoire.

Derriere ce Palais l'on nous montra un conduit d'eau qui tombe dans un grand bassin de marbre bleuaistre, tout couvert de hieroglyphiques. Vn fort ancien Egyptien qui nous menoit voir la ville, nous assura que cette eau avoit la vertu de guerir un amoureux, & de luy faire passer & oublier son amour pourveu qu'il en beust trois iours de suite.

Il ne se trouve aucun autre ancien bastiment par la ville, ny chose qui soit digne de remarque: les maisons y sont mal basties, la plupart de bois, & quelques-unes de briques noires; les rues sont fort estroites, sales, & point pavées, & comme il y pleut rarement la poussiere y donne une grande incommodité, jusques à faire plusieurs personnes aveugles.

Les maisons des Beys ou des grands du pais, quoy qu'elles ne paroissent pas par le dehors, elles sont neantmoins par le dedans tres-belles, & ont la plupart des salles faites en dôme ouvertes par le haut, & toutes revestues de marbre, de sorte qu'il y fait toujours frais, & on n'y reçoit aucune incommodité des chaleurs qui sont tres-

vehementes & tres grandes en ces païs.

Nous fumes voir le Palais d'un nommé Abd Bey, où l'on nous montra une salle qui avoit coûté plus de cinquante mille sequins, & à la vérité il ne se pouvoit rien voir de plus somptueux ny de plus superbe, estant toute revestue du plus précieux marbre que l'on aye jamais veu, & toute remplie de fontaines artificielles, & le haut tout enjolivé d'or, d'azur, & de diverses sortes de couleurs, & sur tout d'un vermillon si vif, qu'on avoit de la peine à le regarder: enfin cela nous sembla si beau, que nous fumes contrains d'avouer que nous n'avions rien en la Chrestienté qui pût entrer en comparaison de ces delicieux bastimens, & ne croyons point qu'on puisse voir chose qui contente plus la veüe que l'enrichissement de cette salle.

Les Basars ou marchez tiennent deux des plus grandes ruës de la ville; il s'y trouve toutes sortes de marchandises, & principalement de senteurs, comme du musc, de la civette, de l'ambre-gris, du baume, & quantité d'autres drogues qui viennent en abondance de l'Arabie heureuse. Il y a aussi une ruë à part pour vendre des esclaves qui sont presque tous des noirs, il y en a quelquefois sept & huit cens, ils sont rangez le long des maisons tous nuds, n'ayant qu'un petit linge devant leurs parties honteuses, ils sont à bon marché, & ne valent ordinairement que vingt ou vingt-cinq reales de huit; ces noirs y sont amenez de l'Afrique par deux Caravannes qui vont tous les ans par de là la Lybie. Il y a quelques années que les Chrestiens les pouvoient acheter librement, mais à present, à cause qu'ils les font Turcs dès leur

arrivée, ils n'en peuvent avoir que secrettement, ne veulent pas permettre qu'on les embarque pour venir en la Chrestienté.

Il y a de grandes places dans la ville lesquelles ressemblent à des estangs lors que le Nil est débordé, mais l'eau en estant retirée ils servent à semer des herbes & des legumes; la principale & la plus grande de ces places s'appelle Esbequit, laquelle est environnée des plus belles maisons de la ville.

L'on compte en cette ville bien vingt mille ruës, mais il y en a de fort petites & estroites; il est incroyable la quantité de Mosquées qu'il y a, on les estime à vingt-deux mille, mais il faut sçavoir qu'il y en a de trois sortes, les unes principales qui servent comme de paroisses, & sont appellées Mosquea, dans lesquelles les Turcs sont obligez de faire leurs prieres tous les Vendredis: la seconde sorte est appellée Mosquita, qui servent à des Religieux Mahometans; & la troisième est appellée Yemy, qui ne sont que de petites chapelles basties par des particuliers pour la commodité des voisins: il n'y a ruë dans la ville où il n'y ait du moins une de ces chapelles, de façon que prenant ces trois sortes ensemble, il est croyable qu'on en trouveroit plus de vingt-quatre mille.

Au reste il n'y a point de ville dans la Turquie où le peuple soit plus superstitieux, & où il se trouve tant de sortes de Santons & de Dervis; il y en a qui vont tous nuds par les ruës; d'autres vont habillez de peaux de Lions ou de Tigres, & mesme il y a des femmes qui s'abandonnent à tout le mode pour l'amour de Mahomet, croyant

en cela gagner les œuvres de miséricorde : il y
d'autres Santons qui se vêtent de mille différen-
tes façons fantasques, nous en rencontrâmes
un le plus crottesquement habillé du monde, il
marchoit sur des échasses de la hauteur de deux
pieds, il avoit sur le corps une robe qui luy ve-
noit jusques aux genoux, moitié faite de toutes
sortes de peaux, & l'autre moitié de toutes sortes
d'estoffes de différentes couleurs, & une cein-
ture faite de peaux de serpent, laquelle n'empê-
choit pas que sa robe s'ouvrant à chaque démar-
che qu'il faisoit, on ne luy vist la nature, qu'il
avoit percée d'une grosse boucle de fer. Sur la
tête il avoit un bonnet fait en pain de sucre, tout
couvert de mille petites plumes de différentes
couleurs, & trois petites fioles d'huile qui luy
pendoient sur le front. Il portoit à la main un
grand baston ferré par le haut avec deux pointes
de fer portant au milieu un croissant, où il y
avoit attaché un petit guidon de vert brun tout
plein de chiffres Arabesques. Si cet habit estoit
estrange, sa démarche l'estoit encore davantage,
car il alloit avec une telle gravité, qu'en demie
heure il ne faisoit pas douze pas : nous demeu-
râmes long temps à contempler ce monstre de
nature, car il estoit gros de corps & velu comme
un ours; il avoit peu de barbe, mais toute friso-
rée & à demy blanche, & sa peau estoit de couleur
d'ardoise. Après que nous eûmes ainsi considéré
ce personnage, nous nous imaginions voir quel-
que fantôme démoniaque, ou quelque diable
de ceux qu'on dépeint à la tentation de Saint
Antoine.

Nous eûmes la curiosité de nous informer

particulièrement comment l'on fait ces Santons,
quelle regle ils observent, & leur façon de vivre.
Un Arabe qui servoit au logis où nous estions
logez, & qui sollicitoit pour estre admis en leur
ordre, nous dit qu'ils ont entr'eux un chef prin-
cipal, lequel les recevant leur deffend expresse-
ment de boire du vin, de manger de la chair de
porc, de prendre aucune querelle, d'avoir rien
en particulier, & de vivre de ce qu'on leur don-
nera en aumosne : que s'il leur arrive de faire
quelque chose contre ses commandemens, ils
tombent incontinent du mal caduc; ce que nous
avons veu arriver à deux Santons qui vouloient
se quereller, car ils tomberent tous deux comme
morts sur la place.

Après que leur supérieur leur a bien enjoint
d'observer ses commandemens, & recommandé
de faire penitence, chacun selon son opinion,
& de faire toutes leurs actions en l'honneur de
leur Prophete, il leur souffle à la bouche, duquel
soufflement ils tombent évanouïs, & ne revien-
nent de cet évanouïssment jusques à ce qu'il les
souffle une seconde fois. Voila toute la cere-
monie qui s'observe à la reception de ces Reli-
gieux de Mahomet, mais l'on peut croire qu'a-
vec ce souffle il leur envoie quelque diable dans
le corps.

Estant ainsi faits Santons ils ont pouvoir sur
les bestes venimeuses, & principalement sur les
serpens & sur les viperes, ils les manient & les
mangent comme avec une rage, car estans parmy
les deserts & ayans faim, ils font venir ces bestes
à eux par leurs exorcismes, pour en faire leurs
repas, ils ne craignent pas mesme les aspics,

qu'on estime la beste la plus venimeuse du monde, & dont la morsure est autant incurable qu'admirable, ôtant la vie à l'homme sans aucune violence; car elle attire seulement une pesanteur de teste, & cause une grande envie de dormir avec un peu de sueur au visage, & amortit ainsi petit à petit le sens & la vigueur naturelle, sans qu'on sente aucune douleur. joignant doucement la mort avec le sommeil.

Entre le Caire & Boulac il y a un pont, sous lequel environ deux mois auparavant que nous arrivassions en Egypte, il y avoit un serpent si grand & si fort qu'il endommageoit quantité de bestail, & mesme devora quelques enfans: le chef des Santons, qui garde pour luy seul le pouvoir sur les monstres, fut prié d'y aller, lequel avec des charmes fit incontinent sortir ce serpent de sa caverne, puis avec un souffle le fit tomber comme mort, & commanda à ceux qui estoient venus avec luy en ce lieu, de l'achever de tuer.

Ce ne sont point les Santons seuls qui mangent ainsi des serpens, car nous avons veu le long de la riviere des pauvres Mores & Arabes les prendre, leur arracher la teste & la queue, & les avaler encore tout frétilans. De plus l'on nous a assuré qu'il y a une race d'Egyptiens devers les Cataractes du Nil qui s'accoustument tellement dès leur jeunesse à se nourrir de poison, qu'ils en deviennent eux-mêmes venimeux, & sont si pleins de venin, que s'ils avoient connu une femme qui ne fust point de leur nature, ils la feroient crever; leur haleine est si mauvaise & si puante, qu'elle est capable de faire mourir une

personne,

personne, leur crachat seulement est dangereux, & s'ils avoient mordu quelqu'un, la morsure en feroit encore plus dangereuse que celle d'une vipere.

L'on void par la ville quantité de basteleurs, la plupart desquels sont Santons, qui vont avec des sacs pleins de serpens, auxquels ils font faire des tours admirables, & toujours avec leur souffle ils les font tomber comme morts, puis avec un autre souffle les font retourner à eux, & leur font faire des choses qui ne peuvent estre faites sans diablerie, aussi sont-ils les plus grands sorciers du monde.

C'est la ville de Turquie la plus peuplée, & les rues sont si pleines de monde, qu'on a de la peine à les passer, mais la plupart de ses habitans sont pauvres & misérables, qui ramassent de tous les endroits d'Egypte y viennent demeurer pour vivre en oisiveté; ils dorment ordinairement dans les rues; la plupart sont tout nus & estropiez, quantité de borgnes & d'aveugles, & généralement sales & vilains.

C'est de ce commun peuple que la peste est si souvent au Caire, car il y passe peu d'années qu'il n'y en meure une grande quantité, mais l'on y void par experience que de trois en trois ans elle y est tres-vehement, & l'on y remarque une chose admirable, mais neantmoins veritable; c'est qu'aussi-tost que la rosée est tombée, à laquelle ils connoissent que le Nil commence à croistre, la peste cesse entierement, & qui plus est la plupart de ceux qui en sont frappez en guérissent.

Cette maladie avoir esté si furieuse en cette

N n

ville l'année precedente celle que nous y arrivâmes, que les marchands François & Anglois l'abandonnerent, comme firent aussi la plupart des riches marchands Mores & Arabes, guéris de cette folle opinion de la predestination: mais cette rosée tombée les marchands revinrent, ouvrirent leurs boutiques, & converserent les uns avec les autres sans nulle difficulté, & sans qu'il en arrivast aucun accident.

C'est en cette ville seule de la Turquie qu'il y a des Estudes publiques & des Vniversitez; il y a d'ordinaire dix ou douze mille escoliers qui y estudient en leur Theologie, Astrologie, Philosophie, & Medecine: ceux qui desirerent y faire estudier leurs enfans, les y envoient, sans qu'ils les pussent destiner à certaine estude, car d'abord qu'ils y sont entrez ils y sont examinez par leurs Docteurs, qui après avoir reconnu leurs esprits, les font estudier à ce qu'ils les voyent estre enclins de leur naturel: ils ne sortent point de ces estudes si ce n'est lors qu'ils sont assez sçavans; il n'est pas permis à personne de les voir, ny de leur parler, non pas mesme leurs plus proches parens; de sorte que ceux qui y mettent leurs enfans, ne les revoyent qu'au bout de dix ou douze ans. C'est en cette Vniversité qu'ils composent de Theriaque d'Egypte, estimé le meilleur du monde.

Nous avions apporté des lettres de faveur pour un Eunuque qui enseignoit la Medecine dans ces Escoles, par quel moyen nous eusmes l'occasion de l'aller voir. Il nous receut courtoisement, & nous mena dans son quartier, où il nous donna la collation; nous eussions bien de-

siré qu'il nous eust fait entrer dans les Escoles, & qu'il nous eust aussi fait voir les estudians, mais il nous dit que cela leur estoit deffendu. Il nous entretint bien deux heures avec toute la civilité possible, & s'informa particulièrement de plusieurs choses de la Chrestienté, où entr'autres discours nous tombâmes à parler de l'Imprimerie, & luy dismes que nous nous estonnions beaucoup que les Turcs ne la vouloient pas recevoir chez eux, veu que c'estoit une chose tres-utile, & une merveilleuse invention pour en peu de temps avoir plusieurs exemplaires d'un livre, que l'on seroit long-temps à copier s'il les falloit écrire l'un après l'autre. Il nous maintint tout le contraire, & montra par plusieurs raisons qu'elle n'est pas si utile qu'elle est dommageable, comme estant cause qu'on met au iour une infinité de livres qui servent plustost à nous embrouiller l'esprit qu'à nous faire sages; que l'on n'est pas moins sçavant pour avoir moins de livres, & qu'il suffit que chacun en ait selon sa profession, & conformes au genre de vie qu'il a choisi, sans regarder ceux qui traitent de choses qui nous sont indifferentes: enfin que c'est une convoitise dommageable que la trop grande lecture des livres, & qu'il y faut apporter de la moderation si nous ne voulons pas qu'elle nous perde. Il nous dit aussi que Salomon, que les Turcs aussi bien que les Chrestiens tiennent avoir esté le plus sage des hommes, & qui avoit tant leu & tant écrit, n'approuvoit pas luy-mesme cette passion que l'on a pour les livres. Il nous dit de plus, que veu la grande facilité & l'usage ordinaire que nous avons de l'Imprimerie, qu'il s'y pouvoit

glisser quantité de mauvais livres, ce qui n'arrive point à ceux qu'on écrit à la main, car il n'y a que les excellens personnages & les grands esprits qui y travaillent, autrement que personne ne voudroit pas avec tant de peine, tant de travail, & avec tant de dépense faire transcrire plusieurs fois un mauvais ouvrage, & qu'ainsi ils n'avoient point tant de mauvais livres, ny tant de pieces satyriques qui diffament & les particuliers & le public, d'autant que l'écriture à la main est plus aisée à connoître que les choses imprimées. Nous luy répondîmes sur ce propos qu'il y avoit des Censeurs & des personnes tres-sages qui examinoient les livres auparavant que de les imprimer, & que les ouvrages mauvais & diffamatoires estoient generalement bannis & deffendus. Il nous repliqua là-dessus que la nature des hommes toujours encline au mal, les porte fort souvent aux choses deffendues, & que par consequent tant plus un livre est deffendu, & tant plus il est recherché.

Enfin il finit ces discours par quelques demandes qu'il nous fit touchant la Foy, à quoy nous luy répondîmes que nous avions toujours ouï dire qu'il estoit deffendu aux Turcs de disputer de leur Religion: il nous repliqua que c'estoit un abus, & que cette deffense est seulement pour ceux qui ne font point profession des lettres, à qui les disputes & les recherches curieuses sont tres-dommageables, mais que les gens doctes peuvent librement disputer, & que si nous voulions disputer avec luy touchant la Religion, qu'il le feroit volontiers.

Nous qui scavions bien qu'il n'y a chose dans

la Turquie dont il se faut donner plus de garde que de parler de la Religion, nous le priâmes de nous excuser, & que nous n'estions ny gens d'étude ny gens de lettres; car la moindre chose qu'on leur puisse dire touchant cette matiere les irrite beaucoup, & met souvent les Chrestiens en danger de leur vie. De plus il n'y a aucun profit à en parler, car de tant de Religieux Chrestiens qu'il y a dans la Turquie, l'on n'a guere entendu dire qu'ils ayent converty quelque Turc, mais ils servent pour instruire les Heretiques & les Schismatiques. Ce Docteur Turc nous congédia avec grande civilité, nous faisant present de quantité de Theriaque, qu'il prisoit grandement, disant que c'estoit un souverain preservatif pour conserver la santé.

Il y a dans le Caire des fours où ils font éclore les œufs sans aucune operation de poules: ces fours sont faits de terre, ayant le haut en terrasse où l'on fait le feu dessus, les œufs estant rangez en bas: dans chaque four ils en peuvent mettre sept ou huit mille, lesquels viennent à éclore au bout de dix ou douze iours, & font une infinité de poussins, qui y sont nourris l'espace de sept ou huit iours, puis après distribuez aux villages qui sont alentour de la ville. Ceux qui les nourrissent les separant en trois parts, dont la premiere va au profit du Viceroy: la seconde pour ceux à qui ils appartiennent & qui entretiennent les fours: & la troisieme pour ceux qui prennent la peine de les eslever, & ainsi les païsans qui les nourrissent sont obligez d'en rapporter les deux tiers au bout de quatre ou cinq mois, & quand il en meurt quelques-uns en les nourrissant, le dom-

mage va seulement pour eux. Il y a vingt-cinq de ces fours dans la ville, & il est presque incroyable combien ils font de pouffins, cela se fait ordinairement aux mois d'Avril & de May. Il y a plusieurs personnes qui ont essayé de pratiquer cet artifice en la Chrestienté, mais soit qu'ils ne sçachent pas bien moderer la chaleur, ou bien que l'air y doive cooperer, ils n'ont jamais pû venir à bout de leur entreprise.

Le vieux Caire est esloigné du nouveau d'une demie heure de chemin, & il s'estend le long de la riviere du Nil: l'on n'y void rien de remarquable sinon les ruines d'un grand bastiment que l'on tient avoir esté fait par Ioseph pour y assembler les bleds durant les sept années de fertilité; il y a encore des greniers parmy ces ruines qui servent au mesme usage, car les Egyptiens y gardent ordinairement provision de bleds pour trois ans.

Dans ce lieu il y a un grand enclos de maisons habité par des Chrestiens Cossites, au milieu duquel il y a une belle & grande Eglise, bastie au mesme endroit où la Vierge Marie a demeuré après s'estre sauvée de la Palestine avec son bienheureux Enfant fuyant la persecution d'Herodes. L'on descend sous l'Eglise comme dans une voute soutenue de trois arcades, que l'on tient estre le mesme lieu où la Vierge a demeuré l'espace de sept ans. Sous l'Autel ils gardent devotement une pierre sur laquelle ils nous disent que la Vierge avoit accoustumé de manger: Nous y fîmes nos devotions, & de là nous passâmes la riviere pour aller voir les pyramides qui en sont esloignées de deux lieues, mais à cause du débordement du Nil, il nous en falut bien faire encore autant.

dement du Nil, il nous en falut bien faire encore autant.

Ces renommées pyramides estimées entre les sept merveilles du monde, & les seules qui restent maintenant dans leur entier, sont situées au commencement des deserts d'Afrique, & esloignées de deux jets de pierre des terres que la riviere du Nil a accoustumé d'inonder: il y en a deux fort grandes & une un peu moindre, l'une des grandes est toute unie, & on n'y peut aucunement monter. l'on ne peut pas mesme connoître en quel endroit estoit l'entrée, laquelle on estime estre couverte par quantité de sable qui s'est assemblé alentour. Ces pyramides sont basties de grandes pierres de marbre brun tacheré de rouge & de blanc; il y en a une où l'on peut monter dessus, les pierres estant mises les unes sur les autres en forme d'amphitheatre: nous y montâmes jusques au sommet, quoy qu'avec grande difficulté, parce que la montée en est fort roide, & qu'il y a plusieurs pierres rompuës, ce qui est cause qu'il faut souvent grimper sur des pierres qui arrivent quelquefois jusques à la ceinture. A environ le milieu de la montée, & sur un des coins qui regarde le Caire, il y a une place où se peuvent tenir huit ou neuf personnes; ceux qui y montent reposent ordinairement en cet endroit, & s'y rafraichissent, c'est pourquoy les François l'appellent la taverne. De là nous montâmes jusques au haut de la pyramide, laquelle paroist pointue en la considerant par le pied, ce neantmoins nous y trouvâmes une platte-forme de dix-huit pas de tour, couverte de huit pierres, ce qui nous fit aisément juger que cet ouvrage

n'avoit point esté achevé, d'autant qu'il devoit avoir esté pointu, & couvert de sa clef ou chapiteau.

Nous demeurâmes quelque temps assis au haut de cette pyramide, contemplant le pais d'Egypte, lequel estoit encore pour lors la pluspart inondé de la riviere : quelques terres d'où l'eau s'estoit retirée paroissoient déjà couvertes de la plus belle verdure du monde ; les villages estant hors de l'eau se montroient comme des Isles, & la ville du Caire comme un bois rempli de pyramides, tant il y a de palmiers & de Mosquées. De l'autre costé nous découvrions les deserts, & tant que nostre veüe pouvoit porter nous ne voyions que du sable, & çà & là de petites pyramides : Cette veüe si bien diversifiée y fait la plus belle perspective du monde, ce qui nous sembloit si agreable, que nous ne pouvions nous y ennuyer en contemplant ce pais.

Nous demeurâmes donc assis en cet endroit bien une demie heure avant que de descendre, laquelle descente nous trouvâmes plus penible & plus difficile que la montée : nous fûmes à l'entrée de la pyramide qui est faite en façon de portail, de maniere que nous y demeurâmes à l'ombre & y dînasmes auparavant que de vouloir entrer dedans, & quoy qu'il fust midy, nous ne receûmes aucune incommodité de la chaleur, tant ces pierres de marbre rendent de fraischeur.

Avant que d'entrer dans cette pyramide nous y fîmes tirer trois ou quatre coups d'arquebuzes, afin de faire retirer les serpens & les viperes qui s'y tiennent fort souvent. Nous y entraâmes cha-

un un flambeau à la main, & marchâmes peut-estre vingt-cinq pas par une allée d'environ quatre pieds de haut, où nous trouvâmes un passage si estroit, qu'il nous falut traîner sur le ventre. De là continuant à nous traîner sur les bras & les jambes, nous arrivâmes vers le milieu de la pyramide, où il y a un trou qui va en haut sans qu'il y ait aucun escahier pour y monter, sinon des trous taillez dans la pierre d'un costé & d'autre, par où nous montâmes environ de la hauteur d'un estage, où nous trouvâmes une assez belle chambre qui avoit douze pas de long & dix de large, toute revestue de marbre tacheté de rouge & de blanc : au bout de cette chambre il y a une tombe qui est de semblable marbre, laquelle sonne comme une cloche lors qu'on frappe dessus ; elle est ouverte, sans qu'il y ait aucune chose dedans : elle est toute unie, & peut avoir environ sept pieds de long, trois de large, & autant de haut.

L'on tient que Pharaon avoit fait bastir ce Mausolée pour sa sepulture, & que ce Tombeau avoit esté destiné pour mettre son corps, lequel n'eut point cet honneur, mais fut ensevely dans les ondes de la mer Rouge, en poursuivant le peuple d'Israël, que Moÿse menoit hors de la servitude d'Egypte.

A costé de cette chambre où est le Tombeau de Pharaon, il y en a un autre tout semblable, mais un peu plus petit, où il n'y a rien dedans, non plus qu'à l'autre : nous vîmes encore plusieurs trous & descentes pour aller en d'autres lieux, mais nos guides n'y voulurent pas entrer, disant que l'on n'y alloit jamais, de sorte que

nous sortîmes de la pyramide par le même chemin que nous y estions entrez.

Plusieurs sont de différentes opinions touchant l'art de ces pyramides, estimant qu'elles ont esté mises au rang des sept merveilles du monde, à cause des ouvrages qui estoient au pied d'icelles, que l'on ne void point maintenant, car ils sont tous couverts de sable; & à la vérité cela a bien de l'apparence, car pour le present on ne peut plus connoître aucun artifice en cet œuvre, & ce ne sont que de grosses masses de pierres mises les unes sur les autres, y en ayant une si grande quantité, qu'il est croyable qu'il y en auroit assez pour bastir une ville entière, car la pyramide où nous montâmes, depuis le haut jusques en bas, a deux cens quarante rangs de pierres, d'environ trois pieds de haut, & mille quatre-vingt-huit pas de tour: de sorte que tout ce qu'il y a d'admirable en cette fabrique, n'est autre chose que la quantité & grosseur des pierres qui sont assemblées les unes sur les autres.

Il se void à cent pas de là des choses où il y a bien plus d'artifice qu'à ces pyramides, ce sont de grandes salles coupées dans la roche à la pointe du ciseau, percées à jour, avec plusieurs petits cabinets, le tout couvert de hieroglyphes: le haut est tout travaillé comme des soliveaux, & est coupé du même roc. L'on tient que ces lieux servoient de retraite aux Roys d'Egypte lors qu'ils faisoient bastir ces pyramides, afin d'y estre hors du Soleil & voir travailler leurs ouvriers.

Environ à quatre cens pas de là nous fûmes voir un grand Colosse appelé Sphinx; les an-

ciens Egyptiens l'appelloient l'abregé des merveilles, c'estoit la principale de leurs Idoles, laquelle leur rendoit des oracles par le moyen du Diable; la forme en est moitié de femme & moitié de taureau; la teste avec le devant du corps restent encore hors du sable, mais le reste en est tout couvert: la teste qui a le visage de femme, est de la hauteur de deux piques, & le reste du corps à l'advenant, le tout coupé d'une pierre seule: de là l'on peut juger de sa démesurée grandeur.

Après avoir bien considéré toutes ces raretez, nous fûmes par les deserts à trois lieues de là coucher à un village nommé Zachara, où demeurent ceux qui ont la charge de prendre garde aux momies; nous y payâmes une reale de huit de Caffare pour toute la compagnie, & y couchâmes la nuit dans un jardin tout remply de palmiers, nous en partîmes de grand matin avec deux Arabes habitans dudit village, pour nous mener voir les ruines qui sont par tout aux environs.

Nous ne trouvâmes point ces lieux des momies comme on nous les avoit dépeints, car nous avions ouy dire que c'estoient de grandes salles sous terre, où l'on trouvoit plusieurs corps rangez les uns près des autres; cependant ce n'est autre chose que de petites caves coupées dans la roche, ayant l'entrée semblable à un puits, & le dedans de douze ou quinze pieds d'espace: nous nous fîmes descendre avec des cordes dans plusieurs de ces caves, où nous trouvâmes deux ou trois de ces corps qu'on appelle momies, encore entourés de linge par bandes, & quelques-uns

dans des coffres de bois peints par dessus, le tout paroissant encore aussi neuf comme s'ils venoient d'estre enterrez.

Nostre curiosité nous fit tirer un de ces corps en haut, & moyennant une reale de huit les Arabes nous permirent de l'ouvrir. Ayans osté les linges qui par plusieurs petites bandes entouroient le corps, lesquels estoient encore tout blancs & sans aucune pourriture, nous trouvâmes sur sa poitrine de petites images pendues faites de terre verte, representans des figures fort extravagantes, que nous jugeâmes avoir esté leurs Idoles.

Nous avions un Docteur en Medecine avec nous, lequel visitant ce corps par tous les endroits n'y pouvoit trouver aucune incision, ny s'imaginer comment il pouvoit avoir esté embaumé: la peau estoit sèche comme du parchemin, les ongles des mains & des pieds peints de rouge, comme ç'a esté de tout temps la coustume des Egyptiens; les os estoient comme du bois de brezil: nous ouvrîmes tout le corps, le mîmes entierement par pieces, & le trouvâmes par dedans tout noir, & aussi-bien la teste que le corps plein de baume, ce qui necessairement y devoit avoir esté infusé par le fondement & par les narines, car au corps nous ne trouvâmes aucune ouverture. Nos conducteurs nous dirent que tout ce desert estoit plein de ces momies: comme ayant servy autrefois de cimetiere au peuple d'Egypte, qui n'enterroient point leurs morts sans les faire embaumer chacun selon sa qualité & les moyens, de sorte qu'il se trouve de ces corps bien plus precieusement embaumez les uns que les autres.

Nous

Nous eussions volontiers enlevé un de ces corps pour envoyer en la Chrestienté, ce que les Arabes permettent moyennant quelque peu d'argent, mais la plupart des Mariniers sont si superstitieux, qu'ils ne voudroient pour rien du monde embarquer ces momies, croyant que cela leur causeroit des tempestes & des infortunes, & peut-estre la perte de leur vaisseau; ce fut l'occasion pour laquelle nous ne nous en chargeâmes point, & nous contentâmes de les considerer sur le lieu.

Tous ces deserts sont pleins de petites pyramides, les unes entieres & d'autres à demy ruinées: ce sont toutes sepultures des anciens Egyptiens, & il est croyable que si on prenoit de la peine à y chercher dans la terre, que l'on y trouveroit de grandes richesses; car il y a beaucoup d'apparence que ces personnes qui faisoient tant de dépense à leurs tombeaux, s'y faisoient aussi enterrer avec quantité de richesses.

Ces lieux sont entierement sablonneux, mais en ostant deux ou trois pieds de sable, c'est toute roche de couleur rougeastre, tachetée de rouge & de blanc, semblable aux pierres dont sont bâties toutes ces pyramides. Nos conducteurs nous asseurerent qu'il y avoit encore des pyramides à trente lieües de là aussi grandes que celles qui ont esté cy-dessus décrites. Ayans passé une bonne partie du iour dans ces deserts & ces lieux de momies, nous retournâmes au Caire par un autre chemin plus court, laissant les pyramides à gauche.

Nous passâmes la riviere en un endroit où il y a un aqueduc tres-beau, lequel conduit l'eau de

la rivière dans le chasteau du Caire. Sur le bord de l'eau il y a une grande platte-forme d'une extrême hauteur, avec plusieurs roües enchaînées avec des seaux, qui puisent l'eau du Nil & la versent dans cet aqueduc, lequel aussi bien que la platte forme est basti de grosses pierres de taille tres-solides; il y a iour & nuict douze bœufs pour faire tourner ces roües.

A une lieüe du Caire, du costé du Levant, il y a un endroit appelé Metarée, auquel lieu la Vierge sejourna quelque temps avec Nostre Seigneur après qu'ils se furent sauvez de Bethlehem pour échaper la persecution d'Herode; il y reste encore un petit bastiment lequel enferme une belle fontaine, unique de tout ce pais, où l'on tient que la Vierge avoit accoustumé de laver les linges de Nostre Seigneur. Proche de cet endroit l'on void une pierre de jaspe d'environ deux pieds en quarré, enchassée dans une petite muraille, à laquelle les Turcs & les Mores portent un grand respect, & y entretiennent toujours par devotion une lampe allumée, & disent que la Vierge y mettoit ordinairement dessus son bien-heureux enfant.

Derriere ce petit bastiment il y a un vieil figuier lequel a le tronc fendu en deux: l'on a par tradition, & l'on croit pieusement, que la Vierge estant en cet endroit encore toute effrayée de la continüelle apprehension de la persecution du cruel Herodes, elle entendit quelque bruit, & s'imaginant que c'estoit des soldats qui la cherchoient pour tuer son enfant, elle se sauva vers cet arbre, lequel s'ouvrit miraculeusement en deux, & la receut dans son tronc, où elle demeura

cachée jusques à ce que la persecution eust esté appaisée.

Dans ce jardin il y a un enclos enfermé d'une petite muraille de terre: c'estoit en cet endroit où croissoit autrefois ce baume si odoriferant & si precieux, mais à present il n'y en a plus: l'on nous dit qu'il y avoit environ vingt ans que les arbrisseaux qui distilloient cette liqueur, estoient sechez par la grande negligence & le peu de soin des Turcs.

A environ cinq cens pas de là est une belle aiguille ou pyramide ensevelie presque dans le sable, ce qui en reste dehors peut avoir environ vingt pieds, toute couverte d'anciens caracteres Egyptiens.

A trois journées du Caire, dans le desert de la Thebaïde, l'on void quantité de ruines de plusieurs Monasteres, où plusieurs Saints Peres de l'Eglise primitive ont passé leur vie dans une douce solitude. L'on y remarque encore la grotte où se retiroit ordinairement le bon Pere Saint Antoine, & où il fut si fort travaillé & tenté du diable. L'on y void aussi les ruines du Monastere de Nitrie, d'où estoit S. Machaire, lequel y fut visité par S. Hierosme, qui en parle si souvent dans les vies des Peres: tous ces lieux sont à present deserts & abandonnez.

Au reste les Chrestiens vivent dans l'Egypte avec une grande liberté: les François, les Anglois, les Venitiens & les Holandois y ont chacun leurs Consuls; le principal trafic qu'ils font est en cottons, cuirs, cire, du ris, & des drogues de toutes sortes: tous les vivres tant de chair que de poisson y sont à bon marché, il y a une telle

quantité de grains, qu'outre ceux qui se consomment dans le païs, & qui s'envoient par toute la Turquie, ils s'en transportent encore une grande quantité en la Chrestienté, & principalement du païs, étant incroyable la quantité que ce païs en produit. Pour ce qui est des fruits, il n'y a que des dattes, des mahons, des citrons, des oranges, des pesches, des abricots, & autres semblables, lesquels ont le goût fade & ne sentent que l'eau, parce que les arbres sont bien le quart de l'année dans l'eau, à cause du débordement de la riviere du Nil.

Il n'y a aucunes vignes dans l'Egypte, & le vin y est apporté de Cypre, de Candie, & d'autres endroits de la Turquie: il y est grandement cher, à cause qu'une piece de vin de quatre-vingt lots paye cinquante reales de huit de droit d'entrée: les habitans boivent ordinairement du serbet, lequel se fait d'une paste composée de sucre & de jus de citron, qui étant détrempe avec l'eau est fort agreable à boire; il s'en fait une grande quantité, qu'ils transportent par toute la Turquie, & est estimé le meilleur du Levant.

Il y a une si grande quantité de palmiers qui portent tant de dattes, qu'elles n'y sont aucunement estimées, & ne servent que pour donner à leur bestiail, ou bien de nourriture aux pauvres mandians. Cet arbre croit fort haut, il a le tronc dégarny de branches jusques au sommet, où ils sont assemblez comme des bouquets: le fruit n'est point attaché aux branches comme c'est l'ordinaire des autres arbres, mais à la cime du tronc, d'où sort une écorce de la longueur d'un pied en ovale, où se forment dedans de petits grains qui

sendent cette écorce à mesure qu'ils meurissent & s'agrandissent, & se font voir au commencement comme le cœur du choufleur: ils se multiplient en plusieurs petites branches qui font la forme d'un balet, & viennent de telle grosseur, qu'ils font la charge d'un homme, & sont si remplis de dattes que c'est merveille de les voir; chaque arbre porte douze ou quinze de ces branches chargées de fruit; on les coupe ordinairement en Octobre.

Il y a deux sortes de palmiers que l'on distingue en mâle & femelle; tous deux portent des fleurs, mais seulement celles de la femelle viennent à perfection, non toutefois sans l'aide du mâle, duquel il faut prendre de la fleur & en lier au milieu des branches de la femelle, autrement le fruit ne viendrait pas à sa perfection: dans les deserts où se trouvent quantité de ces arbres les uns près des autres, le vent portant la fleur sur la femelle produit le mesme effet.

Pour ce qui est de l'utilité de cet arbre, il y en a peu qui luy soient comparables; le fruit en est assez bon & nourrissant: ils le font secher, & le mettent dans des cabas qui se transportent par tous les endroits du monde: ils distillent encore ce fruit, & en font de l'eau de vie & du vinaigre, laquelle est tres-bonne; ils mettent les noyaux en des moulins & les réduisent en poudre, de laquelle ils font de la paste qui sert pour nourrir leurs chameaux, & principalement parmy les deserts, où il ne se trouve aucune autre nourriture: elle est si substantieuse, qu'une livre sert pour nourrir un chameau une journée.

Dans leurs ménages pour nettoyer leurs mai-

sons ils ne se servent d'autres balets que de ces branches, lesquelles ils battent après & reduisent en filets dont ils font des cordes; les branches comme elles sont droites leur servent pour faire des cages dans lesquelles ils chargent la pluspart de leurs marchandises: le bois de ces branches est tellement dur, & principalement des palmiers qui croissent dans les Arabies & le long de la mer Rouge, qu'ils s'en servent au lieu de fer, car la pluspart de leurs vaisseaux ne sont faits qu'avec des cloux de ces branches: des feuilles ils font des cabas, nattes, éventails, & plusieurs autres galanteries: le tronc de l'arbre, comme il est tout droit, médiocrement gros, & tout rond, scié en deux, leur sert de poutres & de soliveaux aux maisons qu'ils bastissent.

Il se trouve peu d'autres bois en Egypte, ce qui fait qu'on en apporte quantité de celuy-là à Constantinople. Ils se servent ordinairement pour faire du feu de la fiente de chameau seche, qui brulle comme les tourbes dont on se sert en Hollande.

Au reste nous avons trouvé le séjour du Caire le plus déplaisant de toutes les villes de Turquie où nous ayons esté, parce qu'on n'y est jamais en repos, car pendant le jour les mouches sont par tout en telle abondance que l'on a de la peine à manger, & la nuit les moucherons & les punaises y sont en telle quantité, qu'on ne peut prendre aucun repos, outre une cruelle & vehementement chaleur dont l'on est sans cesse travaillé: l'air y est peu rafraîchy par les pluyes, car c'est grand hazard s'il y pleut deux ou trois fois par an: la plus grande chaleur est depuis le mois de

May jusques à la fin du mois d'Aoust, que le Nil commence à inonder le païs, car alors l'on aperçoit que l'eau apporte un peu de frais, & que le Ciel en est rafraîchy: il n'y fait jamais d'hiver, & toujours les poix, les feves, les salades, & autres legumes y sont de saison: l'air y est grandement subtil, de sorte que presque tous au commencement qu'ils y viennent demeurer tombent malades, mais y estant accoustumez, ils s'y portent mieux qu'en aucun autre endroit: les habitans du païs sont puissans & de belle taille; il s'y rencontre de si belles femmes, qu'on n'en pourroit pas s'imaginer de plus agreables; elles ont ordinairement les cheveux noirs, mais la chair blanche comme de la neige: il n'y a aucun endroit en Turquie où les Chrestiens ayent plus libre accez avec elles qu'en celuy-là, & où il y a moins de danger pour eux.

Les habitans de ces païs sont generalement adonnez à la lubricité, & ce qui est horrible, la Sodomie y regne tellement, que les hommes ont les femmes en horreur, lesquelles semblablement soit parce qu'elles se voyent méprisées des hommes, ou bien à cause de leur mauvais naturel, elles abhorrent aussi les hommes, & s'accouplent femmes à femmes, & font plus de cas de ces amours horribles & bastards, que des naturels, honnestes, & des legitimes; l'on y void mesme des Eunuques, quoy qu'ils ayent le tout coupé, entretenir plusieurs femmes & vivre dans de sales lubricitez, lequel vice y regne plus qu'on n'ose ny peut décrire.

*DESCRIPTION DES CEREMONIES
qui s'observent quand le Bostangi Bacha
fit son entrée dans la ville du Caire.*

Pendant nostre séjour au Caire nous vîmes l'entrée que l'on fait ordinairement aux Viceroy du pais, car le Grand Seigneur ayant pourveu à cette charge le Bostangi Bacha, comme nous avons dit cy-devant, il arriva à Boulac le vingt-sixième de Septembre, où tous les Beys & grands d'Egypte le furent recevoir avec la milice du Caire, pour le convoyer dans la ville. Nous comptâmes en cette entrée bien deux mille cinq cens chevaux, dont toutes les harnacheures estoient couvertes de lames d'or & d'argent.

Ce train commença à marcher dès huit heures du matin, & il estoit bien midy auparavant que le tout fust passé; il y avoit tant de différentes sortes d'armemens & d'habillemens qu'on seroit trop long-temps à les décrire: il y avoit quantité de dromadaires & chameaux qui portoient le bagage du Bacha, couverts de houffes de velours. Il est presque incroyable combien il y avoit de choses rares en cette entrée: L'on menoit devant le Viceroy sept chevaux à la main, dont les houffes estoient toutes couvertes de pierreries, & sa personne estoit montée sur le plus beau cheval qui se puisse jamais voir. Pour son habillement c'estoit le plus simple de tous ceux de sa suite, n'estant couvert que d'une robe de satin blanc, & d'une sorane de satin cramoisi; la petite houffe

qui couvroit la croupe de son cheval, estoit la plus riche qu'on pourroit voir, car l'on n'y pouvoit connoître autre chose que des diamans & des rubis: son cimenterre qu'il avoit à son costé, & la massue d'armes qu'il avoit à l'arçon de la selle, & toute l'harnacheure de son cheval estoient tout semblable; le turban qu'il avoit sur la teste blanc comme neige estoit bien plus grand que ceux des autres, orné avec deux aigrettes de heron accommodées avec des pendans de perles semblables à celles que porte le Grand Seigneur. En cette pompe il traversa une partie de la ville, & alla prendre possession de son Palais & du gouvernement du pais, donnant assez à connoître par cet esclat de magnificence, la puissance de son Empereur.

Ayans veu & considéré tout ce qui estoit de rare & de curieux tant au Caire qu'aux environs, nous nous préparâmes pour aller faire le pèlerinage de la montagne de Sinay: pour cet effet nous fîmes marché avec un chef des Arabes, lequel moyennant vingt reales de huit par teste nous fournit de chameaux & s'obligea de nous y mener & reconduire: nous prîmes aussi avec nous un Religieux du Convent de Sainte Catherine, que les Grecs ont au Caire, lequel comme ayant souvent fait le voyage, nous servit de guide comme aussi d'interprete, parlant assez bien Italien.

Estans pourvus de tout ce que nous jugeâmes nécessaire pour un si pénible voyage, nous partîmes du Caire le deuxième d'Octobre sur le soir, prenant droit par les deserts vers la ville de Suës: quelques uns de nostre compagnie se trou-

verent mal sur les chameaux, d'autant qu'on est si haut monté & qu'ils ont une branche si rude que l'on est continuellement agité, ce qui cause au commencement mal de teste, mal de cœur & vomissemens, de mesme comme si l'on estoit sur la mer.

Tout ce país depuis le Caire jusques à la mer Rouge est entierement desert, il n'y croist qu'en quelques endroits de petits arbrisseaux qui sentent encore la mauvaise qualité du terroir, estant secs au possible, l'on y trouve ordinairement dessus de la gomme fort blanche, & aussi quelquefois de la manne: nous y voyions aussi des austruches qui sont de grands oyseaux, y en ayant d'aussi grands que des petits chevaux; l'austruche a les jambes fort hautes, le corps si pesant qu'il ne peut voler, mais frapant avec les ailes contre terre il court grandement viste, ses plumes sont grisâtres, & celles de la queue sont fort recherchées, desquelles l'on se sert tant en parade dans la Chrestienté.

Le lendemain de nostre partement comme nous reposions sous nostre pavillon pour laisser passer la plus grande chaleur du jour, nous vismes une chose admirable, ce que nos Arabes nous dirent estre assés ordinaire dans ces deserts; le temps estant clair & serain & sans qu'il fit aucun vent nous vismes un tourbillon, lequel piroiettant s'avançoit droit vers nostre pavillon; il eslevoit le sable tellement en l'air qu'il ressembloit à une haute tour; nous en eûmes une grande frayeur, mais nos Arabes ayant fait plusieurs caracteres devant nostre pavillon & prononcé quelques paroles, nous luy vismes aussi

est prendre un autre chemin: ils nous dirent que ce vent a tant de force qu'il arrache souvent les arbres hors de la terre, & qu'il esleve en l'air tout ce qu'il rencontre.

Ayant continué deux iours & demy à cheminer dans ces deserts sans avoir veu autre chose que du sable, & mesme de n'avoir pas trouvé de l'eau, nous arrivâmes à la ville de Suës.

Tout ce país qui est entre le Caire & la mer Rouge, en tirant vers Hierusalem & Damas, est appelé Arabie deserte, ou sablonneuse, laquelle est la plus sterile de toutes.

L'Arabie pierreuse s'estend depuis Alep & Damas jusques par delà l'Euphrates, comprenant une partie de la Mesopotamie: ce país n'est aucunement habité, & principalement le long de la riviere; dans ce desert il se trouve quelque peu de fontaines, mais l'eau en a le goust un peu salé & sent le souffre.

La troisième Arabie qu'on appelle heureuse s'estend le long de la mer Rouge, & va jusques à l'Océan, & contient les provinces d'Imen, Medina, & la Mecque: ce país est fertile en aucuns endroits, mais il n'est pas si bon qu'il merite le nom d'heureuse, si ce n'est en comparaison des autres Arabies qui sont presque entierement desertes; il est abondant en choses aromatiques, à cause qu'il est sec & grandement eschauffé de la chaleur du Soleil, qui cuit & digere l'humidité superflue, comme matiere propre de putrefaction, & engendre la douce senteur.

La ville de Suës est le premier port de la mer Rouge du costé d'Egypte, elle est entourée d'une simple muraille sans estre terrassée, & peut

comprendre environ quinze cens feux: le port est petit & de dangereuse entrée, à cause qu'il y a au devant quantité de bas fonds & de rochers fleur d'eau; c'est pourquoy les grands navires qui vont aux Indes n'y entrent que rarement, & vont d'ordinaire à une petite ville nommée Tore, qui en est à trois journées, où le havre est plus grand & de plus facile entrée.

Le Grand Seigneur entretient deux galeres à Suës, qui servent autant pour nettoyer la coste des petites barques de Corsaires qui écument cette mer, que pour conduire les principaux d'entre les Turcs lors qu'ils desirerent faire le voyage de la Mecque, cette commodité estant bien plus aisée & plus facile que d'aller par terre, car ces galeres avec peu d'incommodité les portent en dix ou douze iours jusques au port de Nide, qui est à une journée de la Mecque, là où par terre il faut quarante iours par des deserts tout à fait stériles, qui ne se peuvent passer qu'avec de grands travaux.

Nous ne demeurâmes à Suës que tant qu'il falut pour nous rafraischir & prendre quelques provisions. Pendant le chemin nous costoyâmes la mer Rouge de si près, que nous ne la perdîmes point de veüe, à cause que ce sont tous rochers, & en plusieurs endroits des precipices contre lesquels bat la mer. L'on ne sçait pourquoy cette mer porte le nom de Rouge, si ce n'est par la coustume ordinaire des Levantins, qui donnent le nom aux places suivant les choses les plus remarquables qui y sont arrivées, de sorte qu'il est à presumer que ce nom luy a esté donné à raison de quelque sanglante bataille qui y est arrivée,

car

car pour l'eau elle y est de la couleur ordinaire; il est vray qu'il y a des rochers qui sont tellement brullez du Soleil, qu'ils semblent estre rouges, & donnent avec leur reverberation une semblable couleur à l'eau en quelques endroits.

A une journée de Suës l'on void deux hauts rochers qui laissent au milieu une plaine, laquelle s'estend depuis la mer jusques bien avant dans le pais. L'on croit que ce fut en cet endroit que les enfans d'Israël estans menez hors de la captivité par Moÿse, se trouverent à l'extremité par l'armée des Egyptiens laquelle ils avoient au dos, les montagnes au costé, & la mer au devant, lors que Moÿse miraculeusement fit ouvrir les eaux & mena les Israélites au travers.

La mer Rouge est un golfe de la mer Oceane, commençant au douzième degré, & finissant en Egypte au vingt-huictième, sa largeur n'est au plus que de vingt ou vingt-cinq lieues: elle est de tres-dangereuse navigation pour ceux qui n'y sont accoustumez, à cause de la quantité de rochers & écueils que l'on trouve par tout, elle abonde en plusieurs sortes de poissons tous de bon goust, mais differents en forme & goust de ceux que nous avons dans nos mers; il s'y trouve quantité de monstres marins, & principalement des Sereines, desquelles il y en a une si grande quantité, que la plus part de ceux qui demeurent le long de son rivage, ne portent d'autres souliers faits que de leur peau, mais ces Sereines ne sont point comme les peintres les peignent, ny comme les Poëtes le feignent, elles ont la teste assez semblable à celle d'un martico & de la mesme couleur, la moitié du corps

Pp

est assez semblable à une femme, ayans des m'ammelles, & une peau grisâtre, fort rude & épaisse, & le reste est en queue comme un poisson ordinaire, les bras ne sont que d'une jointure, ayant au lieu de mains des pattes assez semblables à celles d'un canard, qui luy servent pour nager.

Tore est une petite ville habitée par des Mores, & par des Arabes, qui sont la plupart des Mariniers: le havre y est grand & assuré, Pon y void trois ou quatre grands Gallions qui vont une fois par an aux Indes: ces navires sont mal basties mais tres-grandes, y en ayant de mille à douze cens tonneaux, leurs voilles ne sont que de natte, quand-elles sont une fois déployées Pon n'a que faire d'y toucher pendant tout le voyage, car un mesme vent y regne six mois continuellement, ils partent ordinairement vers le printemps: la principale marchandise qu'ils portent sont satins, toiles & du corail, qui se distribue par toutes les Indes, & rapportent le plus souvent des drogues & épiceries: ils mettent ordinairement deux mois devant que d'arriver à Lambouc, lequel est le port de Zyhit, esloigné de là deux journées, où arrivent la plupart des Caravannes des Indes: ces Gallions y demeurent trois ou quatre mois, tant pour distribuer leurs marchandises, faire leurs emplettes, que pour y attendre le vent du midy, qui commence à souffler vers l'Automne, & continué les six mois de l'année, avec lequel ils retournent.

Près de cette ville de Tore il y a des cisternes, que ceux du pais appellent les puits de Moyse: ces eaux ont la propriété de petrifier ou changer

en pierre tout ce que l'on y jette, encore que ce fust du fer, nous en avons veu plusieurs choses par experience, mais rien de si curieux qu'un champignon, qui ayant conservé sa forme & tous les petits plis par dessus, estoit changé en pierre blanche.

Partans de Tore & laissant la mer Rouge derriere nous, nous prîmes droit par les deserts vers le mont de Sinaï, & arrivâmes au Convent des Caloyers qui est sur le penchant de cette montagne, le 10. iour d'Octobre, sans avoir rencontré chose qui fust digne de grande remarque.

Ces Religieux Grecs nous receurent avec toutes les courtoisies du monde, nous logerent le mieux qu'il leur estoit possible, & nous traiterent selon que la pauvreté du lieu le pouvoit permettre. Il y a d'ordinaire vingt ou vingt cinq Religieux qui suivent l'Ordre de S. Basile, & vivent en grande austerité, ne mangeans jamais de chair, entretenans leur vie avec des herbes & du poisson salé & desséché.

Ils nous menerent dans leur Eglise, laquelle est assez grande & assez bien ornée selon la pauvreté du lieu: derriere le grand Autel ils nous montrerent le saint lieu où Dieu parla à Moyse dans le buisson ardent. Ils gardent soigneusement en cette Eglise une partie du corps de Sainte Catherine, lequel nous fut montré avec grande ceremonie; l'on nous en fit baiser une main, laquelle a encore de la chair & de la peau sur les os, mais toute seche, & trois bagues d'or aux doigts.

Ayans fait nos devotions en ce lieu, & reposé dans le Convent tout le long du iour, nous en

fortisimes vers le soir afin de monter la montagne d'Oreb, laquelle l'on commence à monter dès la sortie du Convent. Cette montagne est toute de pierre vive; elle est fort roide, & presque inaccessible, si ce n'estoit qu'il y a des degrez coupe dans la roche. Ayans monté environ une heure & demie, nous trouvâmes une petite Chapelle dédiée à la Vierge, & assez près de là une arcade en forme de porte composée du mesme roc, sous lequel l'on passe pour monter plus avant. Les Caloyers qui estoient à nostre compagnie, nous dirent avoir par tradition, que Moïse ayant reçu les Commandemens de Dieu sur la montagne, & les portant écrits dans les deux tables de marbre, estant descendu jusqu'à ce lieu vid le peuple d'Israël qui adoroit le veau d'or, dequoy il se fâcha beaucoup, & jettâ ces deux tables par terre, & se briserent.

Continuant à monter nous arrivâmes à une petite plaine où il y a trois Chapelles, dont la premiere est dédiée à Elisée, la seconde à Sainte Marine, & la troisième à Elie. Au près de la dernière il y a une grotte dans laquelle ce Prophete se tint long temps caché pour éviter la colere & la persecution de Iezabel. L'on void encore dans le roc une certaine concavité que ces Grecs nous dirent estre demeurée miraculeusement imprimée de son corps. Nous prîmes en ce lieu un peu de repos, estans grandement travaillez de cette penible & difficile montée.

Environ trois heures après minuit avec le clair de la Lune nous continuâmes à monter, & au commencement du iour nous arrivâmes au haut de la montagne. Nous y trouvâmes deux petites

Chapelles, l'une pour officier les Grecs, & l'autre pour les Catholiques. Derriere ces Chapelles l'on y void la figure des genoux & des mains imprimée dans le roc comme dans de la cire, que l'on tient estre de Moïse, lors que tout tremblant il parla à Dieu & receut les Commandemens. Comme les Mahometans tiennent Moïse pour un grand Prophete, ils portent une grande devotion à ce lieu, & y ont une petite Mosquée où ils viennent souvent faire leurs prieres. L'on void en cet endroit la montagne noircie & comme brulée; ce que les Caloyers nous dirent y estre demeuré depuis que Dieu y apparut à Moïse tout en feu & en flamme: Nous nous y arrêtasmes quelque temps, tant pour y reposer que pour y faire nos devotions, puis nous la descendîmes par un autre chemin.

Estans dans la vallée nous passâmes la grande chaleur du iour dans les ruines d'un Convent appelé des Quarante Martyrs: il y a demeuré autrefois des Religieux, mais à present il n'y demeure que trois ou quatre Arabes, qui ont le soin d'entretenir un assez beau jardin, d'où les Religieux tirent toutes leurs provisions de legumes. Il y a aussi quelques vignobles, mais le vin qu'ils en cueillent est mauvais, & en si petite quantité qu'il ne suffit pas pour dire la Messe tout le long de l'année.

Ayant passé en ce lieu la plus grande chaleur du iour, nous fûmes pour monter au plus haut de la montagne de Sinaï, appelée de Sainte Catherine, à cause que son corps y ayant esté apporté par les Anges, y a reposé l'espace de trois cens ans, iusques au temps que le Convent a esté

basti, & porté par les Religieux dans leur Eglise nouvelle.

Ceux qui estoient venus pour nous conduire nous déconseillèrent entièrement la montée de cette montagne, comme étant presque inaccessible, ce qui fut cause que la plupart de la compagnie demeurèrent au bas, & à la vérité nous la trouvâmes si difficile, que nous nous repentîmes d'avoir commencé à la monter, mais y étant embarquez il falut achever: nous mîmes souvent les genoux & les mains contre la roche pour grimper en haut, tant elle est roide: enfin avec une peine incroyable nous parvînmes au haut, où nous trouvâmes une plaine d'environ vingt-deux pieds de long, & douze de large: il y a une petite Chapelle qui en contient presque la moitié, dans laquelle sont imprimées dans la roche trois différentes figures, celle du milieu a assez la ressemblance du corps d'une femme vestuë de son long, les deux autres ont à costé quelque forme d'aîles: les Caloyers nous dirent que la concavité du milieu estoit du corps de Sainte Catherine, & que les deux autres estoient des Anges qui l'y ont gardée jusques au temps qu'on l'a portée dans leur Eglise, & que ces figures y estoient restées imprimées miraculeusement, afin que la place où ce sacré Corps avoit reposé tant d'années, fust remarquée pour jamais. Nous retournâmes ce soir coucher au Convent, étant las & travaillez au possible de la montée & descente de cette fâcheuse montagne.

Le lendemain au matin nous fûmes voir la pierre que Moïse toucha avec la verge, & dont il fit sortir de l'eau: elle est dans une petite vallée

de pierre unie, de la hauteur d'une pique, & grosse à l'advenant; l'on y connoist encore dix trous d'un costé & deux de l'autre, par où l'on peut aisément voir que l'eau sortoit, mesme l'on y void le long de cette pierre comme des degousts d'eau putrifiée.

De là nous allâmes voir un petit rocher où l'on tient que le peuple d'Israël dressa & adora le veau d'or. Ils nous dirent aussi qu'ils ont par tradition que Moïse dressa en ce mesme endroit le serpent d'airain. A costé contre la roche l'on void un grand trou, où l'on nous dit qu'avoit esté jetté en moule le veau d'or.

En retournant vers le Convent, les Caloyers nous montrèrent une pierre d'une prodigieuse grandeur, sous laquelle ils nous dirent que le Prophete Jeremie cacha l'Arche d'Alliance, lors qu'il se sauva avec les Juifs en Egypte de l'esclavage de Babylone, craignant la seconde venue de Nabuchodonosor.

Nous retournâmes ce iour de bonne heure au Convent, & là passâmes en la compagnie des Religieux dudit lieu, lesquels nous comptèrent des merveilles des choses qui leur estoient arrivées dans ces deserts; ils nous dirent de plusieurs esprits qui se voyent souvent en ces solitudes, & que souvent ils avoient ouï des musiques & le son des cloches, encore qu'il n'y en aye point dans tout ce pays: ils nous dirent plusieurs choses semblables que nous eûmes bien de la peine à croire: enfin y ayant veu ce qu'il y avoit de rare, nous en partîmes prenans le chemin comme nous estions venus, & rencontrant les mesmes peines & difficultez & en-

core davantage, à cause de nos provisions nous commencerent à manquer & que bien souvent il falloit par trop mesnager.

Nous arrivaſmes au Caire, le dix-neufiesme d'Octobre, las & fatiguez d'avoir passé ces lieux deſerts, ce qui cauſa quelque maladie à quelques-uns de nos compagnons, juſques à gader le liſt, ce qui ne leur eſtoit point encore arrivé. Nous avions grandement beſoin de repos, mais la ſaiſon de l'hyver qui commençoit à ſ'approcher, & auſſi la grande volonté & envie que nous avions de revoir la Chreſtienté, nous firent ſonger à noſtre depart: nous penſions prendre le chemin d'Alexandrie, pour nous y embarquer ſur des barques Françoises, qui y ſont ordinairement, mais nos amis nous le deſconſeillerent, d'autant que ces baſteaux ne ſont aucunement armez pour ſe deffendre des Corſaires, & ſont ſi chargez qu'ils ne les peuvent éviter par violence: c'eſt pourquoy nous reprîmes le chemin de la Paleſtine, où nous ſçavions qu'il y avoit de grands vaiſſeaux bien armez d'hommes & de canon, pour retourner en Chreſtienté.

Nous partiſmes du Caire le vingt-deuxiesme d'Octobre, prenans un batteau exprés pour nous conduire à Damiette, où nous arrivaſmes au bout de trois iours, ne cheminans que la nuit pendant le calme, lequel nous fit faire du moins deux lieues par heure, tant cette riviere coule viſtement & ſi doucement, qu'à peine void on remuer les eaux.

Pendant le iour nous arreſtaſmes au bord de la riviere, trouvant quantité de campagnes, d'où l'eau du Nil eſtoit déjà retirée: nous y paſſaſ-

ſ le temps à tirer ſur le gibier lequel y eſt en quantité, & pour n'eſtre batu il ſe laiſſe aiſément approcher.

A Damiette, nous trouvaſmes un ſinibikier eſt à partir pour Seyde, lequel ſ'obligea de nous porter à S. Jean d'Aquere, nous nous y embarquaſmes ſans autrement conſiderer le peril, qu'il y avoit de courir en une ſaiſon d'hyver, tant de mer dans un ſi petit baſteau: nous partiſmes le vingt-cinquième d'Octobre, & engoulſaſmes droit vers la Paleſtine, le vent eſtoit ſi frais qu'en moins de cinq heures nous perdiſmes la terre d'Egypte de veü: la riviere du Nil ſe deſcharge avec tant de vehemence, que l'eau garde ſa couleur blanchaſtre & bourbeuſe bien trois lieues avant dans la mer, & qui plus eſt elle n'y eſt aucunement ſale.

Le lendemain au ſoir, le vent du Ponant ayant toujours continué à noſtre avantage, nous aperçuſmes une fregatte de Corſaires, laquelle nous donna la chaſſe bien deux heures, mais nos Mariniers ayant pris les rames & allant à voile & à rames, nous n'en euſmes guere peur, & encore moins de peine pour les avancer & les perdre bien-toſt de veü.

A trois heures de nuit, nous entraſmes dans la porte de Iaffa, ayant fait en deux iours & une nuit près de quatre-vingt lieues, en y entrant nous euſmes une grande apprehenſion d'un eſquif que nous viſmes à la portée d'un mouſquet de noſtre baſteau, nous le creuſmes Corſaires, & n'attendions qu'une volée de mouſquetades, mais nous n'eûmes que la peur, car c'eſtoit des Mariniers qui y peſchoient.

Nous en partîmes le matin, & ayant toujours continué avec le vent tres-favorable, le soir nous arrivâmes devant Cefarea Palestina qui est une ville abandonnée, & comme nous allions terre à terre, nous en pouvions aysement considerer les ruines, lesquelles paroissoient fort belles & entieres.

Le lendemain au matin, nous arrivâmes heureusement à S. Jean d'Aquere, où il n'y avoit pas une heure que nous estions débarquez, qu'il survint une telle tempeste que les grands vaisseaux avoient bien de la peine à se tenir sur le fer, & si nous eussions esté en mer dans nostre petit basteau, nous eussions perdus.

Nous trouvâmes à saint Jean d'Aquere, deux grands vaisseaux du grand Duc de Toscane, qui n'attendoient que le temps propre pour retourner en Chrestienté, qui nous donna autant de de joye comme de nous voir à terre, si à propos pour éviter la tempeste, car si elle fut arrivée deux heures plutôt, elle nous ostoit hors de la peine de retourner en Chrestienté.

Nous y trouvâmes des marchands François avec lesquels nous avions fait connoissance en y passant, ils nous logerent & comme nous avions besoin de repos, eux-mêmes prindrent la peine de faire les provisions necessaires pour nostre embarquement: ils nous firent aussi parler aux Capitaines, qui avec grande courtoisie nous donnerent à choisir, dans lequel un de leurs vaisseaux nous nous desirions embarquer, & nous donnerent pour nostre appartement la grande chambre de poupe, qui est la meilleure commodité de tout le navire.

Nous nous embarquâmes le deuxième de Novembre, & partîmes vers le soir, costoyans la terre toute la nuit, pour aller à Seyde, qui en est esloignée quelques dix lieues, où ces navires doivent embarquer un present, de quelques bales de soye, & autres raretez, que L'empereur Ferdinand faisoit au grand Duc de Toscane, lequel estant embarqué & le vent s'estant mis de Tramontane, nous fîmes voile vers la Chrestienté, estans tres contents & joyeux de quitter la Turquie, où nous avions tant pâty, & tant enduré.

Le vent nous continua si favorable, que le lendemain nous découvriâmes l'Isle de Cypre, éloignée cinquante lieues de Seyde, le vent y commença à tourner de Ponant & maistre, lequel nous estoit du tout contraire, de façon que nous demeurâmes bien huit iours à la veüe de cette Isle, souffrans plusieurs bourasques & tempestes: le dixième, le vent s'estant mis de Tramontane, & allant toujours sur les bords, nous perdîmes cette Isle de veüe, mais comme le vent s'augmentoit toujours méslé avec des bourasques, nous restâmes toute la nuit sans voiles, le lendemain le vent se calma & demeurâmes quatre jours en bonace, sans avancer une lieue.

Le vingtième, le vent ayant esté toujours de Greco Levante, nous découvriâmes l'Isle de Candie, où de nouveau nous eûmes deux iours de calme, qui fut suivy de force bourasques & vents differens: le vingt-quatrième veille de Sainte Catherine, nous eûmes une furieuse tempeste, & fûmes contraincts de ceder à la force du vent, & sans porter voile, ny sans se pou-

voir beaucoup servir du timon, laisser aller le vaisseau où les vagues le pouffoient, lesquelles jetterent nostre navire vers la Barbarie, ce qui estoit nostre bon-heur, car autrement nous courions risque de nous briser contre les hauts rochers de la Candie, d'où nous n'estions pas éloignez de plus de cinq lieues, & le lendemain nous y trouvâmes bien quinze lieues: les Mariniers apprehendent grandement le jour de Sainte Catherine, & nous dirent qu'ordinairement trois iours devant ou trois iours après arrivent de grandes tempestes.

Nous demeurâmes le long de la Candie, jusques au deuxième de Decembre. que nous passâmes devant le Goffe, qui est une petite Isle à l'extrémité de Candie, où demeurent quantité de bandits: nous endureâmes encore des bourrasques & la nuit une aussi forte tempeste qu'avions encore eue, laquelle nous poussa bien treize lieues vers le midy, ce que les Mariniers craignent grandement de peur de la Barbarie, où il y a quantité de seiches, & de bancs de sable.

Le lendemain nous vîmes deux navires assez près du nostre, que d'abord nous creûmes Corsaires, mais nous en fûmes desabusez, car ils firent force de voillées pour éviter nostre rencontre.

Le treizième de Decembre nous découvrîmes l'Isle de Malthe, où demeurâmes le iour & la nuit en calme, le matin le vent s'estant mis du Levant, nous entraâmes dans le canal qui est entre la Sicile & Malthe, & le lendemain nous entraâmes dans le port.

L'Isle de Malthe appelée anciennement Melite, est

est située dans la mer d'Afrique, au trente-troisième degré, & au commencement du cinquiesme climat, situation qui la rend grandement chaude & l'air ordinairement serain, ce qui y cause d'aussi beaux jours en hyver qu'en esté: elle est esloignée de la Barbarie qu'elle a du costé du midy de soixante & quatre lieues, & de la Sicile qu'elle a du costé de Tramontane vingt-sept lieues; elle a vingt lieues de tour & environ trois de large, le terroir en est sterile, mais ce qui y croist est grandement bon, & les fruits & legumes meilleurs qu'en aucun autre endroit: ils tirent toutes leurs provisions tant de grains que de bestail de la Sicile; auparavant que les Chevaliers y vinssent demeurer, elle estoit abandonnée.

Les Chevaliers de S. Iean de Hierusalem estant chassés par les Turcs de l'Isle de Rhodes, en l'année mil cinq cens vingt-deux, se retirerent çà & là en Italie, & la Religion estoit sur le point de se perdre, si ce n'eust esté la pieté de l'Empereur Charles V. qui leur donna cette Isle, afin d'y servir de boulevard à la Chrestienté contre le commun ennemy de la Foy, lesquels y ont basti deux villes entourées des plus belles fortifications du monde; la plupart des fosses sont taillez dans la roche à la pointe du ciseau; nous n'y demeurâmes que tant qu'il fallut pour faire eau & acheter quelques rafraichissemens, car le vent estant à nostre avantage, nous ne voulûmes pas perdre de temps.

Le vent de Tramontane qui s'augmentoît toujours, devint si frais, qu'en peu de temps nous perdîmes cette Isle de veüe, & nous ietta iusques

à la veüe de l'Ampadouse, qui est une petite Ile entre Malthe & la Barbarie; elle est deshabitée à cause des Corsaires tant Turcs que Chrestiens qui y viennent fort souvent; il y a une grotte dans laquelle il y a un tableau de la Vierge, auquel tous ceux qui y arrivent laissent quelque argent, les Turcs mesme y laissent des presens & y ont une devotion particuliere; les galeres de Malthe y vont une fois par an & emportent tout ce qu'on y laisse, & le donnent pour l'entretien d'une Chapelle à Trapano, où semblablement est reverée une Image de la Vierge qui fait quantité de miracles.

A la veüe de cette Ile le vent changea & le mit de Siroc, & nous fit passer devant Maritime qui n'est qu'un rocher au milieu de la mer, neanmoins il y a un chasteau où le Roy tient garnison, afin de descouvrir les vaisseaux qui sont en mer.

Le dix-septième de Decembre nous arrivâmes à Trapano qui est une des meilleures villes de la Sicile, & située à une des extremités de cette Ile qui regarde le Ponant; le port est grand, & composé de trois petites Isles qui sont au devant appellées Favillane, Maritime, & Limasso: les deux dernieres ne sont que des rochers tous nuds, mais Favillane est habitée ayant une assez belle planure, il y a un chasteau en haut où il y a toujours sentinelle pour descouvrir s'il n'y a point de Corsaires en mer, & advertir ceux de Trapano.

Nous demeurâmes à Trapano à cause du vent contraire jusques à la veille de Noël, sans neanmoins pouvoir entrer dans la ville à cause que

ceux qui viennent du Levant sont suspects de la peste, nous eûmes un lieu le long du quai où nous pouvions nous promener & acheter des rafraichissemens dont nous avions besoin.

Le vent s'estant mis du Levant nous en partîmes la nuit du vingt-cinquième, que l'on célèbre en l'honneur de la Nativité de nostre Seigneur, dont nous eûmes tout loisir de nous repentir, car le vent s'augmentant de plus en plus nous causa la plus furieuse tempeste que nous n'avions point encore eüe jusques alors, & si ce n'eust esté que le lendemain au soir la tourmente cessa un peu, nous estions à l'extremité & contraints de couper les arbres, craignans qu'avec la grande & continuelle agitation, ils ne fissent ouvrir le vaisseau; enfin bien travaillez nous arrivâmes le dernier de Decembre à Ligorne, estant reduits à l'extremité tant par le travail de la mer que par d'autres incommoditez que nous avions reçues dans le boire & dans le manger, car n'en ayant fait provision que pour un mois, nous demeurâmes le reste du temps reduits au biscuit & à l'eau, laquelle estoit encore pleine de vers.

Nos Mariniers nous asseurerent que dans leur vie ils n'avoient point fait encor de voyage avec tant de mauvais temps, de calme, de tempestes, & de bourasques: nous demandâmes à un vieil patron de Marseille ce qui luy avoit semblé de la tempeste passée, lequel nous respondit en son langage Provençal, que Dieu ne pourroit pas envoyer un pire temps; les fortunes avoient esté generales le long de la coste d'Italie, car l'on nous assura qu'il y avoit pery bien trente grands

vaisseaux pour le moins.

Nous couchâmes encore cette nuit dans notre navire à la rade, le lendemain ayans montré nos patentes & qu'il n'y avoit point de soupçon de peste d'où nous estions partis, nous eûmes l'entrée libre, dequoy estans tres-joyeux nous mîmes pied à terre, estans tellement fatigués des travaux passez, qu'à peine pouvions-nous marcher.

DE LA NAVIGATION
de la mer Méditerranée.

La mer Méditerranée est comme un grand lac d'eau salée, environné de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique; ses eaux ne se communiquent point avec la grande mer, que par le détroit de Gibraltar; le flux & le reflux qui agite la mer Océane n'y est point connu, si ce n'est à ce détroit de Gibraltar, où pendant que la marée monte six heures, les eaux y peuvent entrer quarante ou cinquante lieues avant, puis elles s'en retournent comme elles font dans toutes les rivières.

La navigation de cette mer est fort différente de celle de l'Océan, l'expérience y est plus requise que la science, la connoissance de la hauteur du pôle y est presque inutile, parce que son étendue est de l'Occident à l'Orient, & au plus large elle ne contient pas cent quatre-vingt lieues, qui font environ neuf degrez.

Trois choses y sont absolument nécessaires

pour y naviger avec assurance: sçavoir de connoître le cas, les courans, & l'estime de la course du vaisseau: quant au premier, il faut connoître & discerner les costes, ce qui ne se peut apprendre qu'en les voyant souvent, car ceux qui ne sçavent point en avoir ouïy parler, ou vu dans les cartes, les peuvent malaisément reconnoître: elles ne sont pas comme celles de la mer Océane qui quelquefois en cent lieues ne sont pas différentes, mais celles de la mer Méditerranée sont toutes dissemblables les unes des autres, & il n'y a point de plage ou de cap qui n'ait son nom particulier; de sorte qu'arrivant à la vue de quelque terrain, si le pilote n'en a la connoissance par une longue expérience, il n'a aucun moyen pour sçavoir là où il est.

Pour ce qui est des courans, il y en a quantité & de fort différens, la connoissance desquels ne s'acquiert pareillement qu'avec une grande expérience, parce qu'on ne découvre presque rien à la surface de l'eau, outre qu'ils sont fort sujets à changer & à varier. Ceux qui viennent de la Palestine en la Chrestienté, prennent ordinairement par le Ponant & meste, encore que la droite route est par le Ponant, mais à cause du courant ils prennent un vent plus proche du Septentrion, le plus grand courant venant de costé, & tirant vers le Midy, à raison de la quantité des rivières qui déchargent dans cette mer par le Septentrion, & du costé du Midy il n'y a presque que la seule rivière du Nil qui s'y engoulfe, car tout le terroir d'Afrique est fort sec & peu abondant en eau.

Quant à l'estime de la course du vaisseau, c'est

Qq iij

de sçavoir précisément en voyant aller un navire combien il fait de chemin par heure, à quoy il faut reconnoître les courans dont nous venons de parler, car si un vaisseau chemine contre le courant, il fait beaucoup moins de chemin que s'il l'avoit en sa faveur.

Il faut aussi reconnoître le vaisseau, car s'il est nouvellement fait il va bien plus viste que quand il a servy quelques années, & aussi selon qu'il est plus chargé en proue ou en poupe, il avance plus ou moins. Or l'estime de la course du vaisseau est absolument nécessaire, car si l'on y manque il est fort sujet à se briser la nuit contre quelque rocher, dont il y en a une grande quantité, & principalement dans l'Archipel, où l'on compte bien trois cens tant Isles qu'écueils. C'est pourquoy les Mariniers ont un soin particulier à considérer la course du vaisseau, & ne se fient pas entièrement aux pilotes, mais tous les principaux Mariniers ont des cartes où ils pointent d'heure en heure le chemin qu'ils font, & tous les soirs ils tiennent conseil pour sçavoir en quel endroit est le navire.

Les tempestes & les bourasques sont plus ordinaires dans la mer Mediterranée que dans la mer Oceane, mais ils ne continient pas si longtemps, car les plus longues ne durent que quinze à vingt heures, ce qui procede de la quantité des golfes qui jettent tous de differens vents qui rompent les tempestes, si elles durent trois ou quatre iours comme il arrive souvent dans la mer Oceane, plusieurs vaisseaux se briseroient contre le rivage, n'ayant pas beaucoup de mer à courir.

Lors qu'il y a plusieurs vaisseaux qui navigent ensemble, ils en choisissent un pour admiral, auquel tous les soirs les autres viennent demander la route qu'il veut tenir, car encore qu'il allume un fanal, pour donner moyen aux vaisseaux qui vont de conserve avec luy de le suivre, il arrive souvent que l'obscurité de la nuit & le mauvais temps les separent, mais se tenans à la route qui leur est donnée quoy qu'ils s'esloignent pendant la nuit, ils se retrouvent souvent le matin, & les vaisseaux qui sont les plus avancez attendent ceux qui sont demeurez derriere.

CONTINUATION DV VOYAGE d'Italie.

NOUS entraismes dans la ville de Ligorne le premier iour de l'année mil six cens trente deux, & y demeurasmes un mois entier tant pour nous refaire des fatigues & des incommoditez qu'avions endurées sur la mer, que pour nous y faire faire des habits, y estant arrivez en pauvre équipage & habillez à la Turquesque: nous nous y trouvâmes en grande perplexité à cause de la maladie contagieuse qui n'estoit pas encore tout à fait cessée, car nous eussions esté bien fâchez de retourner en France après avoir tant veu de la Turquie, sans voir ce qui est estimé le plus beau de la Chrestienté.

Nous partismes de Ligorne le deuxième de Février, & vinsmes coucher à Pise, où nous trouvâmes le grand Duc avec toute sa Cour, aug-

mentée de quelques Princes estrangers, & entre autres de Duc de Guyse, lequel s'y estoit réfugié peu auparavant s'estant retiré de son gouvernement de Provence: or comme c'estoit le temps du Carnaval il y avoit journellement des bals, des courses de bague, & autres réjouissances, à quoy cette saison convie plus que nulle autre, ce qui nous y fit arrester jusques au septième dudit mois, qui fut le partement de la Cour pour aller à Florence, laquelle nous suivîmes recevant beaucoup d'honneur & de faveur de la noblesse, laquelle comme curieuse des raretez nous entreteint des choses de nostre voyage.

Nous demeurâmes à Florence jusques au treizième de Février: pendant ce temps nous visitâmes de nouveau le cabinet & les raretez du grand Duc, comme aussi la superbe Chapelle de Saint Laurent, de laquelle nous ne pouvions nous ennuyer de considérer la beauté, la richesse, & la magnificence.

Nous eussions bien désiré traverser la Toscane, & de là entrer dans la Romanie, mais sa Sainteté en tenoit encore les passages fermés, à cause de la peste qui estoit encore en quelques endroits de cet Estat, ce qui nous fit prendre le chemin de Venise.

A deux lieues de Florence nous vîmes la belle maison de plaisance du grand Duc nommée Pratolin, estimée une des plus agreables d'Italie; il est incroyable combien il y a de fontaines; il y a aussi plusieurs grottes remplies de personnages de musiques & d'orgues, qui jouent dans la perfection par l'artifice de l'eau; enfin rien n'y manque pour rendre un lieu tout à fait délicieux &

laisant autant qu'on se le peut imaginer.

Nous fûmes encore ce soir coucher à Scharperie, qui est une petite ville située au pied des Apennins, estoignée de cinq lieues de Florence, il s'y fait quantité de couteaux & de ciseaux, que les artisans portent aux estrangers dans les hôtelleries, ainsi qu'il se fait à Chastelleraut en France.

Le lendemain nous fûmes dîner à Fiensole qui est une ville située dans les montagnes, & la dernière de l'Estat du grand Duc. A environ deux lieues de là sont les confins, y ayant un grand torrent qui forme un creux dans les montagnes, qui fait la separation avec les terres de l'Eglise, au passage il y a deux petites Chapelles l'une portant les armes de sa Sainteté, & l'autre celles du grand Duc.

Ce passage estoit encore fermé à cause de la maladie, & personne n'y pouvoit passer sans passe-ports du Legat de Boulogne, mais deux reales de huit que nous donnâmes au Commissaire suppléerent au défaut de nostre passe-port, nous fûmes coucher cette nuit à un village nommé Scarga Lasino, & le lendemain au faux-bourg de Boulogne sans pouvoir entrer dans la ville; nous en partîmes le matin & fûmes coucher à Ascente, & le lendemain dîner à Final: à deux lieues de là nous passâmes dans un pays fort marécageux, & rempli de lacs & d'étangs, qui servent de frontieres aux pais & Estats de Boulogne, de Modene, de Mantouë, & de la Mirandole; le Souverain du dernier est le Prince le moins terrien d'Italie, ne possédant qu'une petite ville & environ trois lieues de pays.

Nous vinsmes coucher à Sermen qui est un grand bourg appartenant au Duc de Mantoue. Il estoit devant ces guerres bien habité mais lors que nous y passâmes il n'y avoit pas dix habitans, & si pauvres, qu'à peine y pusmes-nous trouver du pain.

Nous en partîmes de grand matin, & ayant cheminé environ trois lieues le long du Pô nous passâmes cette riviere à Rovere & à Ostia qui sont deux villes basties vis à vis l'une de l'autre, lesquelles aussi bien que toutes les autres places du Mantouan, avoient souffert l'extrême rigueur de la guerre: l'on nous comptoit que ces villes avoient esté surprises par les Allemans, lesquels avoient tout passé au fil de l'épée: ceux du pais nous assurerent qu'il y eut plus de dix mille personnes tuées en moins de deux heures; nous n'y trouvâmes que trois Mariniers qui servoient pour passer la riviere, le reste estoit encore abandonné.

A quatre milles de là nous passâmes par de grands marests, au milieu desquels il y a une forteresse qui appartient aux Venitiens, & est la plus frontiere des terres de cette Republique. Le soir nous fûmes coucher à la ville de Lignago, qui est assez bien fortifiée à la moderne: les Venitiens y tiennent toujours bonne garnison.

Nous en partîmes de grand matin, & passant par Montagnana & Este, nous fûmes coucher à Arquà, en la maison d'un Gentilhomme Venitien, qui estoit venu en nostre compagnie du Levant. C'est en ce lieu que l'on void le tombeau de ce grand Poëte Plutarque. Le lendemain au matin nous arrivâmes à Padoüe.

La ville de Padoüe, située dans la marque Triestane, a esté de tout temps une des meilleures villes d'Italie, & a servy d'academie à toutes sortes de belles sciences; il y a deux rivieres qui la traversent, qui sont la Brente & la Bachiglione, lesquelles se divisans par plusieurs branches, donnent une grande commodité aux habitans; le pais d'alentour est plat, & si fertile que les Italiens disent pour proverbe,

Bologna la grassa,

Padoüe la passa.

Nous partîmes de Padoüe le vingtième de Fevrier, sur une barque ordinaire, laquelle va journellement par la Brente à Venise, où nous arrivâmes encore le soir. Le long de cette riviere il y a quantité de maisons de plaisance où la noblesse de Venise se retire en Esté, parce qu'alors il ne fait guere beau dans leur ville.

Nous arrivâmes à Venise le Samedi gras, & employâmes les trois autres journées à voir les masques, & la nuit les compagnies. Pendant le jour il y passe une si grande quantité de personnes déguisées qui viennent de la place de Saint Estienne vers celle de S. Marc, que l'on a de la peine à passer les rues; la nuit les Gentilshommes s'assemblent dans les plus grandes salles de la ville, & y jouent aux cartes & aux dez, mais avec tant de modestie, qu'encore qu'ils soient quelquefois cent & davantage de compagnie en y entrant, l'on diroit qu'il n'y a personne.

Les Dames y ont aussi leurs jeux & leurs assemblées à part: l'on y peut aller librement, & nous y vîmes de si rares beantez, que nous fûmes contraints d'avouer ce que nous avions oüy dire

long-temps auparavant, que les Dames Venitiennes surpassoient en beauté & en bonne grace toutes celles d'Italie.

Cette ville de Venise est autant admirable dans sa situation, qu'elle a esté heureuse dans son accroissement : elle est bastie dans la mer, & éloignée du plus prochain terroir d'environ deux mille. L'on attribue la fondation à des pêcheurs qui vinrent habiter dans ces bas fonds environ l'an 490. au mesme temps que l'Italie estoit grandement travaillée par les tyrans. Plusieurs s'y retirerent & y bastirent une ville, laquelle s'est toujours maintenüe à cause de sa situation, quelques ravages que l'Italie ait soufferts, & s'est toujours agrandie par la ruine de ses voisins. Cette ville meriteroit un livre entier pour en faire la description, mais comme nostre dessein n'est point de nous arrester beaucoup à ce qui est d'Italie, laquelle d'ailleurs est assez amplement décrite par tant d'autres, nous passerons légèrement, & dirons seulement que l'arsenal de Venise est la chose la plus curieuse à voir de toute l'Italie. Il est à l'extrémité de la ville, ayant bien deux milles de circuit, & tout entouré de mer. C'est un plaisir de voir les armes qui y sont, tant elles sont bien entretenües, & en si grande quantité, qu'elles suffisent pour armer cent mille hommes : pour ce qui est de l'artillerie, l'on y compte plus de quatre cens canons de bronze, outre plusieurs petites pieces de campagne : il y a toutes sortes d'armemens de mer ; il y a de grandes salles les unes pleines de voiles, les autres de cordages, anchres, antennes, & generalement tout ce qui est nécessaire pour la marine. L'on y void plus de

de six-vingts corps de galeres & quantité de brigantins, fregates, & barques legeres, & trois galeres d'une prodigieuse grandeur : il y a bien trois cens artisans qui travaillent journellement dans cet Arsenal, tant à entretenir les armes qu'à en faire de nouvelles.

Nous partismes de Venise le deuxiême de Mars, & repassans par Padoüe nous arrivâmes le lendemain à Vicenze, laquelle avoit esté tellement travaillée de la peste, qu'à peine y estoit-il resté cent habitans, & si ce n'estoit la garnison que les Venitiens y entretiennent, elle seroit presque deserte. Le lendemain nous fûmes à Veronne qui en est à une journée.

De Veronne nous prîmes le chemin de Mantouë qui en est aussi esloignée d'une bonne journée, & tant plus nous nous approchions de cette ville, tant plus nous trouvions le pais desert & abandonné, & par tout quantité de maisons ruinées, & toutes les terres en friche, quoy que plaines & des plus fertiles d'Italie : Nous trouvions par tout quantité d'ossements tant d'hommes que de chevaux, & cela meslé avec la solitude du pais donnoit de l'horreur.

A une lieüe avant que d'arriver à la ville, nous passâmes devant une maison de plaifance des Duc de Mantouë, laquelle estoit estimée une des plus rares d'Italie, à cause de son beau jardin rempli de toutes les plus rares plantes du Levant, mais à present toute ruinée, & le jardin si desert & si sauvage, que l'on n'y pouvoit aucunement marcher, tant il estoit rempli de fenouil & de ronces. Depuis cet endroit jusques à la ville il y a un chemin fort large fait par allées, planté

de beaux arbres, lequel servoit de cours auparavant la guerre.

Nous demeurâmes une journée à Mantoue où nous ne vîmes autre chose que l'horreur de la guerre, de la famine, & de la peste, desquelles cette ville avoit souffert l'extrémité en ces années dernières, car ayant souffert un long siège elle avoit esté surprise par les Allemans, qui la ruinerent entierement. Nous partîmes de Mantoue le 7. de Mars, & fûmes par Bresse & Bergame à Milan, où nous arrivâmes deux jours après.

Nous ne demeurâmes à Milan que deux jours, quoy que cette ville merite bien un mois de demeure pour bien considerer les beaux bastimens & autres raretez qu'il y a, mais d'autres raisons nous obligerent de hastier nostre voyage. Nous en partîmes le 12. de Mars, & fûmes coucher à Lody, ayans laissé à main droite la ville de Pavie & à costé un grand parc, dans lequel se donna la bataille d'entre François I. Roy de France, & l'Empereur Charles V. Roy d'Espagne.

Le lendemain nous passâmes la riviere du Poo, & fûmes coucher à Plaisance premiere ville de l'Estat du Duc de Parme: elle est située dans un fort beau pais, & où il y a de si agreables campagnes, que l'on tient que de là le nom de Plaisance luy est donné. Il n'y a point d'endroit dans l'Italie où l'air soit plus doux & la demeure plus saine qu'en ce lieu, ce qu'on connoist par experience, car de tout temps les personnes y vivent long-temps, & encore à present l'on y trouve des personnes aagées jusques à cent dix ans. C'est en ce lieu que commence un certain chemin appelé

par les Romains Via Emilia, lequel l'on suit pour aller à Parme, qui en est esloignée d'une petite journée.

La ville de Parme est située dans une belle plaine, & la riviere de Parme passe au milieu, laquelle donne son nom à cette ville. A cinq lieues de là l'on arrive à Regio premiere ville de l'Estat du Duc de Modene; la ville de Modene en est esloignée d'une petite journée, & l'on y arrive par la Via Emilia, laquelle continuant, nous arrivâmes le lendemain dix-septieme de Mars à Boulogne.

La ville de Boulogne porte le surnom de Grassa, à cause du pais fertile où elle est assise: elle est une des plus grandes & des meilleures villes d'Italie, & la premiere de cet endroit des Terres de l'Eglise. Nous demeurâmes en cette ville jusques au 28. de Mars, sollicitant la permission pour pouvoir entrer dans la Romagne, où le passage estoit encore defendu, à cause que le pais d'alentour de la ville estoit encore tenu pour suspect de la maladie contagieuse: enfin avec bien de la peine & par la faveur du Legat de Boulogne, nous fûmes admis à une quarantaine de quinze jours, laquelle nous fut ordonnée de faire dans un petit Convent hors des portes de Fayenza, où nous entrâmes le 29. de Mars, & y demeurâmes jusques au 12. d'Avril, que nous fûmes coucher dans la ville de Fayenza, où nous prîmes la poste, & passant par Friuly, Cesena, Rimini, la Catholica, Pesaro, Fanno, Foligeo, Senegalla, & costoyant toujours la mer Adriatique, nous arrivâmes le 16. à Ancone.

La ville d'Ancone si renommée à cause de son

beau port, a esté de tout temps une des meilleures & des plus riches villes d'Italie : les Romains l'avoient embellie de plusieurs beaux Edifices, desquels il paroist encore à present quelques restes, & entr'autres il se void encore le long du port un arc triomphal basti en l'honneur de Trajan. Nous ne demeurâmes qu'une demie jour née à Ancone, & fûmes encore ce soir coucher à Lorette, qui n'en est éloignée que de cinq lieues.

Lorette situé au bord de la mer Adriatique n'est qu'un chasteau ou bourg entouré d'une bonne fortification, afin de se defendre des corsaires qui y peuvent facilement venir. Au milieu de ce bourg il y a une belle & grande Eglise, qui couvre la plus sainte & la plus glorieuse Relique que nous ayons dans la Chrestienté, sçavoir la maison de la Vierge où elle fut sauvée de l'Ange, & où fut accompli ce grand mystere de la sainte Incarnation, laquelle a esté transportée de la Palestine en ce lieu par les Anges, Dieu ne voulant pas que cette maison sacrée fust profanée par les ennemis de sa Religion.

Cette sainte & petite maison est richement revestue par le dehors d'un tres-beau marbre blanc, avec plusieurs statues ; le dedans est tout à nud, n'y ayant que les anciennes pierres du bastiment, qui semblent estre de briques, horsmis quelque endroit qui est plâtré, où il paroist quelque peinture dessus : l'on y void encore la façon d'une cheminée environ quatre pieds derrière l'Autel : l'on y montre aux pelerins des petits plats & écuelles de terre, que l'on tient avoir servy à Nostre Seigneur & à la Vierge. Au haut de

Autel il y a une Image de Nostre-Dame que l'on croit estre de bronze, neantmoins les Prestres nous dirent qu'elle estoit de bois de cedre, laquelle aussi-bien que les plats de terre y ont esté trouvez & transportez de Nazareth par les Anges, ensemble avec la petite maison.

Nous partîmes de Lorette le 18. d'Avril, & passâmes par Ricanta, Massarata, Foligno, Spolte, Terni & Narni, qui sont toutes petites villes de peu d'importance, nous arrivâmes le 23. à Rome, où nous ne tardâmes qu'un iour, prenant aussi tost le chemin de Naples, remettant à nostre retour de voir les raretez & les curiositez de cette unique ville de Rome. Nous passâmes par Veletre, Lucerne, & Terranica, laquelle est la dernière des Estats du Pape, éloignée de Rome environ de vingt lieues. A deux lieues de là l'on entre dans le Royaume de Naples, y ayant un passage gardé d'une tour, laquelle a d'un costé la montagne, & de l'autre de grands marais qui continuent jusques à la marine. Deux lieues plus avant l'on passe une tour semblable où il y a toujours garde ; ils laissent entrer librement tous ceux qui y viennent, mais au sortir chacun y est exactement visité, tant pour voir si l'on n'emporte point de marchandises sans avoir payé les droits, que de l'argent monnoyé, duquel il est permis à chacun selon sa qualité de n'en emporter que bien peu. Nous allâmes disner ce jour là Fondi, premiere ville du Royaume de Naples, & le soir nous couchâmes à Mole ; le lendemain nous détournans du droit chemin nous fûmes à Gayette, qui en est éloignée de deux lieues.

Cette ville est bastie sur une montagne qui

s'avance dans la mer faisant la forme d'une péninsule : le chasteau en est haut, lequel est estimé imprenable à cause de son assiette ; la roche y est en plusieurs endroits escarpée, & le reste est fortifié de grands bastions.

Sous la porte de l'entrée du chasteau l'on nous montra dans une longue caisse de bois, le corps de Charles de Bourbon de la maison Royale de France, lequel fut tué au sac de Rome. Ce corps est tout de son long, vestu d'un habit de velours vert, l'écharpe au col, l'épée au costé, botté & éperonné, & un baston de Mestre de camp à la main : l'on reconnoist encore le coup qu'il reçut, lequel est au dessus du genouil droit, où l'os est encore tout brisé.

Nous partîmes de Gayetta sur le midy, & passant par la Via Apia, nous arrivâmes le lendemain à Capouë, esloignée de Naples de trois lieues & demie, où nous arrivâmes encore le soir, marchans par le chemin le plus beau & le mieux entretenu de toute l'Italie.

La ville de Naples entre toutes celles d'Italie porte le surnom de gentille, tant à cause de sa délectable situation, que pour la beauté de ses bâtimens : Elle est baignée par la mer du costé du Midy & du Levant, le reste estant entouré de belles & agreables plaines. Nous ne nous arrêrons point à décrire les raretez qui se voyent en cette ville, nous remettant à tant d'autres qui en ont fait des livres particulièrement, mais seulement parlerons-nous de la montagne de Somme, appelée anciennement Vesuve, esloignée d'une lieue de Naples, laquelle donna lors que nous y estions autant de matiere d'estude aux Philoso-

phes & Naturalistes, que de frayeur & de crainte aux habitans.

Le seizième de Decembre de l'an mil six cents trente & un, cette montagne après plusieurs horribles tremblemens de terre, s'ouvrit, & jettant de feu & de flamme qu'il paroist presque incroyable ; plusieurs Mathematiciens nous ont assuré d'avoir fait leur possible pour mesurer jusques à quelle hauteur montoit la flamme, qu'ils ont trouvée monter de la hauteur de dix lieues. Outre ce feu elle jettait des torrens d'eau melez de souffre & de bitume, qui emportoient arbres, maisons, & tout ce qu'ils rencontroient. Il est incroyable la quantité & la grosseur des pierres que cette flamme jettait en l'air, mais nous en avons vu quelques-unes de sept à huit mille livres pesant estre portées à deux & trois lieues de là : parmi ces pierres il y en avoit quantité qui avoient la façon fort minerale, ce qui donna occasion à plusieurs Alchimistes d'y chercher la pierre philosophale.

Il est aussi incroyable la quantité de cendres que cette montagne a jetté dehors, lesquelles estoient en telle abondance, qu'elles ont abysmé plusieurs villages, & entr'autres une petite ville nommée la Torre del Greco, laquelle fut entièrement suffoquée, avec la perte de plus de trois mille personnes : la mer qui battoit auparavant ce desastre contre cette petite ville, & qui y estoit extrémement profonde, s'est remplie de plus de deux cens pas, outre que l'on y marche aussi la longueur de deux cens pas sans avoir de l'eau que jusques aux genoux, de sorte qu'on peut dire que cette montagne a jetté dehors deux fois

autant de matiere qu'elle est grande.

Au reste ce n'est point la premiere fois que cette montagne a ainsi jetté des flammes, mais l'on ne trouve point qu'elle les aye jamais jettées dehors avec tant de vehemence, ny causé tant de ruines. Plusieurs qui ont cherché la cause de ces embrasemens, alleguent qu'il y a des veines de soufre sous cette montagne qui se communiquent avec les Isles de Lipary, Vulcan, & autres, lesquelles se remplissent peu à peu, puis quand elles sont échauffées de l'humidité & de l'ardeur du Soleil, elles s'allument tout d'un coup, poussant le feu dehors avec une telle vehemence, qu'il cause des tremblemens de terre & de grandes ruines.

Lors que nous y arrivâmes il y avoit quatre ou cinq mois que ce grand desastre estoit arrivé. Nous eûmes la curiosité de monter au haut de cette montagne, laquelle estoit par tout couverte de cendres & de grosses pierres, qui nous en rendirent l'accez tres-difficile. Le creux d'où estoit sorty tant de feu nous le jugeâmes contenir une lieue de tour, & un abyssme à perte de veüe; l'on y voyoit encore du feu au fond, & un bruit sourd qui nous fit avoir peur. Nous n'y demeurâmes pas long-temps, à cause de la quantité de fumée mêlée de la puanteur du soufre, laquelle nous y pensa estouffer.

Ayant demeuré environ huit iours dans la ville de Naples, nous fûmes voir les raretez de Poussole, qui en est à trois lieues: pour y aller nous passâmes sous la montagne de Poussolipo, au travers de laquelle il y a un chemin coupé qui a environ mille pas de long, & est si large, que deux

grosses y peuvent aller de front; ce chemin ne se trouve d'autre iour que de l'entrée & de la sortie de la montagne, de sorte qu'au milieu il y fait tres-obscur.

Au sortir de ce chemin nous fûmes voir le lac Daniano, lequel est entouré de collines comme un amphitheatre: l'eau en est fort noire & boueuse, pleine de serpens & de bestes venimeuses. L'on void proche de cet endroit les bains de Saint Germain, que l'on tient pour fort souverains contre plusieurs maladies: ces eaux sentent beaucoup le soufre, & il en sort une si grande chaleur, que ceux qui y entrent se trouvent aussitôt en sueur.

Tout proche de ce lac se void une grotte coupée dans le roc de la profondeur de sept pieds, haute de six, & large de trois, laquelle on appelle ordinairement la grotte du chien: il en sort un si mauvais air, qu'il fait mourir tout ce qu'on y fait entrer; l'on en fait ordinairement l'experience sur des chiens, lesquels estans liez à un baston l'on pousse au fonds de cette grotte, & aussitôt l'on void la beste s'estendre comme si elle estoit assommée: si on la laisse dedans un petit espace de temps, elle y meurt, mais en la retirant aussitôt & la jettant incontinent dans ce lac, quoy que le chien paroisse mort, il revient aussitôt à soy, dont nous avôns fait l'experience. Nous considérâmes long-temps cette merveille, & mesmes y entraâmes quelque peu, sentans aussitôt un affoiblissement de cœur & un tournoyement de teste qui nous dura toute la journée. Au fond de cette grotte l'on y void comme de la boue, d'où l'on nous dit que sortoient ces airs

ainsi pestilentieux, qui au commencement offusquent, puis privent de la vie tout ce qui y entre. Ces exhalaisons sont si subtiles, qu'on n'y peut connoître aucune fumée ny chose semblable.

Ayans assez considéré & admiré cette grotte, nous fûmes voir la Sulfatara, qui est environnée d'un mille de là. C'estoit autrefois une fort haute montagne pleine de mines de soufre, qui l'ont tellement brûlée & consumée, qu'elle reste comme un fonds entouré de petites collines. Nous y entraîmes, & fûmes si près du feu, que nous le pûmes toucher avec la main: en y marchans nous sentions la terre trembler dessous nos pieds; lors qu'on y frappe dessus, elle resonance comme feroit un bassin de cuivre; mettant le doigt dans la terre l'on y sent une telle chaleur, que l'on est contraint de le retirer incontinent, de plus y mettant un baston, & le laissant quelque temps il se convertit en charbon.

Assez près de la Sulfatara il y a un Convent de Capucins basti au mesme endroit où S. Genaro Patron de la ville de Naples endura le martyre; l'on void encore du sang au mesme endroit où il eut la teste tranchée. Nous nous reposâmes quelque temps dans ce Convent, pendant lequel ces Religieux nous conterent des merveilles de ces lieux, & des choses estranges des mauvais esprits qui s'y voyent. De là nous fûmes disner à Poussolle.

Durant que la ville de Rome estoit dans sa plus grande splendeur, ses citoyens choisirent ce lieu de Poussolle pour le séjour de leurs delices, & à cause du bon air & de la fertilité du terroir, y firent quantité de belles maisons de plaisance,

desquelles il reste encore quantité de ruines, & estiment que dans le reste de l'Italie, excepté à Rome, l'on auroit de la peine à trouver plus d'antiquitez & de raretez que dans ce lieu & à ses environs. L'on y void la grotte si remarquable à cause de la Sibille Comée qui y a fait sa demeure. Il y a quantité de bains d'eaux naturellement chaudes dans des grottes coupées dans les roches à la pointe du ciseau, lesquelles sont tres-propres pour la santé. Nous fûmes aussi promener à Baja & à Coma, qui sont de petites villes ruinées & abandonnées, où par tout l'on void tant d'antiquitez, qu'il faudroit un livre entier pour en faire la description.

Nous partîmes de Naples le 7. de May, & retournant par le mesme chemin que nous estions venus, nous arrivâmes à Rome l'onzième dudit mois: nous y demeurâmes environ six semaines. Pendant ce temps nous fûmes continuellement voir les raretez qui sont en cette ville, desquelles nostre dessein n'est point de faire le recit, pour ne repeter point ennuyeusement ce qui a esté si particulièrement décrit par tant d'autres. Au reste le séjour de Rome est si plaisant & si agreable, qu'on ne le sçauroit assez louer, n'y ayant point de demeure au monde où les estrangers trouvent plus de plaisir & de divertissement qu'en ce lieu là, & à bon droit cette ville est appelée la patrie de tout le monde, & ceux qui y viennent en sortent avec autant de regret que de volonté d'y pouvoir encore retourner.

Nous partîmes de Rome le seizième de Juin, & fûmes à Civitavechia, duquel lieu devoient partir deux galeres pour conduire deux Nonces,

l'une en Espagne, & l'autre en France : nous avions des lettres de recommandation pour le dernier, afin de nous pouvoir embarquer sur la galere, mais comme il en fit quelque difficulté, nous nous mîmes sur la galere du Nonce qui alloit en Espagne; ce qui nous reussit heureusement, car la galere du Nonce de France venant aux Isles Diaires, donna à travers, & plusieurs y furent noyez, la personne mesme du Nonce eut de la peine à se sauver dans l'esquif. La galere dans laquelle nous estions arriva heureusement à Toulon le 27 de Juin, où nous estant débarquez nous fûmes le lendemain à Marseille, où nous reposâmes quelques iours, & y prîmes resolution de faire un tour par la France.

Nous partîmes de Marseille le premier de Juillet, & fûmes coucher à Aix, où est le Parlement de Provence; le lendemain nous fûmes à Arles premiere ville du Languedoc; nous y passâmes le Rhosne, où cette riviere se divisant en deux branches, forme la belle & fertile Isle de Camargo : Nous arrivâmes encore ce soir à Nîmes, où nous demeurâmes un iour, pour aller voir à trois lieues de là le pont du Gast, lequel est un grand & vieil aqueduc de trois arcades les unes sur les autres d'une extraordinaire hauteur, basti de tres-grosses pierres.

De Nîmes passans par Lunel, Montpellier, Béziers, Carcassone, nous arrivâmes le dixième de Juillet à Tholozé, principale ville du Languedoc, & où est le Parlement de cette Province. De là nous fûmes coucher à Montauban, qui en est à six grandes lieues. Cette ville porte encore les marques de sa rebellion, car de trois villes qu'il

qu'il y a eu autrefois, il y en a deux de ruinées, & n'en reste que la vieille, entourée d'une seule muraille. Au sortir de là nous passâmes par Moissat, Tonins, Marmande, où nous nous embarquâmes sur la Garonne, & arrivâmes le 20. à Bordeaux, principale ville de Gascogne, & où est le Parlement de cette Province. Cette ville est une des plus marchandes de la France, à cause de la riviere de Garonne qui passe au devant. Nous descendîmes cette riviere jusques à Blaye, d'où ayans traversé la Xaintonge, nous arrivâmes à la Rochelle, laquelle reste comme un village, n'ayant aucunes murailles, toutes les rues aboutissant aux champs. De là nous fûmes coucher à Niort, & passant par Poitiers, Tours, Amboise, Blois, & Orleans, nous arrivâmes à Paris le quatrième iour d'Aoust, où ayans demeuré quelque temps, nous sommes revenus à Roüen, lieu de nostre naissance, où Monsieur de Stochove prit congé de nous, & s'achemina pour aller à Bruges, où il arriva le premier iour de Septembre.

TABLE

De ce qui est plus remarquable en ce Livre.

L E voyage depuis Paris iusques à Constantinople, page 1. & suiv.	
Quatre autres chemins pour aller de la Chrestienté à Constantinople.	26
Description de la ville de Constantinople.	40
Description du Serrail du Grand Seigneur.	60
Des Femmes du Grand Seigneur.	76
Description de plusieurs Serrails qui sont aux environs de Constantinople.	84
L'ordre qui s'observe en la Marche du Grand Seigneur lors qu'il va à la Mosquée.	86
Façon de vivre du Grand Seigneur.	89
Description des lieux qui sont aux environs de Constan- tinople.	94
De l'Empire & origine des Turcs.	104
De la Milice des Turcs.	109
Principaux defauts de l'Estat du Grand Seigneur.	119
Du revenu du Grand Seigneur.	124
Du Gouvernement & de la iustice Turquesque.	126
De la Religion des Turcs.	140
Du mariage des Turcs, & de leur habillement.	166
Plusieurs particularitez de Constantinople.	168
Les titres que prend le Grand Seigneur.	175
Depart de Constantinople.	179
Description des Terres Saintes.	347
Description de la ville de Hierusalem.	350

TABLE.

Description de l'Egypte.	402
Description de la riviere du Nil.	407
Description du Caire, des Pyramides, Momies, & au- tres lieux qui sont alentour de la ville.	412
Description des ceremonies qui s'observerent quand le Bostangi Bacha fit son entrée dans le Caire.	440
De la navigation de la mer Mediterranée.	460
Continuation du voyage d'Italie.	463

FIN.

LE VOYAGE
D'ITALIE ET
DU LEVANT

A ROUEN, 1664.

482 p.

FINIS
VIEGE